

UNIV. OF ARIZONA

mn

Lavedan, Henri/Le bon temps : roman




3 9001 03951 8405









Digitized by the Internet Archive  
in 2023









# LE BON TEMPS

# DU MÊME AUTEUR

---

## ROMANS ET CONTES

Mam'zelle Vertu.	Leur Cœur.
Lydie.	Le Lit.
Sire.	Leur beau Physique.
Inconsolables.	Leurs Sœurs.
La Haute.	Les beaux Dimanches.
Nocturnes.	Les Marionnettes.
Petites Fêtes.	Les petites Visites.
Le Nouveau Jeu.	La Valse.
Le vieux Marcheur.	Les Jeunes.
Une Cour.	C'est servi.

Baignoire 9.

## THÉÂTRE

Une Famille. . . . .	(Comédie-Française).
Le Prince d'Aurec . . . . .	(Vaudeville).
Les deux Noblesses . . . . .	(Odéon).
Viveurs . . . . .	(Vaudeville).
Le Nouveau Jeu . . . . .	(Variétés).
Catherine . . . . .	(Comédie-Française).
Le vieux Marcheur. . . . .	(Variétés).
Le marquis de Priola . . . . .	(Comédie-Française).
Varennnes . . . . .	(Théâtre Sarah-Bernhardt).
Le Duel. . . . .	(Comédie-Française).

---

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays, y compris la Suède, la Norvège, la Hollande et le Danemark.

S'adresser, pour traiter, à la librairie PAUL OLLENDORFF, 50, Chaussée d'Antin, Paris.



HENRI LAVEDAN

De l'Académie française.

---

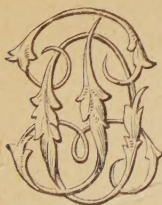
Le  
**BON TEMPS**

ROMAN

*C'était hier*

---

TRENTE-ET-UNIÈME ÉDITION



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

*Librairie Paul Ollendorff*

50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

---

1906

Tous droits réservés.

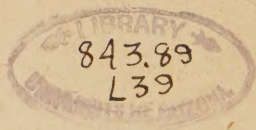
IL A ÉTÉ TIRÉ A PART

10 exemplaires sur papier du Japon,

10 exemplaires sur papier de Chine,

30 exemplaires sur papier de Hollande,

*numérotés à la presse.*





# LE BON TEMPS

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

### I

#### UN COUP DE TÊTE

Bien qu'il fût onze heures déjà sonnées à sa pendule et malgré le bruit que faisait à côté, dans la salle à manger, le domestique Bernard en mettant le couvert pour le déjeuner, Gaston Lecourtois dormait encore, profondément. Si les grands rideaux qu'il avait tirés à la fenêtre de sa chambre et attachés lui-même l'un à l'autre avec une épingle n'avaient pas intercepté la lumière de cette claire matinée de mars, on aurait pu le voir blond, calme et mince, reposant tout habillé dans un fauteuil à bascule, les bras croisés, les jambes étendues. Près de lui, sur la table, autour d'un cahier de papier chargé de croquis de femmes nues, s'épalaient, tout ouverts, plusieurs manuels du droit romain. Un rayon de soleil caressait son visage imberbe de vingt ans et ses petites dents blanches étincelaient. C'était bien là le sommeil facile, et réparateur, d'un fils de famille fainéant qui s'est couché tard.

Gaston Lecourtois avait toujours été un enfant char-

mant et paresseux, inaccessible à l'émulation. Invariablement, au cours de ses études, il s'était contenté, dans toutes ses classes, d'être le premier des dix derniers et les deux seules récompenses qu'il eût sinon méritées, du moins remportées, deux seconds prix, étaient un de récitation et un de style. Après une tentative malheureuse, il avait été reçu bachelier ès lettres. Pour les sciences, il n'y avait même pas fallu songer, tant il nourrissait pour elles de répulsion préméditée. Selon son choix, il avait alors accompli son volontariat d'un an dans la cavalerie — il aimait les chevaux et montait avec élégance — au 30<sup>e</sup> hussards ; et, depuis six mois seulement, il était sorti « apte à faire un brigadier ». Toujours dans la seconde moitié, comme au collège !

Dès le lendemain de son retour, M. Lecourtois le prit à part afin d'avoir avec lui une « conversation sérieuse ».

— Où vas-tu ? Que comptes-tu faire ? As-tu une idée ?

Alors, pour la première fois, viril, se sentant brave de la vie nouvelle qu'il venait de chevaucher, Gaston, malgré la crainte que lui inspirait son père, osa lui dire son grand secret. Il voulait écrire.

— La littérature !

M. Lecourtois avait haussé longuement les épaules. Son fils s'attendait d'avance à cet accueil.

— Vous ne voulez pas ? Je m'en doutais.

— Sois d'abord licencié en droit.

— Et après ? Une fois licencié ? Consentirez-vous ?

— Nous verrons. Commence par obéir.

Il avait fallu s'incliner. M. Lecourtois souffrait mal



qu'on résistât à sa volonté. C'était le *pater familias* de la vieille Rome dans toute sa placide rigueur.

Magistrat hautement réputé, conseiller à la Cour, il s'était de plus en plus solennisé par l'exercice même de ses fonctions. Elles avaient accentué la sévérité naturelle de sa personne. La robe, d'un rouge latin, sur l'armature de son maigre et long corps, prenait sans peine certains plis retrouvés de la toge. Il avait le front réprobatif et chenu que l'on voit dans les banquets antiques aux philosophes sans couronne de roses. Ses paupières jaunes, fines comme des pelures et presque complètement baissées, laissaient filtrer, dans l'ombre violette de leurs orbites creuses, un regard tour à tour perçant, triste et hautain. Une bouche noble et dépourvue de gaieté, qui semblait avoir été tranchée par un arrêt de la justice, séparait le glaive du nez et le bouclier du menton, et des courts favoris blancs, parsemés encore çà et là de pinceaux de poils noirs, paraissaient deux morceaux d'hermine.

Depuis le jour où, par récompense, on avait mené Gaston au Palais, à une séance d'assises que présidait M<sup>e</sup> Lecourtois, pour qu'il vit le père dans tout l'appareil imposant de sa majesté, il ne pouvait s'empêcher — tant cette image s'était fixée en lui avec force — de la garder intacte. Partout, dehors et à la maison, en soirée comme à la messe, ou le matin, quand le vieillard venait doucement en pantoufles et en robe de chambre le surprendre, à l'heure du travail, au milieu de la lecture d'un roman et le grondait de son incurable paresse... il se le représentait aussitôt, ainsi que dans la salle des débats criminels,

personnage écarlate et pâle, coiffé de la toque funéraire à galon d'argent, enfoncé dans les cuirs cloutés d'or de sa massive chaise curule et l'index à la tempe, sous le Christ en croix, peint par Bonnat... Et cela, qui, d'abord dix minutes durant, l'avait impressionné, le faisait depuis sourire. Il aimait son père, mais surtout en dehors de sa présence. Les absents ont souvent raison. Dès qu'ils étaient en face l'un de l'autre, ils ne se connaissaient que du bout des lèvres et se parlaient à une grande distance de cœur. Non que M. Lecourtois fût dénué de bonté, mais l'affection était pour lui une espèce d'abandon féminin, un sentiment dépressif, malheureusement inévitable et voisin de la faiblesse, qu'il jugeait, tout en l'éprouvant, plus honorable de cacher, au risque même de paraître injuste et dur. Et puis, des soucis constants de malade imaginaire occupaient et fronçaient sa vie. Armé d'un stoïque mépris de la mort, il y songeait sans cesse ; elle était pour lui toujours là, présente, inamovible, faufilée, comme un éternel greffier, dans la silhouette de son ombre.

Cette camaraderie n'ajoutait aucune belle humeur aux façons du conseiller. C'était un grand buveur de potions et avaleur de cuillerées, un maniaque de poudres, de globules et de cachets, et il fallait que sa problématique santé fût par en dessous véritablement de fer pour que les mille soins dangereux qu'il en prenait restassent impuissants à l'ébranler.

Quant à M<sup>me</sup> Lecourtois, il n'existait pas de meilleure femme et de plus douce chrétienne. Mais elle personnnifiait avant tout l'épouse, la compagne, l'associée humble et discrète, amie infatigable et dévouée, esclave — jus-

qu'au sacrifice — du mari. Gaston et sa sœur aujourd'hui femme d'un substitut en province avaient été ses deux seuls enfants. Sans doute, elle les aimait dans toute la bourgeoisie de son tendre et bon cœur... Comment eût-elle pu ne pas les chérir ? Cependant, ils ne se rangeaient, dans l'échelle de ses affections, qu'après le père, infail-  
lible, adorable et absolument parfait. Toujours elle était du même avis que lui, même sans l'avoir partagé d'abord et il ne lui serait jamais venu à l'idée qu'elle pût, sur la plus futile des questions, risquer, d'accord avec son fils ou sa fille, une opinion contraire à celle de son mari. Quand M. Lecourtois, doué d'un palais capable de supporter les plus hautes températures, se plaignait que le potage fût presque tiède, elle le trouvait froid en se brûlant. Pas une minute elle ne croyait priver Gaston et Juliette d'une parcelle de sa tendresse parce qu'elle la reportait sur leur père. N'était-il pas l'unique, celui qui leur avait donné la vie, et le nom, et le pain, et l'éducation, à qui chaque jour ils devaient rendre grâces de toutes choses : « Notre père qui êtes sur la terre... » l'orgueil enfin et la gloire de la famille ? Lui, c'était eux ! Aussi les embrassait-elle de préférence sur les joues du conseiller.

Gaston ne souffrait pas de cette partialité maternelle, il l'acceptait sans arrière-pensée ni jalousie, incapable de mauvais sentiments passagers et surtout suivis. Le vrai fond de sa nature, c'était la gaieté, une gaieté jeune, ardente, fébrile, un peu folle et par instants presque animale, qui le faisait — même encore à son âge, quand il se savait seul et certain que nul ne pouvait le voir —

chanter, bondir, siffler, pousser des cris d'Indien, se tirer la langue dans la glace, proférer tout haut mille stupidités auxquelles il prenait un plaisir extrême.

Au lycée, il avait été fameux pour ses fous rires qui duraient des heures et éclataient — ainsi qu'il convient — aux moments les plus graves ou les plus émouvants : au milieu de la visite trimestrielle du proviseur en classe, ou à la chapelle, pendant le sermon de l'aumônier barbu sur l'enfer.

— Qui est-ce qui pouffe là-bas, sans souci des flammes éternelles ? C'est Lecourtois ?

Il se souvenait qu'un jour le professeur de mathématiques lui avait donné à conjuguer dix fois le verbe : « *Je fais le bouffon pour dissiper mes camarades.* » Les plus-que-parfaits du subjonctif avaient été interminables à abattre. Au régiment, sa drôlerie l'avait rendu populaire et les officiers levaient aussitôt les punitions qu'ils lui avaient infligées sans pouvoir garder leur sérieux.

Il n'y avait qu'à la maison paternelle que Gaston ne fût pas gai.

En poussant la porte du vestibule il devenait tout autre, circonspect, un peu surnois, oppressé. Comme il se rendait compte que son espièglerie eût causé du scandale, il la cachait et en faisait de grosses économies. Doux, muet, évasif et entêté, il s'était organisé une vie à part, extraordinairement amusante sous son apparence uniforme et morose. Chaque jour, son père, très matinal à cause du peu de sommeil dont il avait besoin, entrait à six heures dans sa chambre pour le faire lever. Il allait droit à la toilette, trempait dans le pot à eau l'extrémité de ses



doigts et les lui égouttait à petits coups sur le visage, en disant de sa belle voix métallique de prétoire :

— Allons, mon fils ! Allons ! Du courage !

Il avait l'air de réveiller le condamné. Si bien qu'une fois Gaston n'avait pu s'empêcher de s'écrier :

— Mon pourvoi est rejeté ? Une pipe et un verre de rhum !

Mais cette plaisanterie, qui touchait aux choses judiciaires, n'ayant point déridé M. Lecourtois, réfractaire à l'humour, le jeune homme ne l'avait pas renouvelée.

Vif, il se levait sur-le-champ, s'habillait au galop, mettait ses bottines avec le sans-gêne joyeux du chasseur, frappant du talon... M. Lecourtois passait sa tête :

— Les locataires d'en dessous !

Et, après avoir avalé une tasse de chocolat, il se jetait à sa table de travail, face au Code, le front dans les mains aux doigts écartés, chaque pouce en bouchon dans l'oreille pour supprimer les bruits de la terre. C'est dans cette position rassurante que, sur un : « Travaille, mon enfant ! » le laissait enfin son père. La Cour s'éloignait. Il écoutait avec perversité le glissement décroissant de ses pas. Elle siégeait maintenant dans son cabinet, à l'autre extrémité de l'appartement, d'où Elle ne bougerait point jusqu'à onze heures et demie, pour le déjeuner. Alors Gaston s'enfermait à double tour, rejoignait les rideaux que son père avait ouverts et relevés dans leur embrasse, quittait ses bottines pour de bonnes pantoufles, échangeait son étroite et scolaire petite chaise contre un fauteuil à bascule plus voluptueux qu'une escarpolette et s'y allongeait, jambes à l'abandon, un *plaid*

écossais sur les genoux, ainsi qu'en voyage... Après plusieurs balancements du siège canné il s'endormait, comme un enfant au berceau. Quand il n'avait pas sommeil il dessinait, avec un assez juste sentiment des attitudes et de la forme. Presque toujours c'était à des rondeurs d'épaules ou à des courbes prononcées de hanches que se complaisait sa plume gauchement amoureuse. Selon le célèbre axiome criminel, il cherchait la femme, sur le papier, et ces naïfs croquis révélaient surtout la vocation de prochaines et vivantes caresses, d'après nature. Ou bien, du fond d'un tiroir il ramenait quelque roman de Feuillet ou de Cherbuliez et poursuivait, à mille lieues de sa chambrette, l'extravagante aventure entamée la veille. Il était à la fois Camors et Bolski. Aspirée et renvoyée dans un soupir, entre deux chapitres, la simple fumée d'une cigarette blonde, où était emprisonnée l'âme de toute la Turquie, emportait sa pensée aux bleus pays d'Extrême-Orient qui ne sont nulle part. Car, aux heures de sieste où se reposait sa gaieté, Gaston devenait sans effort le plus vagabond des rêveurs, poète ingénu de ses sentiments et de ses sensations qui le jetaient dans un trouble inexprimable, étrange et comme rythmé. Enfin, quand la beauté du temps le permettait, il ouvrait la fenêtre qui lui faisait l'effet d'une trouée sur l'univers et, accoudé au balcon, il prolongeait, des hauteurs du cinquième étage, le cours de ses études juridiques. La matinée, à ces labours variés, passait agréable, instructive et rapide. On déjeunait. Le repas, simple et servi militairement, durait peu. M. Lecourtois, en quelques phrases lumineuses, résumait pour sa femme les

événements du jour. Il contait l'accident pittoresque, le crime encore impuni, le drame amusant et le mot de la fin. Il vulgarisait les grandes questions politiques et sociales, leur mâchait l'Europe et mettait le pape à leur portée. Il répétait des choses maintes fois affirmées dans les mêmes termes, prédisant, avec une certitude qui ne voulait pas être effleurée d'un doute, les pires catastrophes :

— Vous verrez une guerre... Oui, ma bonne.

Puis, tourné vers son fils :

— Et une révolution... Moi, je ne serai plus là !

Et sa main faisait, au-dessus des plats, le geste suprême et détaché des adieux. On protestait :

— Tu y seras, mon ami ! Vous y serez, papa !

Il y consentait en trempant un biscuit.

Après le déjeuner, M. et M<sup>me</sup> Lecourtois sortaient ensemble et ne se séparaient que plus tard, après une promenade faite au bras l'un de l'autre, en descendant la rue du Bac, où ils demeuraient, en face les magasins du Petit-Saint-Thomas. A la Seine, ils suivaient le quai dans la direction du pont des Saints-Pères, au coin duquel ils se quittaient en échangeant de menues tendresses cérémonieuses. Madame passait l'eau pour aller à ses courses. Il y avait souvent un petit cierge à mettre à Notre-Dame-des-Victoires. Lui, continuait sur la rive gauche, le long des boîtes des bouquinistes, sa majestueuse flânerie vers le Palais. La coupole de l'Institut lui rappelait certaine belle parole du comte Molé...

Gaston, resté à la maison, devait, après quelques instants récréatifs accordés à la digestion, se remettre d'ar-

rache-pied au travail jusqu'à trois heures et demie, puis se rendre, par un chemin convenable et déterminé, rue Madame, chez son répétiteur, M. Maroquin, chargé de le préparer, en même temps que deux autres de ses camarades, à subir brillamment les épreuves du premier examen.

Il était seul. Les domestiques ne bougeaient pas de la cuisine, où ils racontaient le repas des maîtres. L'appartement désert devenait le domaine du jeune homme. Il le traversait d'abord, allant de pièce en pièce, ouvrant et refermant chaque porte avec soin. Debout au milieu de la chambre de son père il s'arrêtait, jetant un coup d'œil circulaire, et il lui semblait toujours que ce fût la première fois qu'il y pénétrât. Les choses, mystérieusement immobiles, offraient un aspect particulier de gravité muette. Aux murs, les portraits attentifs de grands-parents qu'il savait par cœur et n'avait pas connus, avaient l'air de dire : « Hein ? si nous racontions ce que tu fais là ? » La pendule de marbre noir surmontée d'un bronze de Démosthène, sonnait avec reproche. Un faux col du matin, lâche et gardant encore la forme roide et doctorale du cou paternel, restait parfois sur le lit et Gaston n'aurait pas osé y toucher. Il ne pensait à rien, il regardait, il écoutait les mille petits bruits que font exprès pour nous alarmer les lieux où l'on entre en cachette. Il s'approchait de la cheminée encombrée des objets familiers qui racontent la vie intime et minutieuse : les crayons, le couteau à papier, la note prise sur une bande de journal, la coupe ovale, *en bois du pays*, rapportée de Luchon, où sont les épingles, une plume de ronde et trois



pains à cacheter. Le père, officier de la Légion d'honneur, avait toujours, posée contre le pied de Démosthène, une rosette neuve pour remplacer, quand il le fallait, celle qui n'était plus fraîche. Gaston la prenait, la mettait à sa boutonnière et jugeait de l'effet dans la glace :

« Tout de même, si je sortais avec, qu'est-ce qu'on me dirait ? »

Dans la chambre de sa mère, il s'émouvait, attendri, non sans une pointe de bonté supérieure et condescendante. C'était une chambre où il eût été ravissant de tomber malade et de manger au lit des œufs à la coque. On y recevait le soleil presque à toute heure et elle donnait sur des jardins loués à des merles. Frottés et brillants, les meubles semblaient faire partie d'une communauté. Chaque objet avait son histoire et était un souvenir. On ne pouvait pas affirmer que tout fût beau, mais rien ne paraissait laid. Il y flottait une odeur de linge et de buis. Autour des images religieuses, près du lit d'acajou, s'espaciaient, encadrés, des portraits du père à différents âges, une mèche de ses cheveux blonds, à lui Gaston, gardés par sa mère quand elle avait dû se résoudre à les couper la veille de son entrée au collège, et un alphabet en tapisserie fait par sa sœur à quatre ans, avec la date, janvier 1860. Sur la table de nuit, le chapelet, en tas, aux grains orangés, béni par Pie IX en personne, occupait toujours la même place, à côté de l'étui à lunettes entr'ouvrant sa petite gueule de velours violet. L'étagère supportait un choix de livres édifiants, les *Mille Recettes de Françoise* et un paroissien, plein de fleurs sèches et d'images, serré par un large élastique. Le

prie-Dieu montrait la place des genoux, blanchie et creusée.

D'autres choses encore s'y rencontraient — dont le père et la mère ne parlaient qu'en échangeant un certain sourire — qui avaient été de premier ordre vingt-cinq ans auparavant, telles qu'une chauffeuse de damas et un stéréoscope, et faisaient partie du salon à l'époque de leur mariage, car en s'épousant ils n'avaient de fortune ni l'un ni l'autre.

Cette pièce enchantait Gaston parce qu'elle le remplissait d'idées spéciales qu'il n'aurait pas su rendre, mais dont l'intensité lui causait autant de souffrance que de plaisir. Il se sentait là redevenir petit. Il se rappelait certains costumes de ce temps lointain qui avaient fait date et dans lesquels on le trouvait mignon.

Lui, partout si gai, là, pour un rien, il eût pleuré. C'était le seul endroit où il pensait à la guerre de 1870. Parfois envahi d'une fougueuse tendresse, il allait sur la pointe des pieds jusqu'à l'alcôve et il embrassait, au milieu de l'oreiller, à travers la cretonne à pivoines du couvre-lit, la place de la tête maternelle. Au-dessus de la commode pendait une grande gravure représentant Marie-Antoinette à la Conciergerie, qu'il avait longtemps prise, enfant, pour la sainte Vierge.

Le salon l'ennuyait et ne lui inspirait qu'une envie : celle d'enlever les housses. Dans la salle à manger, il passait toujours la paume de sa main sur un vieux bahut poli et sombre, couleur de châtaigne, dont le voisin contraste avec le linge éblouissant et deux potiches bleues à couvercles de perroquets le faisait songer, pendant le

repas, à des intérieurs de tableaux hollandais retenus d'une visite au Louvre. Et il arrivait enfin au seuil du cabinet de son père, où il était sévèrement défendu « à âme qui vive », même à M<sup>me</sup> Lecourtois, de pénétrer, à cause des papiers. D'ailleurs le conseiller en portait toujours sur lui la clef. Mais Gaston avait, un après-midi, découvert, — on ne sait comment ! — que la seule des soixante-trois clefs de tout l'appartement qui allât aussi à la serrure du cabinet paternel était celle de l'armoire à linge. Il mettait donc à profit cette curieuse particularité.

Les quatre murs disparaissaient complètement derrière des rayons de bibliothèque chargés de volumes, brochés ou reliés, posés en tous sens. Il y en avait bien cinq à six mille, tant on avait utilisé les moindres coins et recoins. Du parquet s'élevaient, de tous côtés, d'immenses tas de brochures, de revues et de catalogues, flanqués de paquets de livres non défilés qui formaient des bastions de plus d'un mètre carré. On ne pouvait se rendre, avec d'innombrables précautions, au bureau placé devant la fenêtre sans rideaux, que par un étroit sentier resserré entre des colonnes de journaux montant à hauteur d'homme et qui, s'appuyant les unes contre les autres, oscillaient au souffle de votre passage et menaçaient à chaque seconde de vous ensevelir sous leur éboulement. Gaston circulait néanmoins à travers ces Thermopyles avec autant d'aisance que son père et sans jamais rien renverser. La chaise où s'asseyait M. Lecourtois était, elle aussi, encombrée aux trois quarts de papiers de toutes sortes et sur la table, dont la partie libre se trouvait réduite à la largeur d'une assiette, d'autres petits

fortins de lettres, de coupures, de billets de faire part et de boîtes à enveloppes, se consolidaient chaque jour, depuis des années, de matériaux nouveaux, se couronnaient, avec une insouciant hardiesse, de crêtes de cartes de visite et de ribambelles de timbres neufs. Jamais un balai ni un plumeau n'avaient été introduits dans ces régions où les doigts, à quelque endroit qu'ils se posassent, laissaient sur la poussière de fines empreintes, comme font les orteils des pieds nus sur le sable. C'était la seule cause, entre les deux époux si unis, d'un éternel et tendre dissentiment. En vain elle lui répétait, sur un ton de prière qui eût fléchi Napoléon :

« Les domestiques ? je le comprends !... Mais moi ? pourquoi ne permets-tu pas que moi, soigneusement, avec un petit linge... ? »

Il ne lui permettait pas. De guerre lasse, elle avait fait faire une clef, tant était fort son amour de l'ordre et de la propreté, et, en l'absence de son mari, elle venait nettoyer, de vieux gants aux mains. Bourrelée de remords, elle soupirait, en promenant sa serviette là où elle le pouvait sans trop de risques :

« Le pauvre homme ! S'il se doutait ! »

Gaston l'avait surprise ainsi un jour, toute balbutiante de peur pendant cinq minutes, et elle lui avait fait promettre qu'il ne la trahirait pas. Elle s'enhardissait à déblayer un peu, par en dessous. Et même, dans une pile d'*Univers* qui avaient encore leur bande intacte et décolorée, elle eut l'heureuse stupéfaction de retirer une chemise festonnée de sa fille qu'elle se souvenait... oh ! mais, très bien ! — cinq ans plus tôt, du temps que celle-ci était encore à



la maison, avant son mariage — avoir inutilement réclamée dans le compte du linge plus de six mois, au bout desquels elle avait changé de blanchisseuse. Comment se trouvait-elle là? Elle avait dû la poser en entrant... et l'oublier.

Gaston connaissait tous les bons endroits : ceux où s'alignaient les livres... non pas précisément mauvais, mais « qu'il valait mieux ne pas lire » et le tiroir de la table, toujours entr'ouvert (pour faire support de dossiers), où l'on pouvait s'approvisionner de bâtons de cire et de crayons bleus et le casier rempli de papier à lettre glacé, doux comme la peau d'une jeune fille, et l'enveloppe jaune où le père collectionnait — pour les lui donner d'ailleurs — les timbres étrangers. Il savait où étaient les romans, le barreau, les voyages, les livres de médecine impudiques et terrifiants, les dictionnaires détaillés que l'on consulte aux vilains mots. Tout ce qu'il avait lu, depuis l'âge de quinze ans, il était venu le chercher là, dans cet inépuisable et merveilleux chaos. Deux ou trois fois par an, quand les trente francs que lui accordait mensuellement son père avaient été dépensés avant la fin de la première semaine et qu'un besoin d'argent, pour une circonstance pressante, se faisait sentir, impérieux... alors, Gaston, torturé quoique résolu, se décidait à choisir — parmi les livres d'étrennes qui constituaient, empilés les uns sur les autres, un tas spécial — un ouvrage important et toujours magnifiquement illustré, qu'il vendait, le quart à peine de son prix, à un bouquiniste de la rue Soufflot. Mais que de travaux successifs nécessitait l'abominable opération! Il fallait, d'abord, boucher la brèche

dans le tas attaqué, ne plus vivre à partir de cet instant, cacher pendant quelques heures dans sa chambre, sur le haut d'une armoire ou entre le matelas et le sommier, le volume in-quarto, quand il n'était pas in-folio, guetter, pour l'emporter, une occasion propice et soudaine, le dissimuler, si ses dimensions le permettaient, dans son pantalon débouclé, contre le ventre chassé, refoulé vers l'estomac, ou, s'il n'y avait pas moyen autrement, sous un ample pardessus, descendre ainsi l'escalier, avec un torse étrange et carré, en faisant une prière mentale pour ne rencontrer personne, puis gagner sans accidents, par des voies peu fréquentées et transversales, la boutique du libraire. Arrivé là, il touchait dix francs pour des *Merveilles du firmament* ou une *Jeunesse des grands capitaines* qui en valaient cinquante. Au sortir du magasin il se jurait qu'il ne recommencerait jamais plus.

Pour apaiser les reproches de sa conscience, il se remémorait que son père, en s'excusant de ne pas lui prêter les livres de sa bibliothèque, lui disait toujours : « Patiente. Tout cela sera à toi ! » Puisque ce serait à lui, il ne commettait donc rien de répréhensible... Du moins s'efforçait-il imparfaitement de s'en convaincre. Tous ces ouvrages, d'ailleurs, étaient envoyés gratis au conseiller chargé du Bulletin bibliographique à la *Revue du Palais*. Qui l'empêcherait même de les racheter, oui... lui, Gaston !... et de les remettre en place, plus tard ? Ah ! s'il avait pu jouir tout de suite des cent francs qu'à chaque premier janvier, depuis douze ans, donnait pour lui son parrain, M<sup>sr</sup> Déluge, évêque de Mende ! Mais son père gardait cet argent. Gaston le toucherait à son doctorat.

Le jeune homme, en flânant, allait l'après-midi chez son répétiteur. Il était aussi absent à la leçon que lorsqu'il manquait d'y assister. M. Maroquin, un gros homme débonnaire, tout sourcils, à voix formidable et qui ressemblait à Danton, remplissait la pièce du fracas de ses discours. La dextre armée d'une longue règle d'ébène avec laquelle il poussait des contre de quarte dans les côtes de ses élèves pour les tenir en éveil, il avait beau le boutonner tout à coup et lui demander en un brusque jargon mi-latin, mi-français : « *Responde... père Lecourtois ! P̄rimus a promis cent sous d'or à Secundus, sous condition, si navis ex Asia venerit?...* » il demeurerait étranger à la question ou y répondait de travers. Ces interrogatoires l'écœuraient. Il préférait dessiner des petites femmes que le répétiteur l'empêchait de déchirer et conservait soigneusement.

Après la leçon il musait à travers les rues, s'arrêtant aux photographies d'actrices qui, toutes, sourient à la devanture du papetier, chez le libraire qui tolère que l'on feuillette, quelques minutes, le dernier *Vient de paraître* exposé à son étalage, près des kiosques où les « journaux pour rire », suspendus aux ficelles par de petites pinces de bois, se balancent comme des mouchoirs de couleurs mis à sécher. Il enviait la jeunesse des écoles qui pouvait impunément, même en plein air, s'abandonner à la hardiesse de ses ébats ; et des couples pâles, aux bouches longtemps unies, lui faisaient mal à regarder, sous les arbres du Luxembourg. Il ne rentrait guère que vers six heures, dans de mauvaises dispositions. Au dîner, il mangeait peu, ne se mêlait pas à la conversation, évitant tout

ce qui pouvait prolonger le repas, et dès qu'on avait quitté la table il s'apprêtait à sortir. Vingt minutes après, quand, au seuil de la chambre de sa mère, où se tenaient ses parents assis près de la lampe, il apparaissait svelte, sa canne et son chapeau à la main, en habit et cravate blanche, sa vue, chaque fois, causait la même révolution.

— Tu sors ? disait son père en le regardant par-dessus ses lunettes... Déjà ? Tous les soirs, alors ?

Il se taisait, agaçant du bout de sa canne la pointe de son soulier verni. Sa mère cherchait à savoir :

— Et où vas-tu, mon Dieu ! si beau ?

Il éludait :

— Un peu partout, maman... rendez-vous avec des amis, à l'Hippodrome... au café...

— On se met donc en habit pour aller au café ? demandait M. Lecourtois, ironique.

— Sans doute, papa. C'est la mode.

— Allons ! déclarait le magistrat, en dépliant la *Gazette de France*... du moment que c'est la mode ! De mon temps, on bûchait le soir... C'était ça la mode. Et... sans indiscretion... quels amis vas-tu retrouver au café ?

— Je vous les ai nommés cent fois... Le peintre Ronchin...

Le père avait une façon de hausser les sourcils qui signifiait : « Ronchin ? L'illustre Ronchin ? J'ignore. »

Gaston continuait :

— ... Le duc d'Épervant... A quoi bon ? Vous ne les connaissez pas.

— Non. Ce n'est point mon monde. Mais je me refuse à



croire que ce soient là, pour le fils d'un conseiller à la Cour, d'excellentes fréquentations. Enfin, va, mon enfant, dans ce milieu bohème. Tout ce que je te dirai ou rien, c'est pareil. Avant ton volontariat, nous te trouvions déjà très évaporé. Depuis ton retour du régiment, tu te crois tout permis. Tu prends l'eau de Cologne de ta mère, tu fumes le cigare, tu baguenaudes, bref, tu ne fais rien ! Ton idée fixe était d'avoir ta clef : tu l'as. Ta mère n'était pas d'avis. Mais tu es trop grand pour que je te tienne sous les verrous. Seulement tu seras refusé à ton examen. Je te le prédis.

Il pensait tout bas que ce n'était pas de rester et de se coucher à dix heures qui le ferait recevoir. Puis, dans le silence oppressant, il allait à sa mère qu'il baisait d'une lèvre molle sur la tempe aux cheveux gris.

— Au moins, lui glissait-elle, ne rentre pas trop tard ?

— Comptes-y ! murmurait le père avec un sourire narquois, tandis que, sans demander son reste, humble et impatient déjà d'être dehors, Gaston se retirait, à petits pas adroits.

Il n'avait pas plutôt tourné le bouton qu'il s'élançait, dégringolait les cinq étages, rejetait derrière lui comme la dalle d'un tombeau le battant du portail dont la sourde détonation arrachait à M<sup>me</sup> Lecourtois :

— Le voilà parti ! Pourvu qu'il ne lui arrive rien !

La vraie vie amusante, libre et légère, commençait alors seulement et il la buvait avec l'air frais des ténèbres. Il courait aux endroits étourdissants de charme où il savait rejoindre ses camarades. C'était à des cirques, des music-halls ou des cafés fameux, et il ne reprenait à

regret qu'à une heure ou deux du matin le sombre chemin de la rue du Bac. Les membres las, l'imagination surexcitée, il s'endormait au son persistant des orchestres, jusqu'à ce qu'au milieu d'un rêve, quelquefois suave, une pluie de gouttes d'eau glacée aspergeât tout à coup son visage... Et la voix fatidique du réveil qui disait : « Allons ! mon fils ! du courage ! » Il aurait pleuré.

Si Gaston Lecourtois dormait précisément d'un sommeil de plomb dans sa chambre, ce matin de mars, quelques minutes à peine avant le déjeuner, c'est qu'il s'était couché plus tard encore que d'habitude, presque à l'aube, après une nuit inoubliable.

Un ami lui avait procuré une carte d'invitation à une redoute que donnait pour fêter son ouverture, un nouveau cercle, très fermé, qui venait de se fonder, boulevard des Italiens : les Arts d'agrément. En première ligne de tous devait être compris et largement pratiqué l'art du jeu.

Gaston se flattait d'éprouver là de rares jouissances. Toutes les dames — portait le carton rose d'invitation — devaient être en domino et masquées. Masquées ! Ce seul mot produisait sur lui un effet électrique et il croyait sentir à l'avance la flamme de deux regards jaillissant de la courte face noire d'arlequin. Le *Gil Blas* de la veille garantissait « que les plus sémillantes recrues du bataillon de Cythère » s'étaient donné rendez-vous à cette solennité artistique et qu'elles y seraient au grand complet. Il les citait. Et ce n'était que particules, noms de fleurs ou de villes de France. A la lecture, elles donnaient déjà l'ambitieuse envie de les courtoiser.

Dès son arrivée, les laquais en culotte et l'escalier aux tapisneufs, décoré de fleurs, l'avaient favorablement disposé. Les couples montaient, la plupart se donnant le bras ; quelques-uns séparés. Les dominos de soie et de satin de toutes couleurs, tendres ou vives, reluisaient, froufrouaient à chaque pas. On eût dit, enveloppées exprès de ces amples capes, des danseuses demi-nues par en dessous, prêtes à s'élancer, sur un coup de gong, comme dans un ballet. Volumineux et rabattus, les capuchons leur donnaient l'air de fausses vieilles et l'on n'aurait été qu'à moitié surpris de les voir un bâton à la main, ainsi que des bûcheronnes de féerie, si la petitesse de leur pied, qui se tendait pour se poser du bout sur la marche, n'avait laissé deviner, dans une rapide et savante apparition, l'âge de toute la jambe. Des violons jouaient sous des palmiers le pizzicato du *Carnaval de Venise*.

Une foule énorme et bariolée emplissait déjà les salons, éclatants de dorures. Les invités, dont le nombre augmentait sans cesse, ne s'avançaient qu'avec peine, par files, et du centre des groupes les plus pressés partaient brusquement des rires de baigneuses. Les mains désœuvrées des hommes prenaient avec les tailles voisines de nonchalantes familiarités. Deux mots brefs, sous le couvert d'une moustache d'officier, étaient chuchotés en passant à l'oreille d'une femme emmitouflée qui se retournait, comme piquée au sang. Derrière le chantilly des mantilles brillaient l'humide éclair des dents blanches et le feu de quelque chose de si rouge que l'on ne savait si c'était une bouche ou un œillet. Par instant un éventail se bri-

sait sur les grosses bagues de doigts trop hardis. Une touffe de lilas souffletait une joue.

Curieux et timide, Gaston, depuis une heure, de salle en salle, goûtait à ce spectacle un vif plaisir de néophyte, quand une femme avait attiré son attention.

C'était à l'extrémité d'une serre, dans un coin de verdure discrète formant rotonde et devant un rocher artificiel où de l'eau coulait à petites gouttes. Tout autour, dans les mousses, des lampions bleu pâle semblaient des myosotis de lumière. Elle était là, sur un banc, seule, vêtue d'un domino jaune rosé. Bien qu'on n'aperçût rien de son visage ni de son corps, ses gestes et sa pose affirmaient sa jeunesse et le masque aux barbes de soie ne pouvait cacher que sa beauté.

S'asseyant aussitôt près d'elle, il lui avait parlé, avec la plus audacieuse des gaucheries. Que lui avait-il dit ? Il ne s'en souvenait plus très bien, mais il se rappelait que les mots lui venaient abondants, sans effort, et qu'il s'émerveillait lui-même, en s'écoutant parler, de son esprit et de son courage. Il lui avait certifié qu'il la cherchait depuis qu'il pensait à l'amour, qu'il était heureux de l'avoir enfin rencontrée, qu'elle avait de troublants yeux noirs dont on ne pouvait supporter la brûlure et qui forçaient, par instants, les siens à se baisser, que, si elle le voulait, il se donnerait tout à elle, et qu'elle était la première femme à laquelle il faisait de pareils aveux.

Elle avait reçu ces déclarations en silence, avec d'engageants sourires, mais inquiète comme si elle craignait d'être surprise. Elle regardait à droite et à gauche.

— Vous n'êtes donc pas seule ? lui avait-il demandé.

— Mais non, lui avait-elle répondu, étonnée de tant de candeur. J'ai perdu dans la foule mon ami qui avait quitté mon bras pour parler à quelqu'un. Je serais fâchée qu'il nous vit ensemble.

— Il ne me fait pas peur, avait-il jeté sur un ton de défi.

— A moi non plus, avait-elle répliqué paisiblement. Mais j'aurais de gros ennuis.

— Il n'est donc pas gentil avec vous ?

— Si. Mais...

— Quoi ?

— Ce serait trop long... Partez, et ne cherchez pas à voir la personne qui m'accompagne.

— Soit ! Mais au moins dites-moi votre nom ?

— A quoi bon !

Il avait prié. Elle était restée inflexible. Et, comme il la suppliait de nouveau :

— C'est vous, lui avait-elle déclaré, qui allez me dire le vôtre. Vous êtes tout jeune ! Qui êtes-vous ? Habitez-vous Paris ? Etes-vous riche ?

Il aima moins cette dernière question. Mais elle avait été lancée avec une si ingénue franchise que l'on ne pouvait vraiment rien y suspecter de vil ou d'intéressé. C'est à celle-là qu'il répondit d'abord.

— Ni riche, ni pauvre. Entre les deux.

Puis, ramenant l'entretien dans une voie plus sentimentale :

— Nous reverrons-nous ?

— Peut-être. Donnez-moi votre carte. Vite.



Il hésitait, à la fois joyeux et interloqué. Révéler son nom ! C'était une action si grave, si terrible de conséquences ! Livrer ainsi, à une inconnue en somme, sa personnalité, le secret et le repos de sa vie, l'existence de la famille Lecourtois !

Mais elle avait posé sur la sienne sa main gantée qui frémissait, souple et chaude.

— Eh bien ?

Impossible de refuser. Prenant donc une carte dans son portefeuille il la lui avait glissée entre les doigts, puis avec une prompte et fougueuse habileté, avant qu'elle eût le temps de s'en défendre, il lui avait baisé le gras du cou, par l'entre-bâillement de son capuchon. Elle n'avait point protesté. Il lui sembla même, au contraire, que le petit coin de chair douce et consentante se gonflait comme une gorge de tourterelle pour faire plus d'honneur à la caresse appuyée de ses lèvres. Aussi longtemps que le lui avait permis une respiration bien conduite il avait épuisé son hommage et quand, après s'être relevé chancelant, un peu étourdi et la main sur les yeux, il avait voulu la remercier de sa complaisance... elle n'était plus là.

Tout de suite, alors, il avait quitté le bal afin de s'isoler avec son bonheur. Adresser ce soir la parole à d'autres femmes lui eût semblé une profanation. Il fallait qu'il fût seul et recueilli dans la chapelle de ses pensées. Il ne revenait pas d'être amoureux ! Et il l'était en toute sincérité, car l'amour vient en en parlant et il suffit de jouer avec le mot pour se brûler au sentiment. Il ne regrettait pas d'avoir cédé au désir, bien naturel, de la jeune femme.

Cependant, quelles pouvaient être ses intentions en mettant une telle insistance à sa demande ? Pris de crainte, il se rassurait aussitôt en se souvenant que la carte ne portait que son nom et que l'adresse n'y figurait point. Jamais alors elle ne le retrouverait ? Lui, du moins, ne manquerait pas de la rechercher. Mais comment était son visage ? Et il s'évertuait à l'imaginer. Il se coucha, la tête en feu. Dans son lit irritant, il évoqua la scène du bal. Tous les détails de la précieuse aventure se retraçaient avec une vérité singulière. Il posait, à travers le drap, sa main droite sur sa main gauche pour retrouver le contact des petits doigts gantés. Un ruban qu'elle enroulait en papillote autour de son index, les pointes de ses souliers abricot qu'elle cognait l'un contre l'autre... il revoyait tout cela. Au lieu des paroles qu'il lui avait dites, d'autres bien plus jolies se présentaient maintenant qui eussent mille fois mieux valu. Et puis il s'était endormi dans la tiédeur de sa gorge nue qui sentait comme un sachet.

Lorsqu'il s'assit à table, encore mal réveillé, ses parents avaient commencé de manger sans l'attendre. Il eut à la seconde le pressentiment qu'un drame était dans l'air. Son père n'avait pas répondu au bonjour qu'il lui avait adressé et le visage maternel, ordinairement si doux, restait empreint de sévérité. Il en conclut que sa tardive rentrée n'avait point passé inaperçue. Son esprit trottait. Peut-être était-on déjà au courant de l'amoureuse intrigue ? Impossible. Il n'avait même pas dit où il allait. Pourquoi pas, cependant ? Après cette nuit exceptionnelle, rien ne l'étonnait et il n'était pas éloigné de croire que, pour un

œil exercé, le trouble où l'avait plongé sa rencontre avec l'inconnue devait se lire couramment sur sa figure. Des rougeurs subites lui montaient à la face et il se versait coup sur coup de grands verres d'eau. Personne ne parlait.

Bernard, exaspérant de zèle, faisait son service avec une puissance de sérieux qui témoignait de sa jubilation intérieure. On touchait à la fin du repas. Gaston, après avoir plié sa serviette, l'enfilait dans le rond d'ivoire qui portait en caractères effacés : Vichy ; il allait se lever, quand le valet de chambre lui remit une lettre. Elle n'avait pas de timbre. L'écriture de l'adresse était élégante et hardie. Le jeune homme eut — sans s'expliquer pourquoi — le brusque frisson des catastrophes. Les parents, immobiles, ne le quittaient pas du regard.

Déchirant cependant le papier d'une main — qu'il avait l'angoisse de sentir trembler malgré lui — il lut les lignes suivantes qui lui parurent crépiter comme des allumettes japonaises :

« Monsieur Gaston Lecourtois, s'il n'a rien de mieux à  
« faire, est invité à venir ce soir, à neuf heures, prendre  
« une tasse de thé, 14, rue du Colisée, au premier. Frap-  
« pez et l'on vous ouvrira.

« LE DOMINÔ JAUNE. »

Ce soir ! Avec une parfaite indifférence... (à neuf heures !) il avait replié la lettre et la mettait dans sa poche... (au premier) quand son père, qui n'avait pas encore desserré les lèvres depuis le matin, lui dit négligemment :

— Qui est-ce qui t'écrit là ?

— Un ami.

— Tu l'appelles ?

— Moreau.

Il avait jeté ce nom au hasard. Il eût aussi bien dit Corneille ou Marlborough. Et il pensait en être quitte. Mais le père ne lâchait pas :

— Peux-tu me communiquer sa lettre ?

Sa réponse fut catégorique :

— Non.

— Ah ! Quelles choses peut donc bien t'écrire ce Moreau, pour que tu n'oses pas les montrer ?

Il affecta un air détaché, presque badin :

— Des choses de jeune homme... pas pour les parents.

— Oui, fit le conseiller. Tu peux au moins nous permettre de voir l'enveloppe ?

Il n'osa pas refuser, et cependant il se rendit compte à la minute qu'en cédant sur ce point il commettait une maladresse. Il la tendit donc à regret à son père qui la prit sans hâte.

M. Lecourtois l'examinait à présent en hochant la tête. Il la flaira. Et s'adressant à Bernard, absorbé à desservir avec une infinie lenteur :

— Cette lettre a été apportée ?

— Oui, monsieur, fit le valet.

— Laisée chez le concierge ou montée ?

— Montée.

— Par qui ?

— Par une dame à cheveux gris, une personne bien convenable, dans le genre anglais.

— C'est bon. Laissez-nous.

Dès que le domestique fut sorti, M. Lecourtois, se levant, dit à son fils :

— Passons dans ta chambre.

Comme elle donnait dans la salle à manger, ils n'eurent tous trois qu'un pas à faire pour s'y rendre. C'était une gentille chambre de jeune homme, avec un lit de cuivre, des étoffes couleur bois clair et des gravures de chasse.

Une fois que M<sup>me</sup> Lecourtois en eut fermé la porte, le conseiller, rejetant sur le bureau l'enveloppe qu'il n'avait pas cessé de tenir à la main, déclara :

— Eh bien, tu as là un ami qui sent le patchouli comme une cocotte.

Le mot blessa Gaston. Il s'apprêtait à répondre. Son père ne lui en donna pas le temps.

— En voilà assez !

Il s'était redressé avec cette solennité qu'il mettait à lire, debout : « En vertu de l'article... du Code pénal... »

— A partir de maintenant, tout cela va changer. Et, d'abord, je te prie de me rendre la clef que tu as de l'appartement.

— Ma clef ?

— Ta clef.

— Mais pourquoi ? A quel propos ?

Il balbutiait. Tourné vers sa mère, il l'implora :

— Parlez, vous, maman ! Qu'est-ce que j'ai fait ?

Elle ne put que joindre les mains avec force en soupirant.

— Tu vas le savoir, dit le père. Tu as fait que tu nous as lassés. La patience humaine, et même paternelle et



maternelle, a des bornes. Nous savons tout, tu entends ?

— Tout ! répéta la mère, accablée.

— Mais quoi ? réclama-t-il avec véhémence... quoi ?

— Tu ne travailles pas. Je t'ai répété souvent que nous n'avons aucune fortune, que, par conséquent, tu n'en auras pas après nous ! Malgré cela, tu me laisses tranquillement dépenser pour toi, en répétitions, un argent inutile, un argent sacré ! J'ai vu tantôt M. Maroquin.

— Ah ! fit Gaston troublé. Eh bien ?

— Il est très mécontent. Au lieu de l'écouter et de prendre des notes, tu dessines des polissonneries.

— Oh !

— Ne nie pas. Il me les a montrées. Et non seulement tu ne suis pas la leçon, mais une fois sur deux tu la manques. Où vas-tu, alors ? Nous le savons. Le matin, quand tu t'enfermes et que tu es censé préparer ton cours... que fais-tu ? Hein ? Nous le savons. Tu lis des romans ou tu rimes des vers : *A une blonde !* Ta mère en a trouvé dans tes poches !

M<sup>me</sup> Lecourtois poussa un gémissement. Le vieillard continuait :

— Ou bien tu dors, tellement tu es éreinté de ta nuit ! Et d'où reviens-tu, si tard ? Nous le savons.

— Du café ! Je peux vous prouver...

Il protestait de sa réelle innocence sur ce point.

— Tais-toi. Et les soirs où tu fais semblant de te coucher, où tu te couches même pour de bon afin de mieux nous donner le change... Aussitôt que tu nous crois endormis, tu te relèves, comme un malfaiteur, et tu sors, tes bottines à la main ! Tu oses demander le cordon en bas !

Qu'est-ce que doivent penser les concierges ? Est-ce tout ? Non. Avant de t'en aller, tu confectionnes, avec ton édre-don et tes serviettes, un mannequin que tu disposes dans ton lit, la couverture relevée, afin que si ta pauvre mère, inquiète, entr'ouvre ta porte au milieu de la nuit pour constater si tu es là, si tu reposes bien, elle soit le jouet de ce piège grossier et retourne chez elle, rassurée ! Et cela te fait rire le lendemain, je le parie, avec tes camarades ?

— Mais non, papa ! Mais non !

Il ne trouvait rien à répondre. Il était une loque battue par l'orage. Et M. Lecourtois qui se sentait en pleine magnificence d'autorité paternelle, poursuivait, implacable :

— Nous savons que tu t'es procuré une fausse clef de mon cabinet où tu t'introduis en mon absence ! Oui ! Ce que ta mère elle-même n'aurait jamais osé faire... (M<sup>me</sup> Lecourtois se cacha la tête dans ses mains)... tu l'as osé, toi ! pour bousculer mes papiers, fouiller dans mes tiroirs — il prit un temps d'arrêt — et voler mes livres !

Son indignation était si sincère et si terrible que Gaston tenta de mentir :

— Moi ? M'accuser d'une telle !... Oh !

Mais il ne pouvait pas. Les mots renonçaient à sortir et lui restaient dans la gorge.

— Oui, toi !... Mes livres que tu revends à vil prix. Écoute cela, mon enfant, et admire la justice immanente ! M. Lacaplame, de l'Académie des Sciences, un naturaliste considérable et devant qui l'Europe s'incline, m'avait

offert il y a un an son ouvrage : *les Papillons des tropiques*. Samedi dernier, il l'a trouvé, avec la dédicace que tu avais omis de couper, chez Lapince, le libraire de la rue Soufflot. Il l'a racheté et me l'a renvoyé en y joignant une lettre assez sèche. Tu juges si ça m'a été agréable ? J'ai couru chez le marchand, qui m'a tout appris.

Gaston se souvenait. Il revit brusquement les planches en couleurs où s'éployaient, dans l'azur et l'or, les ailes échancrées des capricornes et des sphinx.

La voix du père ne se taisait pas.

— Et nous savons enfin que tu as passé la nuit dans un tripot, avec des femmes galantes, en compagnie desquelles tu t'es grisé de champagne. J'ai ramassé, ce matin, l'invitation dans l'antichambre.

En même temps il brandissait la carte rose. Tous les malheurs à la fois ! Le jeune homme eut ici l'idée de prendre la défense des Arts d'agrément, de jurer qu'il n'avait pas même bu un verre d'orangeade. Mais il sentit l'inutilité de toute protestation.

— Et maintenant, concluait son père, donne-moi ta clef. Tu ne sortiras plus jamais le soir et je t'enfermerai dans ta chambre à neuf heures.

Ces mots tombèrent sur Gaston comme une série de coups de massue. S'il ne s'était agi pour lui que de ses promenades nocturnes, il y eût malgré tout consenti — pendant quelques jours — tant il avait, au fond, la juste perception de ses fautes... Mais renoncer à l'invitation, pour le soir même, de la femme unique et délicieuse qu'il adorait déjà sans avoir vu son visage, sans connaître son nom !... Ne pas aller frapper là où l'on devait

lui ouvrir, 14, rue du Colisée ! Allons donc ! Un tel sacrifice dépassait les forces humaines. Personne à vingt ans, et dans d'aussi romanesques circonstances, n'aurait eu l'héroïsme de s'y résoudre. Il prit donc le parti de lutter autant qu'il était en son faible pouvoir et, croyant adroitement tout concilier, il s'écria, sur un ton de supplication ardente et désespérée, la main crispée sur la poche du veston où pesait la bienheureuse clef :

— Demain, oui là ! Je vous la rendrai demain.

Il n'avait pas achevé qu'il comprit sa sottise.

M. Lecourtois s'était redressé :

— Et pourquoi donc demain, et pas aujourd'hui ? Qu'est-ce que tu as de si urgent pour ce soir ? Un rendez-vous avec une femme ? Allons ! ne mens pas ? Une femme dont tu as fait la connaissance cette nuit ? Et c'est elle qui vient de t'écrire. Tout s'éclaire. Eh bien, tu n'iras pas.

Gaston se sentit défaillir en même temps qu'envahi d'une froide colère.

— Ecoutez ! J'ai vingt ans, j'ai été soldat... Vous ne prétendez plus me tenir comme un enfant ? J'ai eu des torts envers vous, de graves torts.

— Vraiment ? Tu as la bonté d'en convenir !

— Je les réparerai.

— Toujours le futur ! Demain, je serai sage ! Demain, ma clef ! Commence tout de suite, en obéissant.

— Eh bien, j'obéirai, si vous me permettez de ne plus faire mon droit.

— Jamais. J'ai dit que tu le ferais, tu le feras. Et puis, je n'admets pas que tu me poses des conditions.

Gaston prévoyait cette réponse catégorique, il la souhaitait presque et ce n'était que pour la provoquer qu'il avait abordé le sujet épineux sur lequel il savait que son père ne transigerait pas. Il cherchait, en outre, à déplacer la question pour trouver un bon prétexte de révolte. Aussi déclara-t-il :

— Je vous l'ai dit, je veux écrire. J'y suis résolu.

Contre son attente, M. Lecourtois ne bondit point.

— Tu y tiens ? fit-il en le regardant étrangement au fond des yeux... C'est bien décidé ?

Il soutint ce choc.

— Oui, mon père.

— Eh bien, écris, mon enfant.

Il consentait ! Gaston eut un éclair de joie.

— ... Seulement, ajouta le magistrat, tu quitteras la maison.

— Mon ami !

M<sup>me</sup> Lecourtois s'élançait vers lui, trébuchante, les bras tendus, comme une sainte femme de calvaire. Il l'arrêta du geste :

— Pas un mot. Tu perdrais ton temps.

Et, tourné de nouveau vers son fils, avec la même voix grave et glacée :

— ... Tu t'en iras demeurer ailleurs, où tu voudras, loin de nous. Je ne m'occupe plus de toi. Tu te crois des dispositions d'homme de lettres?... un avenir?... une vocation?...

Ah ! l'ironie insultante et douloureuse qui tordait sa bouche, tandis qu'il articulait ces mots sacrés !

Et Gaston, prêt à céder, buvait, rien qu'à les entendre,



le courage qui fait endurer le supplice aux confesseurs.

— ... A merveille ! Débrouille-toi. Nous sommes morts.

— Et si j'arrive, pourtant ! s'écria Gaston dans un élan de foi. Si un jour je suis quelqu'un ! Si je réussis !

— Ne dis pas de bêtises. Tu n'es bon à rien. Ainsi, choisis : ou tu te remets sérieusement à ton droit. Je te pousse ensuite au conseil d'Etat ou à la cour des comptes et je te fais faire, plus tard, un mariage honorable.

Il attendit. Rageusement, Gaston secouait la tête :

— Non. Merci !

— ... Ou bien tu te lances dans la bohème, le journalisme, l'inconnu... Et alors...

— J'ai choisi. J'écirai.

— Tu peux partir tout de suite, si tu veux. Tu es libre.

Les événements se précipitaient avec une rapidité foudroyante, tragique, et cependant le jeune homme était confondu lui-même de la simple façon dont s'enchaînait, depuis une demi-heure, cette succession de choses irréparables.

Sa mère s'accrocha à lui, toute secouée d'un tremblement convulsif :

— Mais, malheureux enfant ! De quoi vas-tu vivre ? Tu n'as pas d'argent !

— Il a sa plume ! Il en gagnera, dit le père qui marchait de long en large.

Cette phrase ironique cingla Gaston. Sa mauvaise énergie, sur le point de l'abandonner, se réveilla.

— Certainement, j'en gagnerai, riposta-t-il. Mais, en attendant, j'en ai.

— Bah ! Et où donc ?

— Ici, chez vous.

Et il osa, il eut l'audace inouïe de réclamer les cent francs que, depuis douze ans, donnait pour lui, tous les premiers janvier, son parrain, l'évêque de Mende.

— En effet, dit le père avec un sourire de mépris et de chagrin, plus pénible à supporter que n'importe quelle colère, je vais te les chercher.

Et il sortit, d'un pas de statue.

M<sup>me</sup> Lecourtois se jeta au cou de son fils :

— Tu ne vas pas t'en aller ? causer cette peine à ton père... ce pauvre homme qui t'a élevé, toujours si bon pour toi. Si ce n'est pas pour lui, fais-le pour moi, au moins. Reste. J'arrangerai cela...

Il était bouleversé par cette admirable douleur, mais il se crispait intérieurement à ne pas le laisser paraître.

Fuyant les regards qu'il devinait anxieux, éperdus, les baisers qui mendiaient sa joue, il se dégageait des enlacements maternels :

— Trop tard, maman, trop tard.

Et tout ce qu'elle tentait, tout ce qu'elle disait, ses paroles incohérentes, ses caresses sur ses vêtements, ses mon Dieu ! ses hoquets d'angoisse ne faisaient, par une espèce de phénomène contraire et fatal, que le roidir davantage dans sa résistance, quoiqu'il éprouvât une immense et poignante douceur à se répéter tout bas :

« Comme elle m'aime ! Comme elle m'aime ! »

Et le père rentra. Il avait l'argent à la main. Douze

cents francs en billets de banque neufs, qu'il posa sur la table en disant :

— Vois si tu as ton compte.

Gaston ne voulut point paraître pressé de prendre la liasse. Sa mère tendait le bras pour s'en emparer. M. Lecourtois la retint :

— Laisse. C'est à lui.

Alors elle s'assit sur le bord d'une chaise, immobile, son mouchoir étendu sur les genoux, comme quand on déjeune en partie de campagne. Elle paraissait frappée de stupeur.

Gaston interrogea d'un air embarrassé :

— C'est que... je n'ai pas de malle ?

— Moi non plus, dit le père. Tu ne t'es pas figuré j'imagine, que j'allais te prêter la mienne ?

— La malle, à présent ! gémissait sa mère. Mais c'est donc sérieux ? Je ne rêve donc pas ?

— En ce cas, prononça le jeune homme, je vais emprunter la sienne à Bernard.

— Au domestique ? Toi ? s'écria M<sup>me</sup> Lecourtois choquée. Oh ! non ! non !

Son mari approuva :

— Mais si. Pourquoi pas ! Qu'il s'arrange !

Gaston, pendant ce temps, avait sonné. Le valet parut.

— Bernard, lui dit-il avec dignité, j'ai besoin de votre malle pour vingt-quatre heures. Je vous la renverrai aussitôt.

— Bien, monsieur. Je la descends.

Il n'avait pas semblé plus surpris que si on lui eût demandé de l'eau chaude.

M. Lecourtois avait repris sa marche régulière et diagonale à travers la chambre, d'une porte à l'autre. Sa femme pensait... pensait... en remuant les lèvres, comme on se parle à soi, tout bas, dans les grands malheurs.

Gaston ouvrit les tiroirs de sa commode et entreprit d'en sortir ses chemises et son linge, qu'il rangeait sur le lit, au fur et à mesure. Il se rappela, soudain, une pile de gilets de flanelle sous le menton, qu'il faisait même chose les années précédentes, au moment du départ pour les bains de mer... Allait-il s'amollir ? Non. D'ailleurs il était certain qu'on ne le laisserait pas s'en aller. *On voulait voir*. Son père se livrait à une expérience pour éprouver sa force de caractère et s'assurer si sa vocation était vraiment sérieuse. A la dernière minute, on le supplierait, à mains jointes : « Ne pars pas ! mon petit chéri ! » Alors, à quoi bon s'effarer ? Et il poursuivait sa besogne avec une application plus soutenue.

Toute sa garde-robe était déjà étalée sur son lit qu'elle couvrait en entier, des pieds au traversin, quand Bernard entra portant la malle. Il la déposa sans bruit au milieu de la pièce et sortit.

M<sup>me</sup> Lecourtois considéra la caisse noire d'un œil vitreux d'où déborda une lourde larme et dit à mi-voix :

— Mon pauvre enfant ! Il me semble que c'est ton cercueil !

Démesurément longue, étroite et munie de deux poignées de fer, elle en avait, en effet, l'aspect et la forme.

Sans répondre à l'exclamation douloureuse, Gaston mit un genou en terre devant la malle et l'ouvrit. L'intérieur était en toile à matelas, à carreaux blancs et bleus. Pre-

nant alors par tas les vêtements, les mouchoirs, il les y disposa, d'abord avec soin, dans un certain ordre, et puis, bientôt troublé par le persistant silence dans lequel on faisait sans doute exprès de le laisser accomplir son travail, il y mit, de minute en minute, moins d'attention, plus de hâte, une sorte de fureur croissante et, au bout de quelques instants, il jeta tout pêle-mêle, au hasard. Il ne se baissait même plus. Les objets de toilette, lancés de loin et de haut, frappaient les parois, comme des pierres. Tout ce qui était son avoir, son unique bien, les seules choses qu'il possédât au monde gisaient là, dans une affreuse confusion, les souliers vernis parmi les cerceaux des faux cols, les cravates de soie sur le savon, près du dictionnaire de rimes. Perché sur des chaussettes, frissonnait, comme un oiseau vert, son ancien plumet de shako, aux hussards. Les cahiers où il avait transcrit ses premiers essais littéraires tombèrent à leur tour dans la fosse commune avec la bouteille d'encre rouge et les crayons. Il arracha du calendrier éphéméride la feuille du jour : 23 mars 1880. Enfin, d'un dernier geste, il rafla aux deux côtés de la glace les cartes de courses et les rosettes de cotillon fixées entre le miroir et la bordure et les envoya en paquet rejoindre le reste. C'était bien tout ? Oui. Il ferma violemment la malle et prit les clefs. Sa mère, atterrée, regardait loin... loin devant elle. Était-ce dans l'avenir ? ou dans le passé ? Le père marchait toujours, impénétrable, la tête solennelle. Leurs trois respirations différentes se croisaient et se répondaient comme en un dialogue.

« Mais, songeait Gaston, à présent qu'ils étaient bien



assurés tous deux de l'irrévocabilité de sa décision, qu'attendaient-ils, les parents, pour le conjurer de n'y pas donner suite ? Il n'était que temps ! Qu'est-ce qui les retenait de se jeter en travers de la porte ? Rien n'indiquait cependant chez eux la moindre hésitation. Allaient-ils donc le laisser s'éloigner ainsi, froidement, sans un mot, un bras tendu ? Sans même le regard qui crie : reste ! »

Il commença d'en avoir la crainte. Il en acquit sur-le-champ la certitude. Ce mouvement de la dernière minute qu'il avait espéré d'eux, cette suprême défaillance du cœur... ils prétendaient, eux, qu'elle vint de lui, ils exigeaient que ce fût le fils qui cédât, qui s'avouât vaincu, dompté... A la seconde ils y pensaient, séparément. Le père se disait : « Il n'a pas assez de courage pour partir ! » Et la mère : « Il a trop de cœur pour s'en aller ! » Eh bien ils se trompaient tous deux ! Il quitterait la maison puisqu'on l'y forçait.

Et, dans son aberration, plus il leur en voulait de le réduire à cette extrémité, plus il puisait, en son chagrin d'y être acculé, la force d'accomplir le sacrifice. Il résolut de brusquer les choses. Encore un quart d'heure... moins, quelques minutes, et il ne garantissait pas qu'il conserverait sa volonté jusqu'au bout. Des souvenirs surgissaient. L'enfance disait sa chanson. Des voix tendres, familiales, chuchotaient : « Tu regretteras ! » Il n'écoutait rien.

Il ouvrit la porte, et appela :

— Bernard !

Le valet, qui n'était jamais loin, se présenta.

— Descendez... et chargez sur une voiture.

Et il lui montra le colis.

L'homme le prit à bras le corps et, le temps qu'il le hissa sur son épaule, on entendit le gai petit bruit de grelots d'une diligence qui s'éloigne. C'étaient les nœuds de cotillon qui se trémoussaient dans la malle. Au moment où le porteur traversait l'antichambre, le père recommanda avec le plus grand calme :

— Attention au bec de gaz !...

Profitant d'un instant où il n'était pas observé, Gaston avait pris les douze cents francs ainsi qu'une photographie de sa mère, encadrée, sur la cheminée et les avait glissés à l'intérieur de son vêtement. Le portrait de son père faisait pendant de l'autre côté. Il le laissa, pour le punir. Le reste fut un songe. Il eut, sans savoir comment, son paletot plié sur le bras, son chapeau à la main. Les battements de son cœur étaient des coups de poing.

Il pensait, un peu égaré :

« Je ne les quitte pas pour toujours... Une courte absence. On n'est pas fâché. Je pars en voyage. »

Et, de même que durant le sommeil on a la nette perception du cauchemar et du réveil imminent, il se disait :

« Je vais sentir les gouttes d'eau... Allons ! mon fils ! »

Mais les gouttes d'eau ne tombaient pas. Alors, il s'avança dans le vestibule. Près du porte-cannes, il ne put s'empêcher de se retourner. Le père et la mère l'avaient suivi... Ils étaient là, debout, pâles comme aux jours de la guerre, et ils se tenaient par une main. Il voulait s'élancer vers eux... il demeurerait paralysé. Le mouchoir de sa mère était tombé sur le parquet, il le ramassa... il était

trempé. Des mots qu'il s'entendit prononcer passèrent sur ses lèvres :

— Adieu... mon père... maman...

Personne ne lui répondit. Et puis, ce fut la lumière crue de l'escalier... le chaume du paillason... et, derrière lui, la porte qui tourne et se ferme doucement... lentement... comme quand il y a un malade ou un mort. C'était fini. L'oreille à la serrure, il écouta. Silence. On devait pleurer pourtant ! Il en avait bien l'envie, lui ! Il mit la main sur le bouton du timbre... Mais l'orgueil fut le plus fort. Il ne sonna pas.

A l'étage en-dessous des gens sortaient. Dans une gaieté d'exclamations et de rires, des voix d'enfants disaient de gentilles choses. On entendait des gammes sur un piano. Il avait les jambes brisées, il descendit. L'escalier lui parut avoir une centaine de marches.

Sous la voûte il aperçut, dans l'encadrement de son vasistas, la tête du concierge qui l'observait avec tristesse. C'était un vieux maître d'hôtel qui servait quelquefois à la maison, quand il y avait du monde à dîner... La maison ! Il pressa le pas. Devant le trottoir, un fiacre découvert attendait avec la malle sur le siège. Bernard caressait les naseaux du cheval.

— Quelle gare, patron ? demanda le cocher.

La question le secoua. Où allait-il se faire conduire ? Il n'y avait pas songé. Aussitôt, il pensa au duc d'Epervant, qui lui témoignait de l'amitié.

— Onze, avenue d'Antin.

Et il monta. Le sort en était jeté.

Bernard lui demanda :

— Monsieur ne sera pas bien longtemps en route ?

La voiture s'ébranlait. Il se contenta de lui faire signe.

— Merci. Je vous reverrai.

Allait-il lever la tête ? Il réfléchit que l'on était peut-être penché au balcon, et il s'abstint. Mais, comme il mettait la main dans sa poche, il en retira une grosse clef... celle de l'appartement, qu'au milieu de tout cela il n'avait pas rendue et que son père avait oublié de lui reprendre. Oublié ? Non. N'était-ce pas plutôt une façon mystérieuse et détournée de lui faire comprendre : « Quand tu voudras, à n'importe quelle heure, de jour, de nuit... tu peux rentrer ! Nous serons là... »

## II

### LA CITÉ MALAKOFF

La cité Malakoff n'existe plus aujourd'hui. Voici bientôt trois ans qu'elle a été démolie pour faire place à un pâté de maisons de rapport. Elle se trouvait à peu près au milieu de la voie du même nom, dans la partie située entre l'avenue du Bois et celle de la Grande-Armée. Mais, malgré sa disparition si regrettable, ceux qui l'ont fréquentée en 1880, à l'époque où se passe cette histoire, ne peuvent pas avoir oublié quelle curieuse colonie elle abritait.

Là s'étaient groupés naturellement, rabattus des quatre coins de Paris et de tous les mondes par une sorte d'instinct et d'affinité mystérieuse, une douzaine de types singuliers, quelques-uns riches, la plupart franchement pauvres, tous jeunes d'âge, de caractère ou de cœur, quand ce n'était pas des trois à la fois. Des ambitions diverses mais d'égale ardeur, à peine éveillées encore ou déjà un peu déçues, des soucis d'art ou de distractions légères, le désir d'arriver vite à la gloire et à la fortune, des goûts communs d'indépendance et de plaisir, ou d'isolement, une facilité de mœurs ingénue et quasi sauvage, un même amour et un même mépris de l'argent, enfin une certaine tournure d'esprit en toutes

choses, pittoresque, joyeuse, insouciante et hardie, avaient opéré sans effort le miracle de cette concentration. Les habitants de la cité Malakoff, espèces de romanchels de l'art et de la noce, semblaient réaliser une bohème à part, d'un genre relevé, qui n'était pas plus fille de l'ancienne bohème, cocasse et larmoyante, de Murger, passée depuis beau soir à l'état de vieille lune, qu'elle n'était sœur d'une autre bohème, plus littéraire, éclosée récemment dans l'herbe de peuple et d'assassins de la Butte, aux pieds des moulins de Montmartre, et qu'allaient illustrer d'abord le pierrot Villette en trinquant avec Verlaine, et ensuite tous les Ronsards de la pléiade du *Chat Noir*. Non, c'était la bohème des gens *chic*. Chics — les bourgeois et les titrés — par leur naissance et leur situation sociale ; chics les autres — les plébéiens — par leurs aspirations, leur soif de luxe, leur snobisme artistique ou sentimental. Et pareillement, quoiqu'en sens inverse, les « riches » qui faisaient partie de ce petit clan, tels que le duc d'Épervant, le marquis de Gribouge, le baron Cabaret, Gonzalès Espalmador, étaient des façons de « déclassés » cérébraux, qui s'embêtaient dans leur monde, sincèrement admirateurs de tout ce qu'ils se savaient incapables de réaliser, amis déchainés de quiconque, avec talent et sans célébrité encore, tenait une brosse ou un ciseau ; ratés pleins d'intelligence et de goût, subissant la fascination de *l'atelier* dont le mot seul évoquait pour eux la splendeur des pures jouissances esthétiques et le parfum des mauvais lieux.

Ces rentiers sans inquiétudes éprouvaient aussi, par contraste, une enfantine avidité de gêne pour rire et de



fausse misère. Ils trouvaient là, quotidiennement, au sortir de leurs salons, des sensations nouvelles de vie hasardeuse et précaire. La dèche d'autrui, qu'ils allégeaient sans risquer la ruine, les intéressait beaucoup plus que si c'eût été la leur, et, tout comme leurs copains jouaient aux riches avec eux, ils jouaient aux pauvres en leur compagnie. Des deux côtés on y savourait un égal ravissement.

Ils se tutoyaient tous et formaient une escouade de bons compagnons. Il était impossible d'entrer en relations avec un sans devenir aussitôt le camarade de toute la ribambelle. Il y avait des peintres, des statuaires, des amateurs et des professionnels, un graveur, un étudiant en médecine et un Turc, Rechad Peki. Chacun d'eux était locataire d'un des ateliers dont la réunion constituait l'étrange hameau. Mais, seuls, les artistes purs, le peintre Ronchin, le sculpteur Gollet, le graveur Mamèche et le carabin Farbus demeuraient là. Les autres n'y venaient que dans la journée ou plusieurs fois par semaine, à certaines heures, et avaient ailleurs un domicile régulier où ils couchaient. La cité tout entière appartenait à un israélite qui s'appelait Moïse Ouflok.

Les bâtiments de briques, bien pareils, étaient rangés, moitié au levant, moitié au couchant, à droite et à gauche d'une chaussée pavée, large de cinq mètres. Quelques pavillons, accolés deux par deux, avaient leur mur intérieur mitoyen percé d'une porte de communication, condamnée ou non, selon le gré des locataires contigus. Un jardinet grand comme une palette, planté de buissons de troènes et de lauriers, les précédait tous,

entouré d'une clôture de bois peinte en vert et fermé par une barrière mobile à claire-voie qui faisait tinter une sonnette dès qu'on la poussait. Chaque atelier s'ouvrait par une porte pleine à deux battants. Sur l'un d'eux était fixée une carte de visite ou cloué un fer à cheval. Ou bien une ardoise, un morceau de craie et un fragment d'éponge s'y balançaient, suspendus à un clou rouillé par trois ficelles. Les parties vitrées de ces logis montraient, tendus derrière leurs carreaux, des étoffes naguère blanches ou vertes, passées au soleil et tachées par les pluies qui avaient tracé dessus des continents.

A l'extrémité de l'allée centrale, la cité, qui se terminait en impasse, aboutissait à un vieux mur provincial, tapissé de lierre, dans l'épaisseur mouvante duquel pépiaient soir et matin des tribus de moineaux. A sa base une borne-fontaine portait sur une plaque bleue l'indication : eau de Seine. Et, au-dessus de la muraille de verdure, dont la hauteur n'excédait pas celle d'un premier étage, s'alignaient les cinq fenêtres à rideaux de toile des cabines des dames, aux Bains Malakoff qui avaient leur entrée dans la rue voisine. Le dernier atelier du fond à droite, en face celui du sculpteur Gollet, était loué à l'Armée du salut, ainsi que l'attestait, accroché à la grille de la cité, l'écriteau disant : « L'Évangile est annoncé ici le dimanche, au 15, à trois heures. »

Au milieu de l'allée se balançait, entre deux poteaux, à une corde tendue en forme de V, un réverbère à poulies, comme on en voyait encore quelques-uns en 1860. Le concierge venait l'allumer à la chute du jour avant de fermer la grille. Enfin, à ce même endroit, dans la rangée

de gauche, occupant la place d'un atelier que M. Ouflok se proposait toujours d'y faire bâtir, un magnifique marronnier, qui pouvait bien avoir quarante ans, arrondissait son dôme et étendait au loin son ombre sur le sol, où poussaient librement les herbes et les fleurs des champs dépayssées que le vent voulait bien y semer.

Aux heures brûlantes de juillet et d'août, les membres de la colonie se réunissaient là volontiers, dans des tenues sénégalaises, pour prendre le café ou rêver en fumant. A ceux qui restaient prisonniers de Paris les mois de vacances, l'arbre bienveillant et tutélaire tenait lieu de villégiature. De construction harmonieuse et classique, ainsi qu'un modèle pour album de paysages, il figurait à la fois la montagne et la forêt. Au moindre vent il semblait se gonfler du souffle des brises marines. Il était célèbre et sacré. On l'aimait comme un ami et on le vénérât comme un dieu. Il avait entendu bien des rires et abrité plus d'une folie. Sur sa rude mais tendre écorce, il portait fièrement un tatouage de noms, de gaudrioles et de cœurs percés.

Vers midi, heure à laquelle la cité, presque toujours, était déserte et silencieuse, les uns, les noctambules, dormant encore, les autres étant à déjeuner chez Pinson, le marchand de vin de l'avenue, Hortense Clochet, ce jour-là, s'arrêtait et frappait à la porte de Ronchin, auprès duquel, depuis plus d'un an, elle remplissait la double fonction de modèle et de maîtresse.

Clochet, son père, était vitrier. Une fois qu'il l'avait emmenée enfant chez Mandrin, le grand peintre religieux,

où il avait à remettre une glace brisée par la grêle, ce dernier, frappé du joli visage de la petite et de la pureté de ses traits, avait dit à l'ouvrier, qu'il savait pauvre et besogneux : « Prêtez-la moi donc, j'ai besoin d'un museau d'ange. » C'est ainsi qu'elle avait commencé de poser dès sa douzième année, au moment de sa première communion. Six mois après, son père s'était tué en tombant de la toiture vitrée d'un photographe. Alors elle avait continué, pour gagner sa vie, ce métier dans lequel elle réussissait, plus délicate et plus séduisante encore en sa mince robe noire.

Elle avait grandi.

Après la tête, le cou et l'épaule, déjà moins pointue, s'étaient montrés timidement à tous ces messieurs, et puis les bras, croisés sur la jeune gorge frissonnante, et puis le reste, jusqu'aux genoux resserrés par une chaste crainte, jusqu'aux pieds honteux, joints l'un contre l'autre.

Mais, pendant très longtemps, elle n'avait pas cessé d'être sage — même en pensée — quoique toute seule avec sa mère qui avait à s'occuper de bien autre chose que de la surveiller, et à qui la vigilance de ses deux yeux n'était pas de trop pour exécuter à l'aiguille les merveilleux travaux de béguine que lui payaient au juste prix les dames Gauvin, la fameuse maison de lingerie de la rue de la Paix. Enfin, comme elle était femme, Hortense avait un jour péché, à dix-huit ans, parce que rien ne dure, parce qu'il fallait bien en venir là, un soir ou l'autre, et que, dans la vie ainsi que dans les ateliers, on ne peut pas toujours, hélas ! faire l'ange avec une longue chemise

de nuit de madapolam et une paire d'ailes roses, comme dans les tableaux de sainteté du bon Mandrin.

Flexible et élancée telle qu'une nymphe de Jean Goujon, la jeune fille en avait les étroites hanches en forme d'urne, le col de biche, la jambe hardie de chasseresse et de naïade, les seins hauts, petits et fermes comme des fruits de printemps, la main de déesse, voluptueuse et guerrière, qui semble faite pour bander un arc ou offrir une pomme.

Pour l'ensemble de ces beautés, dont elle n'avait d'ailleurs pas la moindre conscience, autant que pour sa grâce et la gentillesse de son caractère, Clochette — c'est ainsi qu'on l'appelait couramment — était réputée dans le monde des peintres et des sculpteurs qui se plaisaient à l'employer. On l'avait un jour indiquée à Ronchin qui cherchait un joli type pour ses études de Parisiennes aux courses, car ce jeune corps impeccable de statue antique portait le vêtement moderne avec une rare et spirituelle élégance. Le plus simple costume tout fait prenait sur elle la coupe anglaise du grand tailleur et les chapeaux qu'elle se composait elle-même, en un clin d'œil, de ses doigts fourmillant d'idées, n'eussent pas déparé la devanture d'une modiste en renom.

A la fin de la seconde séance, Ronchin, très épris, l'avait suppliée de lui accorder ce qu'il hésitait à prendre de force et sans son agrément, et, comme elle était aussi douce que bonne, incapable de sottes résistances, et toujours heureuse, ainsi qu'une enfant, du plaisir sans égal qu'elle causait, rien qu'à se laisser faire, elle lui avait tout donné d'un coup, les yeux fermés.

Ronchin était son troisième amant. Mais il lui semblait bien que les deux précédents et lui fussent le même. Comme lui, elle les avait reçus à bras indulgents dans une heure de générosité molle et compatissante, et elle s'était séparée d'eux sans larmes ni regrets, d'abord parce que c'étaient eux qui avaient rompu (elle ne partait jamais la première), et ensuite parce qu'à aucun prix elle n'eût consenti à leur occasionner la plus petite peine en s'imposant.

Son cœur avait à aimer la facilité qu'ont à vivre certains caractères heureux. Elle était toujours contente de tout.

Ce matin-là, se levant la première, elle avait laissé dans un profond sommeil Ronchin rentré assez tard de la fête des Arts d'agrément, et elle était sortie sans l'éveiller.

Elle pensait, après avoir terminé dans le quartier ses courses de ménagère, trouver au retour son ami au travail, aussi fut-elle surprise quand il vint lui ouvrir à demi-nu et ruisselant d'eau de savon.

— Comment ? Tu en es là ? Qu'est-ce que tu as donc fait ?

— J'ai dormi. J'ai rêvé que j'étais de l'Institut et directeur du chalet Médicis. J'ai dû crier.

— Habille-toi.

— Je me lave. Prépare-moi vite mes affaires. Une camisole blanche !... et un pantalon fermé !

Il chanta :

Mam'zelle Lise,  
Vous m'plaisez sans ch'mise !

Puis, les cheveux collés et rabattus en calotte sur les



yeux par un peigne brèche-dents, jambes nues marbrées de *bleus*, les pieds dans des babouches de cuir jaune, il esquissa plusieurs pas de gigue, faisant jaillir l'eau tout autour de lui, tandis que Clochette, à l'écart, étendait sur le divan d'andrinople rouge une chemise qu'elle avait été prendre dans l'armoire normande et dont elle avait vérifié, un à un, tous les boutons.

Alors s'arrêtant, avec un grand sérieux, la tête à présent enturbannée de sa serviette et brandissant à bout de bras deux haltères :

— Tu sais ? J'attends ce tantôt un vampire.

— Un huissier ?

— Oui, ma caille. J'ai été « touché ».

Il montra de loin le papier timbré parmi les tubes, dans la boîte à couleurs, et lançant les haltères qui se mirent à rouler sur le plancher :

— C'est cette fripouille d'Ouflok !

Elle joignit les mains.

— Combien donc lui dois-tu de termes ?

— Trois petits. Pas un de plus. Y a-t-il de quoi tourmenter un enfant ? Mais il y met de la malice. Plus je les lui refuse, plus il me les demande !

Elle s'inquiétait déjà.

— Comment vas-tu faire ?

— Comme d'habitude.

Et, devant son air étonné :

— C'est vrai, tu n'es pas au courant. C'est la première fois que tu me vois saisir. Ah ! mignonne !

Il l'embrassa.

— Écoute ! Ça va se passer d'une façon biblique. Au

signal convenu, les amis, qui sont au courant, vont se ruer et faire les déménageurs, transporter chez eux mon petit bazar. Il ne faudra pas cinq « capitonnés ». Et, quand les vampires se présenteront pour instrumenter, ils ne trouveront que le lit, avec nous deux dessus en guirlande, si tu veux ? Rassure-toi ! On n'a pas le droit de nous en priver.

Hortense ne riait pas.

— Chéri, je vais te gronder.

— Gronde, maman.

Et il chanta, d'une voix de faubourg, en entilant sa chemise et agitant des manches de pierrot :

Quand le vent gronde et que la mer est folle,  
Vous qui dansez... songez aux orphelins !

Elle dit :

— Tu es dans l'embarras parce que tu ne travailles pas. Les premiers temps que je t'ai connu, tu étais rangé. Les petits bonheurs du quartier te suffisaient, le concert du *Siècle*, une manille chez Pinson, la promenade le soir au Bois, ou sur la rue, en cheveux. Tu me tenais la taille. Aussi, comme on ne se couchait pas tard et qu'on se levait tôt, tu étais léger le matin...

— Moins que la nuit.

— Ne dis pas de bêtises !... et tu peignais toute la journée en chantant. Moi, je n'y entends rien, en peinture. Bien souvent tu me fais le visage vert ou violet, et ça m'agace, parce que je ne peux pas croire que ce soit la vérité... mais je sens bien que tu as du talent, surtout quand je ne comprends pas !

— C'est vrai ? Tu le penses ?

— Je ne mens jamais. Seulement, si tu veux le garder, ton talent, et puis qu'il grandisse, il faut changer de vie.

— Comment cela ?

— Tu as des amis trop chics. Tant que tu ne les auras pas lâchés...

Bonchin avait fini de s'habiller. C'était un petit homme d'une trentaine d'années, à barbe noire en pointe et frisée. Il avait l'œil brillant, attentif et diamanté d'un oiseau, les cheveux en brosse, une moustache très fine sur une lèvre étonnamment expressive, à la fois amère et gaie. Propre et net, fanatique de tub, de gants de crin, d'éponges grosses comme des citrouilles. Il avait perpétuellement le teint pâle ou bien la rougeur éphémère qui suit les frictions. Agité de cette espèce de nervosité habituelle aux gens qui sortent de l'eau, il faisait sans cesse craquer les jointures de ses doigts. Sa poignée de main était osseuse et fraîche et il se vantait de n'avoir jamais sué.

Brusquement il enleva Clochette dans ses bras, la jeta, parmi les coussins, sur le divan qui en avait vu bien d'autres, et s'accroupissant en tailleur à côté d'elle :

— Pourquoi en veux-tu à mes amis ?

— Parce qu'ils t'ont changé et qu'ils te font du mal.

Un surtout.

— Lequel ?

— D'Epervant.

— Le duc ?

— Oui, le duc ! ton duc ! Il te fascine. Et je ne sais vraiment pas pourquoi ? Il est plutôt gros.

— Fort. Un fort des salons.

— Pas beau.

— Pas laid. Et puis si bon garçon ! Il m'adore. A chaque instant il m'invite, il ne songe qu'à m'être agréable.

— Ça lui rapporte plus que ça ne lui coûte.

— Qu'est-ce que tu dis là ?

— Qu'il est de ces imbéciles qui s'ennuient seuls et ont besoin qu'on leur tienne compagnie, pour tout. Ah ! il a rencontré en toi ce qu'il lui fallait ! Tu l'écoutes, tu le dis-trais, tu lui inventes des choses drôles qu'il répète comme si elles étaient de lui et il te chipe tes meilleurs tableaux.

— Je les lui donne !

— C'est tout pareil.

— Ou bien il me les paie.

— Si peu ! Enfin, non content de te dissiper le jour, il t'emmène presque tous les soirs dans des endroits qui ne sont pas pour moi et où d'ailleurs je ne tiens pas à aller, — comme cette nuit à ce bal masqué. Et, pendant ce temps-là, je compte mes doigts à t'attendre !

— Combien donc que t'en as ? Oui. Mais, à mon retour ? Hein ? Quelle explosion ! Tout ce qu'on trouve à se dire ?

Il prit un air de gravité comique.

— Tais-toi, chérie. Tu es un petit être de rien... une clochette. Quand je t'écoute, je n'entends qu'un son. Qu'est-ce qui fait, à l'heure actuelle, ma réputation naissante, si chétive encore qu'elle soit ? C'est ma spécialité de peintre des scènes du monde où l'on s'amuse. Je saisis sur le vif, je retrace — en les interprétant à ma manière — des aspects, des moments de la vie élégante de Paris. J'ai ça d'instinct, dans les moelles. Je suis fou

des gens chics et des aristos, même tant plus qu'ils sont bêtes ! Sans doute parce que je suis un enfant de la rue ? Les visions de luxe et de beauté me chavirent de joie. C'est la raison pour laquelle tu m'as plu d'abord.

Son rire de mai s'égreña.

— Moi ? Qu'est-ce que j'ai à voir avec les belles dames ?

— Tout et rien, chérie. Tu les rattrapes et tu les dépasses ! Sans que tu t'en doutes, tu vous as des poses, des mouvements, des gestes de femme qui possède chevaux, voitures, mari, amant, yacht et compagnie.

Elle dit :

— Il n'y a que l'amant de vrai. Et ce n'est pas ça qui me fait riche !

Il continuait, en la détaillant du regard :

— Avant de respirer sous le père Grévy, tu as dû être marquise, au temps des rois. Tes pieds ont l'air d'avoir des tapis à eux. Quand tu marches ou que tu t'assois, on pense à la vie de château, et tu te fiches au lit comme une femme du monde. Mais tu ne peux pas me suffire pour tout. Tu te rends compte que ce n'est pas chez Pinson ni au bastringue du *Siècle* que je vais me fournir d'échantillons de la haute ? Non. Il faut que je voie ces gens-là chez eux, « dans le pays », comme on dit, que je les regarde parader, manger, dépenser, aimer... C'est à ça que me servent le duc et Gribouge, et bien d'autres ! Des modèles ! Comme toi, mon bellot ! Mais moins bien faits. Ils me donnent la pose à volonté et je ne les paye pas. As-tu compris ?

Elle n'était qu'à moitié convaincue. Elle hocha la tête.

— Tu auras des ennuis.

— Mais non.

Il lui prit les mains.

— En attendant, je te supplie d'être très gentille avec tous nos messieurs et surtout avec d'Epervant. J'ai besoin de lui. D'ailleurs nous sommes appelés à le voir de plus en plus.

— Comment?

— Oui. Parce qu'il vient de louer le 9 dans la cité. L'atelier à côté de celui de Gribouge.

— Il déménage?

— Non. Il habite toujours 11, avenue d'Antin.

— Alors, pourquoi est-ce qu'il loue ici?

— Pour l'amour.

— Quelle drôle d'idée de venir au 9 quand il y a dans les quartiers déserts tant de rez-de-chaussée à deux issues!

Il la contemplait avec commisération.

— Tu ne les connais pas encore bien, mon loup! Un atelier, pour eux, c'est la garçonnière idéale, un endroit où les femmes les plus retenues trouvent naturel de se déshabiller. On y a toutes les libertés. Et cité Malakoff plus qu'ailleurs. D'Epervant sait bien que ce ne sont pas les voisins qui se plaindront à Ouflok de ce qu'il n'habite pas bourgeoisement.

Elle déclara :

— En effet. Mais... et sa bonne amie?

— Au duc?

— Oui. Noémi... Comment l'appelles-tu déjà?

— Noémi de Brèges.

— Il la trompe alors?



Ronchin s'esclaffa.

— Oh ! oh ! Plutôt dix fois qu'une ! Hier soir, par exception, il l'avait emmenée aux Arts d'agrément, parce qu'il la sort très peu. Il a tout de même trouvé le moyen, pendant un quart d'heure, de se débarrasser d'elle pour aller serrer de près un domino bleu qui le préoccupait.

Animée soudain d'un sentiment confus d'intérêt et de solidarité féminine, Clochette exigea des détails.

— Cette Noémi ? Raconte ? C'est une cocotte ?

Il la renseigna.

— Pas du tout !

On prétendait que c'était une fille du monde que le duc, trois ans auparavant, avait eue sage, après l'avoir enlevée. Vieille noblesse de province, en Vendée. Un roman. Elle demeurait dans le quartier des Champs-Élysées. C'est tout ce qu'il en pouvait dire. Il l'avait rencontrée plusieurs fois en compagnie de d'Epervant et avait échangé deux mots avec elle. Mince, amusante et taillée en souple garçon, elle était brune, les yeux noirs à reflets verts comme la vague avant le grain.

Ronchin serrait Hortense par le menton en lui pressant le bas des joues, ainsi que l'on fait aux enfants.

— Allons ! Ne me boude pas à cause du duc ! Va ! D'autant que s'il y a un de nous deux qui devrait s'effaroucher, ce n'est pas toi, mais moi.

— La raison ?

— Parce qu'il va te faire la cour.

Une satisfaction ingénue éclaira le visage de Clochette.

— Tu crois ?

— J'en suis sûr.

— Et... ça t'ennuie ?

— Ça ne m'ennuie ni ne m'enchante. Ça me taquine. Avec une gentille mélancolie, elle approuva :

— Je te comprends.

— Dis donc, Clochette ? (Il s'était rapproché d'elle et lui parlait dans le cou, à son petit bout d'oreille.) Tu ne me tromperas pas ? Ca serait si laid !

Elle haussa les épaules, comme s'il s'agissait d'une chose absolument indépendante de sa volonté, qu'il lui eût demandé de lui promettre qu'il ne pleuvrait pas samedi prochain, et elle répondit avec simplicité :

— J'espère. Est-ce que je peux savoir ?

— Mais tu m'as dit qu'il te déplaisait ?

— Il me plaît moins que toi, bien sûr. D'ailleurs, est-ce une raison ? Et puis tu m'as prouvé que j'avais tort d'être mal disposée pour lui.

Il restait immobile et songeur. Elle l'embrassa.

— Pourquoi penser à ce qui n'arrivera peut-être jamais ? Tiens ! il y a un de tes amis que je trouve alors vraiment sympathique... Le blond ! Celui que d'Epervant appelle : le gamin :

— Gaston Lecourtois ? Bah ! Tu le connais ?

— Il est venu ici une fois, avec le duc, pendant que tu travaillais d'après moi, pour ton tableau du *Gagnant d'Auteuil*. Tu ne te souviens pas ? Il a raconté que sa famille le tenait serré, qu'on ne lui donnait pas le sou... Même que d'Epervant lui a dit : « Eh bien, si tes parents t'embêtent, plaque-les et viens chez moi ! » J'avais envie de lui crier, à ce petit : « Ne faites pas ça ! » Et puis j'ai réfléchi que tu me ramasserais. Alors je suis

demeurée debout sur ma chaise, mon ombrelle ouverte sur l'épaule, comme si je regardais au loin sauter la rivière.

Ronchin s'apprêtait à lui parler de Lecourtois quand une heure sonna dehors, à l'horloge des Bains Malakoff. Il bondit !

— Sapristi ! Nous sommes là que nous faisons salon... Et les vampires sont peut-être en route !

Il ouvrit la porte de l'atelier qui, du coup, fut aux trois quarts badigeonné de soleil. La cité était déserte. Un pigeon buvait dans la cuvette de la borne-fontaine. Il cueillit du bec une dernière goutte d'eau, observa Ronchin de côté, en saccades, tranquille sur ses pattes de corail, et s'envola sans effroi.

— Fais le guet, recommanda le peintre à Hortense, pendant que je rabats les amis. Prends la pose, allons ? Sonde les lointains.

La première porte à laquelle il frappa était celle de Gribouge.

Le marquis montra aussitôt dans l'entre-bâillement sa jolie tête fine et pointue couleur de tabac clair, au nez tranchant de clubman et d'officier, aux moustaches poivre et sel de Palikare. Il était en manches de chemise, les poignets retroussés sur ses bras bruns et secs. Il sourit de ses superbes yeux andalous au coin desquels la patte d'oie en éventail se retroussait comme une seconde moustache et, levant, un index à l'ongle acéré, où était fichée une boulette de cire rouge à modeler, il demanda :

— Est-ce l'heure de porter le piano ?

— Oui, marquis.

— Parfait. Les hommes sont là.

Et, démouchetant son doigt, il s'avança sur le trottoir.

Cependant d'autres portes s'étaient ouvertes. La nouvelle, toute simple et qui n'avait rien d'inattendu, se propageait :

« On transvase Ronchin. »

Apoplectique et poilu d'ébène, le statuaire Gollet, du vin sous les joues, taché de plâtre comme un maçon et chaussé d'espadrilles dénouées, s'avançait à l'ordre en faisant saillir ses biceps. Farbus, l'étudiant en médecine, qui passait son temps à faire la navette entre les deux rives de la Seine, accourait de déjeuner chez Pinson, la bouche encore pleine. Secouant ses longs cheveux châtains, nu-tête sous le soleil qui mettait le feu à ses verres de lunette, il agitait de vastes mains :

« Voilà ! Voilà ! »

Le baron Cabaret, triste quadragénaire, un peu chauve et qui avait loué le 8 où il occupait les loisirs que lui laissait sa profession de « grande queue de billard » à tourner du bois, se présentait également, vêtu d'une blouse blanche qui lui tombait jusqu'aux pieds comme une jupe. Et il n'y avait pas jusqu'au vieux graveur Mamèche, génie incompris, qui ne fit, à vingt pas, du seuil de son atelier, le simulacre de venir en aide. Avec le geste du passeur de rivière, il levait un bras bienveillant.

— Un cri ! et j'accours !

— Pas la peine, Mamèche !

Portant alors la main à son ample béret de velours, il faisait le salut militaire et rentrait chez lui.

Dans ces sortes de circonstances, Peki, le Turc, locataire du 7, se signalait toujours parmi les plus empressés dès qu'il s'agissait de rendre service. Son zèle, presque muet, ne connaissait pas de bornes. Aussi fut-on surpris de ne pas le voir, actif et solennel, avec sa bonne tête en pain de sucre.

Vainement les poings s'abattirent sur sa porte.

— Peki ! Maître ! Es-tu là ?

Rien ne répondit. Il était absent. Le déménagement de Ronchin se fit donc sur-le-champ, sans traîner, au milieu des rires et des gaietés coutumières. Ce n'était pas la première fois qu'on transvasait ce vieil ami ! Gribouge et le sculpteur, Farbus et Cabaret s'emparèrent successivement des quelques pauvres meubles qui composaient tout l'avoir du peintre des élégances modernes. Le divan d'andrinople fané, l'armoire normande où se bécotent deux colombes de bois, un tabouret oriental incrusté de nacre, une commode de bonne, une panoplie d'armes sauvages, une toilette de zinc émaillé, quelques fauteuils de serre, en osier plaintif ; puis les cartons bourrés de croquis, les études et les toiles inachevées passèrent, tour à tour, de l'atelier de Ronchin dans celui de Gribouge. Ce fut l'affaire de cinq minutes. Le peintre surveillait ces transports en multipliant les recommandations.

— Surtout n'ébréchez rien ! Attention à mes Sèvres ?

Il voulut porter lui-même son tub sur lequel il frappait à tour de bras et qui résonnait comme un tam-tam de guerre, en Côte d'Ivoire. La fille des bains, alarmée, parut à une des fenêtres de l'établissement, mais deux baisers

drus que lui décocha de loin Gollet la rejetèrent à l'intérieur.

Tout fut déposé dans un coin, chez le marquis. On ne laissa dans l'atelier de Ronchin que le lit et le chevalet.

— Les instruments de travail, déclara le peintre, seuls insaisissables.

Mais le chevalet supportait une toile qui figurait, grandeur nature, la tête d'Ouflok, admirable et injurieuse de ressemblance avec ses petits yeux mi-clos, fureteurs et sensuels, et son nez déroulé en trompe tombant jusqu'au bas du menton entre deux favoris roulés et taillés comme une charmille. Clochette, qui n'avait plus besoin de monter la garde, s'était rapprochée et elle contemplait le portrait.

Elle s'écria :

— Ma parole ! On croirait qu'il sait ce qui se passe et que ça l'amuse !

Tout le monde protesta. C'était pourtant la vérité, et la jeune fille ne pensait pas si bien dire.

Moïse Ouflok n'avait rien du mauvais juif. Parfaitement renseigné sur toutes choses, aussi bien par lui-même que par autrui, il n'ignorait aucune des ruses puériles auxquelles se livraient ses locataires pour échapper à ses poursuites. Aussi n'éprouvait-il pas, de son côté, le moindre remords à les faire saisir après échéance de plusieurs termes impayés. Il n'agissait que pour le principe, et puis afin de ne pas trop paraître — vis-à-vis de ses susceptibles coreligionnaires — se désintéresser des questions d'argent qui sont — même minimales — le but supérieur de la vie. Mais il savait, par une longue expé-



rience, que la saisie ne donnait invariablement aucun résultat, et cet homme malicieux se divertissait fort en songeant qu'il trompait — fût-ce à son détriment — les naïfs qui s'imaginaient le duper, lui, Ouflok, venu à pied de Cologne à Paris il y a quarante-six ans, avec cinq florins dans sa bourse en cuir, aujourd'hui plusieurs fois millionnaire, possesseur de la cité Malakoff et de treize maisons dans Paris. Après le passage des huissiers, il se transportait lui-même chez son débiteur. Il l'objurguait, s'adressait à sa raison, à son cœur, à ses sentiments les plus élevés, criait et tempêtait, pour la forme et le respect des convenances, et se retirait, fronçant son nez terrible en forme d'ammonite :

— Vous êtes prévenu ! Au prochain terme...

Et sa main boursouflée, où brillait un gros diamant du Cap, sabrait l'air. Il n'expulsait jamais. D'abord parce que cet ogre d'Israël avait un fond de bonté animale, et puis qu'il nourrissait, lui aussi, pour les artistes, un ardent et funeste amour. C'était peut-être là le meilleur et le plus dangereux de ses vices. Pour que Ronchin demeurât son locataire, il eût plutôt versé des sommes importantes ! Toute cette clientèle particulière l'amusait, le captivait. Il possédait en eux des espèces d'enfants qui flattaient sa vaniteuse paternité. La cité Malakoff était un luxe, une fantaisie de choix qu'il se passait. On l'y apercevait parfois, l'après-midi, les jours de soleil. Massif et finaud sous la confortable redingote, le ventre en poire drapé d'un gilet blanc, il avait l'air — avec ses larges oreilles à poils drus dont les pavillons mobiles bougeaient à chacun de ses gestes — d'un éléphant habillé en homme et

signé Grandville. A petits pas goutteux, il faisait son tour de propriétaire, entraît chez l'un, chez l'autre, causait dix minutes et repartait, souvent avec une étude ou une maquette au bout des doigts.

— Je ne réclame point mon capital, disait-il, mais je prélève les intérêts.

Cependant Farbus, Gollet, le baron, qui avaient émis sur le portrait divers jugements pittoresques, s'apprêtaient à regagner leurs ateliers respectifs quand il virent Ronchin sortir de chez Gribouge dans une tenue glorieuse et insolite. Les mollets emprisonnés dans des leggins et culotté de velours gris à côtes, il brandissait une cravache avec fierté. Il expliqua aussitôt qu'il devait ces ornements à la complaisance du marquis et que, de ce pas, il allait en face, dans l'avenue, au manège Rabache, prendre sa première leçon d'équitation, afin d'être en mesure de pouvoir, par la suite, briller aux rallye-papers et chasses à courre auxquels Gribouge lui avait promis de le faire inviter.

Ah ! Ce fut un beau tapage.

— Mais tu n'as donc pas peur de mourir ?

— Avant cinq minutes tu seras ventre à terre !

— Clochette ! Empêche ton amant de se tuer.

Elle voyait bien qu'ils plaisantaient tous, pourtant elle avait un peu d'émotion, la brave fille. Elle se serra contre lui.

— Arsène ! Je t'en prie ! Ne va pas là !

Alors, il se dégagea, en faisant siffler sa cravache autour de lui.

— Assez. Mahomet m'attend.

— En ce cas, nous irons tous au manège ! proposa Gollet.

Mais le peintre commença à se fâcher.

— Ah ! non ! Je vous le défends ! Ça m'intimiderait. Et ça effrayerait la bête.

— Tu préfères tomber seul ? dit Gribouge.

— Il a raison, confirma Cabaret. C'est plus digne.

Clochette le pria encore :

— Mais moi, au moins ? Laisse-moi t'accompagner ? Je ne te parlerai pas.

Il fut inflexible.

— Non plus. Personne. Tu as mieux à faire ici. Passe mes vernis au pinceau et visite à fond la paire de chaussettes de soie. A tout à l'heure !

Et il s'éloigna d'un pas d'écuyer, claquant de la langue et disant :

— *Pull'hop !*

— Oui ! lui criait Gollet dans le dos... Eh bien, tu sais, mon vieux, c'est la dernière fois que je le porte, ton sale canapé !

Ronchin s'enleva sur un jeté-battu et, se retournant :

— Je m'en moque. Pour ne plus avoir de raisons avec Moïse, je vais tout faire mettre au nom de ma mère. Elle est assez riche la bougresse ! Elle peut bien me rendre ce petit service-là !

Or, on l'avait trouvé à trois mois sur un tas d'épluchures, quartier des Halles, et la seule mère qu'il eût, jamais eue c'était l'Assistance publique.

### III

#### LA CITÉ MALAKOFF (suite).

Hortense était entrée vivement dans l'atelier de Gribouge. Elle ouvrit un des tiroirs de la commode d'Arsène — posée là au petit bonheur, et dont le pitchpin terni jurait avec les meubles de choix, les tapisseries et les objets précieux qui embellissaient le logement du marquis — et elle en retira une paire de chaussettes de soie noire. Puis, après avoir glissé dans un des pieds un œuf de buis qui tomba au fond, elle vint s'asseoir dehors, sur un pliant, et commença de reprendre attentivement à l'aiguille un petit trou, à l'extrémité du pouce, qui était l'endroit favori où Arsène *usait* avec une obstination maladive.

Le marquis avant de reprendre son travail, lui adressa un clin d'œil cordial : « Nous faisons Jenny l'ouvrière ? » Ensuite, il considéra de loin, avec admiration et défi, le groupe de cire encore informe exposé sur la sellette, au milieu de la pièce, prononça tout haut d'une voix énergique, pour bien se sculpter dans l'esprit le sujet à réaliser : *Tigre du Bengale emportant sa proie*, et ferma sa porte avec une respectueuse douceur, ainsi qu'il eût fait d'une chapelle.

Timoléon de Gribouge était amateur animalier. Marié

et sans enfants, irréprochable époux, il avait embrassé avec passion l'art des Mène et des Cain. Pour s'amuser et quelquefois, sans qu'il s'en doutât, pour amuser les autres, il composait d'aimables scènes de combats entre carnassiers. Ses fauves ne péchaient point toujours par excès de musculature. « Il avait le lion plutôt *vache* », disait Ronchin, et ses panthères ne déchiraient la gazelle que d'un croc distrait. Cela ne l'empêchait pas de remporter de grands succès d'estime et quelques médailles de vermeil aux expositions. Il faisait ensuite couler en bronze la plupart de ces groupes et les offrait aux femmes de ses amis. Tous les châteaux du Poitou possédaient un gorille ou un sanglier signé Timo, Gribouge estimant, comme la majorité des gens de son monde, que l'on ne pouvait décentement aborder le grand art que sous son petit nom.

Après le marquis, Gollet et Farbus avaient regagné chacun leur atelier. Par l'imposte du 5, qui était ouverte, on entendait ronfler le *tour* du baron. Clochette reprisait à l'œuf la chaussette d'Arsène, avec une telle application qu'elle en tirait un bout de langue de chat au coin de ses lèvres humides. A quelques pas d'elle, un homme en tablier de cuir, venu en se dandinant jusqu'au milieu de l'allée centrale, criait, en regardant à droite et à gauche : « Tonneaux ! Tonneaux ! A-c-ou des tonneaux à vende ? »

Aussitôt, de partout, des voix joyeuses répétèrent en écho : « Tonneaux ! Tonneaux ! »

Clochette avait tourné la tête vers lui.

— Non, monsieur, je n'en ai pas.

— Moi, j'en ai un ! déclarait Gollet en allongeant brusquement son nez couleur de groseille à maquereau... Mais il est plein !

Et il referma sa porte sur un gros rire. En effet le sculpteur gardait chez lui en permanence, calé dans un coin, par terre, sur deux briques, à côté du lavabo, un petit baril de vin doux, auquel il venait de temps en temps, pour se donner du cœur à l'ouvrage, tirer un verre.

Mais l'homme aux tonneaux était déjà reparti. Son cri s'éloigna, presque mélancolique au fur et à mesure qu'il diminuait... Et soudain, la sonnette de la barrière ayant tinté dans les feuilles, Hortense, qui pensait que c'était Arsène, dit sans lever les yeux :

— C'est toi ?

— Moi-même, répondit une voix étrangère.

Elle n'eut que le temps de reconnaître aussitôt le duc d'Epervant.

Grand, fort, carré d'épaules et alourdi déjà d'un embonpoint de restaurant, il était debout devant elle, planté sur ses robustes jambes, vêtu de claires étoffes anglaises, une jonquille à la boutonnière, coiffé d'un haut de forme à bords plats qui jetait des lueurs moirées comme l'eau sous l'arche d'un pont. Il avait la tête ronde et autoritaire, la figure joufflue, l'œil mobile et hardi. Une paire de toutes petites moustaches brunes, ramenée et braquée par devant en deux courtes pointes parallèles, ainsi que deux doigts en fourche pour conjurer le mauvais sort, essayait de racheter la faiblesse d'un menton d'enfant à moitié perdu déjà dans les plis d'une chair grasse et presque féminine. Il passait tour à tour en lui, selon le geste, l'at-



titude ou l'inflexion, du grand seigneur, du bon garçon et du cocher.

Avec une parfaite politesse il souleva son chapeau, découvrant un front moyen et des cheveux lisses un peu longs où la coiffe de cuir blanc avait marqué une couronne ; et il dit de haut, le regard déjà plein d'intentions :

— C'est bien mademoiselle Clochette ?

— Oui, monsieur. Excusez-moi pour le tutoiement...

— Charmé, au contraire ! J'ai déjà eu le plaisir, plusieurs fois...

Elle ne le laissa pas continuer.

— Vous cherchiez sans doute Ronchin ? Il n'est pas ici.

— Ah ! Où donc ?

— Au manège. Il apprend.

— Pas possible ?

Elle se leva.

— Tenez je vais vous indiquer. C'est en face. Quand vous êtes au bout de la cité, vous tournez...

Il l'interrompit :

— Non. Merci, mademoiselle. Je ne tourne pas. Notre ami doit se cramponner au pomineau. Je le troublerais. Je préfère l'attendre.

Elle prit un air désolé de maîtresse de maison qui s'excuse.

— Mais, c'est que je ne peux pas vous faire entrer en ce moment dans l'atelier ! Il n'y a rien !... même pas une chaise.

Le duc sourit, en homme au courant, qui a compris.

— On a transvasé ? Eh bien, je m'installerai là, près de vous, si vous le permettez ?

Et il s'assit sur une chaise de jardin en fer, culbutée dans les troènes; qu'il remit sur ses pieds.

Sans fausse honte, la jeune fille poursuivait son travail. D'Epervant lui demanda, désignant la chaussette :

— C'est à Ronchin ?

— Non, à moi.

Et elle montrait malicieusement la longueur qui, de la pointe au talon, mesurait bien trente-cinq centimètres.

— Je ne sais pas, fit-il. Ça pouvait être aussi à votre père, à M. Clochette.

— Je n'ai plus que ma mère.

Il s'apitoya.

— Autant dire toute seule au monde ! Dans ce sacré Paris ! Elle le rassura.

— Je ne suis pas seule, j'ai Arsène. Il a du talent. Vous êtes très bon pour lui. Vous l'emmenez partout. Ça le pose.

— Oui. Je le débrouille, dit le duc, protecteur. C'est ma spécialité. Je suis souverain pour débrouiller... et pas seulement les hommes, mais aussi les femmes...

Il s'était arrêté. Il l'observait, les coudes sur les genoux, jouant avec sa canne dont il approchait et écartait la pomme de sa bouche entr'ouverte. Et tout, dans son maintien, dans ses bottines lacées à épaisses semelles se levant ensemble pour battre la mesure, dans ses gros doigts gantés jouant de la flûte sur le bambou, dans ses claquements de lèvres aussi bien que dans les silences qu'il mettait à dessein entre les mots, disait clairement : « Si vous vouliez me laisser essayer avec une jolie petite ravaudeuse qui n'est pas de l'autre côté de l'eau... vous verriez comme je m'y entends ? »

Mais Clochette ne paraissait pas comprendre ce brutal et muet langage. Elle tirait l'aiguille avec une candeur de madone.

Il lui demanda :

— Vous n'avez jamais rêvé d'une position plus élevée ?

— Ma foi non. Je vis à l'heure et je suis toujours contente de tout.

— Mais de quoi vivez-vous ?

— Il me faut si peu !

— Enfin, vous avez des goûts ?

— Sans doute.

— Dites lesquels ?

Elle se défendit.

— Pour que vous vous moquiez ? Et puis, un homme tel que vous !... Une pauvre petite malheureuse comme moi !... Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

Il affirma d'un air mystérieux :

— Beaucoup plus que vous ne croyez !

Et, l'encourageant :

— Allez ! Dites ! « Eh bien, j'aime... »

Alors, comme elle était la complaisance en personne et qu'il ne fallait pas beaucoup insister pour qu'elle fit tout de suite ce qu'on lui demandait, elle se laissa gentiment aller, sans embarras. De même qu'elle dévêtait à l'atelier, vite et bien, son corps charmant, elle n'éprouvait pas la moindre répugnance, au cours de cette grande *pose* qu'est la vie, à mettre à nu ses pensées. Elles étaient si simples et si honnêtes qu'elles ne valaient d'ailleurs pas la peine qu'on les cachât !

Elle dit donc, au hasard, comme cela lui venait. Elle

aimait voyons ?... Se promener dans la campagne avec un ami. Elle aimait les fleurs, les chiens savants, la galette toute chaude et les feux d'artifice. Elle aimait le théâtre.

— L'opéra ? lança-t-il.

— Non. Le théâtre parlé, où on pleure.

Elle aimait se coucher sur l'herbe au fond des bois, quand on n'entend qu'un petit oiseau qui se croit tout seul et qui chante sans honte.

Elle s'arrêta une seconde.

— Quoi, encore ?

Il l'aidait, cherchant avec elle.

— Ah ! La mer ? les montagnes ?

Elles se mirent à écartant les bras. N'avait jamais vu... Mais elle aimait les moulins à vent, les processions, la lune, la musique militaire, les feuilletons et le son des cloches. Et bien d'autres choses qui lui reviendraient plus tard... Et puis, à quoi bon ?

— Comment ?... A quoi bon ?

Le duc l'avait écoutée avec une attentive et croissante sympathie. A chacune de ses confidences il faisait religieusement oui de la tête, comme s'il reconnaissait au passage, pour être aussi les siens, les goûts naïfs qu'elle lui révélait.

Tout en jouant son jeu quotidien de séducteur à qui le mensonge est devenu naturel et courant, il était cependant plus sincère qu'il ne s'en doutait. Les faciles joies qu'énumérait Clochette, si différentes des plaisirs dont il faisait son métier, lui semblaient à cette minute vraiment désolées et fertiles en commotions nouvelles. Il estimait

un peu cette fille sans ruse d'éveiller en lui un autre Épervant moins blasé, plus frais et meilleur que celui dont il avait coutume d'être l'inséparable. Il ignorait que les plus grandes distances sont celles qu'un mot suffit parfois à rapprocher ! Sait-on tout ce qu'il peut sommeiller de sentimental et de romanesquement peuple dans le cœur déjà gâté d'un gros petit duc de vingt-neuf ans qui se prend de caprice pour un modèle ?

Il lui dit :

— Voilà qui est curieux ! et vous n'allez pas me croire ?... J'ai les mêmes penchants et la même nature que vous. J'ai beau avoir été élevé dans l'opulence, au fond je suis simple et je m'amuse avec un jouet de deux sous. Aussi, tout le temps que vous parliez, à chaque mot je recevais une tape, je pensais : « Mais, c'est moi !... c'est moi ! » Ah ! ce n'est pas à vous que je ferais la bêtise d'offrir un hôtel ! Non !... Mieux que ça.

Elle ne put s'empêcher de demander :

— Quoi donc ?

— Une mansarde.

Elle ne parut pas déçue. Au contraire.

Il reprenait :

— Hein ? Un beau sixième d'où l'on embrasse tout Paris, avec des liserons enroulés à des ficelles ? Et puis alors, la mansarde !... je ne vous dis que ça ! Tout ce que vous pouvez rêver de plus chic !... Un galetas d'un luxe !...

Il commençait déjà à s'oublier. Il perdait le ton. Et, devant son silence :

— Eh bien ? Est-ce oui ? Est-ce non ? Je trépigne !

Elle lui dit, en le fixant de ses yeux limpides :

— Mais je ne sais pas ! Comment voulez-vous que je sache ?

— Voyons, mon petit ! Mettons de l'ordre. Est-ce de tromper Arsène qui vous ennuie ?

— Non. Mais... (Elle soupira, pleine d'indulgence). Vous ne comprenez pas, monsieur ? Arsène et moi c'est de l'amour à part. Je peux faire du bien à un autre que lui sans que j'appelle ça le tromper. Et lui aussi peut rire avec une autre que moi, sans que je lui en veuille. Il ne s'en prive pas et je le sais. Il a bien raison si ça le tente. Est-ce que la fidélité est une chose pour du monde comme nous ? Fidèle à qui ? A quoi ? Pourquoi ?

Cette franchise interloqua d'Épervant. Il eut l'idée qu'elle dissimulait peut-être une moquerie ou un piège. Mais il n'y avait qu'à regarder Clochette pour être ébloui de sa sincérité. Il lui demanda :

— Vous n'aimez donc pas Ronchin ?

— Mais si. Je l'aime comme il m'aime, comme on s'aime quand on est à la journée tels que nous sommes.

— C'est-à-dire ?

— Gentils l'un pour l'autre. On dort en commun. Et puis voilà. En dehors, liberté.

— Eh bien, alors, mon petit chat, qu'est-ce qui vous retient ?

Et il lui glissa tout bas, avec une familiarité tendre et impertinente :

— Je te déplaïs ?

Le *tu* ne la froissa pas. Elle y était habituée.

— Non, répondit-elle. Mais, même si vous me déplaisiez, je ne vous le dirais pas.



— Pourquoi ?

— Pour ne pas vous faire de peine.

Elle avait à peine achevé qu'il lui saisit brusquement les bras et, les serrant vers le haut afin de les tâter et de s'en rendre un petit peu compte, il s'écria dans un élan :

— Mais c'est un trésor que cette enfant-là ! un ange de bonté !

— Ne plaisantez pas, fit-elle en se dégageant. Je ne tiens qu'à cela : ne pas causer de chagrin.

Il la prit au mot.

— Vous allez pourtant m'en faire, si vous me recalez ?

Elle haussa les épaules.

— Si peu !

— Beaucoup !

— Et puis, quand même ! Vous êtes tout seul. Tandis que, si je vous écoutais, je peinerais deux personnes.

— Lesquelles donc ?

— Arsène, d'abord.

— Mais vous venez de me raconter...

— Oui ; seulement, il vous a mis en dehors.

Et comme le duc montrait une mine étonnée :

— Tout à l'heure, en m'annonçant que vous aviez loué au 9, il m'a prévenue que vous alliez avoir des calculs sur moi... Et j'ai vu alors, j'ai senti à son air, qu'il serait très contrarié si...

Elle s'arrêta. Il finit pour elle :

— Si vous me faisiez du bien ?

— Oui.

D'Épervant s'agitait.

— Mais de quoi se mêle-t-il ? Est-ce que ça le regarde ?

Il interrogea de nouveau Clochette :

— Eh bien, et l'autre ? qui doit pleurer si nous nous embrassons ? Qui est-ce, l'autre ?

— Comment ? Vous ne devinez pas ? fit-elle sur un ton de reproche. M<sup>lle</sup> de Brèges, votre amante ?

— Noémi ! Elle !

Il éclata de rire.

— Ah bien ! Ce qu'elle s'en fiche, par exemple ! Elle vous l'avouerait elle-même.

Hortense ne croyait pas.

— Vous me dites cela parce que vous savez bien que je ne peux pas le lui demander !

Il allait répliquer quand elle fit signe qu'ils n'étaient pas seuls.

Un jeune homme peigné à l'eau, les bras rouges deminus et une serviette nouée autour du cou, se tenait près d'eux, un papier plié à la main.

Il dit à Hortense :

— Est-ce qu'il peut aujourd'hui ?

— Non, Joseph, répondit la jeune fille. Il ne peut pas.

— Quand c'est-il qu'il pourra ? Dites-moi au moins de quoi consoler le patron ?

D'Épervant intervint avec dignité :

— Qu'est-ce c'est ?

— Une petite ardoise, soupira Clochette.

— Une tuile ! fit le duc. Permettez ?

Il prit le papier que lui tendit le garçon du marchand de vin et le parcourut à mi-voix : « Pour M. Ronchin, peintre : huit soupes à l'oignon... trois ragoûts... petit noir, tripes... six coulommiers... du 10, du 12. » Allant à l'addition :

— Combien ça fait-il en somme ?

— Trente-deux quatre-vingt-quinze, dit le garçon.

— C'est trente francs, déclara d'Epervant.

Et, tirant de sa poche de gilet une bourse en or timbrée d'une petite couronne ducal en diamants, il y puisa un louis et deux pièces de cent sous qu'il enveloppa dans la note en tortillant les deux bouts.

— On jurerait une papillote de chocolat ! dit Clochette pour parler et voiler un peu sa gêne.

Le garçon exigeait le compte entier.

— C'est trente-deux quatre-vingt-quinze, monsieur !

— Trente ou rien ! s'écria le duc.

Et, rajoutant une pièce de vingt sous dont il regarda l'effigie :

— Un roi des Belges pour la bonne !

L'homme accepta le pourboire en riant.

— Moi, ça m'est égal. Mais le patron !

— Il sera enchanté ! assura d'Epervant. Il va t'augmenter. Ils reviennent du pôle Nord ses trente francs !

Et, tandis que le garçon s'en allait, il conclut, victorieux :

— Je lui ai tout de même rabattu deux ronds, au mastroquet !

Hortense était émue, ne sachant comment remercier le duc pour son action généreuse accomplie avec le geste du grand seigneur. Elle se rappela les princes des romans du *Petit Journal* qui, par la portière des calèches, lancent des bourses pleines dans des chapeaux.

— Comme vous êtes délicat, murmura-t-elle. Quand Ronchin apprendra ce que vous avez fait pour lui...

Il la détrompa :

— Ce n'est pas pour lui. C'est pour vous.

— Ah ! fit-elle d'un air de surprise.

Mais la véritable pensée du jeune homme ne lui avait pas échappé. Aussi, désireuse de changer le cours de l'entretien, elle ramena la conversation sur Noémi.

— C'est bien une fille de nobles ?

D'Epervant parut inquiet.

— Ah ! Vous savez ?

— Oui. On m'a dit.

La chaussette de Ronchin était terminée, pliée, retournée à l'envers. Hortense, maintenant, pressait le duc de toute son attention éveillée :

— Alors, racontez ? C'est vrai ? Elle était dans un château antique ? avec des fossés... du vent dans le couloir ? Et, vous vous aimiez ?

D'Epervant réprima un sourire.

— Follement !

Il se reprit.

— Dans ce temps-là ! Parce qu'aujourd'hui... ça boite ! Clochette réclamait des détails. Il lui fallait *la suite*, comme celle « du prochain numéro ».

— Alors, vous l'avez enlevée ?

— Oui, dit le duc, décisif.

— Le jour ?

— La nuit.

Elle eut un halètement de satisfaction.

— Je pensais bien ! Ça ne serait-il pas pendant un orage ?

— Terrible ! confirmait d'Epervant. Tonnerre... éclairs...

Un potin !

— Oh !

La jeune fille en étranglait. Les questions se succédaient sur ses lèvres.

— Avec une échelle de cordes ?

— En soie ! expliquait le duc. C'est plus doux et plus solide.

— Et dans une voiture ?... Une voiture attelée ?

— Bien entendu ! achevait d'Epervant.

Et, malgré lui, il compléta :

—... de six vigoureux postiers.

— Vous deviez tout de même avoir peur ? dit-elle, en joignant les mains.

— Non. J'avais mon revolver et des pains au foie gras.

— Quels souvenirs !

Tout en elle criait l'épouvante et l'admiration.

Le duc lui demanda .

— Mais, qui est-ce qui a pu vous renseigner ?

Sublime de confiance, elle dit :

— Je l'ai deviné que ça devait être comme dans les livres ! L'amour, c'est toujours pareil à ce qui est imprimé.

Le duc s'amusait de plus en plus... Cette enfant lui devenait précieuse, rare entre toutes pour l'originale saveur de sa naïveté.

Mais une ombre attrista le front de Clochette :

— Et comment pouvez-vous ne plus aimer une fille pour qui vous avez fait tout ça ? avec qui vous êtes descendu au clair de lune par une fenêtre ?

Elle avait oublié déjà que c'était pendant l'orage. Le duc aussi, d'ailleurs. Il ne lui répondit pas. Elle comprit.

— La malheureuse ! Est-ce que vous la quitterez un jour ?

Les bras du jeune homme s'écartèrent avec pitié.

— Il le faudra bien !

Clochette fut navrée.

— Que deviendra-t-elle ? Maintenant que vous l'avez corrompue, elle ne pourra pas reprendre son rang ! Est-elle bien faite, au moins ? Qu'est-ce qu'elle a de mieux ?

— Tout.

— Alors elle pourrait poser ?

D'Epervant coupa court à ces questions.

— Nous n'en sommes pas encore là. Vous pensez bien, d'ailleurs, que je ne la laisserai pas sans rien ? Quand je lâche, c'est proprement. Ce jour-là, Noémi entrera au théâtre... Elle a de grandes dispositions... Mais revenons à vous. Ecoutez-moi bien. Vous savez que je fabrique du champagne ?

— Non.

— Je vous en ferai boire. Il n'est pas à cracher. J'ai une maison à Epernay. J'ai dit à Noémi que j'y allais ce soir jusqu'à demain. C'est pas vrai. Mais je voulais me réserver ma soirée pour la passer avec vous.

— Avec moi ?

— Oui. Semez Arsène et dinons ensemble.

— Oh ! c'est sérieux ? (Ses yeux se dilataient de confusion et de reconnaissance.) Vous ne rougiriez pas de vous montrer avec moi ?

Il se redressa.

— Allons donc ! Mais je vous mènerais chez le comte de Chambord !

— C'est un de vos amis ?

Tant de sainte ignorance le baigna de joie.



— Tu l'as dit. Un de mes petits camarades.

Elle recherchait dans ses souvenirs.

— Attendez donc ? Est-ce que ce n'est pas lui qui a donné son nom à une carpe ?

— Précisément ! Nous en mangerons.

Il crut qu'elle allait accepter.

— Alors, ça va ?

— Oh ! bien volontiers ! fit-elle.

Il se réjouissait, quand elle ajouta :

— Mais pas ce soir. Une autre fois. C'est trop tôt.

Elle semblait doucement résolue. Il vit qu'il serait inutile d'insister. Alors, il se résigna.

— Soit. Je repasserai. Mais vous savez maintenant ce dont j'ai envie ? Faudra que je l'aie ! Et je l'aurai !

— Qui est-ce qui vous dit le contraire ?

— Ah ! petite pas comme tout le monde, va !

Il lui saisit en même temps la main et la baisa dans le creux de la paume, en aspirant de toute sa force. Elle toléra cette innocente politesse. Quand il releva la tête, la belle moustache en fourche était un peu aplatie.

Mais l'attention de Clochette était occupée depuis une minute par l'arrivée d'un fiacre qui venait de s'arrêter tout là-bas, à l'entrée de la cité, devant la grille. Un jeune homme en sauta. Il n'avait pas fait trois pas qu'Hortense avait reconnu Gaston Lecourtois. Il s'avançait vers eux à grandes enjambées. Elle rougit, et d'Epervant, ayant suivi la direction de ses yeux, aperçut alors seulement son ami.

— C'est le gamin ! Qui cherches-tu ?

— Toi...

Et plus bas, les traits glacés de mystère :

— J'ai à te parler.

— Comment sais-tu que j'étais ici ?

— Tom me l'a dit. Je viens de chez toi.

Il salua Hortense et jeta la cigarette éteinte qu'il ne fumait plus. Il paraissait inquiet et surexcité. Son menton tremblait.

Le duc, ennuyé à l'idée de quitter Clochette, dit à Gaston :

— Tu ne peux pas bavarder devant cette enfant ?

— Non ! fit-il.

Et, se tournant vers elle :

— Excusez-moi, mademoiselle ? Je vous revaudrai ça.

Ils reçurent d'elle un gentil sourire d'adieu.

— Je vais au manège, voir Arsène à cheval.

— S'il y est encore ! dit le duc, narquois.

Il la regardait s'en aller, souple, droite, à peine balancée sur les pieds invisibles qui mettaient de l'art dans les moindres plis de la jupe. Elle était si jolie à marcher qu'elle donnait envie de courir après elle pour l'embrasser par derrière. Il ne put s'empêcher de dire à son ami en la lui vantant, du bout de sa canne :

— Crois-tu que c'est de premier ordre !

— Oui. Mais ça n'est pas le moment, répondit Lecourtois.

— Qu'y a-t-il ?

Gaston se planta en face de lui.

— Ça y est !

— Quoi ?

— J'ai lâché la famille. Ah ! je l'ai lâchée. Comme un coup de fusil !

— Depuis quand ?

— Une heure. C'est saignant.

Il reprenait de la solidité. La présence du duc lui rendait conscience de ses justes prétentions d'homme. Devant ce robuste auxiliaire il s'étonnait lui-même de se découvrir à présent si étranger à l'enfant du matin. Toute son émotion filiale avait fondu. Il raconta les faits à d'Epervant, et sur un ton de gaité, de soulagement, avec des mots de joie folle et comme exaspérée qui n'allèrent point jusqu'à choquer le duc, mais qui cependant le surprirent, au moins durant plusieurs secondes. Il était assez bon juge des émotions qu'il n'éprouvait pas. Et puis il s'y fit.

Dès le début, Lecourtois ne manqua pas de lui révéler l'incident de la redoute qui avait été le point de départ de la catastrophe. Il tomba de son haut.

— Les Arts d'agrément... cette nuit ? Tu y étais donc ?

— Toi aussi ?

— Mais oui, avec mon illégitime.

Gaston déplora à son tour :

— Est-ce bête qu'on ne se soit pas vu !

— Stupide ! Mais aussi, quelle cohue ! Je t'aurais présenté à Noémi. Depuis le temps que je lui parle de toi ! Enfin, ça se retrouvera. Alors... tu me dis que tu as fait là une rencontre ?...

— Une petite poule, oui. Et qui avait des dents !

— Blonde ?

— Brune.

— Domino de quelle couleur ?

Il crût diplomatique de mentir, pour rien, pour la satisfaction.

— Vert.

Et il dit toute la suite, la lettre apportée à table, en plein repas, la discussion éclatant, s'envenimant, les cris, les pleurs maternels, la scène effroyable, la rupture. Le récit l'avait galvanisé. Il exultait.

Peu à peu, dans la chaleur grandissante du débit et sans qu'il s'en rendit lui-même un compte bien exact, il avait arrangé, modifié les choses d'une tout autre façon qu'elles ne s'étaient passées. On se trouvait en face d'un drame à mouvements. Son père l'avait frappé. Devant la stupeur indignée du duc, Gaston convint que c'était avec sa serviette. Sa mère avait été emportée évanouie par les domestiques. Les propos les plus injurieux sur d'Epervant étaient même échappés au conseiller pris de délire.

— Sur moi ? dit le duc qui frémit.

Gaston allait son train :

— ... Oui... oui... ton gros duc d'Epervant, le dernier de sa race, qui traîne dans les ruisseaux un des plus beaux noms de l'Histoire !

— Ton paternel a dit ça ?

— Il l'a dit ! et je t'ai défendu... tu peux le croire !

Jamais phrase pareille n'était sortie de la bouche de M. Lecourtois. Mais elle avait été certainement pensée, à maintes reprises, et Gaston la « réalisait » sans effort, en proie au voluptueux vertige de l'imagination.

Finalement, le valet de chambre Bernard avait été chassé, le pauvre homme ! et pourquoi ? Pour lui avoir

prêté sa malle ! Quant au père, il l'avait maudit en lui prédisant qu'il mourrait de faim.

— Il a renâclé devant « l'échafaud », s'écria le duc, railleur.

— Oui. Sans doute à cause de maman.

Ils arpentaient à présent la chaussée, marchant une vingtaine de mètres, puis revenant sur leurs pas. Deux longues jeunes filles, hirondelles bleues de l'Armée du salut, les croisèrent. Gaston monologuait :

— Eh bien, malgré tout, il n'était pas en peine de gagner sa vie, parce qu'il connaissait quelqu'un, un bon ami à lui, qui s'était engagé, et plus d'une fois, à lui en fournir les moyens.

— Ah ! Qui donc ? dit le duc, distrait.

— Mais toi !

Il pâlit un peu.

— Je t'entends encore : « Et puis, si tes parents te mangent la cervelle... »

— Ah ! oui... oui ! Je croyais que tu parlais d'un autre... Alors, je pensais : « Est-ce que nous serions deux ? » Et ça me vexait, parce que je veux que tu n'aies recours qu'à moi. C'est convenu. Nous réglerons tout ça plus tard. A demain les machins sérieux ! comme disait le type.

Et, avec une bourrade affectueuse :

— Alors, gredinet, tu vas te ruër ce soir au rendez-vous de l'inconnue ?

— Il en est question.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Je n'en sais rien. Parole !

— Tu sais au moins où elle perche ?

— Oui. Mais... n'insiste pas.

Le duc lui frappa sur l'épaule :

— Discret en amour ? Bravo ! Tu réussiras. C'est un piège que je te tendais. Si tu me l'avais dit, tu faisais une faute. Où est ton bagage ?

— A côté du cocher.

Et il désigna le fiacre qui stationnait.

— Et tu n'as pas payé ? s'écria le duc véhément. Tu gardes un sapin à l'heure ! On s'aperçoit que tu n'es pas millionnaire. Va vite déposer tes affaires à la maison. Tu me retrouveras ici, au 9.

Gaston s'élançait, quand ils virent soudain, tous les deux en même temps, déboucher Ronchin vacillant et peu coloré. Il était soutenu à droite par Hortense portant la cravache et à gauche par un immense garçon, maigre, presque albinos, habillé militairement d'une tunique écarlate et coiffé d'un képi.

Tout de suite ils eurent la pensée d'un accident. Mais déjà, de loin, Arsène les rassurait :

— Ça n'est rien. C'est pour rire !

— Tu l'as fait exprès ? dit le duc.

— Vous êtes tombé ? interrogea Lecourtois.

— Mais non. C'est Mahomet qui m'a retiré mon assiette.

Il quitta le bras du personnage en rouge.

— Merci, Wellington ! Ça va mieux.

Et, le présentant à ses amis :

— Monsieur est officier de l'Armée du salut. Il défilait devant le manège comme ma bien-aimée m'emportait dans un cornet, alors il a fait le Samaritain.



L'albinos eut un sourire de poitrinaire amoureux et, plongeant sous sa tunique ses mains de prédicant, il en retira trois petits livres à couverture de toile noire cirée qu'il leur distribua comme s'il leur offrait un fruit.

C'étaient des bibles, imprimées en caractères microscopiques.

— Voilà ce que je craignais ! dit le duc.

Et, du geste, il refusa.

Lecourtois, par respect humain, n'osa pas non plus accepter.

— Vous m'en avez déjà donné une l'autre jour, observa Ronchin, en remerciant.

Seule, Clochette garda la sienne.

Le salutiste, inclinant sur l'épaule gauche sa tête de lama, se dirigeait à présent vers la salle de réunion, au fond de la cité, tandis que Lecourtois, fraternel, essuyant le fond de culotte de Ronchin, constatait :

— N'y a pas à dire... les épaules ont touché !

A ce moment un petit tonneau, attelé d'un double poney rouan et conduit, les poignets hauts, par une jeune femme à côté de laquelle était assis un homme à figure orientale, de trente ans environ, apparut dans l'avenue. Il tourna, franchit la grille et vint vers eux, grand trot relevé. Les sabots vernis martelaient le sol en mesure. Le poitrail ferme et lustré de la bête miroitait, roulait ses bosses, éclaboussé au beau milieu d'une plaque d'écume qui semblait répéter l'étoile blanche du front.

— Mais, c'est Noémi ! s'écria d'Epervant tout étonné.

— Avec son fidèle Peki ! ajouta Ronchin.

Le duc se demandait : « Que vient-elle faire ici ? » Car c'était la première fois qu'on la voyait citée Malakoff. Par principe, il la produisait peu et ses amis ne la connaissaient que sommairement pour l'avoir rencontrée avec lui au théâtre, ou au Bois, à de rares intervalles.

On ne pouvait cependant pas dire que d'Epervant fût jaloux ! Mais, comme depuis déjà un bon bout de temps il trompait à toute occasion sa maîtresse et qu'il n'était pas encore certain qu'elle sût la chose ou l'eût acceptée, il pensait avec assez de vraisemblance que, dans les deux cas, il s'en fallait de bien peu pour qu'elle lui rendit à son tour la pareille. Et cette idée lui était souverainement désagréable. Il avait d'autant plus d'amour-propre qu'il n'avait plus d'amour, ou du moins ce qu'il avait cru en être pendant les six premiers mois. Il prenait donc de très mauvaises et inutiles précautions pour retarder un mal inévitable qu'il ne faisait que hâter.

La voiture n'était pas encore immobile que Peki avait déjà sauté à terre. Il se plaça de suite à la tête du cheval comme s'il eût été le groom. Noémi descendit d'un pied sûr et léger. De grandeur moyenne, à la fois menue et ronde assez, là où il fallait, elle tenait, par toute sa personne bien campée, de l'écuyère et de la gymnaste. La ceinture vernie, à grosse boucle de cuivre, qui lui sanglait la taille avait l'air d'un harnais. Sous le gant gris, de large pointure, la main se devinait sans bagues. Elle avait un col d'homme et des talons plats. Ses cheveux bruns à reflets châains étaient tordus vers le bas de la nuque en une manière de catogan qui rappelait la queue artistement nouée du poney. Elle releva sa voilette sur le

bord de son canotier et alors on ne vit que ses yeux, gênants de profondeur et comme étonnés eux-mêmes du développement de leurs cils. Par instants leur émail s'allumait de reflets verts pareils à ceux des faïences persanes. Sans rien de saillant ni de régulier, le visage, qui n'avait que la fraîcheur de sa jeunesse, était pour le reste celui d'une enfant espiègle, aux petites dents prêtes à rire, et, ce qui faisait précisément le charme de cette physionomie, c'était le contraste entre l'insouciance moqueuse de la bouche, du nez parisien et la volupté des yeux asiatiques.

— Alors, c'est elle? c'est la fille de nobles? demandait tout bas à Ronchin Clochette qui n'en revenait pas.

— Oui, tais-toi.

Et il l'entraîna dans son atelier. Lecourtois, qui, par discrétion, avait jugé poli de s'écarter du duc, les y rejoignit, et, comme la porte était grande ouverte, ils suivaient ainsi tous trois la scène sans y prendre part.

Au bruit des roues, Gollet, Farbus, le marquis de Gribouge, avaient en même temps montré leurs figures éveillées de badauds. La cité, pour cela, ressemblait à une rue de province, derrière la cathédrale. On y était aussi curieux et potinier que des vieilles femmes. Le moindre incident, le cri d'un chien, la chute d'une boîte à lait, un pétard tiré par le petit du concierge mettait tout le monde dehors. Si la chose n'en valait pas la peine, on en était quitte après pour claquer le battant et rentrer chez soi en disant : « Zut! »

A peine eurent-ils reconnu Noémi de Brèges qu'ils lui rendirent hommage, chacun à sa façon. Le statuaire

Gollet agita de loin deux truelles boueuses qui étaient des mains, avec un geste qui voulait clairement dire : « Pas mèche de vous caresser ! » Farbus se cassa en deux en jetant : « ... Jour, madame ! » Gribouge développa un salut d'une grâce aussi cérémonieuse que s'il se fût incliné devant la princesse de Galles, et il lui baisa le bout des doigts.

Le seul qui l'accueillit sans égards, ce fut son amant.

— Qu'est-ce qui te fait déferler ?

Elle ne s'émut point.

— Je vais te le dire. J'ai passé chez toi tout à l'heure. Oui... pour voir si par hasard tu étais un peu plus gracieux que cette nuit, à la redoute.

— Tu ne m'as pas trouvé ?

— Non. Mais, pendant que je m'informais de ton cher sommeil auprès de Tom, dans le vestibule, voilà qu'il se présente un garçon de la part d'un monsieur... Oh ! comment donc, déjà?... Loufoque ? Le phoque...

— Ouflok !

— Juste !... qui t'apportait deux clefs.

Le duc fit semblant de se rappeler, d'un air léger :

— Ah oui ! je sais ce que c'est.

— Moi aussi, répondit Noémi, la lèvre mince, laisse-moi continuer : « Quelles clefs ? que je lui dis. — Eh bien, mais, les clefs du 9. — Quel 9 ? que je lui fais. — Le 9 de la cité Malakoff, que m'sieur d'Epervant a loué d'avant-hier. — Bien, bien... Ah ! oui !... » Alors, je les ai prises.

Le duc ouvrit la bouche.

— Permets ?

Elle ne permit pas.

— Et, comme j'étais pas fâchée d'apprendre que tu te payais un reposoir sans rien m'en dire, je suis venue ici au trot pour visiter la place où tu as l'intention de faire câline à ma santé.

Les assistants n'avaient pas perdu un mot de la tirade. Mais personne ne broncha. Il n'y eut que Gollet qui, mauvais maître de ses impressions, s'engouffra en pouffant dans son atelier où il partit à chanter d'une voix d'Auvergnat, sur l'air de *C'est la poire* : « Ch'est... la gaffe.... la gaffe... la gaf...fe ! »

Le poney se mit à hennir, comme s'il s'amusait bien, lui aussi. Peki restait les bras croisés, impénétrable. Il ne riait jamais.

Clochette s'était penchée à l'oreille d'Arsène :

— Mais, dis-moi donc ? Elle parle comme nous !

— Preuve qu'elle a le tact ! répondit Ronchin. Elle nous met à l'aise.

Cependant, tout le monde attendait avec impatience la réplique du duc. Il avait eu un instant son regard un peu fou des crises de colère, mais tout de suite il se ressaisit et, avec une extrême aménité :

— Eh bien, ma petite No, tu viens d'en faire une jolie ! Comme tu as l'œil immense, quand tu te mets le doigt dedans, le corps y passe. Écoute ça. L'atelier que j'ai loué n'est pas pour moi. C'est pour un ami.

— La blague. Quel ami ?

— Gaston Lecourtois.

— Oh !

En entendant nommer le jeune homme dont cette nuit même elle avait fait la rencontre aux Arts d'agrément,

qui lui avait remis sa carte, auquel elle avait donné rendez-vous chez elle pour le soir, Noémi poussa un cri de stupeur joyeuse tel que le duc le prit pour une violente exclamation d'incrédulité.

— Tu ne me crois pas ? Tu vas voir !

Il chercha des yeux Gaston, l'aperçut dans l'atelier de Ronchin où Noémi ne l'avait pas encore remarqué. Il alla le saisir par le coude.

— Approche !

Et, le poussant vers sa maîtresse :

— Tiens ! le voilà !

C'était bien lui. Noémi le reconnut avec une joie ardente aussitôt retoulée. Quant à Gaston, il ne pouvait soupçonner que M<sup>lle</sup> de Brèges fût la même que le domino jaune. Elle lui avait très peu parlé au bal et n'avait pas quitté son masque. Il souriait cependant à la jeune femme, se disant en lui-même :

« Sans doute elle est ravissante, mais la *mienne* est mieux. »

D'Epervant continuait avec volubilité :

— C'est le gamin. Je te le présente... et en liberté. Vingt et un ans. Il a lâché ce matin la famille. Eh bien, c'est pour lui que j'ai loué le 9 dans la cité. Je le savais qu'il était à la veille de balancer les ascendants... je n'ai pas voulu que, du jour au lendemain, il se trouvât dans le cas de coucher dans les arbres. Tu vois que tu m'accusais bien à tort ?

Elle fut sur le point de lui crier : « Tu mens et je vais te le prouver. » Elle préféra se contenir. Gaston, lui,

demeurait muet, suffoqué de la prévoyante générosité de son ami.

— Comme tu es gentil ! finit-il par lui dire. Alors, c'est vrai ? Je vais habiter ici, avec eux tous ?

— Mais il n'y a rien ! Pas un tabouret de piano ! s'écria Noémi, qui, se trouvant juste devant le 9, en ouvrait la porte avec une des deux clés qu'elle avait tirées de sa poche.

— Ne t'empoisonne pas le sang ! dit le duc à sa maîtresse. Je vais l'installer comme je sais faire. Dans quinze jours, ça sera terminé.

— Et d'ici là ? répliqua Noémi.

— J'irai à l'hôtel, fit Lecourtois.

— Chez moi ! déclara le duc. Tu logeras avec moi. La pièce à côté de ma chambre. Il y a un petit lit-cage où tu seras comme dans une gondole.

Gaston se défendit.

— Non, je ne veux pas, bon ami. Je te gênerais.

— Moi, je veux ! commanda d'Epervant. Et tu ne me gêneras en rien. S'il y a quelqu'un d'incommodé, ça sera toi. Ainsi te voilà tranquille.

— N'hésitez pas ! cria Ronchin à Lecourtois.

Le duc à présent ne tenait pas en place, ayant reconquis son entière belle humeur. Tous les amis s'étaient rapprochés du gamin et commentaient avec lui le parti décisif qu'il venait de prendre. La petite gêne qu'avait causée une minute l'algarade de Noémi paraissait dissipée. Le baron Cabaret sortit de chez lui, tout couvert de poussière de bois, et s'approcha. On lui donna la nouvelle :

— Gaston Lecourtois jette papa-maman !



— Bah !

Il regarda le jeune homme de ses bons gros yeux blasés. Et, avec certitude :

— Une bêtise.

La bande le conspua.

— Qu'en savez-vous ? lui demanda Lecourtois, rodomont.

— Parce que je l'ai faite à votre âge, repartit le baron. Vous voyez où ça m'a conduit ? Aux bâtons de chaise.

— On dit que c'est la plus rigolote des vies ! protesta Farbus.

— Pas quand on les tourne, fit Cabaret d'une voix douce.

Noémi semblait ailleurs. Elle ne quittait pas des yeux Lecourtois que l'obstination de ce regard commençait à intriguer.

Le duc reprit :

— Enfin, bêtise ou non, elle est tirée.

— Il faut la boire ! conclut Gollet.

— Et, en attendant — interrogea, tourné vers Gaston, Cabaret qui ne lâchait pas son idée — comment gagnons-nous ce petit pain ? A la sueur de quoi ? Sentez-vous au moins le billard ?

D'Epervant le rabroua :

— Ne cherche pas. Je le sais, moi, comment le gamin se tirera d'affaire !

— Ah ! fit Gaston.

Et il fut aussitôt rassuré. Du moment que son ami le duc se portait garant de son avenir, il n'avait plus besoin

de se tourmenter. Il contempla d'Epervant avec admiration et reconnaissance.

— Oui... mon petit vieux, continuait l'autre en clignant de l'œil et en croisant les baïonnettes de sa moustache, tu peux t'en rapporter à moi. J'ai des projets, de grands projets... Je te le dirai.

— Et à nous ? demanda Ronchin.

— Aussi. Mais plus tard. Pour aujourd'hui je les laisse là.

Et il se toucha le front comme si c'était une boîte pleine de trésors. Puis il s'en fut accoster Noémi qui bavardait avec Gribouge et, l'emmenant à trois pas :

— Grosse bête, va ! Ah ! tu m'en as fait, une arrivée ! De quoi vas-tu me soupçonner ? C'est comme si, moi, j'étais jaloux de Peki.

Elle dit, paisible :

— Ce n'est pas la même chose. Tu sais bien qu'avec Peki tu peux dormir des deux yeux !

D'Epervant en tomba d'accord.

— C'est vrai. Là où il n'y a rien...

— Le roi perd ses doigts, acheva-t-elle.

Et ils rirent tous deux d'une drôle de façon.

— C'est égal, ajouta-t-il, tu m'as parlé devant tout le monde sur un ton...

— Ça fera la paire avec ce que tu me dis quand nous sommes seuls. Enfin, mets-toi à ma place. Est-ce que je pouvais deviner que l'atelier était pour ce petit ?

Il fit signe que tout était oublié.

— Comment le trouves-tu, le petit ? Gentil, hein ?

Cette question parut la contrarier. Elle soupira, comme

on fait quand on donne à regret son avis, puis, se décidant :

— Écoute ! Tu ne vas pas m'en vouloir ? Eh bien, il me déplaît... au point que je préférerais rester fille plutôt que de... oui.

D'Epervant fut renversé.

— Lui ? Le gamin ? Pourquoi ?

— Je ne saurais pas te dire. Mais rappelle-toi ce que je te promets ! Tu auras des ennuis avec.

Il frappa le sol de sa canne.

— Quels ennuis ?

— Tous. Vous vous fâcherez.

Le duc ne contenait plus son agacement.

— Allons ! Bon ! Mais qu'est-ce qu'il t'a fait ? Réponds ?

Elle se tut. Elle pensait, polissonne :

« Rien encore. Mais ça viendra. »

Il la raisonna :

— Tout ça, c'est de l'enfantillage. Dès que tu l'auras approché, que tu te seras un peu mêlée à lui, tu changeras d'opinion, tu verras !

Elle secouait la tête d'un air de doute. Par éclats s'élevait la voix vibrante de Gaston qui racontait derrière eux :

« Alors je dis à l'auteur de mes jours : Ah ça ! suis-je encore en nourrice ? »

Et de nouveau, le long des jardinets, des hirondelles bleues du Salut, par deux, par trois, glissaient d'un pas de chausson, la poitrine modeste, sans regarder de côté dans le siècle. On n'avait que le temps d'apercevoir un coin de bandeau plat, le vermillon d'une pommette,

comme en ont aux joues les poupées en bois des bergeries.

— Enfin, apprenait le duc à Noémi, j'ai l'intention de m'attacher le gamin en qualité de secrétaire. Vous êtes donc appelés, lui et toi, à vous rencontrer souvent ! Eh bien, je ne veux pas avoir en face de moi deux figures de faïence. Tu feras un effort et tout à l'heure tu iras à lui.

— Non, qu'il vienne ! Ce n'est pas à moi.

— Il n'osera pas. C'est un timide.

— Lui ?

Elle sourit, songeant à la façon gentiment cavalière dont il l'avait abordée la nuit précédente.

— Puisque je te le dis ! appuya le duc impatienté. Je le connais mieux que toi !

Et, d'un ton qui n'admettait pas de discussion :

— Tout à l'heure je vais te l'envoyer, je te prie de bien le recevoir.

Elle haussa les épaules.

— Envoie.

Aussitôt d'Epervant cria :

— Silence à l'appel ! Arrivez tous !

On se rapprocha. Il prit Lecourtois par la taille et, l'attirant familièrement contre lui :

— Voilà. Sur mon conseil, ce moucheron a remercié ses parents qui lui faisaient des mistoufes et, à partir d'aujourd'hui, il va vivoter avec nous.

— Eh bien, il ne s'embêtera pas ! déclara Ronchin. Ça va lui composer pour plus tard un bouquet de souvenirs !

— C'est un bon petit, affirmait le duc en le pinçant à plein bourrelet de chair et en lui jetant des coups de

poing dans les côtes, par amitié... C'est gai, c'est travailleur, ça veut écrire et ça ne demande qu'à nocer. Je vous prie tous de le traiter en frère.

Des acclamations retentirent. Gollet imita le chant du coq. Le graveur Mamèche ouvrit sa porte et s'avança, dans son pantalon à la zouave, la paume à hauteur du bonnet de velours, esquissant son habituel salut militaire. Seul, Peki le taciturne resta bouche close, tendant pardessus l'encolure du poney à Gaston, qui la saisit, une main longue et douce couleur de safran, à l'index de laquelle bleuissait un petit scarabée d'Égypte pris par trois griffes d'or.

Pendant ce temps, le duc achevait les présentations et nommait les gens :

— Arsène Ronchin. Mieux que du talent. Bourré d'esprit, mais un peu poison.

— Bah ! la sauce le fait passer ! dit Arsène.

— Méfie-toi ! recommanda le duc à Lecourtois. Il vous tue d'un mot.

— Tu vis encore ! Tu vois bien que non ? riposta le peintre.

— ... Marquis de Gribouge, énonçait d'Epervant, le Frémiet des dames.

Il s'arrêta ensuite pour articuler, lentement :

— M<sup>lle</sup> de Brèges, mon amie.

Gaston s'inclina à distance.

— ... Et, pour finir, la jeune Hortense Clochette.

— Magouvernante, prononça Ronchin, les yeux baissés.

— Puisque nous sommes donc tous ici ce tantôt réunis et serrés comme du nougat, conclut le duc, je vous fais

une proposition : celle de dîner ensemble aujourd'hui ? Je vous invite.

— Tu oublies que tu vas à Epernay ? lui dit vivement Noémi.

— J'y ai renoncé. Ainsi, c'est entendu ? Vous êtes tous vacants ?

Les oui partirent à la fois. Ronchin fit bien semblant de chercher :

— Attends donc ? Est-ce que la duchesse de la Tourqui-Branle... ? Non. Oui, je suis libre.

— Moi pas, dit Peki laconique.

— Où vas-tu ? jeta le duc, agressif déjà.

— Harem.

Lecourtois, ahuri, demanda tout bas des explications :

— Hein ? Quoi ? Il avait un harem ?

Gribouge, en deux mots, le renseigna :

— Le harem, au vrai sens turc, était l'habitation commune réservée à la famille : épouse, mère, fille, sœur ou tante non mariées... Quand Peki nous informe qu'il passe sa soirée au harem, cela signifie bonnement qu'il va dîner chez sa mère.

— Compris ! fit Gaston. Mais c'est qu'au premier abord ça avait l'air de vouloir dire tout autre chose !

D'Epervant, réfractaire à la piété filiale de Peki, secouait la tête en mâchonnant :

— Le harem ! le harem !... Tu n'y es pas encore !

Il ne s'aperçut pas que Noémi partageait à contre-cœur la joie générale ; mais, observant Lecourtois, il crut voir son front soucieux.

— Qu'est-ce que tu as ? Malade ?

— Non. Mais rappelle-toi ? Je suis pris... Ce soir...

— Toi aussi ? Ah oui ! Ton affaire ? Eh bien, tu n'iras pas !

Il protesta :

— Es-tu fou ?

Mais le duc ne l'écoutait plus. Il se tourna vers ses amis :

— Je vous prends à témoin. Figurez-vous... (Il cligna de l'œil vers Noémi.) Figure-toi que le gamin, ici présent...

— Ah ! tais-toi ! je t'en prie, supplia Gaston. C'est un secret.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? dit le duc. Puisque tu ne m'as pas nommé la personne ni montré la lettre, je ne trahis rien. Laisse-moi donc leur raconter.

— Non. Je te le défends.

— Mais si. Ça les amusera.

On réclamait : « L'histoire ! Plus haut ! »

— Eh bien, il a ce soir une séance, révéla d'Epervant. Les rires et les compliments se croisèrent.

— Bigre ! Déjà ! Beau départ !

— Je ne te confierai plus jamais rien ! déclara au duc Lecourtois, en même temps furieux, intimidé et assez fier.

— ... Un petit caneton, poursuivait l'autre, impitoyable, qui n'était nullement sauvage et qu'il a abattu à la redoute des Arts...

— ... En attendant de le mettre à la broche ! ricana Ronchin.

Si François-Gaspard-Damasc d'Epervant avait pu, à cette minute, surprendre le regard sans bienveillance que lui lança M<sup>lle</sup> de Brèges, il en fût resté figé et n'eût probablement pas achevé sa phrase. Mais le regard en question



ne vint le frapper que dans le dos et, comme il l'avait bon, il ne sentit rien.

— Tu ne peux pas..., décidait le duc en s'échauffant, si tu as pour un sou d'honneur, le jour même où tu plaques la famille, refuser de manger la soupe avec nous !

Tout le monde était de cet avis. On se montait, avec des indignations de pince-sans-rire : « Il ne peut pas !... S'il se respecte un peu... »

— Ira tout de même ! lançait Gollet.

— Ira pas ! grinçait Ronchin.

Gaston vit qu'il fallait faire la part du feu.

— Eh bien, c'est entendu ! Je dînerai.

— Bra...o !

On l'applaudit. Noémi, qui n'avait pas dit un mot, passait nerveusement ses doigts sur les crins en brosse du poney.

— Vieux gredin ! va ! Ah ! il en faut des batailles avec toi ! déclara le duc en l'empoignant au collet et en le secouant.

Il se dégagea.

— Oui. Mais par exemple... tout de suite après diner...

D'Épervant devina sa pensée.

— Tu nous lâcherais ? cria-t-il. Tu aurais le toupet ?...

Tu ne peux pas. Dites donc tous ?

Tous dirent, comme un seul homme :

« Oh ! il ne peut pas !... Tu ne serais plus le fils de ta mère !... Ça serait l'injure des injures ! »

Manifestement, Gaston souffrait.

— Mais j'ai promis, gémit-il. Elle va m'attendre !

— Excellent ! opina le duc. Ah ! on voyait bien qu'il

ne possédait pas encore le vrai maniement de la femme !  
Loin de lui en vouloir, elle l'aimerait deux fois plus d'avoir posé.

En manière de blague, il ajouta :

— Interroge Noémi.

Mais celle-ci se récusa, la voix sèche.

— Moi, je n'ai pas d'avis.

— Il restera ! fit d'Épervant. C'est réglé.

Lecourtois commençait à regretter d'être venu et déjà il obliquait vers la grille, prêt à filer dès qu'on ne ferait plus attention à lui.

— Maintenant, où dîne-t-on ? demanda le duc. Voulez-vous au restaurant ?

Clochette s'excusa.

— Alors vous irez sans moi, parce que je vous ferais honte.

— Nous n'avons pas les dessous qu'il faut, avoua Ronchin.

— Allons donc ! protesta d'Épervant, je la trouve charmante telle qu'elle est.

— Pourquoi pas chez vous ? dit Gribouge.

— Parce que je ne suis pas outillé pour nourrir, expliqua le duc.

Et, découvrant soudain une solution :

— Chez Noémi, tenez ? C'est le mieux !

Il la questionna :

— Ça te va ?

— Ça me va, répondit-elle avec une vraie satisfaction. J'allais le proposer.

Gaston, de plus en plus indécis, s'était écarté de quel-

ques pas et sifflotait, pour que son silence ne fût pas suspect.

— En ce cas, mes chéris, commanda circulairement le duc... Sept et demie, au premier, 14, rue du Colisée.

Un hurrah d'assentiment jaillit de toutes les poitrines quand tout à coup on vit Lecourtois pâlir, étendre les bras et s'accrocher à la barrière. Sans elle il tombait. Gollet et Ronchin le remirent d'aplomb. Farbus lui tâta le pouls. Mais déjà il souriait à la vie, tout transfiguré.

— Un étourdissement ! fit-il. Merci. Ça ne sera rien !... Ah ! mes bons enfants !

Et il respirait à pleins poumons, heureux et bête, avec une sorte d'allégresse égarée.

Au hasard, il distribuait des poignées de mains en poussant de petits cris... il avait l'air de réchapper d'un naufrage. Tous le considéraient, étonnés.

— Étalons cette langue ? enjoignit Farbus.

Gaston la lui tira, mais gaminement et par moquerie.

— Oh ! le farceur ! Elle est rose comme une poire cuite ! s'écria le carabin. Avec un chiffon pareil, on vit aussi vieux que Chevreul !

Gaston ne l'écoutait pas. Sans en avoir l'air, il dévorait des yeux Noémi qui, de loin, lui souriait, imperceptiblement, en rabattant l'éventail de ses beaux cils, comme pour dire : « Mais oui, bêtot, c'est moi, c'est bien moi ! » A la seconde, ils s'étaient retrouvés, ainsi qu'au bal, dans l'ombre bleue, devant le rocher artificiel où de l'eau coulait.

Alors chacun émit, à tort et à travers, son avis sur la

cause du malaise de Gaston. C'était le printemps, la fatigue de la redoute, les émotions de la journée, l'inévitable détente qui suit les grandes secousses morales.

— Et tu voulais aller ce soir?... fit le duc, paternel. Tu vois si c'était raisonnable ?

— Non, vous n'êtes pas en état, conseilla Ronchin. Faut remettre ça à une autre année.

D'Épervant venait de se rapprocher de Noémi et lui parlait bas, de façon pressante.

— C'est l'occasion, tiens ! Dis-lui un mot.

Elle faisait la moue, tandis qu'il s'irritait peu à peu :

— Je ne te comprends pas. Voilà un garçon qui vient de côtoyer l'embolie.

— Oh ! tu crois ?

— Parfaitement. Je m'y connais en médecine. C'est très grave ce qu'il a eu là ! Tous, nous prenons intérêt... Toi seule tu ne bouges pas ! Je te demande de lui dire un mot... et tu refuses ! Tu n'es vraiment pas en pâte tendre !

— Allons ! fit-elle avec un étrange sourire, puisque tu y tiens, je vais lui sauter au cou.

Déjà le duc avait empoigné Lecourtois par le bras :

— Arrive ici et occupe-toi du menu avec Noémi. Ça vous permettra de faire connaissance.

En même temps, du geste il commandait aux autres qu'on les laissât seuls.

Gaston et Noémi étaient maintenant à cinq pas, à l'écart, en face l'un de l'autre, immobiles, se dévisageant de tout près, retenant presque leur souffle, comme si de respirer, de penser même... allait rompre le trouble amusant

de cette seconde et décisive rencontre. Ainsi, c'était bien lui ! C'était bien elle ! Leurs yeux se pénétraient, se parlaient en regards ardents, chargés de promesses passionnelles et chacun sentait frémir sa bouche de l'imperceptible mouvement qu'esquissent les lèvres pour donner de loin le baiser qu'on est forcé de retenir.

Il formula le premier, tout doucement :

— Hein ? Croyez-vous ?

— Oui.

— J'espère qu'en voilà des...

— Et des belles ! Quand je vous ai reconnu, mon cœur a sauté.

— Le mien aussi.

— menteur !

— Si. Je vous jure. Un peu. Je ne sais pas pourquoi... Tout de suite en vous voyant .. je n'étais pas sûr... mais j'avais le pressentiment... mieux que cela... le désir. Je pensais : « Oh ! si c'était la même !... si ça pouvait... »

— Alors... vous êtes... content ?

— Davantage. Heureux... mais heureux !...

Il soupira et l'on ne vit plus que l'émail blanc de ses yeux qui chaviraient sous ses paupières, tandis qu'elle, se mordant la lèvre au sang, murmurait :

— Gare ! On observe.

Alors, à voix plus haute, mais malgré lui sentimentale encore, il demanda :

— Qu'est-ce que vous diriez, madame... d'un petit potage ?...

Elle frotta ses deux index l'un contre l'autre en tirant la langue dans la direction du duc et répondit :

— Bisque !

Puis, s'étant retournée, elle aperçut un joueur d'orgue qui, voyant du monde jeune et gai, venait de s'arrêter là, tout près d'eux, et faisait, avec une confiante lenteur, ses humbles préparatifs.

Elle battit des mains.

— Un orgue ! J'adore ! Et puis on dit que ça porte bonheur !

Entraînant Lecourtois, elle s'était rapprochée du mendiant. Hortense, avec une satisfaction de fillette, les rejoignit aussitôt, accompagnée de Ronchin déjà moqueur. En moins d'une minute, le duc, Gollet, Farbus, Gribouge et Cabaret, Mamèche lui-même qui ne se déplaçait pas pour rien, tous furent en cercle autour de l'homme qui attendait un peu encore pour commencer, regardant à droite et à gauche s'il n'allait pas arriver d'autres amateurs.

Peki, toujours à la tête du poney, n'avait pas quitté son poste de valet de pied, mais il était déjà, lui aussi, en mine d'écouter et, par affectueuse précaution, il caressait à l'avance la bête pour la préparer, afin que l'épouvantable hennissement de l'orgue de Barberi ne l'affolât point.

On s'aperçut alors avec pitié que l'homme était manchot, mais manchot sans barguigner, jusqu'au désossement de l'épaule. La manche gauche de son veston, couleur de pruneau, vide, flottante et repliée à plat à l'endroit du coude, pendait, retenue plus haut par une épingle de nourrice. L'instrument oscillait sur un étroit chariot bas, à roulettes de fer. Recouvert d'une bâche de

toile cirée tout écaillée et amollie par un long usagé, il portait à un de ses angles une série de petits papiers enfilés, de toutes couleurs, qui révélaient sur-le-champ, aux personnes avides d'en avoir connaissance, leur « bonne aventure ». Le devant de la caisse montrait une rangée de tuyaux d'inégale grandeur, assez semblables à ceux d'une flûte de Pan, dont les extrémités dépassaient un tableau fixé sur verre où l'on voyait, parmi des boules de fumée, un chasseur d'Afrique en képi Bugeaud sabrant un fantassin blanc et bleu. Et c'était la bataille de Magenta. Plus bas, en majuscules aux spirales d'or, se déroulait le nom mélodieux du fabricant : Gavioli.

L'homme avait l'aspect d'un petit grison d'une cinquantaine d'années, sec et usé, le menton planté d'une barbiche de trompette, et coiffé d'un melon à jugulaire. Au milieu du respectueux silence qu'imposait le spectacle de sa mutilation, il dit en désignant le fixé sur verre :

— C'est là que je l'ai quitté.

Un murmure d'intérêt lui répondit et chacun, avec plus d'attention regarda le tableau, comme s'il allait y découvrir à terre le bras tranché net.

— Y a-t-il de ça longtemps ? lui demanda Noémi.

— Quatre juin 1859, mademoiselle !

— Vingt et un ! s'écria Lecourtois. Je naissais. Juste ce jour-là ! Le quatre.

— Moi, je suis de soixante, déclara Noémi.

Cependant, l'homme, penché, tirait des boutons de cuivre sur le côté de l'instrument quand Ronchin l'arrêta :



— Pas de bruit, mon vieux ! Y a un malade !

Clochette et Noémi poussèrent ensemble un cri. Tout le monde réclama. Ce fut une protestation générale.

— Comment ! disait Hortense à son ami, avec une gentille commisération... tu n'aimes pas l'orgue, toi ?

— Si. Mais ça me colle le spleen !

— Justement ! C'est ça qui est bon.

— Quand je l'entends, continuait le peintre, aussitôt j'ai du chagrin... je crois que tu es morte de la poitrine et les pleurs mouillent ma palette.

— Oh ! moi, dit Noémi, dès qu'il y en a un qui se met à chanter quelque part, n'importe où, bien loin ou tout à côté... je ne peux pas... il faut que je coure à la fenêtre ! Et, une fois là, je ferme les yeux... j'écoute... je bois... il me semble que j'aime pour toujours... que je suis en barque, au clair de lune... et qu'on effeuille une rose dans l'eau...

Clochette pensait tout bas en la regardant :

« Ou bien que vous descendez une échelle de soie ! »

Mais elle n'osa pas le dire. Enhardie et surexcitée, elle avoua cependant :

— Moi, ça me grise aussi... Jamais je ne m'en lasse. Je voudrais que ça aille des heures... des heures... m'endormir... mourir pendant !...

Elle interrogea le duc :

— Pas vous ?

D'Epervant crut inhabile de la contrarier. Il affirma :

— Sans doute... C'est lilas... ça inspire des idées... il vous revient des vers... Mais vous allez tout de même un peu loin, vous et Noémi !

— Filles de Murger ! lança Ronchin.

— Maintenant, j'en conviens, poursuivait le duc, je ne déteste pas, quand il fait beau... dans un vieux quartier... Et j'y vais de mon sou sans regret.

Chacun ensuite eut à cœur d'exprimer son avis.

Farbus aimait assez, mais seulement le soir, à la nuit qui tombe, aux heures émouvantes et enfantines du marchand de sable, de la lanter...ne ma...gique... des pièces curieuses !... Cabaret avait en horreur, une fois pour toutes. Gribouge éprouvait, à ses accents fanés, une impression charmante de retour au temps disparu de l'ancien régime. Le graveur Mamèche ne trouvait rien de plus déchirant sur terre et, par testament, il exigeait qu'on en jouât à ses obsèques.

— Compte sur moi, dit Ronchin. Ça sera fait. Tu auras ta polka de première classe !

Lecourtois ne pouvait en entendre un, même perclus et enroué, sans être aussitôt assailli et soulevé par des rêves de gloire. C'était pour lui comme l'hymne de l'avenir.

Gollet s'en battait l'œil.

Le mendiant les écoutait tous avec une indifférente résignation. Sa main droite, lourde, noueuse, aux phalanges déformées, si large et si grande qu'elle semblait s'être, avec les années, accrue et doublée de celle qu'il n'avait plus, enveloppait déjà la poignée luisante de la manivelle et il guettait, pour partir, une minute d'accalmie, quand le marquis de Gribouge voulut savoir combien il avait d'airs de rechange.

— Quatre, monsieur.

— Lesquels ? demanda Noémi.

— *Lucie, la Valse des roses, le Trouvère et le Beau Danube.*

— Ça y est ! s'écria Ronchin, il n'en a pas raté un, l'animal !

Clochette et Noémi réclamèrent sur-le-champ *les Roses*. Le pouce de l'homme déclancha un ressort, il lançait son bras... quand le duc, lui faisant signe de s'arrêter, dit encore :

— Halte ! Il faut, avant, que nous prenions tous des bonnes aventures !

Et, donnant l'exemple, il arracha un des petits papiers attachés à l'instrument. Chacun eut aussitôt le sien, le brandit, tandis que, parmi les cris et les rires d'écoliers en récréation, la même phrase courait, de l'un à l'autre répétée :

— Qu'as-tu, toi ? Qu'est-ce que tu as ?

Autoritaire et guilleret, d'Epervant dit :

— Moi, d'abord ! Je ne sais pas ce qu'il y a, mais il y en a long.

Et il lut :

« Examinez avec soin les personnes de votre maison,  
« car vous serez bientôt trahi par ceux-là mêmes qui vous  
« encensent. Vous aurez des ennuis de toutes sortes,  
« vous perdrez l'appétit, le sommeil et le courage et,  
« comme votre incurable mollesse naturelle vous rendra  
« toujours impropre à quoi que ce soit, vous risquez de  
« choir dans la pire condition. *Mais...* comme vos rêves  
« ne sont pas ambitieux et que vous jouissez d'un carac-  
« tère insouciant, malgré la destinée très modeste qui  
« assurera le pain de vos vieux jours, vous serez parmi

« les plus heureux. Vous ne le serez que très tard. »

— Eh bien, mon vieux ! faisait Gollet.

Et Ronchin :

— Il est gai, le papyrus !

Et Gribouge :

— Si tu n'es pas content, qu'est-ce qu'il te faut ?

Noémi ne disait rien.

Le duc avait chiffonné l'horoscope et, haussant les épaules avec un air de supériorité un peu forcé :

— A toi, gamin ! dit-il à Gaston.

— Moi, je n'ai que deux lignes, proclamait celui-ci. Mais c'est épatant !

Et il lut :

« Vous venez de recevoir une lettre qui aura sur votre vie une influence considérable ! »

Evidemment... oui, c'était curieux et bien fait ! Mais il n'y avait là qu'une rencontre de hasard. Aux autres ! Vite !

Noémi lut :

« Vous ferez dans quelque temps un grand voyage. »

Où ? Dans quel coquin de pays ? La petite bande rose ne le spécifiait pas.

Clochette avait :

« Votre destinée va changer. »

Farbus :

« Vous ferez souffrir bien des gens. »

— Ça s'adresse à ta future clientèle, docteur ! prophétisa Ronchin.

Au pauvre et isolé Mamèche on annonçait « un héritage suivi de procès » et à Peki, imperturbable, « une série de

bonnes fortunes amoureuses », ce qui amena chez tous les hommes une convulsion d'ironie épileptique et sauvage. Enfin, le bon gros Gollet était baptisé sur un bulletin vert pomme « nature sombre et frêle, née sous une étoile morose ». Ronchin seul n'avait pas daigné interroger l'avenir et opposa un refus formel aux adjurations des amis.

— Aurais-tu peur, capon ?

— Non, je n'ai pas peur. Je traverserais le bois de Boulogne la nuit et jamais je ne croirai à ces bêtises-là. Mais ça m'impressionne.

... Et tout à coup l'air, déjà mentalement fredonné, que l'on guettait, l'air connu, toujours rajeuni, délirant, nouveau, s'évada de la vieille boîte à malice, pleine de poussière et d'harmonieuses ténèbres. *La Valse des roses* déroula par l'espace, au-dessus des toits attentifs, du marronnier charmé, la molle guirlande de ses fleurs populaires. On avait cessé de rire. Deux horoscopes, tombés et sauvés à la limite, au bord même du ruisseau, par une brise qui les cueillit à pointe d'aile, semblèrent deux papillons en mal de printemps. Le mystère de demain, le secret des longues années... soif d'amour, de mort sereine, pleurs et désirs, baisers, étreintes, caresses trainantes des chevelures, lueurs d'idéal .. passaient, s'enfuyaient, revenaient, pigeons voyageurs de la pensée. Et aussi des rappels de sons, de couleurs, d'odeurs, cloches de Pâques... cris de Paris : pois verts !... pluie du jet d'eau, parfum du café qu'on brûle sur le trottoir, jaune d'or du serin des rues... *floc* du sou qui tombe dans son chiffon de papier devant le chanteur des cours... Il avait suffi d'une prédiction naïve et d'une ritournelle de bal pour

mettre instantanément dans tous les yeux, sur tous ces fronts, la gravité du rêve, de l'inquiétude et de l'espoir.

Mais dans un brusque arrêt l'instrument se tut et, à la seconde, la vie parut moins douce. Il y eut le silence qui suit les chutes. Et puis on parla au joueur. Il fut entouré, questionné par les grands enfants étourdis.

— Pourquoi n'avez-vous pas choisi une peinture de la guerre de 1870, au lieu de celle d'Autriche ? C'était plus rapproché.

Il tortilla sa barbiche dont il mit la moitié dans le coin de sa bouche.

— Oui. Mais l'Autriche dit victoire, tandis que...

— Chut ! Compris !

L'homme ajouta :

— Ça ne plairait point au promeneur notre dernier démêlé avec Bismarck. Et puis, je suis lié à Magenta par mon bras.

Tout le monde fut de cet avis. Il avait beau être manchot, il ne pouvait pas faire cette crasse à son bras de le lâcher ! Et Clochette, par intérêt, lui demanda son nom.

Il le dit :

— Poireau. Ancien brigadier aux chass' d'Aff.

Il avait bien la tête boucanée d'un vieux lascar, mais d'un brave homme. Gribouge sortit son étui de vermeil et lui offrit un cigare gros comme une cartouche. Gollet, qui avait bondi dans son atelier, reparut avec un verre de vin plein jusqu'aux bords.

— Frais tiré. Il sort de la vache.

Noémi détacha le bouton de rose qui fleurissait à son

corsage et le posa sur la toile cirée de la caisse. Poireau ne saisissait pas encore complètement. Se moquerait-on de lui ? Leurs aimables visages le rassurèrent.

Il dit :

— Vous êtes chouettes.

Puis, admirant la pourpre du vin :

— Le sang de Magenta !

Et il but d'un trait, les yeux fermés, mit ensuite le cigare sous son mouchoir à carreaux, dans sa manche vide qui lui servait de réticule, et piqua le bouton de rose tout droit dans le feuillage des « bonnes aventures ». Après quoi, pour remercier, il se disposait à servir le second morceau quand le duc, qui mijotait son idée depuis un moment, déclara :

— Moi ! moi ! C'est moi qui vais tourner !

On se récria :

— Mais tu ne pourras pas !

— Il y a une manière !

— Il faut n'avoir qu'un bras !

Sûr de lui, il souriait.

— Vous allez voir ça si je ne sais pas ! Quel est l'air, Poireau ?

— *Le Beau Danube*.

— Parfait ! Et vous tous, vous allez danser !

L'idée fut happée avec des transports d'allégresse. D'Epervant avait déjà pris possession de l'orgue et tâtait la manivelle.

— Les doigts légers... recommandait l'homme, et ne mettez pas de force. Tout est dans le poignet. Il faut que ça coule. Pensez que vous remuez de la crème.



— J'y suis, fit le duc. Préparez-vous. Les jambes sur la couture du pantalon !

A Lecourtois, qui passait tout près, il glissa :

— Invite Noémi.

— J'y allais, répondit Gaston.

Mais, quand il formula sa requête à M<sup>lle</sup> de Brèges, elle lui murmura :

— Invitez Clochette.

Et, à haute voix :

— Excusez-moi. J'ai promis...

— A moi ? implora en s'avancant Peki, que Poireau venait de remplacer à la tête du cheval.

— Non. A M. Ronchin.

Arsène, boitant encore un peu de sa culbute au manège, s'élança donc vers Noémi tandis que Gaston recevait l'acceptation de Clochette animée de plaisir. Le duc avait ôté son haut de forme. Il le confia à Peki :

— Tiens-le-moi. Je suis en feu. Et, après la musique, tu feras la quête pour le brigadier... mais avec ton chapeau à toi.

Il ajouta :

— Tu donneras dix sous de ma part. Je n'ai que de l'or.

Et il partit... tournant la manivelle avec un peu d'hésitation d'abord et de gaucherie. Les premières mesures du *Danube* en chevrotèrent, comme prises de trac. Poireau sourit. Et puis le rythme se posa, reconquit son léger équilibre aérien. Sur les pavés inégaux, qui n'étaient pas d'hier, dans la calme cité Malakoff, les couples tournaient, enlacés, Noémi aux bras d'Arsène et Clochette sur l'épaule de Lecourtois. Voluptueuse et espiègle langueur !

L'amour descendait en même temps qu'eux le fil du « beau fleuve bleu », dont les arpèges leur semblaient les perles d'argent qui tombent des rames.

Nu-tête et front orgueilleux, le duc manœuvrait à présent la poignée comme s'il n'avait fait que cela depuis des années. Le marquis de Gribouge, qui avait été un des plus téméraires conducteurs de cotillon de la fin de l'Empire, s'était attaqué à Gollet, un gros morceau ! et d'un bras d'acier l'enlevait sans pâtir, ainsi qu'une jeune fille. Mamèche et Farbus, à contretemps, se marchaient sur les pieds, à la même place. Cabaret et Peki (ce dernier tenant à la main le chapeau du duc) suivaient la ronde, électrisés par l'exemple. Ils dansaient tous, les jeunes et les plus âgés, irréflechis, joyeux, riant aux anges de la vie.

— Vous valsez très bien, disait Gaston à Clochette.

— C'est un agrément de le faire avec vous, répondit-elle.

Il la regarda. Sa franchise ingénue n'avait point l'air de lui peser. Elle fixait sur lui ses yeux de Musette, humides et clairs. Il la sentit frémissante et comprit qu'elle allait l'aimer. Elle aussi ! Deux femmes ! Déjà ! En un jour ! Son cœur bondit et il entraîna Clochette en allant plus vite, resserrant davantage et graduellement la souple taille qui se ployait d'aise aux moindres pressions de sa caresse... Ah ! qu'il était loin de la rue du Bac... de son petit lit de fer d'écolier !

En une ivresse délicieuse et qu'il devinait éphémère, unique, inoubliable... une de ces minutes qui passent une fois, durent un temps infini et ne reviennent jamais plus, il tourbillonnait, cette jolie et douce fille blonde à demi

pâmée entre ses bras, sous les regards, accrochés par instant, de l'autre, la mince brune aux yeux d'Égypte, aux lèvres de *cigarera*. Des gens du peuple, au loin, stationnaient attendris, derrière la grille. On entendait par intervalles, au-dessus de la valse, les salutistes du 15 clamer : « Seigneur, sois mon bouclier ! » Au balcon d'une maison d'en face des femmes firent des signaux. Le poney, fébrile, retroussait sa lèvre en découvrant les carrés d'os de ses dents, comme s'il allait lui jaillir deux fontaines par les naseaux. Et c'est alors que, s'étant avancés à pas petits et lents, deux messieurs, de noir vêtus, s'arrêtèrent près du marronnier, cloués de stupeur en voyant ces tournolements de fête :

Aussitôt signalés, ils furent d'un clin d'œil reconnus. Ronchin hurla d'une voix de Comanche :

— Les vampires !

Le poney piaffa.

Et c'était en effet l'huissier, flanqué de son greffier de misère, qui venait, lui aussi, à sa façon, moins mélodique... *instrumenter*.



## DEUXIÈME PARTIE

---

### IV

#### ENCHANTEMENTS

Depuis trois semaines Gaston Lecourtois était à demeure chez d'Epervant qui habitait, en un hôtel du siècle dernier, avenue d'Antin, un spacieux rez-de-chaussée de douze fenêtres. Il ne s'en fallait pas de peu que l'installation du duc, nouvellement emménagé, fût sur le point d'être terminée. Il n'y avait de fini que la chambre à coucher, une vaste pièce de coin, donnant moitié sur l'avenue et moitié sur la rue de Penthièvre.

Elle était d'époque Louis XIV, occupée par six fauteuils carrés, tapissés de point de Saint-Cyr et à pieds de biche, qui semblaient en audience. Deux armoires, du grand Boulle, dressaient avec suprématie leur architecture de bois et de métal où la lumière, parmi les incrustations de cuivre et jusque dans le labyrinthe des ciselures, venait réchauffer la pourpre, tachetée de noir comme une peau de serpent, des écailles de l'Inde. Un fastueux bureau d'acajou, dont les mascarons de bronze, à la dorure amortie, gonflant aux quatre angles leurs joues d'Eole,

avaient l'opulence des divinités marines cambrées à la proue des galères, occupait le centre de la pièce où, du panneau principal, s'avavançait tête au mur, exhaussé sur une marche, un lit princier à baldaquin et à rideaux en damas de Venise cramçosi et blanc agrémenté de franges, de galonnades et de crépines vert polonais.

Dans le fond du lit, au centre de la courtepointe, aussi bien qu'au long des bandeaux du dais rehaussé de bouquets de plumes à frisures blanches et vertes, se déroulait en lettres d'or la devise seigneuriale : *Epervant, va devant !* et le vieux cri de guerre n'avait point menti pour M. le duc Narcisse d'Epervant, l'illustré ancêtre qui, toute sa vie, au dire des chroniques, fut « convoiteux de gloire », l'ami de Vendôme aux côtés duquel il s'était fait tuer à Oudenarde et dont cette superbe chambre était la chambre historique, demeurée intacte dans la famille depuis 1708, finalement héritée par le dernier du nom, Damase, de sa grand'tante de Poitrailles, éteinte l'an passé, avare et presque centenaire.

En neveu fidèle il « allait devant » avec les économies de la tardive vieille dame et il couchait sans la moindre gêne sous les courtines de l'héroïque aïeul, dont il pouvait à toute minute voir en face, au-dessus de la cheminée, le portrait équestre demi-nature, peint par Parrocel, et accompagné d'un cartouche où était écrit : *Il monte Florido, l'andalou dont lui a fait présent le roi Louis.*

En plus de cela, quelques miniatures de marquises et de duchesses d'Epervant du dix-huitième siècle piquaient par endroit les panneaux et sur les meubles traînaient, dépareillés, vestiges d'une magnifique bibliothèque, plu-

sieurs in-octavo en maroquin rouge ou bleu, montrant, parmi les dentelles d'or de leurs plats, les armes de la maison qui sont : *De sable aux trois têtes de faucon arrachées d'or.*

Le reste de l'appartement était encore dans un désordre et une malpropreté inexprimables. Sur les divans et les sièges modernes en peluche du salon, garnis de housses, s'entassaient les panoplies d'armes sauvages, les trophées de casse-têtes et de massues, les faisceaux de javelines empoisonnées et les longs boucliers ovales en paille rapportés deux ans auparavant par le duc du voyage fait en Afrique avec Noémi, à l'époque du fameux enlèvement. A terre étaient roulées dans le poivre, entre une pagaie de pirogue et une défense d'éléphant, les peaux de trois lions qu'il avait tués là-bas à l'affût. Le pied glissait sur les boules de naphthaline.

L'antichambre et la salle à manger, aux persiennes closes qui ne laissaient filtrer qu'un jour sans joie, semblaient pareillement un magasin de débarras. La cuisine, petite et obscure, où il fallait allumer en plein jour, montrait l'espèce de sinistre tête de scaphandre du compteur à gaz près d'une planche obstruée de fioles et de bouteilles vides, et, sur le carrelage, un amas de casseroles pêle-mêle entrées les unes dans les autres, au milieu desquelles on ne pouvait risquer un pas sans provoquer des écroulements de cuivre et de verre brisé.

Par contraste, le cabinet de toilette offrait un luxe sobre et prémédité, avec sa baignoire de nickel, ses autels de marbre tout scintillants de poignées, de robinets, de flacons, ses placards anglais à coulisses qu'un doigt suffit



à pousser, où les innombrables vêtements du matin, de l'après-midi, du soir, de la campagne et de la ville, et les escouades de chaussures du duc étaient disposés en un ordre accueillant par Tom, perle des valets.

C'est là, dans ce sympathique réduit feutré de linoléum, qui sentait la boiserie vernissée, le savon, le cirage fin et la « violette de Clamart », parfum adopté par d'Epervant, que couchait Lecourtois sur le lit-cage que l'on relevait chaque jour pour le ranger, dissimulé sous une étoffe orientale, en un coin de la pièce.

Enfin, une autre chambre, toujours fermée au verrou de sûreté, où nul n'avait le droit de pénétrer et dont le duc portait la petite clef à son trousseau, contenait la célèbre argenterie des Epervant, estimée déjà sous Louis XIV plus de cent mille livres.

Le duc Narcisse, grand gourmand d'orfèvrerie, ne pouvant se résoudre à l'envoyer à la Monnaie à l'époque où le roi, pressé de réaliser et donnant le premier l'exemple, décida « de se mettre en faïence », avait, en 1689, au prix de quelles ruses ! trouvé le moyen, malgré les rigueurs de l'édit somptuaire, d'expédier et de cacher dans les Flandres les trois quarts de la précieuse vaisselle. Elle avait pu, dans la suite, — à coup sûr par un miracle de saint Eloi ! — traverser sans dommage les guerres, les banqueroutes et les révolutions et elle était là aujourd'hui, oui, par terre, sur des *Figaro* dépliés.

Le duc n'entrait dans cette chambre qu'avec précautions et solennité, comme Barbe-Bleue dans le cabinet aux robes. La première fois qu'il y introduisit le gamin, il put jouir de toute l'étendue de sa stupeur et de son admiration.

D'abord, on ne voyait, sur un espace de près de trois mètres carrés, qu'un grand tas d'or et d'argent, tel qu'un butin de guerre. Mais bientôt se distinguaient une à une, avec la surprise et la diversité de leurs formes puissantes, les pièces merveilleuses, dont le seul aspect, les noms et la destination souvent périmée plongeaient l'esprit dans le respect artistique du passé. Un siècle entier revivait au spectacle de ces ouvrages. Le bougeoir au long manche donnait l'impression d'assister au petit lever. Une soupière évoquait un règne. Une broche en argent, posée dans un coin, semblait l'épée de Vatel. C'étaient des piles de plats massifs, les grands, les moyens, les petits, les ronds pour la grosse viande et les rôtis, les longs pour les poissons et ceux pour les pâtisseries, les fruits, les blancs-mangers, sans parler des compotiers, des sucrières et des bassines. Les gobelets alternaient avec les timbales, quelques-unes bossuées, et un écrin que le duc ouvrit renfermait deux tasses d'or pour recevoir le sang des sangliers à la chasse. Gaston savourait d'exquises minutes. Pendant que Damase, infatué malgré le naturel où il s'efforçait, lui nommait, faisant étalage d'une érudition de race, les grands ouvriers qui avaient créé et composé ces magnifiques choses, les Loir, Dutheil, Pierre Germain, Pitau... et qu'il expliquait les poinçons, lui, ne l'écoutant que d'une oreille distraite, ne pouvait s'empêcher de considérer, avec une exaltation déférente et émue, ces plats, ces assiettes usées, rayées, patinées et ternies par le temps qui avait soufflé sur leur brillant la buée de son haleine. Il songeait aux fortes mains des valetailles par lesquelles, depuis plusieurs générations,

elles avaient été lavées, frottées, cognées, récurées... et aux jolis doigts à mitaines des princesses qui s'étaient posés sur leurs bords, entre chaque service, durant les interminables galimafrées du grand siècle.

Il y avait aussi dans de lourds coffres de veau clouté, meurtris par les chocs et les éraflures, gainés à l'intérieur de peau jaune rongée des vers et laissant sortir l'étaupe du rembourrage, des douzaines de couverts : cuillers, couteaux et fourchettes à deux dents, aux manches robustes comme des pommes de canne. Et partout, sous l'abri de la couronne ducale, les trois têtes de faucon : *Epervant, va devant !* On les retrouvait avec la devise jusque sur les flancs d'un gigantesque bourdaloue, grand comme une jardinière, qui avait recueilli cinquante ans les vigoureuses urines de M. le duc Narcisse et donnait l'idée d'une vessie royale.

— Que tout cela est beau ! soupirait Gaston.

— Il y en a là, mon vieux, pour une fortune ! affirmait Damase, méditatif.

Et comme son ami, craignant de pénétrer sa pensée, lui demandait avec effroi :

— Songerais-tu à vendre ?

Il lui répondit :

— Pour qui me prends-tu ? Tant que je vivrai, la vaisselle du patron restera ici.

— Et après toi ?

Il dit avec simplicité :

— Je la f... au Louvre.

Le duc était fils unique. Coupables de fautes réciproques, son père et sa mère, séparés à l'amiable quelques

mois après sa naissance, étaient morts presque ruinés, dans les dix ans qui suivirent, à peu de distance l'un de l'autre. Il avait été élevé par son oncle et sa tante de Poitrailles, surtout par sa tante qui, l'adorant plus que ne l'eût fait n'importe quelle mère et en particulier la sienne, l'avait gâté aux dernières limites et n'avait finalement rien trouvé de mieux, après une série de sacrifices, que de périr d'apoplexie le jour même qu'il atteignait sa majorité, en lui laissant, outre la chambre et l'orfèvrerie du duc Narcisse, qui lui appartenaient en propre, sa part de biens personnels : quatre-vingt-dix mille livres de rentes. Damase connut un vrai chagrin qui n'avait rien d'amer, et la sincérité de ses larmes dépassa celle de ses regrets.

Il n'avait plus à présent, pour toute famille, que son oncle. Ce dernier, devenu veuf, avait aussitôt quitté Paris pour mettre à exécution l'éternel désir que la présence de sa femme, de trente ans plus âgée que lui, l'avait toujours empêché de réaliser : vivre aux côtés de M. le comte de Chambord.

Le marquis de Poitrailles habitait Frohsdorf où il exerçait la direction du service intérieur et de la table. Au *menu* de la destinée il était dit que, depuis la vaisselle de l'aïeul, la bouche et ce qui s'y rattache joueraient un rôle dans tout ce qui touchait à la maison d'Epervant.

Damase était resté en excellents termes avec le vieux gentilhomme qui le conjurait par lettres, tous les mois, de renoncer à la dissipation où il savait qu'il gaspillait, avec son argent, les meilleures « entrées » de sa jeunesse. Il le suppliait de faire le voyage afin qu'il le présentât au roi.

« Sa Majesté, lui écrivait-il, vous laissera, mon neveu, un ineffaçable souvenir. Vous verrez sous ce vaste et noble front, pur comme le drapeau blanc, briller les plus beaux yeux du monde. »

« Oui, promettait le duc, j'irai bientôt. »

Et il ne partait jamais, absorbé à Paris par d'autres fronts et d'autres yeux d'approches moins imposantes.

Les premiers jours d'Epervant mit au courant Lecourtois. Il tint à lui faire faire en personne la connaissance des êtres et des choses.

Dès le lendemain matin il l'avait conduit aux écuries qui étaient à côté, rue de Ponthieu. Là, furent présentés à Gaston les deux cochers : Thibaut, le maigre, le cocher en premier, et Mathurin, le gras, le cocher en second.

— Thibaut est génial, disait d'Epervant, et il mène comme le bon Dieu. C'est toute l'Angleterre. Il a dans le pli de la bouche le dédain d'un lord. Il s'adapte bien au Bois. C'est le cocher des courses, de l'Hippique. Il ne tient le fouet que de midi à cinq heures. Mais Mathurin est faubourg, vieille France et carrosse drapé. Pour les mariages, les grands taritatas de famille, avec son ventre, ses mentons, ses mollets de suisse et ses joues gros bleu, il dégote rudement bien aussi sur le siège !

Les deux hommes se taisaient, confus. Gaston avait ensuite dû se lier avec les six chevaux, quatre de voiture et deux de selle. Il reçut avec intérêt la confidence des particularités physiques et morales de chacun.

— Celui-ci, c'est Pistolet. Un joyeux. Il se monte et

s'attelle. Peur de rien. Si ça lui sourit, vous jette sur les becs de gaz.

Et le duc, de sa main aux lourdes bagues, claquait la croupe de l'animal qui couchait ses oreilles.

Il désignait la bête suivante, tachetée blanc et bai.

— Celle-là, c'est la Pic. On la blague : cirque Corvi ! On a tort. Du fond comme la mer. Quarante lieues dans sa journée... elle te les donnera!... si tu lui demandes poliment, avec tes genoux!

Et en avisant une autre, menue, fine et sèche, à pattes de chevreuil, au pelage noisette :

— Ça, c'est Citron, un bidet de jeune homme. Ça fri-cote, ça pose pour les dames, ça fait de l'œil aux juments. Tu le monteras, tiens ! Tous, d'ailleurs, tu peux les monter !

Des cris de gratitude échappaient à Gaston.

— Tais-toi... ferme la portière ! reprenait le duc, bon enfant, heureux et flatté de la joie naïve dont il provoquait l'explosion. Et ce que je te dis des canards, je te le dis aussi des chariots. Tout ce qui est à moi est à toi.

— Oh !

— Oui, mon petit. Mathurin, ouvre la remise !

Et quand l'ordre fut exécuté :

— Les voilà, les chariots, tiens ! Pas de voitures fermées. Jamais de ça chez moi... c'est des bagnoles de médecins. Rien que des voitures ouvertes, hiver comme été. Il me faut de l'air... Borée dans mes boucles brunes... Et les roues rouges ! C'est plus riant sur la verdure.

Ah ! comme Gaston aimait d'Epervant ! Sans partialité,

comme il le voyait bien tel qu'il était, gentil, simple, gai, spirituel, d'agréable et franche humeur ! Le type de l'ainé, du frère, du compagnon idéal, du protecteur expérimenté, affectueux et fort, dont la chaude poignée de main et même la brutale bourrade répètent à chaque minute :

— Compte sur moi !

A cette heure, où serait-il sans lui ? Dans quelle pauvre petite chambre meublée d'hôtel d'Ille-et-Vilaine ou du Niagara rognerait-il maigrement au jour le jour les douze cents francs de son parrain l'évêque ?

Rien que d'y songer il pâlissait. Eût-il osé seulement prendre cette vaillante détermination de la rupture avec la famille, s'il n'avait pas senti le duc là, tout près, qui l'attendait, lui faisait signe : « Lâche-les, va ! Arrive ! »

Et quel grand nom ! Quel honneur, pour les débuts de sa vie, que le patronage d'une aussi splendide amitié ! Grâce à l'appui de Damase, à ses relations naturelles dans l'aristocratie et dans tous les autres mondes, il était sûr d'avancer à pas de géant. Il atteindrait à la célébrité dix ans plus tôt. Ah ! qu'il allait bien « écrire » à présent, tout à son aise, sans trembler comme chez son père et cacher sa feuille chaque fois qu'on ouvrait la porte !

C'est à tout cela qu'il pensait, presque hébété de satisfaction, en regardant Crapaud, le bouledogue de l'écurie, qui, dans la cour, près d'un trou béant de la muraille, son tronçon de queue frétilant, guettait un rat.

Le premier soir, le duc lui avait dit en lui souhaitant la bonne nuit :

— Je te donne huit jours de congé. Tu ne les as fichtre pas volés ! Et je les prendrai aussi avec toi, tiens ! Après,



ah! dame! je deviendrai méchant, et il faudra turbiner. J'ai des projets. Je t'en ai déjà touché une syllabe, tu te souviens? Tu verras. Pour l'instant : ohé! Sacripant! Va devant.

Il tâta les durs ressorts du lit-cage.

— Tu seras très bien.

— Très bien.

— D'ailleurs, ce n'est que provisoire, en attendant qu'au 9 du Malakoff le bocal soit prêt.

Ces huit jours furent un perpétuel enchantement. Les minutes, les secondes, avaient la plénitude et la durée des heures les mieux nourries, les plus délicieuses. Chaque promenade était pour Lecourtois un voyage à l'étranger. Rien qui à ses yeux ne parût nouveau! Sous le coup d'une incessante surprise aussitôt comblée, il s'apercevait qu'il ne connaissait pas Paris et il découvrait la ville unique avec la sensation de la conquérir. Ses pas sonnaient plus résolus. L'air avait une odeur capiteuse. Depuis son irruption dans la liberté, le monde était changé. Et lui aussi. Et aussi les parents, qu'il ne se représentait plus que vagues et lointains, pastels d'outre-tombe, comme s'il y avait eu déjà un bon bout de temps qu'ils fussent morts... Et pourtant ce n'était que la semaine dernière qu'il les avait perdus!

Le duc, en quittant les écuries, mena son ami, par l'avenue d'Antin, jusqu'au rond-point. On atteignait la fin de mars et dans les arbres les bourgeons poussaient partout leurs petites pointes d'asperge. De la Concorde à l'Étoile, l'avenue s'étendait comme poudrée de cette poussière d'émeraude qui est le frimas végétal du prin-

temps. Un soleil dur, impatient, dardait une lumière et une flamme prématurées. On éternuait.

Ils s'arrêtèrent près d'un des bassins dont l'homme de service, avec sa grande clef, fit par saccades jaillir l'artichaut de verre filé et d'Épervant prononça :

— A tout seigneur, tout honneur. Les Champs-Élysées! Rien de plus épatant sur terre. J'ai couru partout, Europe, Amérique, Afrique. J'ai vu des choses!... Non... ça m'entraînerait trop loin. Eh bien, chaque fois que je me retrouve ici, à cette place où nous sommes, je dis : « C'est ce qu'il y a de mieux ! » Jure-moi, mon grand, que plus tard, jusqu'à la fin, tu t'arrangeras, non pas pour y demeurer, on est trop le nez sur la toile, on s'accoutume et l'on se blase, mais pour habiter un bocal où tu ne puisses rentrer et d'où tu ne puisses sortir qu'en étant forcé d'enfiler les Champs-Élysées ? Tu me le jures ?

— Je te le jure.

— Tu verras! Remonter ça, descendre ça... divin! On est content. On se fait des idées qu'on vivra toujours! Les soucis, les embêtements... c'est comme les voitures non suspendues... pas le droit de circuler ici. Nous allons tout de suite, si tu veux, les arpenter de bas en haut. Et, en même temps, je vais t'apprendre l'époque.

Il lui prit le bras et ils marchèrent vers l'Arc de triomphe.

— Attention! A partir de maintenant, tout ce que je vais te dire il faut que tu le retiennes. C'est le catéchisme. Je commence.

Il montra la première maison d'angle à droite.

— Ici, au premier, comte des Recloses, noblesse de

Louis-Philippe. Un daim. Magnifique collection de bassinoires. L'hôtel à côté, baronne de Chamois. Veuve, bonne femme, soixante ans. Un vieux Mignard. Donne des bals très réussis. Je te ferai inviter.

Et ainsi de suite. Au fur et à mesure qu'il passait devant les hôtels, il les nommait du nom de leurs propriétaires, en ajoutant quelques mots de signalement expressif et concis : le pittoresque détail, le beau scandale, l'infirmité amusante, l'honorable tare de famille, enfin *la chose qu'il faut savoir* pour participer aux joies de son temps. Leur double pas, jeune et alerte, rythmait les phrases lapidaires : « Prince Golobine : roubles... Mécène... boit. La belle M<sup>me</sup> Blanquette... avec son gendre. Les Courtelaine : fous de père en fils. Vicomte de Charpe : cocu... de père en fils aussi. Un tel : dettes. Un tel : poitrine. Un tel : jeu. Un tel : ramolli. » Et seulement à de rares intervalles, sur un ton de déférence teinté de regret : « M. de Ceci : propre. M<sup>me</sup> Cela : rien à dire. »

C'était l'exception.

Gaston savourait sans méchancelé ni répugnance l'imprévu de la leçon familière, étant à cet âge où le noble sens du dégoût n'a pas encore eu les occasions de se développer.

— Épreuves-tu, bien vrai, que je t'enseigne la vie ? lui demandait le duc, que je parachève ton incomplète éducation ? Entre nous, elle manquait de chapiteau. Quand tu posséderas par cœur tout ce que je t'ai dit ce matin, que tu auras refait plusieurs fois le trajet, tout seul, en répétant au-dedans de toi : « Cocu... Mécène... Avec son gendre... Et cœtera ! » eh bien, si tu te rencontres un de

ces jours avec ces gens-là, qu'ils te tendent loyalement la main, tu ne seras plus dans la nuit, tu pourras causer, tu sauras la nature du sol.

Comme les véritables bonheurs sont eux aussi enfants de Panurge et vont presque toujours par troupes, Gaston connut en plus les fines et sensuelles délectations du restaurant. Jusque-là il n'avait été que dans les gares, au buffet avec ses parents. Un mardi gras, cependant, son parrain, l'évêque de Mende, l'avait, de passage à Paris, fait dîner avec lui en cabinet particulier, à l'hôtel du Bon Lafontaine.

Combien extraordinaire et différent lui parut le café de Paris où d'Epervant l'introduisit, timide, au milieu de la curiosité des personnes installées déjà et du respect agile des garçons dressés à quêter les désirs !

Damase avait à tous les repassatable retenue, à la même place. D'un air d'importance il s'y asseyait sur la banquette du fond, comme à un bureau. La carte était visitée avec des grimaces et des moues de mauvaise humeur. Il commandait enfin, à haute voix, despote et menaçant, et, pour un pomard mal débouché, demandait qu'on lui amenât le patron « par la peau du cou ». Au contraire, tout charmait Gaston : les noms des mets, le linge en carton glacé, les mille soins, le service opéré sans bruit, le bouquet de fleurs dans le vase et le tablier de toile verte du sommelier, la servilité arrogante et protectrice du maître d'hôtel à l'abdomen de financier qui tout bas à l'oreille chuchote un plat mignon, comme s'il s'agissait de procurer des mineures. Et aussi les allées et venues des clients, les entrées, les sorties des ménages, vrais et

faux, les mines, les regards d'amour, de haine, d'inquiétude et de mépris. L'éclair des boutons de manchettes, le choc d'une bague contre un verre, le petit doigt en aile de pigeon sur une écrevisse qu'on suce, le cigare tété à la flamme du bougeoir, l'apparition du chapeau à panaches de la cocotte qui fait braquer les méprisants faces-à-main des femmes du monde, et le monsieur dernier cri, d'une suprême élégance, qui s'écoute conter une fine anecdote avec une médaille de jaune d'œuf dans la barbe, sans le savoir : ces mille petits spectacles changeaient tellement Lecourtois de la salle à manger familiale, du « bon bœuf » et des pommes cuites de naguère, qu'il en oubliait de manger.

Vers les cinq heures, ils allaient au Bois faire le tour du lac.

Gaston pensait qu'il n'y avait pas de fauteuil au monde, même le petit capitonné de sa mère, même au palais la profonde chaise curule de cuir du conseiller, où l'on fût mieux, plus complètement bien assis et calé, que dans la victoria du duc. Les files de voitures, l'une montante, l'autre descendante, se croisaient, au pas. Malgré que l'on entendît l'écrasement des graviers, le bruit des chaînes et le jeu des cuirs, le ressort d'une ombrelle ouverte tout à coup, les pleurs d'un bébé qu'on tue ou le rire scandalisé d'une femme, il semblait que ce défilé s'accomplît dans un imposant silence. On s'observait en se dévisageant.

Des personnes seules, d'une beauté insoupçonnée, passaient, l'œil oblique, étendues en une pose nonchalante, les pieds croisés et allongés sur un coussin pas plus grand

qu'une pelote. Leur immobilité provocatrice leur donnait l'aspect d'idoles de cire peinte. Il apparaissait cependant qu'elles étaient vivantes, car quelques-unes, ayant quitté pour un instant leur équipage, daignaient marcher sur le trottoir, suivies à dix pas par un valet de pied portant un fox-terrier dans sa large main qu'il lui eût suffi de refermer pour briser l'animalcule comme un œuf. Presque toutes connaissaient le duc et, les premières, lui faisaient d'imperceptibles signes de tête ou lui décochaient de mystérieux sourires. Gaston, tout d'abord, avait cru poli de tirer son chapeau. D'Epervant le remit dans le droit chemin : « Ne salue pas. Sauf de très rares exceptions, c'est inutile. » Il se contentait de toucher de l'index le bord de son haut de forme.

Et sans plus attendre, comme le matin aux Champs-Élysées pour le grand monde, il avait continué, pour le demi, à lui apprendre l'époque.

— Diane de Roséole : maîtresse du prince de Moldavie.  
Fanny Glaïeul : la plus belle chute de reins de Paris, vient d'acheter le bonheur-du-jour de Marie-Antoinette.  
La comtesse Carafa : des draps en point de Venise à la rose de trois cent mille.

Gaston se refusait à croire :

— Allons donc ! Tu ne les as pas vus ?

Le duc lança une bouffée :

— J'ai passé mes doigts de pied dedans... Très incommode.

Tout naturellement il poursuivait, il était déjà sur une autre. Il énumérait à présent les sobriquets, les surnoms cythéréens et ceux qu'avaient valus, avec l'expérience

et le temps, à leurs titulaires brevetées, de spéciales aptitudes :

— Isabelle de Nessus, la grosse Magdebourg (à cause des hémisphères), Flora l'Anguille, Bobine de Ruhmkorff... etc...

Et il ajoutait :

— N'en oublie pas une. Fais un nœud à ta mémoire. Je te les redemanderai !

Pendant ce temps-là, toutes ces jolies filles souriaient, bombaient la gorge, inclinaient le menton, regardaient attentivement Lecourtois une seconde, histoire de le noter. Il avait la certitude qu'elles lui parlaient, qu'elles lui disaient en leur babil professionnel :

— Qui es-tu ? D'où que tu sors, si jeune ? L'as-tu perdu ? Es-tu bien riche ? Onte mordrait tout de même pour rien.

Dès la tombée du jour, dans l'air frais qui vous caresse le front comme avec des plumes, ils rentraient vite au trot excité des chevaux regagnant l'écurie. Les lumineux papillons du soir, l'un après l'autre, ouvraient leurs bruisantes ailes d'or dans la cage des réverbères. D'énormes voitures de Chevet ou de Potel et Chabot, avec des jambes ballantes de blancs marmitons juchés sur leurs toits, semblaient des chars de pantalonnade italienne, en carnaval, et place de la Concorde, aux pieds de son télescope, le modeste Galilée qui fait voir la lune aux passants commençait à dessiner au charbon, sur l'asphalte, les anneaux de Saturne.

Furtives sensations de Paris ! Emotions courtes, acérées, de l'esprit, du cœur, de la chair... Frissons d'une volupté spéciale, faite de futiles riens qui sont tout



l'homme, et l'homme jeune, spasme qui passe, disparaît et dure encore...

Aussitôt rentrés les deux amis s'habillaient, endossaient l'habit et repartaient dîner au restaurant, café de Paris ou autre. Après, c'étaient les petits théâtres, le skating de la rue Blanche, l'Hippodrome, les Folies-Bergère, et, vers une heure du matin, souper sur le boulevard.

Cette première semaine et puis la suivante furent pour Lecourtois un temps de vertige et de rêve. Il lui semblait être emporté en tourbillonnant dans d'éternelles montagnes russes. Sans penser à quoi que ce soit, il montait, descendait, pivotait, valsait à bout d'haleine et sourire aux lèvres. Il était ivre de vie.

A deux reprises il arriva que le duc, en cours de bordée à travers les cafés de nuit, lui proposa :

— Si nous faisons femme ?

Chaque fois il refusa, non point par vertu, mais par une sorte de pudeur à laquelle s'ajoutait l'égoïste calcul du gourmet qui se ménage et prend garde de compromettre à l'avance, par d'inutiles faiblesses, l'exquis repas dont il est sûr. Noémi et Clochette le protégeaient contre la tentation.

Les sentiments qu'il éprouvait à un égal degré pour elles étaient voisins et différents. De toutes ses forces il désirait Noémi qui, incapable de fausse honte, ne lui avait pas fait mystère de sa passion et, sans souhaiter encore le cœur de Clochette, l'amour calme et charmant dont il la voyait déjà prise la lui rendait chère. Il eût voulu pouvoir les posséder ensemble et à tour de rôle, ne s'arracher aux caresses de l'une que pour cueillir les

baisers de l'autre. Après s'être, avec la brune exigeante et rieuse, brûlé aux feux de joie du plaisir, de quel mélancolique attrait c'eût été que de goûter, entre les bras câlins, sur le sentimental oreiller de la blonde, des délices sinon de tout repos, du moins pensives, langoureuses et tendres !

Mais d'autre part il lui était impossible de se plier à la seule idée de cette espèce de bigamie. Outre qu'il la jugeait dégradante pour eux trois, elle offrait maints dangers dont le pire était la perte de l'une ou de l'autre femme, probablement même des deux.

A cet âge, d'ailleurs, pour peu qu'il vous soit resté de la caisse d'épargne de l'enfance quelque sentiment délicat, on n'est volontiers l'homme que d'une seule femme. La rouerie se développe plus tard avec l'usage et l'abus de la souffrance qui, lorsqu'elle n'améliore pas, rend pire. Les complications, le mensonge, la perspective de scènes pénibles et de drames ne sont pas sans causer aux téméraires de la vingtième année, surtout à ceux d'éducation pacifique et bourgeoise, autant de répulsion que d'effroi.

Gaston était donc résolu à n'avoir, le plus longtemps possible, qu'un seul et même amour à la fois. C'était bien suffisant.

Mais lequel ? Par qui commencer ? Il avait la certitude que Noémi serait la première et qu'il fallait — pour la logique et l'harmonie des choses — qu'elle le fût. Il se complaisait donc à cette idée. Et puis, si peu observateur qu'il fût des féminins mystères, un instinct l'avait averti déjà que Clochette, patiente, l'attendrait le temps voulu.

Depuis vingt-cinq jours qu'il était libre, il n'avait pour ainsi dire pas pu les voir, ni l'une ni l'autre. A peine trois ou quatre fois et pendant peu d'instants. Il avait été si pris !

Du matin au soir il ne quittait pas le duc dont l'émouvante amitié réclama à tout propos sa présence. Il comprenait bien que cette assiduité n'était de sa part qu'un excès d'affection, pour qu'il ne s'amollit point à de fâcheux retours vers le passé, qu'il souffrît moins du vague à l'âme un peu bête mais si naturel qui pouvait résulter de sa rupture avec la famille. Il lui savait un gré infini de sa vigilance, mais cependant il ne lui eût pas déplu qu'à certains moments elle s'oubliât.

Au fameux dîner chez Noémi, le duc l'avait placé entre cette dernière et Clochette pour qu'il présidât la réunion donnée en son honneur.

Aussitôt assis, dès la bisque, il avait eu l'heureuse pensée de capter le pied de Noémi entre les siens. Mais quoiqu'elle-même, en portant la jambe de son côté jusqu'aux limites du possible, pratiquât l'écart nécessaire, Gaston, dans cette position oblique et difficile du bas de son corps tandis que le buste, pour la galerie, devait demeurer droit, n'ou courait pas moins par minutes le risque de perdre l'équilibre. Il se baissait alors en feignant de ramasser sa serviette. Une fois sa main profita de son rapide séjour en ces parages pour englober sous la jupe le mollet de M<sup>lle</sup> de Brèges. La soie en était froide et douce comme si c'eût été la peau nue. Il crut qu'elle n'avait pas de bas. Noémi, sans broncher, avait su trouver le moyen de rendre et de signifier, par une contrac-

tion de muscle, l'agrément apprécié de cette courtoisie. Au milieu du repas, ç'avait été, pour varier, son pied droit, à lui, qui s'était constitué le prisonnier de ceux de la maîtresse de la maison. Chacun son tour. Et, à partir de la bombe glacée, commandée « à la Magenta » en souvenir de Poireau, la situation de Lecourtois, bien que fort enviable, était devenue encore plus difficile. Pour conserver ses aplombs, il avait dû se résoudre à prendre, avec son pied gauche vacant, un solide point d'appui sur ceux de Clochette, qui ne s'était pas révoltée non plus.

Après le dîner, la conversation, bruyante et générale, n'avait permis aucun entretien à voix basse, dans les coins. On avait joué aux cartes, fumé, bu de la bière et des liqueurs, dit beaucoup de sottises faute d'en faire, jusqu'à minuit, et l'on s'était retiré, non sans quelque tapage dans l'escalier. C'est tout au plus s'ils avaient pu, lui et Noémi, à la minute de l'adieu, se dire en une éloquente pression de mains qu'il leur fallut dissimuler, l'ardente soif de se revoir en de plus propices conditions. Malheureusement, quelque ingénieux effort qu'ils eussent mis tous deux à la faire naître, l'occasion ne s'était pas présentée jusqu'ici. Noémi, venue plusieurs fois avenue d'Antin, soi-disant pour rencontrer Damase, n'avait trouvé personne, puisque le duc et Gaston passaient leur vie dehors. De même, il avait été matériellement impossible à Lecourtois de s'échapper pour aller chez M<sup>lle</sup> de Brèges. Eût-il pu se ménager une heure qu'il n'aurait pas osé, malgré son envie, courir rue du Colisée par crainte de s'y jeter dans le duc et de tout compromettre.

---

En proie certains soirs — au sein de la fête enragée où l'entraînait d'Épervant — à une surexcitation qu'aiguissait encore l'héroïsme de sa continence, Gaston se flattait pourtant que cet état de choses ne pouvait manquer de changer bientôt, dès qu'il habiterait le 9 du Malakoff.

Il ne s'était également rencontré que deux fois avec Clochette, dans l'atelier d'Arsène, dont les difficultés avec son propriétaire avaient, ainsi que d'habitude, fini par s'aplanir.

La saisie n'ayant rien rendu, M. Ouflok avait pris le parti de venir en personne adjurer Ronchin de se ranger, et tout de suite, comme par hasard, on était tombé d'accord qu'un beau portrait, très poussé, grandeur nature, buste et les mains, avec le cadre, éteindrait la dette et rachèterait le passé.

Les deux fois, Lecourtois n'avait pu voir Clochette que dans des intervalles de pose, en présence de Ronchin et du duc. Ces courtes et innocentes visites ne l'avaient point détendu.

Sans corset, en jupon court, les pieds nus dans les babouches de son ami, Clochette lui était apparue inaccessible, assise en haut d'un grand tabouret, sur la table à modèle. Ses talons avaient ce rose émaillé qu'ont à l'intérieur les lèvres des gros coquillages. Sa virginale et souple taille semblait dégager, à travers la transparence de la chemise, la tiédeur de la chair. De temps à autre sa tête mutine secouait la torsade de ses cheveux affaissés qui coulaient déjà, prêts à se dénouer, sur l'albâtre de l'épaule. Avec un geste à la Suzanne, les doigts

qu'on eût crus mouillés encore de l'ablution retenaient sur la gorge les plis du linge. La jeune fille avait l'air de poser une baigneuse pour Falconet.

Il emporta de Clochette une impression moins fraternelle, d'où la pure amitié s'effaçait.

Même il fut tenté de lui rimer des vers dont sans doute elle ne saisirait pas la beauté, mais qui lui causeraient néanmoins du plaisir. Cinq minutes après il n'y songea plus. D'ailleurs il ne faisait rien. Outre qu'il ne disposait pas d'un quart d'heure pour travailler, il n'avait pu obtenir du duc ni table, ni encre, ni plume, ni papier.

— Plus tard. Je t'ai accordé huit jours pleins de balade. Elle durait depuis un mois.

Ruminant sans cesse les moyens de joindre Noémi, comme Gaston exprimait un soir au duc son étonnement qu'il la négligeât à ce point et montrât si peu de jalousie, d'Épervant, en veine de franchise, voulut bien lui faire ses confidences.

C'était sur le trottoir, devant la rue Basse-du-Rempart, passé minuit.

— Je ne suis pas jaloux parce que je n'ai pas lieu de l'être. Noémi m'adore et elle a besoin de moi. Ces deux raisons me répondent de sa fidélité. Elle sait que, si elle me trompait et que je la pince, elle perdrait tout à la fois : moi d'abord, l'homme, assurément supérieur à celui qu'elle aurait pu choisir, et la position : trente mille par an. As-tu compris ?

— Oui. Mais enfin, je te demande pardon — et sa voix tremblait en soulevant cet ordre d'idées — elle doit avoir un tempérament...

— Pas si excessif qu'on pourrait le croire. Eh bien ?

— Il ne semble pas que tu la gâtes.

— Mais si. Tout de même un peu. Tu connais ma devise ? Quand il faut... *je vais devant*. Ronchin appelle ça : l'impôt du sang. Je t'accorde que je fais attendre Noémi, mais elle n'y perd rien.

Ces révélations causaient à Lécourtois un extrême malaise, et cependant une curiosité ombrageuse le poussait à les provoquer. Il voulait s'assurer du véritable état d'esprit de son ami. Par insinuations il s'efforça de l'alarmer.

— C'est égal, je trouve peu prudent à toi de laisser seule et inoccupée du matin au soir une femme jeune et aussi jolie.

D'Épervant sourit.

— Mais Noémi n'est pas seule. Elle a quelqu'un.

— Bah ! Qui donc ?

— Quelqu'un que je lui ai choisi et donné : Peki, le maître.

Il lui posa la main sur l'épaule :

— Sais-tu bien ce que c'est que Peki ? Non ?

— Vaguement, dit Gaston. Et d'abord pourquoi ce nom de maître ?

— Tout à l'heure. Chaque chose à son temps. Tel qu'il a dû te frapper dès le premier abord avec son crâne en pomme de pin, ses longs yeux de chat assoupi devant le feu, sa courte moustache en astrakan et son nez de janissaire, Rechad Peki est un type particulier. Turc et fils de pacha, il a encore son vieux père qui achève, là-bas, au Bosphore, de se gâter dans des piles de coussins. Il a été



envoyé à Paris, il y a dix ans de notre ère et interné dans une boîte à étrangers pour apprendre l'anglais, l'allemand, l'histoire, la géographie, la littérature contemporaine et le piano. Il en est sorti sachant tout ça. Un jour ou l'autre il retournera à Constantinople. Il n'en a guère envie, je te jure, tellement la fête parisienne le divertit, bien qu'il n'ait jamais l'air de s'amuser. Ça se passe en dedans ; il avale la fumée. Il est riche, son père lui fait servir deux mille francs chaque mois, par un type à cachet rouge de l'ambassade. Et il adore sa maman, la *hanum*, un édre-don de femme qui vit ici, à Paris, six mois de l'année, dans un appartement aux persiennes toujours closes, derrière lesquelles elle passe son temps à faire des réussites en buvant de la limonade. Malgré sa mine olivâtre et même un peu inquiétante, Peki, par contraste, est le meilleur, le plus doux et le plus complaisant garçon de la terre. Du jour où la bande l'a accueilli dans son sein, il a loué un atelier en face de chez Gollet et il nous a tous pris en admiration. Il se ferait tuer pour nous. C'est alors que moi, pas bête, appréciant plus que tout autre ses merveilleuses qualités de camarade, je l'ai affecté au service spécial de Noémi, qu'il ne quitte pour ainsi dire pas, et auprès de laquelle, sans qu'elle et lui s'en doutent, il remplit l'office de surveillant. Partout il l'accompagne, il fait ses courses, la promène, la sort, la rentre, déjeune ou dîne souvent avec elle, lui lit le journal et lui écrit ses lettres. C'est charmant. Noémi ne peut plus s'en passer. Elle le traite parfois comme un chien, mais elle l'aime aussi de cette façon et, même si on lui en offrait un gros prix, elle ne le vendrait pas.

Le duc s'était arrêté un instant pour respirer, Gaston en profita.

— Mais, dis-moi donc, tu ne crains pas qu'au cours d'une pareille intimité ?

— Non.

— Hé !!!

— Je te dis non, répliqua d'Epervant avec assurance.

Préparant aussitôt son effet, de l'attitude, il lui confia tout bas, à l'oreille, le secret.

— Peki est... hélas, oui !

Et sa main eut, en parade de septime, un geste tranchant.

Ils demeurèrent un instant silencieux, au coin de la rue Scribe, approfondissant la calamité.

Gaston reprit, timide.

— Et, tu es sûr ?... bien sûr ?...

— Absolument, affirma le duc. D'abord la réputation établie... Jamais on ne lui a connu de liaison. Il déteste les femmes. Jamais nous n'avons pu rencontrer à Paris, depuis quatre ans que nous le connaissons, une créature qui puisse dire : « Il m'a parlé ! » Souvent, entre nous, nous avons essayé de l'entraîner, de le pervertir, toujours il s'est défendu comme un jaguar. On lui a fait subir maintes épreuves, des tentations à côté desquelles celles d'Antoine n'étaient qu'une verrée d'orgeat. Pas une fois il n'a succombé. Non, va, c'est acquis. Si tu as une grande sœur, tu peux la lui confier, il ne la fêlera pas.

— Allons ! tant mieux ! soupira Gaston.

Mais, bien qu'il eût l'air de se rendre aux raisons du

duc, il semblait garder encore une vague et lointaine méfiance.

— Et pourquoi : le Maître ? demanda-t-il de nouveau.

— Ah ! voilà ! Il est d'une force et d'une naïveté d'infatuation sans limites. Autant on le voit soupçonneux à propos de tout, autant, dès qu'il s'agit de lui-même, on le trouve crédule jusqu'à l'invraisemblance. Nous l'avons donc pris — c'est le cas de le dire — pour tête de Turc.

— Et il accepte ? Il se laisse faire ?

— Avec la longanimité du Prophète. Il ne voit rien, il ne se doute même pas. On lui monte des bateaux qui naviguent six mois. Et puis on change. C'est ainsi que successivement il a été convaincu qu'il était capable de nous réduire tous à la marche, à la nage, à cheval, le verre en main. Avant le premier kilomètre, à la vingtième brassée, au bout de dix minutes de trot, au second verre d'anisette, nous demandions grâce, les uns après les autres : « Je n'en peux plus ! Assez ! Tu as gagné ; tu es le Maître ! » Et toujours, toujours ça a pris. Nous lui avons persuadé tour à tour les choses les plus flatteuses : qu'il avait l'ouïe de l'indien Sioux et la vue perçante de l'aigle ; qu'il entendait une montre de dame dans la pièce à côté et qu'il pouvait fixer le soleil. A la suite de ce dernier exploit, il a dû porter trois semaines des lunettes bleues. Et puis aussi des choses impressionnantes, comme, par exemple, que son nez bougeait, ce qui est un signe de folie prochaine, ou bien qu'il avait tous les symptômes du cancer des bonbons... parce qu'il faut te dire qu'il mange des bonbons toute la journée, des sacs de fondants, des sucreries, des boîtes de caramels. Il a sûrement un bocal

de confiseur à la place d'estomac. Tu peux me croire : on ne connaît pas l'ennui en sa société. Un trimestre entier nous lui avons persuadé qu'il était, sans le savoir, exceptionnellement doué pour la boxe et, en échange de deux ou trois petites tapes que nous nous laissions complaisamment appliquer par-ci par-là, nous lui avons, pendant neuf semaines, tambouriné de coups de poing le thorax et la céphale sans que par orgueil il ose dire : ouf ! Il recevait ça comme une porte. Bref, je n'en finirais pas s'il fallait que je t'énumère par cette belle nuit toutes les plaisanteries de bon aloi auxquelles la bande s'est livrée sur Peki depuis deux ans. Du reste nous recommencerons avec toi.

Ce récit de Damase, tout en amusant fort Gaston, l'avait fait réfléchir. Il songeait que sa sultane était mieux gardée qu'il ne l'avait cru d'abord. En plus de son seigneur, elle avait un eunuque. Il se promit de conquérir à tout prix les bonnes grâces de ce farouche gardien et de mettre à l'épreuve la sincérité de son zèle.

Comme ils remontaient, pour la trentième fois peut-être, le trottoir qui va de la Madeleine à *Old England*, d'Epervant, qui s'était tu, demanda soudain sur un ton singulier :

— Alors, c'est vrai ? tu la trouves jolie ?

— Quicela ?

— Noémi.

— Certainement.

— Ce n'est pas pour me faire plaisir ?

Il protesta.

— Pas du tout. Je le pense.

— Ah ! fit le duc. Je n'aurais pas cru.

— Pourquoi ?

— Parce que.

Gaston fut envahi d'inquiétude. Où voulait en venir son ami ?

— Écoute, lui déclara-t-il. Ne prends pas mal l'aveu que je vais te faire. Je trouve Noémi ravissante et même belle. Mais ça n'est pas du tout mon type.

D'Epervant ne put s'empêcher de paraître mortifié.

— Mâtin ! Qu'est-ce qu'il te faut ?

Puis, se ressaisissant :

— D'ailleurs, je le connais, ton type : c'est Clochette.

Lecourtois crût habile de détourner les soupçons du duc si par hasard il en avait du côté de Noémi, et il répondit avec élan, ne mentant pas :

— Ma foi, je ne dis pas non. Clochette me plaît assez.

Il n'avait pas achevé que le duc, l'arrêtant avec énergie par le bouton de son pardessus :

— Eh bien, mon petit, je te la défends. Sous aucun prétexte je ne permettrai...

Gaston l'interrompit :

— Je vois ce que tu penses : Ronchin est ton ami et le mien... N'aie pas peur. La femme d'un ami...

— Pas pour ça.

— Pourquoi donc alors ?

— Parce que je m'en occupe.

Il lui avait quitté le bras et, à la lueur vacillante d'un bec de gaz, Gaston lui découvrit un regard moins cordial. Sur la lèvre mordue, la double pointe de la moustache se croisait, menaçante. Lecourtois songeait : « Il

ne manquait plus que cela ! » Mais la gêne mauvaise disparut aussitôt de part et d'autre. D'Epervant avait de nouveau passé son bras sous celui du gamin.

— N'en parlons plus. Et puis, tu peux te payer toutes les autres. Dieu merci, tu n'y suffiras pas encore !

Il multipliait les conseils :

— Profites-en pourtant pendant que la main passe. En amour c'est comme au baccara. Les premières fois on n'a qu'à s'asseoir et étaler son jeu, il est magnifique. A tout coup l'on gagne. Tu es tout neuf ?

— Oh ! pas à ce point-là !

— Enfin presque. Tu as très peu servi. J'ai le sentiment que tu vas avoir des tas de bonnes fortunes. Et gratis. A ton âge on ne vous demande rien... que de payer en nature.

Ensuite il se mit à parler voyages. Il évoqua celui qu'il avait fait dans le désert avec Noémi, décrivit, à sa façon, la solennité des nuits bleues et or sous la grande tente étoilée du Sahara, et il imita le cri du chacal en folie, ce qui fit accourir trop tard un sergent de ville croyant à une attaque nocturne.

Il projetait d'autres expéditions, dans cette même Afrique d'abord.

— Je t'emmènerai. Nous ferons le Nil en dahabbieh. Ça ne coûte rien. Pour 25 000 francs nous serons reçus comme le père Lesseps et ça sera notre tour de toiser les Pyramides.

Gaston l'écoutait enivré. Il n'était plus à Paris, sur le trottoir, en face le Grand Hôtel. Non. Il voyait, érigées en bas, à l'envers, dans le miroir des eaux matinales, des

colonnes de temple aux cannelures peintes... Il voyait un âne blanc... fuite de la sainte famille... des bras épilés tenant l'amphore sur la tête, et puis la face camuse du sphinx et le cimeterre dont Bonaparte appuie la pointe sur le bout de sa botte. Ou bien c'était dans quelque palais de Pharaon, sur le marbre couleur d'ibis des terrasses, de sveltes joueuses de harpe touchant les cordes de leurs doigts en griffes et de leur orteil retroussé. Tel que le petit Moïse emporté dans sa corbeille, il voguait déjà vers la terre où la momie emmaillotée, mystérieux poupon de la mort, ne finit pas de sommeiller dans son berceau de bois odorant teinté de vermillon.

Ils se trouvaient à présent devant le café Américain, dont les fenêtres brillaient entre les autres maisons noires. Ces beaux projets et la longue promenade leur avaient ouvert l'appétit. Le duc proposa : « Si nous mon-tions ? » Et, levant la main vers l'entresol dont les stores de toiles étaient baissés, il dit à Gaston :

— Je vais te présenter aux Glaneurs.

Sur sa demande il lui expliqua en deux mots que les Glaneurs étaient un petit cercle d'amis fondé depuis deux ans. On se réunissait, une vingtaine environ, dans un grand salon réservé tous les jours, à partir de minuit. Venait qui voulait. Pas de cotisation. De temps à autre seulement on faisait entre soi la quête pour réunir quelques fonds qui servaient à payer les consommations et le souper des femmes.

Gaston s'émerveilla :

— Il y a des femmes ?

— Sans doute. A chaque instant elles entrent, un



bout de causette, elles sortent. Tu verras, c'est très gentil. Tous les camarades de la cité, sauf Mamèche, qui est pauvre et se couche à neuf heures, en font partie. Tu rencontreras là aussi Gonzalès Espalmador.

— La plus forte lame de Paris ?

— De France et d'Espagne ! Et le prince Bascoulintchotskoïe, qu'on appelle plus commodément Bascule, et puis encore d'autres.

Ils franchirent le seuil. Dans le courant d'air de la porte une grosse femme en capeline de laine, les joues couperosées, était assise près d'un panier plein de fleurs. Elle dit en toussant :

— J'ai du beau lilas, monsieur le duc.

— Merci, Sauterelle.

En gravissant les marches il informa Gaston :

— C'est la fameuse Sauterelle, l'ancienne bouquetière du Jockey.

Ils étaient arrivés à l'entresol. D'Epervant passa le premier et ouvrit la porte des Glaneurs. Mais un singulier spectacle frappa ses regards et ceux de Lecourtois.

Sur la table du milieu, près d'une assiette creuse où trempait une serviette, Peki était étendu, nu jusqu'à la ceinture, le ventre touchant la nappe, le front posé contre les bras réunis. Rangés tout autour, avec des visages de tableau hollandais, Gribouge, Cabaret, Ronchin et d'autres — tels les docteurs de la *Leçon d'anatomie*, de Rembrandt, — regardaient le dos d'une sécheresse magnifique et dorée que Farbus était en train de malaxer à la façon de la pâte avec laquelle on fait le pain.

Surpris, d'abord, le duc s'alarmait :

— Quoi ? Un accident ?

Il fut mis au courant par Ronchin.

— Rien de plus simple. On était tous là, bien benoîts ; on bavardait, quand la conversation est venue sur les forts de la Halle, et le poids des sacs, et cœtera... De point en virgule, comme on sait tous ici que Peki est d'une vigueur abracadabrante, on dit, pour parler... en l'air, qu'il ne connaissait pas lui-même la résistance de son rein, qu'il ne s'en doutait pas, qu'il était fichu de porter Bascule sans s'en apercevoir, et pourtant Bascule pèse cent quatre-vingt-dix-sept ! « Veux-tu voir ? Parions ! » Comme Peki est la bravoure même, peur de rien, il dit : « Faites ! » Il s'arc-boute à la table. Bascule, avec des précautions, monte par derrière sur deux chaises, un pied sur chaque, et se hisse sur son dos. On retire les chaises... et Peki porte parfaitement Bascule ! Il rougissait bien à vue d'œil, mais il le portait, comme s'il allait entrer avec chez le boulanger. Ça nous avait tous grisés... Tu comprends !... C'est peut-être là qu'on a été un peu loin. Espalmador, qui piétinait d'admiration, s'est écrié : « Je parie qu'il me porte aussi ! » et, avant qu'on ait eu le temps de s'opposer, il a bondi sur le dos de Bascule. Alors, on a entendu un petit bruit sec comme quand le verre de lampe... et le Maître s'est affalé. Nous en sommes là.

Mais Farbus les rassura :

— Ça ne sera rien. Un tour de reins seulement.

Tous se réjouirent. On voulut toucher le dos de Peki. Ça porterait bonheur. Il fut pincé, chatouillé. Ronchin, qui s'était emparé d'un siphon d'eau de Seltz, lui en

dirigea le jet entre les deux omoplates : « La douche en coup de canne ! » Excellent ! Et, sans cesse, le refrain de considération : « Il n'y a pas à dire... Tu es le Maître ! Un autre que toi n'y aurait pas résisté ! »

Peki, toujours imperturbable, quoique souriant à demi, se rhabillait, assisté par les bons enfants cruels qui l'avaient remis sur pattes. Le duc présentait le gamin aux Glaneurs, l'un après l'autre :

— Un petit nouveau, Gaston Lccourtois... Prince Bas-cule.

— Prince...

— Monsieur...

Saluts.

Et comme Gaston, empressé auprès de Peki, lui témoignait avec hypocrisie son soulagement qu'il n'eût pas de mal, le Maître, solennel et formaliste jusque dans les plus sérieuses circonstances, prit Gonzalès par le bras et, avec une laconique effusion, le lui nomma :

— Gonzalès Espalmador, mon ami. Grand d'Espagne. M'a cassé les reins.

Quand la table fut débarrassée du corps de Peki, les garçons mirent le couvert. Ces émotions avaient donné faim. Au moment de commander, le duc proposa à Gaston d'un air entendu :

— Viens voir les viandes.

Celui-ci ne comprenait pas. Il le suivit cependant jusqu'à l'office, par de longs corridors où erraient des femmes qui s'essuyaient les mains. Des portes brusquement ouvertes se refermaient et l'on entendait le bruit d'un verrou poussé. Un piano chantait *Ay Chiquita*. Les

deux amis allaient, en file indienne, dans l'air chaud, précédés du maître d'hôtel qui les guidait.

Une fois rendus au garde-manger, le duc observa religieusement les jambonneaux, les langues et les filets piqués. Il vérifia de près un camembert. C'était une habitude prise à son cercle, aux Mirlitons, où les viandes froides, disposées en parade au milieu de la salle à manger, avec les légumes à l'huile et les hors-d'œuvre, sollicitent avant le déjeuner l'appétit et les prédilections de MM. les membres.

Ayant fait son choix, le duc, avec son ami, regagna le salon des Glaneurs. En leur absence deux femmes étaient venues, deux habituées, qu'ils trouvèrent là, installées. L'une, jolie roussotte, jeune et fine, appelée l'Écureuil, était assise sur les genoux de Gollet et lui parlait à l'oreille.

— Qu'est-ce qu'elle te raconte-là qui ne peut pas se dire tout haut? demandait Cabaret.

— Elle me dit qu'elle est poitrinaire et qu'elle n'en a plus pour longtemps, répondit le sculpteur. Alors, je la console.

De sa grosse main il lui tapotait doucement la taille.

— Allons! ma bonne fille!

Mais elle s'attendrit alors tout à fait et se mit à pleurer, la joue sur l'épaule de Gollet qui n'osait pas la renvoyer.

L'autre femme, courte, épaisse et molle, cinquante ans passés, les rides crépies au blanc, avait jeté son dévolu sur Ronchin : « Tu me plais, mon amour! » et tentait de l'aguicher. Arsène demeurait de glace. Il ne la voyait ni

ne l'entendait. On se mit à table. Le duc avait commandé du champagne, du sien bien entendu, le d'Épervant carte blanche. Comme l'Écureuil sanglotait toujours sur les genoux de Gollet, on permit à ce dernier de rester là où il était et il fut convenu qu'on lui porterait, au fur et à mesure, son assiette avec du bon dedans.

— Oui. Mais je le connais, ricana Arsène. Il ne mangera que d'une main.

Le Maître ne demandait, lui, qu'une chose : qu'on le laissât étendu sur le divan où Espalmador et Bascule l'avaient calé parmi les coussins.

A peine sa serviette dépliée, le duc parut frappé d'une idée impérieuse. Il réclama du garçon « de quoi écrire ». Dès qu'on lui eut apporté le buvard poisseux, l'encrier et le porte-plume de bureau de poste en bois rouge, il écarta son couvert, balaya les cuillers et les fourchettes, les bouteilles et les carafes à droite et à gauche — il lui fallait toujours deux fois plus de place qu'à un autre — et il se mit en devoir d'écrire sur la feuille carrée de papier commercial portant l'en-tête : « Grand Café Américain. »

Les amis, intrigués, voulurent savoir.

— A qui écris-tu ?

Il ne répondit pas.

On insistait, en frappant les verres avec les couteaux. Alors il se redressa, sans rire et, montrant la feuille au milieu de laquelle se détachait, tracé en belles lettres, le mot : Monseigneur, il dit :

— Au comte de Chambord.

Un hurrah d'ahurissement joyeux lui coupa la parole.

L'Écureuil en rentra ses pleurs. Le duc imposa silence du geste et, quand il l'eut obtenu :

— Certainement. Vous n'êtes que des brutes.

— Sur ce papier ? Au roi ? s'exclama Gribouge.

— C'est le brouillon, crétin.

— Mais oui, reprenait Ronchin, c'est « le brouillon Duval » !

— Et pourquoi lui écris-tu ?

Il parut hésiter, comme s'il balançait à révéler des secrets d'État. Enfin, il se décida.

— Parce que la France ne peut pas conserver plus longtemps ce régime déshonorant, que Grévy touche à sa fin et que la monarchie est imminente. Il faut se tenir prêt.

— Moi, je le suis toujours ! affirma Ronchin.

La grosse femme, à ces mots — en pure perte, hélas ! — fit avec ses lèvres le bruit d'un baiser. Nul ne faisait attention à elle.

— Alors, poursuivait d'Épervant, en même temps que je vais prier mon oncle de Poitrailles d'appuyer ma requête, j'écris au roi pour lui demander la faveur, le jour où il sera sur le trône, de me confier n'importe quoi, s'en rapportant à mon dévouement.

— Par exemple ?

— Eh bien, par exemple... (Il faisait semblant de chercher.)

— L'ambassade d'Allemagne ? proposa Espalmador.

— Moi, j'y demanderais la Banque de France, disait Ronchin.

— Pas d'insanités ! fit le duc. Je n'accepterais que trois

choses : précepteur du duc d'Orléans, les écuries... ou le saint-siège.

Et il se replongea dans sa lettre. Mais, outre qu'on faisait trop de bruit, l'encre était boueuse, la plume crachait, il dut y renoncer et chiffonna le brouillon qu'il mit dans sa poche.

Alors Gaston, à qui plusieurs coupes de champagne avaient dégourdi la langue, dit à son ami :

— Puisque tu es parti ce soir à nous faire des confidences, vas-y donc aussi de tes fameux projets... tu sais bien... dont tu nous as parlé, il y a trois semaines, à la cité?

Tous les regards interrogeaient d'Épervant. Sans se faire prier, il exposa son idée : Voilà. Il voulait fonder un journal, spirituel, amusant, léger, scandaleux, un journal que nous ferions sans raseurs, entre nous, qui tomberait *la Vie parisienne* et toutes les prétendues feuilles gaies.

Les têtes étaient échauffées. Le projet reçut une approbation enthousiaste et unanime.

— Mais le titre? Tout était là!

Le duc l'avait trouvé : *la Fête*. Il fit comme s'il rencontrait quelqu'un sur le boulevard :

— Bonjour, mon cher! Avez-vous lu le dernier numéro de *la Fête*?

Et il imita l'acheteur qui s'arrête au kiosque d'une marchande de journaux :

— Voulez-vous me donner *la Fête*, madame?

Gaston répondit en prenant une voix de femme :

— Il n'en reste plus, monsieur. Tout est vendu.



*La Fête* paraîtrait une fois par semaine, le samedi. La rédaction était déjà au grand complet, et d'Épervant distribua autour de la table les emplois qui lui semblaient tout indiqués d'après la nature, les goûts ou la carrière de chacun.

Ronchin ferait les dessins avec des légendes au picrate et signerait la critique d'art.

— Enfin, s'écriait Arsène. Bouguereau n'a qu'à bien se tenir!

Lecourtois serait chargé de la causerie parisienne et des contes pimentés. Gribouge aurait la chasse et les courses; Farbus, les propos « du bon docteur », la médecine pour rire; Espalmador, l'escrime et les sports; Bascule, la boxe et la lutte; Cabaret, le billard, les échecs, les rébus et les mots carrés. On cherchait ce qu'on pourrait bien donner à Gollet et l'on allait lui mettre à part la causerie vinicole, quand on s'aperçut qu'il avait disparu avec l'Écureuil.

— Enfin, achevait d'Épervant, moi je suis directeur, pas en nom, dans la coulisse, et je me réserve les théâtres et les indiscretions diplomatiques.

Sur son sofa de douleur, Peki, le rein froissé, se soulevait avec reproche :

— Et moi? M'as oublié?

— Que non! Tu seras gérant responsable.

Le duc se leva :

— Un dernier mot maintenant. Pour consacrer d'une façon immuable, éternelle, ce grand événement, je propose que nous fondions un souper annuel, le souper de *la Fête*.

— Nous fondons trop de choses. Gare! murmura Ronchin.

— Tais-toi!... Un souper qui aura lieu ici, tous les ans, à cette date du 24 avril. Jurons que, quoi qu'il nous arrive au cours de la vie, quelle que soit la diversité de nos destinées, dans le bon comme le mauvais sort, nous n'oublierons pas que nous pouvons, le 24 avril de chaque année, sans convocation, nous retrouver à l'Américain, passé minuit, dans ce salon. Jurez?

— On le jure! *Juro!* Nous le jurons!

Au milieu des cris les verres étaient choqués. Le vin répandait sur les doigts ses topazes.

C'est alors que la grosse femme à qui on avait laissé, par faiblesse, prendre sa part du repas, à l'écart, comme elle pouvait, émotionnée par tout ce qu'elle venait de voir et d'entendre... le roi... le journal... la fête... crut le moment venu, dans la détente de sensibilité générale, d'entamer enfin la conversation avec Ronchin, qu'elle guettait depuis deux heures, la poitrine haletante. Elle se rapprocha donc de lui et, se baissant tout à coup, l'obligeant à écarter sa chaise, elle regarda à terre, comptant bien, par ce manège, forcer les dernières résistances du peintre. Arsène avait posé sur elle son regard de canard japonais. Elle minauda :

— Pardon... Mais c'est que je crois que j'ai laissé tomber quelque chose.

— Une dent?

Elle sortit.

Quand les Glaneurs quittèrent l'Américain, il était six heures aux montres. Sur la place de l'Opéra verdâtre les

balayeurs du petit matin fauchaient en mesure. Sauterelle dormait près de son panier. Le ciel avait les pâleurs lavées d'un Puvis de Chavannes.

Ils partirent à pied pour le Pré-Catelan, afin de boire du lait.

## V

### LA FÊTE

Il y avait plus de trois semaines écoulées depuis la soirée des Glaneurs. Lecourtois s'était mis enfin au travail et s'entraînait au journalisme, qui mène à tout. Il écrivait ! *La Fête* ne devait paraître que beaucoup plus tard, à l'automne, au bon moment de la rentrée. D'ici là, il était indispensable, avait déclaré le duc, de préparer des numéros en quantité, et de se livrer à maints essais. Après, le lancement, fait à point, ne pouvait manquer d'obtenir un succès retentissant. Damase donnait tour à tour à Gaston des sujets variés de chronique, des thèmes qu'il lui imposait à la façon de devoirs de style, pour le rompre aux difficultés du métier. Il imaginait des événements surgis tout à coup et, de préférence, il les combinait extraordinaires, pittoresques et inattendus, tels que : « Le pape s'est suicidé. On nous rend l'Alsace. Cora Pearl entre au Carmel. »

— Marche maintenant. Il me faut au moins deux cents lignes là-dessus pour le dîner.

Et le gamin, courbé dans un coin du salon sur une petite table volante, au milieu des trophées d'armes sauvages et des meubles entassés, appelait l'inspiration. Elle n'accourait pas, ou, si elle venait, c'était de bien mau-

vaïse grâce. Au bout de quelques lignes, Gaston, découragé, posait la plume et la mélancolie l'envahissait. Rien n'était changé avenue d'Antin. On se serait toujours cru en plein démenagement. Dans la chambre fermée à clef, l'argenterie du duc Narcisse attendait par terre l'arrivée de vitrines épatantes qui devaient être apportées d'une minute à l'autre et qui n'apparaissaient jamais. Et aussi le bocal, au 9 de la cité Malakoff, restait toujours vide.

— Patience, marmonnait le duc. Nous prenons notre élan. C'est pour mieux sauter.

Du reste, depuis quelque temps, il paraissait soucieux.

Gaston, pas plus que les amis, n'ignorait la cause de sa préoccupation. Il s'était mis à jouer plus gros jeu que de coutume, et bientôt, mis en appétit par quelques gains, il avait voulu, de ponte, passer banquier. Détestable ambition ! Il prenait maintenant, à son cercle, chaque nuit, des banques de trois à cinq cents louis, obstinément funestes, et ne rentrait qu'au petit jour, éreinté, fiévreux, en proie à une colère noire.

Gaston, pendant la partie, allait et venait sur le trottoir de la place Vendôme. Toujours, avant de monter, le duc lui promettait : « Dix minutes seulement ; histoire de lever mes mille louis et je redescends. » Et les heures passaient sans que Gaston osât s'en aller. Il avait beau, de long en large, marcher vite et fumer en comptant jusqu'à cinq cents, il s'enrhumait sous son petit paletot. Frissonnant, irrité, il se reprochait son indigne complaisance. Enfin, de guerre lasse, il entra dans la loge du portier pour qu'on prévint d'Épervant qu'il était toujours là. Bientôt un grand valet de pied en culotte venait dire

avec impassibilité que « monsieur pouvait partir ». Il partait, méditatif, sous les arcades désertes et sonores de la rue Castiglione, timidement abordé par quelque pauvre fille errante dont l'œil allumé semblait beau dans l'ombre. Il déclinait l'offre avec politesse : « Merci. J'ai mieux », et regagnait, mécontent, le petit lit-cage inhospitalier de l'avenue d'Antin. Mais si, le lendemain, l'entendant éternuer, une personne de connaissance lui disait : « Vous êtes bien pincé ! » il était tout fanfaron de répondre négligemment : « Oui. C'est un sacré rhume que j'ai attrapé cette nuit au club avec d'Épervant... le duc !... mon ami. »

Ce matin-là, Gaston, à qui, par exception, d'Épervant avait permis la veille de se coucher de bonne heure, était resté tout saisi, en se levant, à neuf heures passées, d'apprendre que son ami, rentré à l'aube, n'avait fait que se débarbouiller et changer de linge pour ressortir aussitôt, seul, à pied, disant qu'il avait besoin de marcher, qu'on ne se tourmentât pas de lui. Il n'avait pas voulu réveiller Lecourtois. Mais, tandis que Tom l'aidait à passer une chemise fraîche, il lui avait seulement dit, entre les deux manches, sur un ton de fureur qui n'excluait pourtant pas toute fierté : « Je dois quatre-vingt-dix mille de cette nuit, Tom ! » Il devenait clair qu'il ne s'était absenté que pour aller chercher cette somme énorme. Or, deux heures de l'après-midi venaient de sonner et il n'avait pas encore reparu. Assis à sa petite table de travail, Gaston ne pouvait arriver à mettre sur pied la première phrase de sa « Causerie parisienne » dont le sujet était : *l'Art de la conversation*. Pour la qua-

rantième fois il relisait à haute voix les seules lignes dont il eût accouché : « L'art de la conversation se perd. Il n'y a plus de salons. L'argot a tué le français et nous ne savons plus causer. Cette fleur de langage, cette politesse exquise et raffinée de nos grand'mères... »

Il en était là quand le bruit d'une vive altercation frappa ses oreilles. La porte s'ouvrit et Tom parut, s'efforçant d'apaiser un monsieur très en colère.

— Je veux que l'on me paye enfin ma facture ! réclamait-il. Deux émeraudes, — cinq mille la paire — qui m'ont été achetées par M. le duc il y a un an, pour « sa personne », M<sup>lle</sup> de Brèges !

— On vous payera, gémissait Tom. Mais pas aujourd'hui. Je vous assure qu'aujourd'hui n'est pas le jour heureux.

Il prit à témoin Lecourtois que cette scène, au fond, amusait.

— En effet, monsieur, dit Gaston au bijoutier. Mettez la pédale sourde et retirez-vous. Aujourd'hui c'est temps perdu.

Et il continua d'écrire,

Cette intervention, loin de calmer le commerçant, l'enflamma davantage.

— Eh bien, lança-t-il à Lecourtois, vous direz à votre maître...

Gaston ne lui permit pas d'achever.

— Ah ! pas de gros mots ! M. d'Epervant n'est pas mon maître.

— Enfin, vous êtes à son service ?

— Non, monsieur.



— Vous êtes son employé ? son scribe ?

— Scribe vous-même ! Je suis son ami.

Il s'adressa au valet de chambre :

— Tom, reconduisez monsieur par la bride. Et je n'y suis jamais, vous entendez ? jamais ! pour aucun fournisseur, ni créancier.

Ils sortirent.

Ah non ! Cela dépassait les bornes ! Quel métier allait-on bientôt lui faire faire ? Si son père, le conseiller... se doutait d'une pareille chose... c'est pour le coup qu'il triompherait ! Gaston l'entendit : « Eh bien, mon enfant ? Qu'en dis-tu ? » Et, au cours de ces rapides réflexions, machinalement il répétait la fin de la phrase en suspens : « ... cette politesse exquise et raffinée de nos grand-mères. »

Tom revint, seul, portant une tasse de camomille fumante, car Lecourtois, depuis quinze jours, souffrait de vives douleurs d'estomac. Le bijoutier était parti.

— Ah çà ! Tom, qu'est-ce qui vous a pris de m'amener cet imbécile-là ?

Le valet s'excusa.

— C'est M. le duc qui m'a donné l'ordre de vous adresser tous ceux qui réclament de l'argent.

— Et moi je vous le défends !

Tom était gêné. Il dit :

— Sans doute. Mais, comme je suis à M. le duc, je dois d'abord y obéir. Enfin on trouvera le moyen de s'arranger.

Gaston regardait Tom. Il vit de la bonté dans ses yeux larmoyants et bordés de rouge de vieil épagneul, et même une certaine pitié affectueuse.

— A quoi pensez-vous, Tom ? lui demanda-t-il avec un sourire encourageant.

— Ben. A tout ça, monsieur.

— Et encore ?

— Ben... Que ça n'est point guère la place ici d'un jeune monsieur comme vous.

Et il se risqua... tâtilon, à petites phrases coupées de hochements de tête... Les lèvres rasées laissaient échapper des vérités simples et éternelles, des considérations pleines de bon sens : « Tant qu'il n'était point marié, le fils devait rester avec les parents. C'était la sage coutume... Plus tard, après qu'ils ne seraient plus de ce monde, il s'en mordrait de les avoir renoncés... » Il ajouta :

— Et puis, bien le pardon, ce n'est pas là mon ouvrage.

Et il tenta d'excuser le duc :

— Ça n'est point que Monsieur soit méchant. Mais c'est de la graine d'enfant gâté. Son père, feu M. le duc Horric, chez qui j'ai servi toujours, jeune piqueux, puis cocher, puis valet de chambre... son père était pareil : gentil, gai, soupe au lait et fou... Si je n'avais pas été trente ans chez M. le duc Horric, je ne serais pas resté huit jours chez M. le duc Damase... Il manque de sérieux... il me doit trois ans de gages ! et pourtant il est riche comme une cave ! Enfin ça m'est égal, ce n'est jamais de mon côté qu'il aura de l'ennui.

Cette conversation se serait prolongée davantage si l'arrivée de Ronchin ne l'avait interrompue. Le duc lui avait commandé des peintures pour son cabinet de toi-

lette, exprimant le désir que les quatre panneaux fussent consacrés aux quatre saisons. Sans se marteler la cervelle, Arsène avait aussitôt décidé que l'Hiver serait, aux bords d'un lac gelé, une jolie jeune femme, patineuse couverte de fourrures, tendant vers les charbons du brasero un pied grand comme un biscuit sur une lame de canif; le Printemps, une jolie jeune femme au marché aux fleurs de la Madeleine, faisant l'aumône; l'Été, une jolie jeune femme en costume de bain court, diaphane et adhérent, se prêtant avec une ample grâce à la fessée de la vague, et l'Automne, une jolie jeune femme en rouge habit de cheval qui, de la pointe de sa petite botte vernie, soulève doucement à terre, parmi les feuilles, la tête d'un chevreuil mort dont la langue dépasse. Les quatre jolies jeunes femmes seraient Clochette. C'était bien, avant tout, sur ce dernier article du programme qu'avait secrètement compté le duc.

Arsène venait donc chaque jour avenue d'Antin passer deux à trois heures l'après-midi, accompagné le plus souvent d'Hortense. Le voyant seul, Gaston lui demanda :

— Et Clochette ? Est-ce qu'elle ne pose pas aujourd'hui ?

— Si. Elle me rejoint dans un instant. Elle est allée acheter *le Petit Journal* et des pommes de terre frites.

— Elle trouvera *le Petit Journal*, affirma Gaston. Mais pas les frites. Non. Pas dans le quartier.

— C'est ce que je lui ai dit. Elle a voulu.

Il avisa la tasse de tisane que Tom avait apportée :

— Qu'est-ce ?

— De la camomille.

Gaston toucha la porcelaine.

— Et elle est froide !

Ronchin s'était penché, gourmand : « Je n'ai jamais goûté. » Il prit la tasse et la but jusqu'au fond. Puis la reposant, ravi, en faisant claquer ses lèvres :

— Eh bien, c'est ignoble ! et ça sent la punaise des bois. Pourquoi prends-tu de ça ?

Gaston éclata, la main crispée sur son gilet.

— Parce que j'ai l'estomac délabré par la cuisine de restaurant, les bisques, les sauces, les vins... Tu ne sais pas, toi, ce que c'est que de déjeuner, de dîner, de souper tous les jours avec Damase ? (Arsène faisait si, de la tête.) On n'a pas le droit de boire de l'eau ni de demander un œuf coque. Non. Truffes, champagne, café, liqueurs. Et pas de bonnes petites liqueurs douces, cassis, anisette... Ce qu'il y a de plus dur... de la chartreuse... pas même la jaune... la verte ! Le kummel !

— Double zéro ! grinçait Ronchin.

— ... Je n'en peux plus. J'ai la boule de feu. Et je suis obligé de me cacher de Damase pour avaler un verre de Vichy.

Ronchin ricanait. Et, soudain grave, il dit avec la même voix de bon conseil que Tom tout à l'heure — car il y a un ton général et uniforme, pareil chez tous, pour l'expression de chaque sentiment — il dit :

— Tu regrettes la famille, tiens !

— Pas du tout ! protesta Gaston. En voilà une bêtise !

Mais il se défendait sans vigueur, quoique avec trop de gestes.

— C'est bon. Je m'entends, conclut Ronchin philosophe.

Il faut que j'aille dans le cabinet de toilette où le Princes m'appelle.

Il s'y dirigeait, quand Clochette entra, avec Peki qu'elle venait de rencontrer à la porte, comme il sonnait.

Clochette brandissait *le Petit Journal*. Elle dit :

— Je n'ai pas trouvé de frites...

Parbleu ! On la blaguait. Elle continua :

— ... Mais deux petites soles !

Et d'un papier jaune de marché, déjà huileux, elle exhiba deux amours de limandes, dorées dans la graisse, en forme de médaillon, la tête et la queue recroquevillées... et toutes chaudes.

— Où diable as-tu déniché ça ? demandait Ronchin.

— Près de Saint-Philippe, dans une ruelle. Une bonne femme à côté d'une échoppe de savetier. Je ne l'avais pas vue, mais, en passant, de loin j'ai senti...

Ah ! la brave mignonne qu'elle était !

— Tu me rappelles l'ange de Tobie ! dit Arsène.

Assis au hasard sur les sièges encombrés de paquets, sur les tapis roulés avec les peaux de lions, ils se partagèrent équitablement tous quatre les deux amusants poissons.

— Tu ne crains pas... ton petit estomac ? disait Ronchin goguenard à Lecourtois.

— Non, répondit celui-ci avec élan... Ça... ça ne me fera pas de mal ! tandis que Clochette lui mettait elle-même dans la bouche, avec ses doigts, un morceau de chair blanche.

— Le comte de Chambord n'en mange point de pareilles ! déclara Arsène.

Et, quand ce fut fini on confia les arêtes enveloppées à Peki pour qu'il les emportât et les jetât dehors. Il promit, en les serrant dans son portefeuille en peau de crocodile. Son tour de reins ne l'incommodait plus. Au bout d'un instant, il demanda :

— M<sup>lle</sup> de Brèges n'est pas ici ?

On lui dit que non, et on le mit au courant des incidents de la nuit. Il les ignorait. Il opina :

— Grave. Finira par des drames, mon petit !

Puis, observant les traits fatigués de Gaston :

— Quoi de cassé ?

— Feu intérieur, dit Ronchin, malicieux.

— D'abord, confirma Lecourtois qui ne voulut pas saisir l'allusion, et puis... il y a autre chose.

Alors, penaud, il avoua que, la nuit dernière, hanté depuis longtemps, lui aussi, par l'envie de jouer, il s'était acheminé, après avoir quitté le trottoir de la place Vendôme à deux heures du matin, vers le cercle des Arts d'agrément, qu'il était monté, le cœur gonflé d'espérance... et que là...

— Malheureux !

... Il avait perdu quatre cent trente-cinq francs!... Comme déjà deux cent cinquante-sept francs soixante avaient été engloutis depuis son départ de la maison paternelle...

— En deux mois ! s'écriait Ronchin. Mais tu es à enfermer !

... Il ne lui restait plus, à l'heure actuelle, des douze cents francs de son parrain, l'évêque de Mende, que... que... Il dit à Peki :

— Combien ? toi qui sais compter.

— Cinq cent sept quarante ! répondit instantanément le Maître.

Ils convinrent que c'était encore très coquet et qu'avec cela on en avait pour longtemps. Mais, par exemple, il ne fallait pas taquiner le carton ni entretenir à l'Hippo une dame des chars.

— Pour rattraper ma perte, expliquait Gaston sentencieux, j'ai l'idée de me défaire de plusieurs bijoux sans valeur. Mais où ? Comment ?

— Qu'est-ce ? demanda Peki.

— Une paire de boutons de manchettes.

— En brillants ? fit Ronchin.

— Non. En améthystes.

— Petites pierres. Cailloux d'évêque. Et puis quoi ?

— Une bague en or, du Soudan. Et puis c'est tout.

— Maigre, disait le Maître. Enfin, donnez.

— Débarrasse-moi donc de ça par le même courrier, priait Ronchin.

Et il tendit à Peki une épingle de cravate, un fer à cheval en or, dont le duc lui avait fait cadeau.

Gaston fut épouvanté :

— Mais s'il s'aperçoit que tu ne la portes plus ?

— Je lui dirai que je l'ai vendue pour racheter un petit Chinois. Et puis... un fer à cheval... ça me rappelle de trop douloureux souvenirs !

Peki avait mis le tout dans sa poche.

— Dommage que vous n'ayez pas de montre, du solide. Enfin... rendra ce que ça rendra !

— Vous allez au mont-de-piété ? interrogea Clochette.



— Non, fit le Maître, mystérieux. Un coiffeur que je connais, qui fait de tout. A tantôt !

Il prit à l'intérieur de sa jaquette une boîte qu'il leur présenta, ouverte.

— Ils sont à l'ananas.

Et il les quitta munis tous trois d'un gros bonbon qui leur faisait une joue piquée par les guêpes.

— Quel ennui que je n'aie rien eu à donner pour vous ! déclara gentiment Clochette dès qu'ils furent seuls.

On lui fit comprendre qu'elle était folle, et que d'ailleurs un homme bien né ne pouvait jamais accepter d'une femme pareil service, si léger fût-il.

— Pourquoi donc pas ? dit-elle.

Mais, comme on s'abstint de lui répondre, elle se tut, regardant tour à tour Arsène qu'elle avait aimé, Gaston qu'elle aimait, et songeant que, pour un de ces deux hommes, elle vendrait de bon cœur, s'il le fallait, sans croire une minute leur faire affront, la menue chaîne d'or qu'elle portait au cou, sous sa chemise, ou bien les boucles d'argent de ses souliers du dimanche.

En suçant son ananas, Gaston parlait et laissait à présent percer, devant le peintre et Clochette, son extrême lassitude de la vie. D'abord il croulait de sommeil.

— En effet, nous ne dormons pas assez, constatait Ronchin. Tous les gros producteurs ont besoin de beaucoup de sommeil, pour réparer.

Peu à peu, tout en ne ménageant pas au duc les compliments affectueux et les reconnaissants éloges, ils en vinrent à le juger avec la dernière des sévérités. Par une équitable contre-partie, tour à tour ils entremêlaient la

louange et le reproche. « — Il est bien gentil, sans doute... mais quel raseur ! — Pas méchant... guère bon non plus ! — Il se ferait tuer pour ses amis !... auparavant il les crève. »

Ils allaient énumérer copieusement tous leurs griefs quand Tom annonça M<sup>lle</sup> de Brèges. Elle demandait si M. d'Epervant était là, elle attendait dans le vestibule.

— Qu'avez-vous répondu ? dit Lecourtois anxieux au valet.

— Que je ne savais pas et que j'allais voir.

Alors Arsène, bon complice et un peu canaille, Arsène qui, dès la première heure, avait deviné l'amoureux secret de Lecourtois, comprit le regard d'imploration que lui lançait le gamin et, venant à son aide :

— Reçois-la, lui dit-il, et mets-la au courant pour le duc. Il vaut mieux que ce soit toi. Clochette et moi nous te laissons.

Clochette aurait préféré rester. Elle sortit pourtant avec Arsène sans montrer aucun regret. Au même instant Noémi entra.

— Je n'y suis pour personne, recommanda Gaston à Tom.

— Excepté... rectifia ce dernier.

— Pour M. d'Epervant !... bien entendu, répondit le jeune homme, nerveux. Mais ne manquez pas de nous prévenir, s'il arrivait ?

Après un geste de bonté rassurante, Tom s'était retiré.

Tout d'abord ils se regardèrent, les mains dans les mains. Pour la première fois ils étaient seuls, vraiment

seuls. Ils ne pouvaient le croire. Pendant plusieurs battements de cœur ils demeurèrent ainsi, ayant tant de choses à se dire qu'ils aimaient mieux ne pas parler. Leur silence valait tous les mots. On entendait rouler les voitures dont le passage ébranlait le parquet sous les pieds et le sol semblait trembler de leur émotion.

Enfin, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassèrent vite, longuement, à maintes reprises, tantôt à petits coups pressés et, tout de suite après, à lentes et significatives étreintes. Instantanément leurs lèvres se nommèrent, se connurent, apprirent sans leçon le baiser, avec la meilleure manière d'en renouveler le plaisir. Ce fut l'ivresse intense et délicieuse de l'avant-posssession, du contact, la demi-caresse des mains encore maladroites, le dialogue des souffles et des soupirs. En une seconde et pour toujours ils surent les chères particularités de leur visage, le grain et le goût de leur peau, l'odeur et la qualité de leurs chevelures, l'exacte nuance de leurs yeux agrandis, la réciproque saveur de leurs bouches confondues qui leur semblaient faites pour n'en faire qu'une.

Mais Noémi, soudainement redevenue maîtresse d'elle-même, dit tout bas :

— Assez ! je vous en prie. Pas ici, oh ! pas ici !

— Pourquoi ? lui demanda-t-il, naïf et affolé.

— Parce que nous sommes trop mal... que je ne veux pas gâcher un souvenir...

Il ne la comprenait pas. Dans son exaltation, il ne voyait plus les désenchantements du décor ; les meubles communs, la poussière, le désarroi des choses... Il lui

semblait être en un palais à jets d'eau, sur des divans de Perse. Il la reprit, la serrant de toutes ses forces sur sa poitrine, et il défaillait de sentir ployer le rebelle roseau de sa taille. Dans ses infructueuses tentatives pour vaincre la résistance de Noémi, ses mains rencontraient, en s'y arrêtant, le souple métal de sa gorge tendue comme deux boucliers sous une housse de soie.

Elle parvint à s'arracher :

— Prends garde ! si Damase venait !

Ce cri, et surtout le tutoiement qui perça son cœur avec délice, calmèrent le jeune homme.

— Oui... tout ce que tu voudras... Pardon !

Elle poursuivait, vite et bas, rajustant sa coiffure sac-cagée. Sa manche avait craqué, la largeur d'un centimètre, près de l'aisselle.

— Attendons ! Plus tard ! Bientôt. Je suis sûre qu'une occasion se présentera... Et je me suis promis une joie si complète, si longue... sans dérangement... Je veux que nous passions ensemble, enfermés, toute une journée, entendez-vous ? derrière les persiennes closes, les rideaux rabattus, les verrous tirés...

Les yeux de Gaston se noyaient déjà. Il dit :

— Une journée seulement ?

— Une journée où l'on fera la nuit. Vous verrez comme nous serons remerciés d'avoir été sages !

Il la conjurait :

— Tutoyez-moi encore !

— Non. Ce jour-là seulement que je dis... où il n'y aura personne à côté, où nous ne saurons plus quelle heure il sera.

Il avait reconquis ses mains et les lui baisait au creux des paumes, comme il avait fait à la redoute, dans la pénombre de la salle de verdure éclairée de lampions bleuâtres.

Il allait lui proposer de sortir avec elle, de l'emmener, n'importe où... Mais, tout à coup, il se souvint de son entretien avec d'Épervant, le soir des *Glaneurs*. La phrase implacable qu'avait prononcée le duc sur le trottoir de la rue Basse-du-Rempart retentit à son oreille : « Elle sait que, si elle me trompait et que je la pince, elle perdrait tout à la fois, l'homme et la position. » Quelle épouvantable perspective ! Trente mille par an ! Que deviendrait-elle en ce cas ? Est-ce lui, Lecourtois, qui pourrait lui donner des chemises d'Angleterre et des bas citron avec les cinq cent sept francs quarante qui lui restaient des étrennes de M<sup>re</sup> Déluge ? Il eut sous les yeux le tableau parlant de Noémi ayant cessé d'être honnête femme, réduite, par sa faute, à la vie galante de l'Écureuil et des soupeuses de l'Américain. Cette vision lui fut insoutenable. Il se dompta. Mais, pour passer sa colère et sa fièvre, il dit à son amie qu'elle pouvait, en toute justice, n'avoir aucun scrupule d'écouter son cœur, car le duc était lui-même sur le point de la tromper. Il faisait la cour à Clochette. En agissant ainsi, Gaston obéissait à plusieurs pensées. D'abord il levait les dernières hésitations de M<sup>lle</sup> de Brèges, pour peu qu'elle fût capable d'en avoir encore, ensuite il la montait contre le duc au point que, désormais, par jalousie, elle n'aurait plus qu'une idée : empêcher qu'il n'obtînt les faveurs de Clochette, — toutes choses qui faisaient son jeu.

Cette révélation ne surprit point Noémi.

— Je m'en doutais. Croyez-vous qu'elle lui cédera?  
demanda-t-elle à Gaston.

— Je ne pense pas, répondit-il. J'espère même que non.

— Oui, fit-elle moqueuse. Vous en seriez plus fâché que moi!

Il feignit l'étonnement :

— Moi? Pourquoi?

— Parce qu'elle vous plaît beaucoup aussi. Je l'ai remarqué.

Il s'expliqua, paisiblement, sans trop avoir l'air de se justifier, pour ne pas lui donner raison.

— Mais pas du tout! Je suis empressé auprès de Clochette afin d'écarter de nous les soupçons. Rappelez-vous? Aux yeux de Damase nous sommes censés nous déplaire. Il me répète le dégoût que je vous inspire et il vous redit — je le parierais! — que vous n'êtes pas mon idéal.

— Il me le redit, en effet.

— C'est vous-même, dans ces conditions, qui m'avez recommandé d'être très aimable avec Clochette.

— Vous l'êtes trop!

— Il faut bien. Sans quoi ça ne serait pas assez! Mais il n'y aura jamais entre elle et moi que de la camaraderie. Et puis, ce pauvre Arsène... les femmes des amis... non!

— C'est vrai, dit-elle. Vous les respectez.

Puis elle réfléchit, les traits durcis, les dents serrées.

— Je ne suis pas ce qu'on appelle jalouse, confessa-

t-elle enfin. Pour moi... ce qui est de moi... que Damase courtise Clochette, ça m'est bien égal et je n'en perds pas une heure de sommeil. Mais je sais qu'il en éprouve du plaisir, lui... Eh bien, ça, c'est trop... Je ne peux l'accepter et même je veux l'en priver. Comment faire ? Aide-moi donc.

Il se rapprocha :

— Rien de plus facile. J'ai un moyen.

— Lequel ?

— C'est une très bonne, très excellente fille que Clochette. Il y a une chose dont elle sera toujours incapable : faire de la peine aux gens. Qu'elle apprenne — comment ? c'est à chercher ! — que vous avez un grand chagrin d'être délaissée par Damase à cause d'elle, que, si elle lui cédait, vous en feriez une maladie...

— Je peux pousser jusqu'à la mort, si vous croyez qu'il faille ?

— Je n'osais pas vous le demander.

— Entendu ! Me voilà détruite. Et... vous pensez que ça suffira ?

— J'en ai la conviction.

— J'irai voir Clochette.

— Voyez-la tout de suite. Elle est ici.

— Dans l'appartement ?

— A côté. Dans le cabinet de toilette.

— Seule ?

— Non. Avec Ronchin. Restez-là. Je vais vous l'envoyer. Et, pendant que vous causerez, j'occuperai Arsène.

— Allez.



— Encore une fois avant !

Et Gaston, l'attirant, l'embrassa dans le gras du cou.

— Ah ! Noémi ! ma Noé !...

— Pchtt !...

Elle lui échappa. Il sortit, la gorge sèche, avec une Afrique de poudre de riz sur l'épaule gauche.

Noémi n'attendit pas longtemps. Simple, naturelle, ondoyante, sourire aux lèvres et aux yeux comme si elle allait chanter, Hortense entra aussitôt.

— M. Lecourtois me dit que vous avez à me parler, mademoiselle ?

— Oui, mademoiselle.

Les « mademoiselle » de Noémi étaient plus cérémonieux et sur la défensive que ceux de Clochette. Les deux femmes se connaissaient peu encore. Ce n'étaient pas les quelques mots échangés naguère au dîner de la rue du Colisée qui avaient pu les rapprocher beaucoup. Clochette considérait Noémi comme une héroïne de roman, avec une admiration sans cesse accrue, et Noémi, si elle n'aimait point Clochette, n'éprouvait du moins pour elle, jusqu'ici, aucun mauvais sentiment.

Sur-le-champ, M<sup>lle</sup> de Brèges entra dans le vif par ces mots qui sont la meilleure clef pour ouvrir — et quelquefois aussi pour clore — les situations difficiles :

— Je sais tout.

— M. d'Epervant ? interrogea Hortense

— Oui, mademoiselle.

Noémi pensait trouver aussitôt une Clochette effondrée ou du moins tremblante. Au contraire, c'est avec un soupir de sincère soulagement que la jeune fille s'écria :

— Ma foi, tant mieux ! Je suis bien contente ! J'avais tant de peine de ce qui arrive, presque du remords ! Sans doute j'étais sûre qu'une pauvre petite comme moi, un modèle qui se déshabille pour moins que rien, ne pouvait pas faire de tort à une fille noble telle que vous. Une supposition même... que j'eusse cédé au duc ? ç'aurait été une chose de si peu d'importance que vous n'aviez pas le droit de vous dire trompée... est-ce que ça vous atteignait ? Allons donc ! Ça ne vous montait même pas à la ceinture ! Mais enfin, je me faisais aussi cette réflexion que, s'il n'y avait pas là de quoi vous causer la plus légère contrariété, ce n'était pourtant pas là non plus un objet de réjouissance... et j'avais de la préoccupation, parce que la seule idée de chagriner quelqu'un en général et à plus forte raison vous, qui avez été si gentille pour moi... cette idée-là, comme dit Arsène, m'arrêterait sur le bord du lit.

Au fur et à mesure que Clochette montrait l'indubitable candeur de son âme, Noémi, d'abord stupéfaite, éprouvait une vraie détente. Elle voyait Hortense avec d'autres yeux et la jugeait différemment. Elle n'avait pas d'amie. La pensée qu'elle pourrait trouver en Clochette une affection confiante et dévouée se présenta aussitôt à son esprit, et elle l'accueillit comme la plus heureuse des inspirations.

— C'est vrai ? lui demanda-t-elle, vous auriez du regret de m'attrister ?

— Beaucoup.

Et Clochette avança la joue instinctivement. Noémi devina son geste. Elles s'embrassèrent, comme deux petites filles qui jouent à : *une poule sur un mur*...

— Voulez-vous que nous nous aimions, Clochette ?

— Je crois bien, mademoiselle !

Noémi la pria de l'appeler également par son petit nom. Mais Clochette se défendit.

— Je n'oserai jamais. Pour moi vous êtes une dame. Noémi levait les yeux.

— Ah ! là là ! Je ne suis pas plus que vous !

— Pouvez-vous dire ! Comme si je ne savais pas...

— Quoi ?

— Mais... tout... le château, l'échelle de soie... la nuit, pendant l'orage.

— Hein ? quoi ? quel château ? demandait Noémi.

Clochette ne se troublait pas.

— Vous faites semblant de ne pas me comprendre, par crainte de vous trahir. Mais je sais votre histoire.

Elle ajouta :

— Soyez tranquille. Je ne la dirai à personne !

Noémi était devenue songeuse, étudiant une de ses mains dont elle faisait aller les doigts. Clochette l'interrogea.

— A quoi pensez-vous ? Au passé ?

— Oui. Ne le réveillez pas.

— Vous le regrettez ?

— Seigneur !

— Pourquoi ? disait Clochette, presque choquée. A votre place, moi, j'en serais fière !

Elle s'exalta :

— Oui, si j'avais été enlevée dans une voiture attelée de six à grelots...

Noémi rit tout bas et son rire tinta aussi comme un petit grelot lointain... dans la poussière.

— ... Si j'étais comme vous l'amie d'un duc de la noblesse, reprenait Hortense.

— Eh bien ? Après ? interrompit M<sup>lle</sup> de Brèges d'une voix désenchantée.

— Eh bien, je m'imagine que je serais heureuse... malgré tout !

— Même si votre amant ne vous aimait plus ?

Hortense, avec une maladroite bonté, entreprit de persuader à Noémi que M. d'Épervant l'adorait. Mais, aux premiers mots, celle-ci l'arrêta :

— Non ! C'est fini.

— Après ce qu'il a fait pour vous et ce que vous avez fait pour lui ! je ne peux pas le croire. Mais vous ? l'aimez-vous toujours ?

— Oui et non, répondit Noémi, sincère. Je ne l'aime plus comme autrefois, les belles folies... mais je l'aime un peu, autrement.

— Bien sûr, murmurait Clochette, profonde, des passions comme celle-là... ça surnage ! Alors, moi ou une autre, si le duc vous trompait... et que vous le sachiez ?

Le moment était venu. Noémi prit Hortense par les épaules et, le visage près du sien, tragique :

— J'en mourrais !

Clochette fut tellement remuée par la douleur et la franchise du cri qu'elle en perdit toute timidité. Elle enlaça Noémi et, près de l'oreille, dans un demi-baiser :

— Jamais moi ! vous entendez ? Je vous le jure.

— Merci, fit Noémi, exténuée.

Elles avaient l'une et l'autre joué leur petite comédie sentimentale et pourtant leurs yeux étaient humides.

Elles n'avaient pas menti. Toutes deux étaient de bonne foi.

Noémi, à présent, semblait même plus émue que Clochette, comme si la preuve d'amitié que venait de lui donner la jeune fille eût éveillé en elle une sensibilité neuve. Elle était frémissante, ainsi qu'il arrive à la minute où l'on va prendre un grand parti. Elle voulut témoigner à Clochette sa reconnaissance et, pour ne pas demeurer avec elle en reste de générosité, il lui parut qu'elle ne pouvait mieux faire que de lui révéler le secret de sa vie et de ses amours.

Alors elle dit tout, en phrases précipitées et violentes, comme pour se soulager une bonne fois : elle ne s'appelait pas de Brèges, elle n'était pas de noble naissance... elle n'avait pas été enfant de Marie au Sacré-Cœur... On ne l'avait pas nuitamment enlevée à sa famille, au fond d'un château pointu... Des blagues pour le monde. Elle se nommait bien Noémi, mais Noémi Loiseau, et le duc l'avait découverte... où ça?... devinez?... à la foire de Neuilly, madame ! mon Dieu, oui ! où elle faisait de la barre fixe au cirque Mexicain. C'est de là, de la grande tente en toile verte claquant à tous les vents, mouillée par les pluies, roidie par les gelées, sentant la sueur, le pétrole et la paille, que d'Épervant l'avait retirée en payant son dédit au directeur : cinq cents francs.

Clochette l'écoutait avec effroi, les yeux dilatés, se demandant si elle n'était pas devenue folle. Mais sa voix avait un tel accent que la vérité s'imposait.

Noémi, lancée maintenant, ne s'arrêtait plus, encouragée, fouettée dans ses confidences par l'intérêt démesuré

qu'elle lisait sur le visage de Clochette, pâle comme à l'Ambigu.

Elle dit son enfance orpheline passée — au son des cornets à pistons et des claquements de chambrière — parmi les écuyers et les acrobates. D'une expression pittoresque, d'un mot juste, hardi, preste comme un mouvement de voltige, elle évoquait, au hasard, les mille souvenirs de sa jeunesse athlétique et nomade : le cerceau crevé de la tête et des genoux, avec un mouchoir de papier de soie qui vous reste appliqué au visage... les ruades des sept étalons des haras de S. M. l'empereur de Russie, présentés en liberté... l'ivresse du saut volant dans le frais espace, d'un trapèze à un autre, pendant que l'orchestre s'arrête et qu'un monsieur en habit noir lance en l'air deux mots d'anglais... Elle dit les bouquets de fleurs artificielles, le coffre à avoine qui pinçe les doigts, la pluie d'oranges, le maillot qui craque, le mollet en tricot de la géante et les froides petites mains rabougries de la naine, enfin la cavalcade historique en plein jour (dames et mousquetaires), sur la place de la sous-préfecture émerveillée, et la mélancolie des caravanes par les routes éternelles, à travers les bois, les montagnes, les grandes plaines labourées de France. Clochette voyait tout cela, comme si elle était elle-même assise au cirque Mexicain... Aujourd'hui, seule et unique représentation ! Un étrange bouleversement s'était fait en sa tête. Cette Noémi ! Qui aurait pensé ? Elle s'expliquait maintenant certaines de ses façons et de ses paroles qui l'avaient parfois étonnée. Cependant, il lui était impossible d'admettre que l'avantageuse légende de la séduction et du rapt fût abso-

lument fausse... jamais elle n'y renoncerait ! Pour elle, il en restait toujours le fond, la majeure partie. M<sup>lle</sup> de Brèges avait existé tout de bon, était descendue en personne — à la lueur des éclairs ou aux pâles clartés de la lune... peu importe — par une échelle de soie, pour choir dans les bras ouverts du duc, masqué, en manteau de voyage. Cette Noémi-là, indéracinable et nécessaire, se confondait malgré tout avec la seconde, du cirque Mexicain et de la foire de Neuilly ; et les deux, marquise et bohémienne, celle de la robe longue et celle du maillot, n'en faisaient qu'une qui était là, bien vivante ! Quel feuilleton ! Si beau... que tout à coup Clochette, envahie déjà de crainte et de regrets, se prit à douter :

— Non ! ce n'est pas possible ! Vous vous moquez de moi ?

Noémi semblait n'attendre que ce reproche pour protester et bondir.

— Vous ne me croyez pas ! Tenez !

D'un geste de colère elle arracha sa cravate, déboutonna son corsage, l'ouvrit sur sa poitrine et le rabattant de façon à découvrir complètement, jusqu'à la saignée, son bras gauche :

— Regardez !

Alors, presque à hauteur de l'épaule et plus bas que la bretelle de la chemise, Clochette vit, tatoué au bleu vert, un cœur percé d'une flèche, d'où tombaient deux gouttes de sang et au-dessus étaient tracés en demi-cercle, d'une écriture de soldat, ces simples mots : « J'aime le Léopard. »

Mais à peine eut-elle aperçu la chose extraordinaire



que Noémi, comme si elle se repentait déjà, avait refermé son corsage et se reboutonnait, avec un calme glaçant :

— Eh bien, à présent me croyez-vous !

Clochette, muette de joie et de terreur, faisait oui de la tête, un oui répété qui voulait dire : « Je crois, je crois... ne parlez pas... taisez-vous!... »

Et elles pensaient ensemble... Le Lézard !...

A une fugitive question des yeux de Clochette, Noémi, sans se tromper, répondit :

— Oui. C'est celui-là qui m'a eue.

— Est-ce qu'il en faisait partie ?

— Du Mexicain ? Sans doute. Il était clown.

Elle regarda loin... loin, avec cet air doux et réfléchi que prend instantanément le visage dès qu'on s'occupe des morts et elle dit : « Non ! Ce qu'il était drôle ! Il aurait fait rire une pierre ! »

Ces paroles au passé : il était... il aurait fait rire... amenèrent un crêpe sur le front de Clochette... Noémi le vit glisser et comme elles s'entendaient à cette minute par une délicate aimantation de leur cœur, elle lui confirma :

— Oui... sur le coup... en tombant du cintre, à Rouen, à la foire Saint-Romain. C'est la fête du pays.

— Oh !

Clochette tremblait :

— Et vous l'aimiez ?

Les lèvres de Noémi eurent le sourire des souffrances évoquées :

— Parlons d'autre chose.

Puis, redevenue gaie, comme après une espèce de saut périlleux de la pensée :

— Hein ? Ce que je dois vous dégouter à présent ?

— Vous ? Toi ? Au contraire ! Pauvre petite mignonne !

Clochette avait saisi son amie à bras-le-corps et la tenait serrée contre elle. La vérité, si elle voulait la savoir, c'est qu'elle l'aimait et l'estimait deux fois, cent fois plus qu'avant !

— Eh bien, mon vieux Clocheton, disait Noémi gavroche, tu n'es pas difficile !

Hortense lui mettait la main sur la bouche, l'adjurant de croire en elle, la remerciant de ses confidences qui, loin de la rabaisser, comme elle se l'imaginait, la grandissaient et la lui rendaient désormais tendre et chère à la façon d'une amie d'enfance, d'une sœur. Elle lui rajusta sa cravate. La gratitude, l'affection, le dévouement lui sortaient par les yeux. Enfin, suivant une idée qui depuis un instant la tourmentait :

— D'abord, qui étaient vos parents ? Des saltimbanques ?

— Non. Je ne les ai pas connus... Les Loiseau. Des paysans, à ce qu'on m'a toujours dit, qui m'auraient vendue à deux ans.

— Des bêtises ! s'écriait Clochette triomphante. Est-ce que des parents vendent leur enfant ? Non, non, c'est bien ce que je sentais venir, allez ? Vous avez été volée, au coin d'un bois, et vous devez être fille de prince !

Noémi riait.

— Pauvre Clochette ! L'es-tu assez « Deux-Orphelines » ! Ecoute-moi encore, tu n'es pas au bout !

Elle lui apprit alors que les fameux voyages en Afrique n'étaient pas plus vrais que l'enlèvement en berline fermée à clef. Elle et le duc n'avaient vu des Arabes que sur les quais de la Joliette. La crainte du mal de mer interdisait à Damase le Sahara. Les peaux des lions qu'il n'avait jamais tués venaient de chez un fourreur de Marseille où il n'avait pas fallu à son amant moins de huit cents balles pour les abattre, quatre cents par tête. Et, pareillement, il ne fabriquait pas de champagne à Épernay. Il avait tout bonnement vendu à une nouvelle maison, qui le lui avait demandé, le droit de mettre son nom avec la couronne ducal sur les bouteilles... Et tout était ainsi. Il n'y avait d'indiscutable que l'argenterie de l'aïeul... tant qu'elle durerait !

Clochette n'y comprenait rien. A quoi bon ces fausses histoires ? Pourquoi toutes ces inventions ?

— Pour rien d'abord, expliquait Noémi, pour le plaisir de mentir. Ça faisait partie de sa santé. Et puis par goût de l'ostentation, pour ébahir le monde. Personne ne connaît Damase. Il a une espèce d'orgueil à côté, capable de lui faire commettre... je ne dis pas de vilaines choses, mais les actions les plus bizarres et les plus inattendues, les moins dignes de son rang, comme de monter sur les planches, de se mettre marchand de chevaux ou courtier en vins. Dans le fond il rougit de mon passé, et surtout de ça...

Elle toucha la place du tatouage.

— Mon bras lui fait honte.

Clochette avait joint les mains. Noémi ajouta aussitôt :

— Je l'excuse, mon Dieu ! Moi même, il y a des soirs

où le cœur du pauvre Lézard me gêne joliment ! et où je ne sais pas ce que je donnerais pour qu'il s'en aille ! Mais pas moyen. C'est pour la vie.

— Eh bien, moi, répartit Clochette avec une exaltation contenue, s'il n'y avait pas mon métier et la pose qui me le déconseillent, je serais fière d'en avoir autant d'un homme que j'aurais aimé !

— Ne dites pas cela ! Vous me garderez le secret sur tout ce que je vous ai raconté ?

Si elle le garderait ! Des pieds à la tête, la personne frémissante de Clochette exprima qu'elle se ferait broyer plutôt que de le trahir. Et jamais non plus le duc n'obtiendrait rien d'elle. Elle le lui jurait à nouveau, sur sa mère.

Comme, à cet instant, Noémi, émue, laissait tomber le mouchoir dont elle s'était essuyé les yeux à plusieurs reprises, Clochette, l'ayant ramassé, ne put s'empêcher d'en admirer la merveilleuse bordure de points à l'aiguille. Tout à coup elle demanda :

— Est-ce que ça ne vient pas de la maison Gauvin... rue de la Paix ?

— Oui.

Alors, avec un touchant orgueil filial :

— C'est maman qui l'a brodé. Elle travaille pour. Je lui ai vu faire.

— Ta parole ? s'écriait Noémi, honteuse et saisie de pitié... Eh bien... je te le donne... je t'en prie... en souvenir d'aujourd'hui. Ne me refuse pas.

Clochette le prit. Elles s'embrassèrent.

— A bientôt !

— Je suis ton amie !

— Moi aussi, va !

Et M<sup>lle</sup> Loiseau de Brèges partit, sans vouloir qu'on appelât Gaston ni Arsène, sans voir personne.

Elle n'avait pas disparu que Ronchin entra, trouvant la séance longue, et s'ennuyant tout seul. Clochette s'étonna :

— M. Lecourtois n'est donc plus là ?

Arsène lui apprit que Gaston était sorti faire une cinquantaine de pas dehors, devant la maison, pour fumer une cigarette en cherchant la seconde phrase de sa chronique et regarder si le duc venait. Trois heures et quart ! Que lui était-il arrivé ?

— S'il allait se tuer ? prononça tout bas Clochette. Est-ce que tu ne m'as pas dit qu'il avait toujours sur lui un revolver chargé ?

— Non, faisait Ronchin placide. Il n'a que sa pipe et ses clefs. Ce n'est pas avec ça qu'il peut se déplacer la cervelle. Et puis ce n'est pas un tragique.

Ils allaient retourner dans le cabinet de toilette quand Lecourtois fit irruption, accompagné de Peki. Le Maître rapportait l'argent. Cinquante-huit francs pour les boutons de manchettes et la bague du Soudan. Une petite fortune.

— Et moi ? demandait Ronchin. Mon fer à cheval ?

Peki le lui rendait : « En toc ! »

— Pas en or ? Voyez-vous ça ? le vieux brigand ! Ah bien !

Il le mit dans sa poche :

— Je le donnerai à Tom.

Tout à coup on sonna.

— C'est lui ! s'écrièrent-ils en même temps, sans réfléchir.

Mais non, c'était le marquis de Gribouge qui venait chercher Arsène pour l'emmener immédiatement chez lui, à la cité Malakoff. Il s'agissait de présenter Ronchin à un amateur de tableaux, un ami intime de M. Wilson.

— Le gendre à Grévy ? demandait Clochette.

— Lui-même.

— Courons-y ! disait Ronchin fébrile. Je suis fichu de décorer Chenonceaux !

— Et si le duc rentre et qu'il ne te trouve pas au travail ? envisageait Gaston.

— Tu lui diras... que j'ai été voir à la Morgue s'il y était.

On parla ensuite un instant de *la Fête*, de son éternel « premier et curieux numéro » qui ne paraîtrait probablement jamais, et Gribouge, qui avait sa voiture, proposa d'emmener Ronchin et Peki. Ils acceptèrent.

— Et toi ? qu'est-ce que tu fais ? dit Arsène à son amie.

— Je vais chez maman. Rappelle-toi ? C'est le jour où je dîne avec elle.

— Bon, bon ! Pas trop tard ce soir ? Adieu, le gamin ! Pioche ton papier... politesse exquise et raffinée de nos grand'mères !... Ah ! zut ! Ça donnerait envie de dire des gros mots !

Les portes claquaient derrière les jeunes gens. On entendait leurs voix et leurs rires.

Gaston était seul à présent dans le salon, avec Clo-

chette, à la même place où, une heure à peine auparavant, il couvrait de baisers le visage de Noémi. Après avoir désiré en secret ce tête-à-tête, Hortense paraissait en éprouver de la gêne. Ils se taisaient, sentant qu'ils se trouvaient arrivés à une heure importante de leur vie, ne pouvant ou ne voulant éviter ce qui était encore l'inconnu certain, ne sachant par où commencer. A côté, dans la chambre de parade du duc, la grande pendule d'écaille et de bronze sonna majestueusement quatre heures, qui parurent longues comme minuit. Clochette dit :

— Eh bien, je vais m'en aller.

Elle croyait que Lecourtois s'efforcerait de la retenir.

Au contraire, il approuva :

— C'est cela. Je sors avec vous.

— Quelle bonne idée ! s'écria Clochette.

Elle écarta le rideau de tulle de la fenêtre :

— Il fait un temps charmant !

Mais Gaston, s'étant penché pour regarder, lui montra, dans l'avenue, au ras du trottoir, le phaéton du duc avec Thibaut sur le siège, qui attendait, depuis une heure de l'après-midi. Thibaut, le cocher du jour, engraisait beaucoup dans l'inaction depuis ces deux mois, tandis que l'obèse Mathurin, le cocher du soir, fondait comme suif à cause de la dureté du service nocturne.

— Il vaut mieux que Thibaut ne nous voie pas ensemble, observa prudemment Gaston.

L'appartement avait une seconde sortie, sur la rue de Penthièvre ; ils s'échappèrent par là sous l'œil paternel et malicieux de Tom.



Ils furent en trois minutes au rond-point des Champs-Élysées. La lumière était brillante et tonique, les arbres d'un vert frais d'aquarelle. Une odeur de lilas, de vanille et de gaufres flottait dans l'air, par-dessus les croquem-bouches des jets d'eau. Le flot des équipages roulait vers le Bois. Pas une femme qui ne fût jolie. Les larges rubans moirés des nourrices claquaient à la brise de mai comme des oriflammes. Tout était luxe, beauté, grâce, bruit aimable, pétillante joie de vivre. A la droite de Clochette, Gaston marchait avec une grande aisance de canne, jeune et fort, prêt à la lutte un contre dix, orgueilleux de l'admiration que soulevait sa compagne. Il mit ses gants. Au coin de l'avenue, devant l'hôtel Reclose, il dit machinalement : « ... Noblesse de Louis-Philippe. Un daim. Bassinoires... » Et, quand il eut expliqué la chose à Clochette, ils s'amusèrent de bon cœur. Ils ne pensaient qu'à l'amour, mais ils se gardaient — comme du feu — d'en parler. Ils savaient séparément qu'ils étaient d'accord. Inutile de le répéter.

Soudain Lecourtois fut saisi de frayeur à l'idée qu'ils pourraient rencontrer d'Epervant. Il proposa une voiture.

— Découverte ? dit Clochette.

— Bien entendu ! confirma Gaston.

Il ajouta :

— Si nous voulons nous cacher, nous baisserons la capote.

Mais c'est en vain qu'ils en cherchèrent une. Les rares victorias étaient toutes occupées. Il fallut prendre un fiacre fermé.

Sollicités par un brave homme tortu avec un bandeau

noir à la Robert Macaire en travers du front, ils n'osèrent pas lui refuser, et montèrent dans sa voiture. Elle était à galerie, tapissée de velours rouge devenu framboise et attelée d'une haridelle beige aux jambes en parenthèse.

Une fois assis seulement, ils s'avisèrent de la nécessité de donner une adresse. Ils n'y avaient pas songé.

— Où allons-nous ? demanda Gaston.

Oh ! ils le savaient bien, les chers enfants, avec une certitude délicieuse et folle... où ils allaient ! où s'apprêtait à les mener cahin-caha le vieux sorcier en chapeau de cuir, au front bandé comme l'amour !... Mais ils n'eurent pas l'air de s'en douter l'ombre d'un instant, l'un et l'autre.

— Où vous voudrez ! répondit Clochette le plus naturellement. Pourvu que ce soit de l'autre côté de l'eau. C'est là que demeure maman, dans le haut de la rue Saint-Jacques.

« Quel bonheur ! » pensa Gaston. C'était loin. Le trajet durerait longtemps. Et il jeta au cocher :

— Place du Panthéon. Pas trop vite. Ma femme a peur en voiture.

Sa femme !... Elle entendit et ne dit rien.

— Compris ! fit le vieil homme qui avait pesé du premier coup d'œil ses clients.

Et ils partirent au petit trot harassé de la bête trébuchante.

Presque aussitôt Lecourtois voulut baisser les stores. Clochette ne s'y opposa pas, mais à une des glaces seulement, et encore à la condition qu'on le relèverait passé les Champs-Élysées qui étaient la zone dangereuse, à

cause du duc. Ils se regardaient en souriant, toujours gênés et muets. Leurs yeux se disaient : « Le voilà donc, ce grand moment ! » et ils interrompaient tout à coup la mutuelle fascination pour prononcer une phrase banale qui leur faisait pourtant plaisir à entendre : « Un joli cheval ! » ou bien : « Pourvu qu'il ne pleuve pas ! »

Ils traversèrent la place de la Concorde, franchirent le pont. Le cocher prit avec une rare intelligence par les quais, ce qui n'était pas le plus court chemin.

En face les bains Deligny, Gaston passa son bras gauche derrière la taille de la charmante fille et l'attira contre lui. Une fois là, les fins cheveux, la tempe chaude qui battait comme un cœur, la joue de rose étaient si près de sa bouche que les baisers, un par un, se posèrent d'eux-mêmes sur cette moitié du visage de Clochette, avec une naturelle tranquillité, comme s'ils faisaient partie de la promenade et qu'ils fussent, à chaque tour de roue, l'inévitable suite des cahots de la voiture.

Clochette acceptait ces fraternelles caresses sans visible répugnance. Même, si raisonnable qu'elle fût — qu'était-ce pour elle que d'être embrassée ? — par moments elle ne pouvait s'empêcher de serrer avec force la main du jeune homme. Alors il se déganta. Il avait déjà retiré son chapeau pour être plus à l'aise, et ils roulaient, prostrés l'un contre l'autre en une juvénile et chaste langueur. A présent ils longeaient les ruines de la Cour des Comptes. L'ombre en était mystérieuse et glauque. Par la portière, Hortense apercevait en haut, à travers les fenêtres béantes, les premières hirondelles qui tournoyaient dans le ciel de turquoise, ainsi qu'on les voit en

rond autour des clochers de cathédrales, sur la couverture des morceaux de musique.

Puis, au pont Royal, le cocher s'engagea dans la rue du Bac. Le bras de Gaston quitta la taille de Clochette. On approchait de « la maison ». Deux numéros avant, le jeune homme ne put y tenir et se pencha hors de la voiture. A cette minute, sa mère eût été à la fenêtre, avec sa grosse jumelle d'opéra aux yeux pour guetter son passage, qu'il n'en eût éprouvé aucune surprise. Il avait l'impression que ses parents devaient *savoir* qu'il était en bas, qu'un signe mystérieux les en avait certainement prévenus. Mais non. Personne ! Aucun mouchoir ne fut agité. Les blancs rideaux aux six fenêtres tombaient immobiles. Quelle déception ! L'image de Bernard, le valet de chambre, soufflant sur un carreau ou secouant une descente de lit, lui eût fait un réel plaisir. Le concierge même n'était pas dehors, en train de triturer à la peau le bouton de la porte. Ah ! on l'oubliait bien !

Il se rejeta au fond de la voiture et enveloppa Clochette dans ses bras avec un redoublement de tendresse. Il n'avait plus qu'elle sur terre ! Il lui dit :

— Vous ne parlez pas ?

Elle répondit avec béatitude :

— Je suis en rêve.

Et ils continuèrent d'écouter tout bas les divines mélodies que l'on entend chanter en soi et que la voix ne peut noter.

Ils atteignirent bientôt le Bon Marché, la Croix-Rouge, la place Saint-Sulpice. A la devanture d'un grand magasin entre un tabernacle d'or et une aube de dentelle, la

statue du bon saint Joseph chenu, avec une barbe en copeaux, armé du lis et tenant l'Enfant, frappa une seconde Clochette, lui rappela le temps de petite fille où elle posait l'ange pour de bon, les tableaux sacrés du père Mandrin... Et puis un baiser de Gaston chassa tout. Une bande de jeunes séminaristes traversa la place en courant; on eût dit une nuée de sansonnets. La voiture était, à présent, au milieu de la noble et mélancolique rue de Condé, quand Lecourtois cogna brusquement aux carreaux... « Arrêtez! » et à Clochette : « Descendons là. Je vous dirai pourquoi. » Elle obéit. Gaston donna cinq francs au cocher qui demandait, narquois :

— Eh bien? J'ai marché à la petite roue. Votre dame a-t-elle eu peur?

Après avoir tourné laborieusement, il s'éloigna dans un bruit de calèche de province.

Maintenant c'était Clochette qui disait, regardant au tour d'elle :

— Où allons-nous?

Gaston, d'abord, demeura silencieux. Puis, sur un ton de décision autant que de douce prière :

— Là.

Et sa main tendue désignait à quelques pas une porte discrète au-dessus de laquelle on lisait : « Hôtel du Petit-Rocroi. Chambres meublées. »

Clochette rougit, ferma les yeux... Ils entrèrent. Gaston se félicitait de s'être rappelé à propos l'établissement que lui avait recommandé un de ses camarades au cours de M. Maroquin. C'était toujours cela qu'il y aurait appris!

Mais, pour lui et surtout pour Clochette, il redoutait, au Petit-Rocroi, du moins pendant les premières minutes, une pénible impression de désenchantement. Dès le « bureau », il fut rassuré. La bonne qui s'y trouvait, toute seule, et qui cousait, comme une honnête ouvrière, avait l'air, avec ses joues en brugnon, d'une fille de la campagne, et, dans une cage d'osier accrochée près de la fenêtre, une tourterelle nerveuse envoyait promener du bec son grain qui se répandait partout. A l'entresol, l'aspect de la chambre, petite, propre, basse de plafond, avec de très simples boiseries grises du siècle dernier, les charma. Ils n'avaient pas la sensation d'être dans un cabinet d'hôtel meublé, mais en un coin de quelque vieille demeure choisi et arrangé exprès. Un lit Directoire, étroit, presque pudique, occupait l'alcôve au fond de laquelle une gravure de Boilly montrait une longue jeune femme, le sein nu, lisant une lettre entre un clavecin et un carton à chapeau.

La fenêtre était ouverte, Gaston la ferma. Par l'échappée de la rue Regnard, on apercevait la sérieuse colonnade de l'Odéon. Deux par deux, leurs livres de classe sous le bras, des pensionnats d'écoliers défilaient, des bambins qui, quinze ans plus tard, eux aussi, vers la fin d'un après-midi de mai... C'était la vie.

Gaston avait poussé le verrou de la porte. Il se retourna, et ouvrant les bras tandis qu'il montrait à son amie l'estampe de l'alcôve.

— Viens la voir de plus près, dit-il. Viens !

Clochette fut aussitôt sur son cœur et ils ne se quittèrent plus. En peu d'instant la jeune fille eut, comme la

beauté de Boilly, le sein battant nu au bord du corset. Le soulier glissa tout seul du pied. Ce fut l'inoubliable, douce et persuasive lutte. Pendant près d'une heure, dans le silence de la chambre et de la maison dont il semblait qu'ils fussent les seuls habitants, on n'entendit que le halètement de leurs voix, le bruit étouffé, mouillé, ralenti ou précipité de leurs baisers, de leurs caresses, de leurs soupirs, accompagnés de temps à autre au-dessous par le roucoulement mythologique de la tourterelle.

Ils s'endormirent, peut-être dix minutes, qui leur parurent une éternelle nuit. A son réveil, Clochette avait, sous son bras d'ivoire, les yeux baignés de pleurs. Son ami but ces tendres larmes et, comme il lui essuyait lui-même les paupières avec le mouchoir qu'il lui avait pris des mains, il reconnut, en le portant ensuite à ses lèvres, le parfum de Noémi qu'il se souvenait d'avoir aspiré deux heures auparavant. L'image de M<sup>lle</sup> de Brèges s'offrit aussitôt à sa vue, à sa pensée, et le déconcerta. Il avait bien cru pourtant qu'elle serait *la première* ! Il sourit d'orgueil, d'espoir... Il ne regrettait rien. Clochette emplissait pour l'instant tout son cœur.

Quand ils sortirent, appuyés au bras l'un de l'autre avec une lassitude qu'ils exagéraient un peu complaisamment, ils se trouvèrent, au bout de quelques pas, dans les jardins du Luxembourg. Le jour baissait avec mélancolie comme s'il en avait du regret. Ils songeaient :

« Voilà. C'est déjà fini !... »

Le battement d'un tambour résonna en une cour lointaine du palais. Sous les ramures, les marbres commençaient à prendre des airs de mausolées. C'était l'heure



calme où les pigeons vont se blottir dans l'asile des corniches, contre les chapiteaux tutélaires, à l'abri des feuilles d'acanthé qui ne tombent jamais. Une seule étoile était déjà là dans le ciel, en avance, piquée comme une aiguille, et l'on marchait de temps à autre sur une petite branche de lilas, tombée d'un corsage.

Près de la grille de sortie du boulevard Saint-Michel, ils durent se quitter. Ils s'étreignirent une dernière fois. Toujours ils se rappelleraient ce baiser... C'était à l'ombre d'un gros arbre noir, contre un banc de pierre sur lequel il y avait un morceau de pain.

Gaston n'arriva qu'à sept heures passées avenue d'Antin. Le duc n'était pas là, n'ayant point paru de la journée. La chose, d'ailleurs, importait peu au jeune homme. S'il avait, à la minute, trouvé Damase et que ce dernier se fût permis la moindre observation, il l'eût quitté séance tenante. Il regretta même qu'il n'en fût pas ainsi, sentant bien que son beau courage d'amoureux passerait. Mais Tom déposait sur la table un grand paquet qu'une dame avait apporté pour lui.

— Quelle dame ? demanda-t-il, intrigué.

— Une dame d'âge, monsieur...

Lecourtois défit les ficelles et les papiers avec une vague angoisse, et reconnut des chemises, avec des chaussettes de laine, d'hiver, laissées à la maison. Un papier était épinglé, sur lequel il lut ces mots d'une écriture qu'il n'avait pas pu oublier... « Je te renvoie le restant de ton linge. J'ai fait remettre des devants. Ton père ne va pas très bien. Es-tu heureux ? Ta mère qui t'embrasse. »

Et en post-scriptum : « Inutile de rien dire. »

Ainsi sa mère était venue, pendant son absence... Elle avait apporté elle-même... Oh ! Il revit sa tournure un peu lourde et touchante, ses bandeaux gris, sous le chapeau à raisins muscats, les gants noirs... la béquille d'argent de son parapluie... Elle était venue... comme une domestique, humble... grave... elle avait déposé le paquet dans les mains de Tom et était repartie... pour entrer dans quelque église. Et il n'était pas là... il n'avait pas pu l'embrasser. Si elle avait su où il était !... Une vraie douleur le traversa et ses yeux se mouillèrent.

D'une voix honteuse et mal assurée il interrogeait Tom :

— A-t-elle dit quelque chose ?... A-t-elle...

— Rien, monsieur.

Un silence amer passa. Le valet déclarait en le regardant avec attention :

— Monsieur lui ressemble vraiment, oui.

— C'est bon. Laissez-moi, Tom.

Son geste le congédiait. Il était à bout de forces.

Dès qu'il fut seul, il éclata en sanglots. Son pauvre petit cœur d'enfant crevait, secoué par tant d'émotions. Il aurait voulu mourir, n'avoir jamais vécu.

Tout à coup, le duc entra, le vit effondré, les joues humides... Il comprit aussitôt.

— Comment ? grosse bête... Tu pleures ? Tu étais inquiet de moi à ce point ? Tu m'aimes donc un peu ?

Gaston n'eut pas la force de le détromper.

— Oui... fit-il.

— Eh bien, essuie tes yeux. Mes affaires sont arrangées. La vie est belle et je crève de faim. Je t'enlève.

Lecourtois se leva, comme un condamné à mort, et alla passer son habit.

## VI

### LE SELAMLIK

Les rares heures libres qui restaient à Peki — en dehors du temps consacré chaque jour à M<sup>lle</sup> de Brèges et certains soirs à sa mère, au *harem* — il les passait chez lui, au *selamlik*. En fidèle Ottoman, il appelait ainsi l'atelier qu'il occupait cité Malakoff et où il ne rentrait que fort tard, pour se coucher.

Le *selamlik*, aux rives du Bosphore, est spécialement l'endroit où le maître de la maison reçoit ses amis et clients. Peki en pratiquait l'hospitalité avec la plus impassible des politesses.

L'atelier avait été aménagé à l'orientale et, la double porte de cuir une fois retombée, on se croyait dans quelque *séraï* de Stamboul. Des moucharabiehs, devant les baies vitrées, interceptaient la lumière, soudain transformée, qui ne filtrait plus que mystérieuse et mourante au laminoir des rosaces de cèdre et de santal.

Les murailles disparaissaient sous des tapis de mosquée aux tons aigus, chatoyants ou pâlis, aux longs effilés de soie traînante, emmêlés ainsi que des chevelures de femme au réveil.

Tout autour de la pièce, de larges et moelleux divans, au fond desquels on mettait une bonne minute à des-

cendre, étaient chargés d'un amoncellement de coussins de toutes sortes pour le repos et les paradisiaques voluptés du *kieff* : coussins en soie de Brousse, en brocart, en satin, en drap soutaché, en velours sauterelle, les uns plus mous que des oreillers de plumes, les autres, durs et noueux, espèces de cabas remplis de feuilles sèches et craquantes, ayant autrefois servi sur les chameaux à porter les hardes et les provisions, gardant depuis une vieille senteur de caravane et dans les coutures desquels restaient encore des grains de sable ; quelques-uns, enfin, en cuir d'un sombre rouge et comme durci de sang caillé, qui semblaient des sacs à jeter une tête dans l'eau, la nuit.

Des tabourets bas, incrustés d'amandes de nacre et de pistaches d'ivoire vert supportaient des cruches en faïence de Rhodes, des gobelets d'or et des tasses d'émail d'un rose d'ongle. Une coupe en cristal débordait de cigarettes et partout, sur des étagères, les dragées, les pâtes, les nougats en forme de croissant, mêlaient leur odeur de sucre et de confiserie à l'obsédant parfum du tabac blond. Les pieds disparaissaient jusqu'à la cheville dans le gazon des laines multicolores.

Tous les amis de la cité avaient leurs entrées permanentes dans le selamlik du Maître.

Ronchin, les jours de canicule, obtenait la permission d'y faire *tub*.

Debout et nu dans le bassin de zinc au milieu de la pièce et portant sur ses épaules musclées, tel Atlas un monde, l'éponge énorme et gonfle qui paraissait un rocher poreux d'où l'eau tout à coup, par cent petits trous, allait

jaillir, Arsène se suggestionnait, hennissant après des houris imaginaires :

— Qu'elles entrent toutes... toutes !... et qu'aucune ne sorte !.

Le baron Cabaret ne pouvait s'empêcher de répéter :

— Quel beau billard on installerait ici !

Gollet, Farbus, le graveur Mamèche, venaient, aux heures de récréation, y savourer le café confectionné à la turque par le Maître. Espalmador et Bascule se joignaient parfois à eux, et souvent aussi l'Ecureuil, possédée d'un ardent amour pour le sculpteur depuis la soirée du Café Américain et dont la poitrine avait vraiment l'air d'aller beaucoup mieux.

Mais, entre tous, le plus assidu au *selamlık* était d'Epervant. Des fameux travaux projetés au 9, au bocal, pour l'aménagement de Lecourtois, rien n'avait été commencé. Alléguant même l'inutilité de s'y mettre à présent, en juin, le duc avait décidé de reporter à l'automne l'installation du gamin, en même temps que le lancement de *la Fête*. A quoi bon se bousculer ? Il avait en conséquence demandé au Maître de lui prêter une clef de son atelier, et, presque tous les jours, de deux à quatre, il s'y enfermait seul.

Une fois là, englouti par les édredons d'un des divans, il ruminait dans sa tête en feu tous les moyens possibles et imaginables de s'emparer de Clochette, et de la faire sienne, impitoyablement. Il en avait un furieux désir. La résistance ou plutôt l'indifférente sérénité de cette enfant l'exaspérait comme une bravade. Il pensait qu'il lui aurait suffi, pour la prendre, d'allonger la main. Cependant, de

l'instant où il l'avait connue, il ne l'avait pas sentie près de lui et de plus en plus il éprouvait l'impression qu'elle s'en éloignait. Vainement, il recherchait les occasions de la voir, de lui parler. Elle ne venait plus avenue d'Antin poser les quatre saisons. Arsène, gourmandé à ce sujet, avait répondu que la Nature « lui ayant livré tous ses secrets », il était désormais assez fort pour n'avoir plus besoin de la copier servilement. Damase, aussitôt désintéressé des panneaux de son cabinet de toilette, avait prié Arsène d'en interrompre l'exécution. Il s'était dit ensuite qu'à la cité seulement il avait des chances sérieuses de rencontrer la jeune fille, et c'est la raison pour laquelle il avait alors prié Peki de lui confier une clef du *selamlik*.

Attentif, inquiet, tour à tour abattu et irrité, il guettait donc, sursautant vingt fois, s'arrachant du sofa, allant entre-bâiller la porte au moindre bruit, espérant toujours une complicité du hasard. Mais Clochette, comme par un fait exprès, ne se montrait point. On ne la voyait presque plus chez Arsène. Elle se prétendait très demandée en ville pour d'importantes et longues séances chez plusieurs de « ces messieurs » qui « restaient » de l'autre côté de l'eau, et depuis deux semaines elle rentrait coucher rue Saint-Jacques, dans le petit logement de sa mère.

Loin d'être ému de ces absences et de ce changement d'attitude de Clochette à son égard, le peintre — absorbé de son côté par une passion naissante — s'en félicitait, au contraire, fournissant lui-même à Hortense les occasions de sortie, l'éloignant le plus qu'il le pouvait de la cité Malakoff. Il avait noué une intrigue « dans le monde »,



avec la femme du riche amateur de tableaux à qui l'avait présenté le marquis de Gribouge. Le mari adorait les Ronchin. Comme entrée de jeu, il lui avait acheté huit aquarelles à vingt-cinq louis la pièce, et la femme qui, elle aussi, ne trouvait rien de plus « amusant » que ce que faisait Arsène, était tombée dans ses bras pour le voir à l'œuvre. En argent, comme en nature, le peintre n'avait encore jamais autant touché. Cette liaison, nouvelle pour lui, la première de ce genre dont il fût favorisé, le remplissait d'une hautaine et enfantine joie. Il ne rêvait plus que bas à jours, corsets de satin, jarretières bouillonnées.

Il devenait *snob* et lisait *Casanova*. Quand, après l'avoir dépiaulée de son gant de Suède, il baisait la main bourgeoise et un peu grasse de sa maîtresse, il goûtait, outre la volupté nourrissante de mordre dans cette chair à la Rubens, l'orgueil de meurtrir sa lèvre aux pierres froides des bagues. La menotte sans bijoux de la pauvre Clochette lui paraissait alors, au souvenir, humiliante et mesquine, et il s'admirait d'avoir eu la faiblesse de s'en contenter.

Gaston Lecourtois, lui, s'en déclarait satisfait. Il la tenait dans les siennes, souvent, et des doigts de duchesse ne lui eussent pas causé plus de plaisir que ceux de Clochette jouant dans ses cheveux ou frisant la pointe de sa moustache. « Les messieurs de l'autre côté de l'eau », c'était lui, Gaston ; et si Hortense, effectivement, rentrait chaque soir chez sa mère, c'était du moins lui qui l'accompagnait jusqu'à la porte.

Ils se voyaient presque tous les jours. Dans des quartiers lointains dont ils n'avaient pas idée, de ces quartiers

où l'on ne va que lorsqu'on s'aime, ils refaisaient de belles et longues promenades en fiacre pendant lesquelles ils ne regardaient que le paysage profond et changeant de leurs yeux. Ils étaient retournés une après-midi au Petit-Rocroi ; mais, sur le trottoir, au moment de franchir le seuil de l'hôtel, ils rebroussèrent chemin, appréhendant de déflorer, dans le chimérique espoir de la faire renaître, l'inoubliable et fraîche émotion de leur première étreinte.

Le duc, d'une part, en pleine guigne et dont les pertes atteignaient le chiffre de trois cent mille francs, buté de l'autre à la poursuite de Clochette, s'était relâché de sa tyrannique amitié pour le gamin. Il ne lui infligeait plus de sujets de chronique parisienne. Pas question de *la Fête* pour l'instant ! Il ne contraignait plus Gaston à venir chaque soir avec lui jusqu'au portail du cercle, place Vendôme, et, comme il ne rentrait avenue d'Antin qu'à l'aube pour tomber mort de fatigue dans les bras paternels de Tom, il dormait tard. Vers une heure, après une tasse de thé prise avec dégoût, ainsi qu'une médecine, il courait à son poste d'observation, chez Peki, d'où il ne repartait qu'à cinq heures dans la victoria qui venait le chercher, conduite par Thibaut. Et, « pour se rattraper », il se faisait jeter au club où il recevait encore, avant le dîner, une petite claque de mille louis et plus.

Gaston profitait délicieusement, avec son amie, de cette liberté inespérée. Les étrennes du bon M<sup>er</sup> Déluge fondaient de si douce manière que l'on ne s'en apercevait pas. Ils déjeunaient chez les marchands de vins, d'une soupe à l'oignon et d'un plat du jour, à côté des maçons en blouse, des employés soigneux qui introduisent leur ser-

viette dans leur col de chemise, auprès des cochers enlumés qui, dans un tapage de galoches, sortent en hâte, la bouche encore pleine, quand le sergent de ville de la station entr'ouvre la porte avec sévérité pour les avertir, de la pointe du crayon, qu'un client est là.

Et, fréquemment, entraient aussi des vendeurs de mèches, des tondeurs de chiens et coupeurs de chats avec leur boîte et leur chapeau de toile cirée où sont peintes des têtes de matous, et des chanteurs enroués, des Paganinis de carrefour, des joueurs de clarinette et d'accordéon, ou quelque vieille branlante, en caraco, grattant, d'une main de lessiveuse, une guitare aux cordes flasques.

Gaston se trouvait là mille fois plus à son aise que dans les salons dorés des restaurants où le duc le traitait naguère. Il dévorait avec un appétit de collégien et les plats lui semblaient exquis. Il en restait confondu lui-même. La vraie raison, c'est que, chez le marchand de vins, il était sans maître, avec sa maîtresse, et qu'il payait de sa poche les ving-huit sous de leurs deux portions.

Parfois le jeune homme avait bien une grande honte de son oisiveté : « Le temps passe et je ne fiche rien. Quand enfin écrirai-je ? Qu'est-ce que j'attends ? » Et puis aussitôt il se complimentait : « Je fais mieux que d'écrire : je pense. J'observe, j'emmagasine. Tout ça se replacera plus tard. »

Il n'avait pas oublié Noémi, mais elle lui tardait moins depuis qu'il se rassasiait de Clochette. Loin de rechercher comme auparavant M<sup>lle</sup> de Brèges, il évitait même les

occasions de la rencontrer. Il avait bien le temps de la conquérir ! D'ailleurs, il aurait eu trop de chagrin — au cas où les circonstances l'eussent brusqué — d'être obligé de tromper Clochette avec elle, surtout maintenant qu'il connaissait leur nouvelle et réciproque amitié dont il avait été le premier artisan !

De son côté, bien qu'ignorant encore la liaison, consommée, d'Hortense et de Lecourtois, Noémi sentait, à ne pas s'y méprendre, que le jeune homme n'était plus le même à son égard et qu'il la fuyait. Jamais elle n'avait éprouvé une pareille détresse sentimentale. Subie à regret par Damase excédé et en train de courir à sa ruine, elle se voyait à la veille d'être quittée. Matériellement, cette perspective ne l'effrayait point outre mesure. Mieux que d'autres elle saurait gagner son pain. Mais elle aurait voulu avoir au moins en vue quelque amour assuré, un peu de passion sur la planche, ne pas se trouver tout à coup le cœur vide. De façon différente et à des degrés divers elle n'aimait que trois êtres au monde : Peki, comme un chien fidèle ; Clochette, comme une amie dévouée, et Gaston comme un amour prochain, rêvé, préparé, accepté d'avance. Or, voilà qu'il paraissait s'échapper et au moment même où il allait lui devenir indispensable.

Désireuse d'avoir avec le jeune homme une explication elle s'achemina un après-midi vers la cité Malakoff... Lecourtois n'y était pas. Gollet, en train de modeler d'après l'Ecureuil, apprit à Noémi à travers la porte qu'on n'avait pas aperçu le gamin depuis le commencement de la semaine. Les ateliers clos, les jardinets aux légumes

déjà poudreuses, la fontaine d'eau de Seine, le marronnier, tout avait l'air de répéter à Noémi consternée : « Il n'est pas là ! »

Elle n'avait plus qu'à s'en aller. Sur le point de s'y résoudre elle se ravisa.

Peki, du moins, se trouvait peut-être au *selamlık* ? Son énigmatique et muet visage lui ferait plaisir en cet instant à regarder. Lui non plus elle ne l'avait pas vu depuis quarante-huit heures. Et Clochette, aussi, depuis cinq jours, n'avait pas donné signe de vie. Allons ! Décidément, tout le monde l'abandonnait. La blême image du Lézard, marchant sur les mains dans le sable de la piste, traversa, en sautillant, ses souvenirs. Le premier de tous — ne l'avait-il pas, après l'avoir prise une nuit sur un tas de filets, contre la cage aux lions — quittée pour toujours ? Les autres faisaient comme lui.

Dans l'éblouissante lumière, au milieu de la chaussée, un flâneur portant, pliés sur son bras gauche, un pantalon de velours avec une veste de postillon et tenant au bout des doigts, par le bord, un chapeau gris fracassé, soupirait d'une voix déchirante : « Chand... d'habits ! » Ah ! qu'il y a de tristes heures ici-bas ! Noémi, se retenant de pleurer, frappa doucement à l'atelier. Un bruit de pas. Le Maître était là !

La porte s'ouvrit... et elle reconnut d'Epervant. Ils furent aussi désagréablement surpris l'un que l'autre.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? s'écria Damase.

— Je cherche Peki, répondit-elle. Et toi ?

Il dit qu'il était en quête de Gaston et que, ne l'ayant

pas trouvé à la cité, il était entré au *selamlik* pour se reposer en l'attendant.

— Penses-tu que M. Lecourtois doive venir ? interrogea-t-elle d'un ton singulier.

— Peut-être.

— Alors, je préfère m'en aller.

Il la retint.

— Toujours cette antipathie ! Oh ! quelle femme !

Elle faisait les gestes qui servent à exprimer l'inévitable. Il y eut un court silence, plein d'énervement. Damase avait allumé une cigarette. Il lui en offrit une. Elle refusa.

— Merci. Elles ne sont pas à toi.

Son attitude, ses regards, tout en elle était agressif.

Il dit en s'asseyant, goguenard :

— Tu consens à ne recevoir que de moi ? Bravo ! C'est gentil ! Tu as vraiment un grand mérite !

— Je profite de mon reste, riposta-t-elle.

A ces mots, il se souleva.

— Que veut dire cette phrase ?

— ... Qu'au train dont vont les choses...

— Quelles choses ? L'amour ? L'argent ?

— Les deux... ça veut dire que je n'en ai plus pour bien longtemps à te coûter.

Il simula l'étonnement indigné.

— Je ne comprends pas. Explique-toi mieux. Précise. Veux-tu me rappeler que je ne t'aime plus ? Tu serais bien ingrate. Si je ne t'aime plus, ou moins, cela prouve combien je t'ai aimée ! Et trop ! Je t'aime différemment, voilà tout. Et toi aussi, tu ne m'aimes plus comme quand tu ne pouvais t'endormir qu'en glissant ton bras sous ma

tête ! Aujourd'hui, tu aurais les fourmis ! Est-ce que je te le reproche ?

— Moi, c'est ce que je te reproche, dit-elle, de ne pas me le reprocher.

Il continua, s'enflammant d'une feinte colère :

— Enfin, vas-tu aussi m'en vouloir de n'avoir pas de chance au jeu ? Il ne manquerait plus que ça ! Puisque j'ai joué pour perdre, il faut bien que je rejoue pour gagner ! Je suis logique.

Elle voulut parler, il l'en empêcha.

— Sais-tu ce que je perds, à cette minute ? Cinq cent mille ! Oui. Un demi-million !

Elle répondit froidement :

— J'aurais cru davantage.

Aussitôt elle ajouta :

— C'est une dot, en effet. Mais, si je compte bien sur mes doigts, comme tu avais quatre-vingt mille livres de rente, il t'en reste soixante-cinq. Or, il me semble qu'avec soixante-cinq mille fois vingt sous on peut encore très aisément, à un ou deux, vivoter l'esprit en repos.

Il se taisait. Au bout de quelques secondes, il confessa, non sans effort :

— Je n'ai jamais eu quatre-vingt mille de rentes.

— Ah ! Tu me l'as toujours dit pourtant ! A moi et à tout le monde.

Il reprit, avec plus d'assurance déjà :

— Je l'ai toujours dit, c'est vrai.

— Pourquoi ?

— Précisément parce que je ne les avais pas.

— Quel menteur tu fais !



— Il faut bien. On est obligé. C'est la vie de mentir. Est-ce que les autres disent la vérité? Non. Eh bien, qu'ils commencent, je m'y mettrai après.

Tranquille, d'une pitié un peu méprisante, elle lui demanda :

— Combien avais-tu ? Allons ?

— Depuis que j'ai hérité de ma tante Poitrailles ?

— Oui.

— De rentes ?

— Oui, oui.

— Cinquante mille.

Elle le regarda au fond des yeux :

— Tu mens encore ?

Il détourna la tête, essayant de blaguer.

— L'habitude !... Dire ce qui est... je ne peux pas m'y faire. Il me semble que je retire mon pantalon dans la rue.

Implacable, elle répéta :

— Combien avais-tu ?

— Quarante. Si ! Ma parole d'honneur. Sur ce que j'ai de plus cher.

Elle sourit :

— Alors, ça n'est pas sur moi.

Par politesse il protesta :

— Sur quoi veux-tu que ce soit ?

— Est-ce que je sais, moi ? Sur... ton argenterie ?

Le mot fit reluire le visage du duc. Il dit machinalement :

— Mon argenterie... oui... tiens, au fait !...

Et son œil fut songeur.

Noémi devina sa pensée, car elle s'écria :

— Je crois que le Louvre peut prendre le deuil ! C'est en face, à la Monnaie, qu'iront tes timbales !

Pour la forme il se défendit :

— Tu vas trop vite. Je n'en suis pas encore là. Tant que je vivrai...

Il leva la main pour un beau serment dans le vide, mais son geste n'exprimait qu'avec mollesse la révolte de sa conscience.

— En somme, concluait Noémi, de quarante ôtez quinze, reste vingt-cinq ?

Il approuva de la tête :

— Vingt-cinq mille de rentes, pour nous deux, oui, ma chérie.

— Et tu dépenses par an ?

— Deux cent mille.

Elle le réprimanda, sévère :

— Voilà que tu recommences ?

Il en convint :

— Oui, en effet... j'exagère... Je ne dépense pas ça. Cent seulement.

— Et vingt-cinq mille pour moi, ajouta Noémi.

Il parut gêné.

— Je t'en supplie... Ne me parle pas de ce que tu me coûtes. C'est si peu de chose !... Tu rentres dans l'ensemble.

— En attendant d'en sortir. Comment vas-tu faire, à présent ?

Il sourit, haussant les épaules avec la désinvolture d'un malin qui en a traversé bien d'autres et qui domine la situation.

— As-tu seulement réfléchi, mon petit minet, que vingt-cinq mille livres de rente, dont tu parles comme de rien, d'un échaudé, ça représente plus de huit-cent-mille-francs de-ca-pi-tal ?

— J'entends. Alors... aurais-tu, par hasard, l'intention de prendre dessus ?

Il fit une moue de notaire, d'avoué, d'homme sérieux auquel on prête de plaisants desseins.

— Non ! Ah ! ça !... Mais, à supposer même que je compromettrai cette folie — ne lève pas les yeux au ciel, je ne la compromettrai jamais ! — à cent mille par an, as-tu calculé que j'en aurais pour huit ans de sécurité devant moi ? Huit ans !...

Ses mains, tournoyantes, déroulaient un siècle.

La voix de Noémi, positive, détachait :

— Eh bien ?

— Eh bien... d'ici huit ans !... Ah ! Ah !

Et Damase marchait de long en large à grands pas conquérants, en se frottant les mains avec une énergique allégresse. Elle lui jeta :

— Tu seras ruiné, déclassé, dans la pire misère... Et avant huit ans !...

Il s'arrêta net au milieu de la pièce, bien d'aplomb sur ses robustes jambes écartées, la moustache plus en bataille que jamais. Il avait, en passant, cueilli sur une assiette un morceau de loukoum qu'il mâchait bruyamment.

— Dans huit ans, avant même, ma petite fille, fit-il avec indulgence, la monarchie sera rétablie, Henri V sera roi de France et bibi précepteur du duc d'Orléans !

Elle riait avec compassion, les dents insolentes. Il poursuivait, sans s'émouvoir :

— Tu verras ! Ou, alors, les écuries...

Elle l'interrompit, brutale.

— Ou le siège... oui... connais !

— Ou l'ambassade du saint-siège... parfaitement ! Ce jour-là tu ne poufferas plus quand on m'enverra de l'Excellence à travers la figure et que je porterai l'épée aux dîners de la cour ?

Elle lui cria :

— Est-ce qu'avant la soupe tu iras toujours voir les viandes ?

Il ne se fâchait pas.

— Laisse trotter le gros d'Epervant, va. Il sait le chemin et il va devant !

Il s'apprêtait à sortir. Elle lui toucha le bras.

— Où vas-tu, en attendant Henri V ?

— Place Vendôme, me refaire.

— Tu veux retourner jouer ? Mais tu es donc fou ? idiot ?

Il exposa les raisons de sa sagesse. Il était sûr de gagner ce soir et c'était la dernière fois qu'il tenterait la chance ! Aussi vrai qu'il existait un Dieu pour les chers frères du baccara, il avait la certitude de lever cent mille avant de se coucher. Il les tenait. Combien désirait-elle dessus ? Elle n'avait qu'à le dire, elle l'aurait demain matin.

— Oh ! moi, lui déclara-t-elle, à partir d'aujourd'hui je ne veux plus rien de toi... ou du moins si peu, que ce n'est pas la peine d'en parler ! Cinq cents francs par mois,

c'est tout ce qu'il me faut ! Je déménagerai. On vendra le tonneau...

Elle imita le cri de l'homme à tablier de cuir dans la cité : « A-e-ou des tonneaux à vende ? » On bazardera aussi le poney et je n'aurai qu'une bonne.

Du coup il devint cramoisi.

— Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Jamais ! tu entends ? Jamais !... Il n'y a que deux solutions : ou je trouverai le moyen de continuer à marcher comme par le passé et à t'entretenir sur le même pied...

— Le pied de grue !

— ... C'est mon honneur ! Ou je lâcherai tout !

— Et moi avec ?

— Et toi avec. J'ai dit : tout ! Mais économiser, réduire, compter le beurre, déchoir... renoncer à mes deux cochers, prendre des fiacres... et te voir loger au cinquième avec une petite bonne qui sentira la côtelette, dans une maison où il y a des boîtes à lait accrochées aux boutons de porte et une voiture de même sous une bâche à l'entrée de l'escalier. Essayez vos pieds ! Ah ! non ! non ! j'aime mieux te rendre ta liberté, reprendre la mienne et me faire écuier, placer du sauternes, ou donner des leçons de comptabilité ! Pas de milieu. Ou tout en haut, les sommets !

— Ou tout en bas ?

— Le fossé. Je suis un type à extrêmes. Et ils ne se touchent pas ! Le proverbe ment, lui aussi. Encore un qui ne dit pas la vérité, tiens !

Noémi restait suffoquée de tant d'inconscience et de sot orgueil. Découragée à l'avance, elle ne savait que

dire à Damase, ne trouvant plus dans son cœur refroidi la force chaleureuse qui impose la vérité.

Sur un ton de lassitude infinie, elle pensa tout haut :

— Alors tu vas, stupidement, continuer ton train, t'obstiner à vouloir fonder un journal ?...

— Oui... mais plus tard. C'est reculé.

— ... Garder et loger ce petit Lecourtois que tu t'es mis sur les bras ?...

Il parut recevoir un choc électrique.

— Ah non ! par exemple ! J'en ai un peu assez, du gamin, et je ne suis pas content de lui !

— Enfin ! tu y viens ?

Elle se rapprocha, soudain gentille, curieuse et chatte :

— Il t'a fait du vilain ? Raconte.

— Oh ! ne triomphe pas ! Tu ne peux pas le sentir... alors, tout de suite, tu jubiles ! Non, il ne s'est pas précisément mal conduit avec moi. Mais pas bien. Je ne le vois plus. Il ne travaille pas. Du matin au soir dehors. Quellaçheur ! Après tout ce que j'ai fait pour lui !...

Il s'arrêta, pensif.

Elle insinua :

— Quelque femme là-dessous ?

Puis indulgente :

— C'est de son âge ! Qui ça pourrait-il bien ?... As-tu une idée ?

Il fit non de la tête.

Sans y croire, mais poussée par une espèce d'instinct, elle prononça, interrogative et anxieuse, son grand oeil vert dilaté :

— Clochette ?

Damase, à ce nom et aux images qu'évoquait la supposition de Noémi, ressentit une petite souffrance. Et comme, dans l'incertitude, on admet volontiers, même et surtout sans preuves, la réalité de ce qui pourrait vous causer le plus de peine, le duc voulut aussitôt que Gaston fût l'amant de Clochette, ou du moins... sur le point de le devenir... De cette façon tout s'expliquait et s'arrangeait : les absences des deux jeunes gens, le refroidissement entre Hortense et Ronchin... Et, une fois cela constaté, rien n'était encore perdu. Mais il fallait se dépêcher. D'Epervant, heureux donc et soulagé, jusqu'à un certain point, ne voulant pas non plus dévoiler à Noémi la secrète intensité des sentiments qu'il nourrissait pour le modèle et dont il croyait sa maîtresse ignorante, certifia, comme s'il n'avait plus désormais aucun doute.

— En effet. Ce doit être elle. Il raffole des blondes.

Il n'y avait dans ce propos du duc rien qui fût de nature à troubler Noémi. Elle-même n'était pas sincère dans son insinuation, elle n'avait prononcé le nom de Clochette que *pour voir*... Cependant, elle fut bouleversée.

— Vraiment... penses-tu... que ça y soit ? demanda-t-elle.

Pour paraître davantage n'attacher, vis-à-vis d'elle, aucune importance à la chose, il répondit :

— Assurément ! Et plutôt dix fois qu'une !

Noémi comprenait tout à coup l'attitude et le silence de Lecourtois depuis quinze jours. Il la trompait. Avant même qu'elle fût à lui, ce qui était pire qu'après. Et avec qui ? Avec la perfide Clochette, sa nouvelle et unique amie, celle à qui elle avait révélé le mystère d'un passé



de honte, la seule au monde qui, avec le Lézard et d'Épervant, eût vu le tatouage de son bras déshonoré. A qui se fier alors ?

Elle en voulait plus à Clochette qu'à Gaston et cela lui apprit qu'elle aimait toujours le jeune homme, même après l'injure qu'il lui avait faite. C'est égal, il ne s'en trouvait décidément qu'un de bon, de dévoué, de fidèle et de sûr... Et, par une insultante ironie de la destinée, c'était Peki ! le pauvre Maître ! celui-là même qu'entre tous les hommes une irrémédiable et intime disgrâce avait, paraît-il, mis pour jamais à l'abri des tourments et des félicités de l'amour ! En y réfléchissant, c'était peut-être pour cela qu'il offrait les précieuses garanties morales qui, par contre-partie, manquaient aux autres mieux ornés. Quelle tristesse ! Et quelle comique désolation ! L'idée de Peki galvanisé, par faveur, d'un coup de baguette de Mahomet et tel alors qu'un prince réveillé des contes arabes, se traînant à ses pieds, fou d'amour, ici même, dans la pénombre du *selamlik*, lui passa rapidement par l'esprit et la fit sourire.

Cependant, le duc ne tenait plus en place. Il avait hâte de s'évader et d'aller aux informations. Il serra la main de Noémi.

— Au revoir. Nous recauserons de tout ça. Restes-tu ? Sors-tu ?

— Je reste.

Il claqua la porte et, au bruit qu'elle fit en se fermant, il eut l'impression qu'elle retombait sur les années qu'il venait de passer avec Noémi. Les choses parlent. A dater de cette minute la séparation entre lui et sa mai-

tresse acquérait la force de l'irrévocable. Du moment qu'ils ne s'aimaient plus, à quoi bon souffrir ensemble ? Il quitterait donc la jeune Loiseau, le plus tôt, par humanité. Avec les formes, bien entendu ! Il aurait la rupture généreuse. Et il pourrait, aussitôt après, suivre la piste Clochette en tout allègement de cœur et d'esprit. C'est à quoi, plein de complaisance, il songeait dans sa voiture en humant un fin cigare à travers les fumées duquel il entr'apercevait cette vie, — si calomniée, — désirable et facile.

Avant de se rendre au club, il voulait entrer un instant avenue d'Antin pour s'y munir d'un fétiche souverain : un petit bout de corde de pendu qu'il avait reçu de Londres, le matin même, et qui valait pour lui tout l'or du monde.

Dès son arrivée, par habitude, il demanda :

— M. Gaston est-il là ?

— Oui, monsieur le duc, répondit Tom. M. Lecourtois est dans ses appartements, qui travaille...

Ses appartements, c'était le salon toujours encombré comme une chambre de débarras... et, le travail, c'était, pour le moment, la revue de sa garde-robe de plus en plus épuisée, que passait avec mélancolie le gamin. Les chemises étaient en loques, les chaussettes, trouées aux doigts, semblaient des mitaines de vieilles filles. Les habits blanchissaient aux coudes et certains boutons de mauvais aloi montraient le métal de leur capsule. Pas un pantalon qui n'eût, au genou, son goitre hideux ! Inconsistantes et décolorées, les cravates pendaient dans la main, mortes, et d'heure en heure les écailles

tombaient des innombrables yeux des souliers dévernés.

— Ah ! te voilà, toi, dit le duc, moitié grondeur et narquois, à quoi penses-tu devant tes pelures ?

— Je pense, répondit avec une lente gravité Gaston, je pense que je n'ai plus rien à me mettre sur le dos, que j'aurais besoin de tout et qu'il me reste deux cents francs.

— C'est ça qui te préoccupe ?

— Eh oui !

Il lui envoya un fort coup de poing à la naissance de l'épaule.

— Eh bien, et moi ? Est-ce que je ne suis pas là ?

Gaston fut très net.

— Oui, tu es là (il se frotta l'épaule), tu me le fais sentir. Mais, j'ai bien réfléchi, c'est fini. A partir d'aujourd'hui, je ne veux plus rien de toi. Tu ne dépenseras plus un sou pour ton gamin.

Damase ne put s'empêcher d'observer qu'il avait prononcé ces mots sur le même ton que Noémi, tout à l'heure, lui déclarant qu'elle n'entendait plus être à sa charge. L'amour et l'amitié ont des procédés pareils. Au fur et à mesure qu'ils diminuent ils prennent de la dignité. A la veille de mourir les voilà hautains.

— Calme-toi, mon vieux, répartit le duc. Je n'ai jamais eu l'intention de t'humilier, et je vais t'en fournir la preuve. Tu ne veux plus, à ce qu'il paraît, accepter un sou de moi ? Parfait. D'autant que ces jours-ci mes eaux sont basses. Mais je peux tout de même te venir en aide pour ta garde-robe. J'ai une ripopée de vêtements, de chaussures et de cravates que je n'ai portés que deux ou trois fois. Choisis dans le tas ton affaire.

Cette proposition empourpra le front de Lecourtois. Il se contint cependant.

— Je te remercie. Tu es trop bon. Mais tu ne t'es pas regardé dans la glace.

— Des millions de fois. Pourquoi?

— Tu es gros quatre fois comme moi ! Je danserais la polka dans tes culottes.

Il s'emporta.

— Gros ! moi ! Ah bien, celle-là ! Et puis, quand même... est-ce que tu ne peux pas faire rétrécir ? Justement, on m'a parlé d'un petit tailleur...

— Qui travaille comme un ange, oui ! acheva Lecourtois ironique. N'insiste pas ! Tu me froisses !

— C'est bon, dit le duc rageur. Passons à autre chose. J'en ai beaucoup à te raconter... et du très sérieux.

— Va.

— J'ai résolu de quitter Noémi.

Gaston ne put réprimer un cri de surprise inquiète.

— Toi ? Pourquoi ? Tu as de graves reproches ?...

— Aucun. La petite bête est morte. Pas d'autre raison. Seulement, voilà. Je sais bien que c'est ridicule, mais j'ai mon amour-propre ... Je voudrais la quitter en gardant le beau rôle, et j'aurais alors besoin d'un bon prétexte. Trouve-m'en un.

— Rien de plus simple. Arrange-toi pour qu'elle te trompe.

— Non, répliqua sèchement le duc. D'abord ce serait interminable. Noémi est une honnête fille, tu l'oublies ? Elle ne se résoudrait à me faire un pareil affront qu'après des mois de lutte intérieure.

— Oh ! Crois-tu ? faisait Lecourtois pince-sans-rire.

— J'en suis sûr. Et puis, ça me serait très désagréable.

— Tant pis, tant pis ! dit Gaston. Parce que je ne vois pas de plus joli prétexte.

— Si, repris Damase avec mystère. Il y aurait bien un moyen, et excellent ! Il n'est guère catholique... Mais, basta ! puisque nous ne sommes pas dans la légalité !...

Il riait, gauche et gêné.

— Dis ton moyen, chuchota Gaston, astucieux.

Damase hésitait encore. Il prit soudain son parti avec toutefois des pauses, des circonlocutions, des scrupules subits sous lesquels perçait son impatience de dire précipitamment la chose, et d'un trait.

— Ce que j'aimerais... détachait-il à petits mots prudents, c'est qu'il y eût, du côté de Noémi, toutes les apparences d'une faute, sans que la faute ait été commise...

Finement approbateur, Gaston hochait la tête avec un air qui signifiait : « Je te comprends... et tu n'es pas dégoûté ! »

Le duc poursuivait, ramassé dans son idée :

— Mets-toi un instant à ma place. (Je m'y mets de tout mon cœur, songeait le gamin... je suis entrain de m'y glisser !...) Je voudrais avoir le grief, sans le fait !... En un mot, reprenait le duc, se risquant à lâcher l'aveu qui semblait lui coûter, il me faudrait... un faux flagrant délit !

Et il se tut pour laisser au mot le temps de porter et de produire son effet. Puis enhardi par le silence de Gaston il développa :

— ... Quelque chose qui l'accuserait... sans qu'elle fût coupable ! Une supposition, tiens ? Je la trouve avec... mettons X... dans une attitude qui peut tout laisser croire... eh bien ! le tour est joué.

— Je te vois venir à grands pas, lui dit Lecourtois. Mais te rends-tu compte que ton projet est plutôt déloyal et canaille ?

Damase essaya de se défendre :

— Oh ! il n'y a là rien de bien féroce. Et puis une fois la rupture accomplie, je serai le premier à faire savoir à Noémi que je regrette et qu'il y avait erreur. Ainsi...

Mais tout à coup, il parut rencontrer un gros obstacle. Son visage s'assombrit.

— Seulement voilà ! elle ne reçoit ni ne connaît personne avec qui je puisse, sans trop de ridicule, la pincer en conversation d'apparence un peu tendre !...

Depuis cinq minutes, Lecourtois entrevoyait d'extraordinaires perspectives. D'Épervant songerait-il à lui pour interpréter le rôle du faux amant de cœur ? Peut-être. Presque aussitôt il doutait. Mais alors il ne pouvait s'empêcher de se dire que si, d'aventure, le duc n'avait pas cette pensée, il serait de bien délicieuse et légitime guerre de la lui suggérer. L'image de Clochette s'offrit vivement à lui comme un reproche anticipé, mais il la chassa. Pouvait-il repousser l'étonnante et unique occasion qui se présentait ? Il ne l'eût pas suscitée. Elle venait plus tôt qu'il ne l'aurait voulu. Mais elle était là, brûlante, immédiate.

Il dit donc en ayant l'air de débrouiller mille difficultés :

— Ce n'est pas commode, tu sais ! Tu ne pourras t'en

tirer qu'avec un complice. Oui, plus j'y réfléchis... Il faudrait que tu connusses quelqu'un d'assez sûr et d'assez intime, pour oser d'abord, sans qu'il la prit mal, lui adresser une proposition pareille... et ensuite pour que tu fusses certain que, l'ayant acceptée, il se conformerait strictement au programme.

— Ah ! oui ! diavolo ! approuva le duc.

— Eh bien ! cet ami-là, mon vieux, s'écriait le gamin, il n'est pas encore fondu !

— Eh bien, c'est ce qui te trompe, fit Damase triomphant, il existe ! Et c'est toi !

Gaston commença par tomber des nues. Il se palpa la poitrine, les avant-bras, en balbutiant : « Moi ? Moi ?... » comme pour s'attester qu'il n'était pas le jouet d'un songe, puis avec la compréhension, au fur et à mesure plus limpide, de ce que le duc espérait de lui, il donna, dans un généreux soulèvement, libre cours à sa fureur.

— Ah ! non ! Assez ! pas cela ! Tu vas trop loin, et pour qui me prends-tu ?

Il fut impossible à d'Epervant d'échapper aux multiples et saisissantes raisons que Lecourtois lui jetait dans un torrent de paroles. « Il ne pouvait, à aucun prix, tenir un pareil emploi ! Il ne saurait pas !... D'ailleurs, ils s'étaient toujours mutuellement déplu, lui et M<sup>lle</sup> de Brèges ! L'avait-il donc oublié ? »

A chaque objection Damase fournissait aussitôt une victorieuse réplique. En fin de compte il s'empara des mains de Gaston et les lui broyant sous ses bagues :

— Au nom de ce que j'ai pu faire pour toi, je te conjure de me rendre ce service. Sans cela — je suis lâche et



bon — jamais je n'aurai le courage de quitter Noémi, que je rends la plus malheureuse des femmes !

— Et si je refuse ?

— Je m'adresserai à un autre.

— Non, en ce cas, je réclame la préférence ! dit alors Gaston, vaincu. Du moment que tu fais appel à ma gratitude, je ne peux plus me dérober. C'est dit.

— Merci.

— Mais, dans quel esprit vois-tu ça ? interrogeait déjà Lecourtois alléché.

Sans traîner, le duc entra dans le détail des opérations :

— C'est très simple. Demain, ou après-demain...

— Demain ! précisa Gaston. Puisque j'y vais, j'ai hâte.

— Eh bien, demain, je t'emmène dîner chez Noémi.

— A propos de quoi ?

— De rien. Je t'ai rencontré et invité. Ne m'interromps plus. Nous dînons. Tu es aimable et gai. Dans le courant du repas, j'annonce incidemment que je suis forcé de partir, le soir même, vers les neuf heures, pour Épernay.

— Méfiant comme elle te connaît ne crains-tu pas, si tu pars en me laissant seul avec elle, que cela ne lui semble louche ?

— Non. Elle n'aura aucun soupçon parce qu'en lui apprenant que je m'absente, je dirai que tu m'accompagnes.

— Que de complications ! Et alors ?

— Au dernier moment, dans l'antichambre, tu feindras tout à coup une indisposition, un malaise quelconque... Malgré ton insistance à vouloir quand même venir avec moi, je te dissuaderai de commettre une pareille folie...

L'heure me pressera et je filerai, avec une visible pointe de regret... pour que tout ça soit parfaitement naturel. Tu m'as bien saisi ?

— Achève.

— Aussitôt seul, tu causes avec elle de... je ne sais pas... moi...

— Ne t'inquiète pas. Je trouverai. Tu reviens ?...

— A l'improviste. Au premier coup d'œil, je vous trouve à tous deux un air singulier... tu pâlis... je comprends tout... La suite, c'est mon affaire.

Lecourtois étalait un morne visage. Il dit :

— Mon pauvre bon, ce plan laborieux me paraît un chef-d'œuvre de stupidité ! Mais il y a deux choses que je voudrais savoir : d'abord, sous quel prétexte reviens-tu ?

— J'ai manqué le train.

— Soit. Et dans combien de temps reviens-tu ?

— Une demi-heure après mon départ.

— C'est trop tôt.

— Puisque je suis censé avoir manqué le train !...

— Peu importe. J'exige au moins deux heures, deux bonnes heures. Et ça n'est vraiment pas encore beaucoup pour me faire bien venir d'une femme qui n'a jamais pu me voir et qui m'a en détestation ! Car, enfin, réfléchis ! Sans pousser l'entretien jusqu'à un point extrême, où d'ailleurs il me serait impossible de l'amener, il est cependant nécessaire que, dans une certaine mesure, je justifie en apparence les soupçons ? Si tu surviens, résolu à nous trouver dans un tête-à-tête équivoque et que tu nous aperçoives, tranquilles et chastes à dix pas l'un de l'autre, elle au piano et moi lisant Jules Verne, tu auras

beau t'exciter, il n'y aura pas moyen de nous faire la scène ! Je réclame donc deux heures. J'en ai besoin pour ma mise en train. Tu me permets d'embrasser ?

— Oui, accorda péniblement le duc. Mais, autant que possible, attends que je sois là.

— Et comment rentreras-tu ?

— Sans bruit. Je vous surprendrai. J'ai une clef.

— Allons ! soupira Lecourtois. Nous verrons !

Ils se contemplèrent en silence, comme des gens effrayés de la colossale besogne qu'ils venaient d'abattre, et qui ne trouvent plus rien à ajouter.

Puis, Gaston, qui méditait, s'écria tout à coup :

— Mais, mais, mais, mais... Tu n'as pas prévu toi-même les conséquences de ton plan !... et les suites logiques qu'il nous impose !... Elles sont effrayantes !

— Quoi ? Que veux-tu dire ? demanda le duc inquiet.

— Tu vas le savoir ! répondit le gamin avec une espèce de verve malicieuse. A peine entré tu nous agonises. Très bien. Je proteste. Tu répliques que tu n'es pas dupe... et tu annonces à Noémi la fatale décision. Et puis après ? *Quid ?*

— Eh bien, après, c'est fini.

— Ah ! oui, vraiment ! faisait le gamin, les yeux pétillants de cruelle taquinerie... tu t'imagines ça toi ? Pas du tout, mon petit. Tu n'as pas pensé que ça nous fâchait ?

— Nous deux ?

— Mais, sans doute. Et à mort !

— Pourquoi ?

Cette naïve interrogation fit pousser à Gaston des cris aigus de joie.

— Tu es sublime, tiens ! Voyons, d'Epervant, va devant, mon cher, et rattrape ton sens moral qui déserte. Est-ce que nous pouvons, après l'injure grave que je t'ai faite, nous promener le lendemain bras dessus bras dessous et rompre le sel ensemble ?

— Mais puisque nous savons tous deux que ce n'est pas vrai !

— Noémi ne le sait pas ! Elle ignore le piège affreux que tu me forces à lui tendre avec toi. Elle parlera. Tout Paris apprendra que je t'ai dandiné... Et alors, si l'on nous revoit ensemble, de quoi aurons-nous l'air ?

Le duc se tirait la moustache à se l'arracher :

— Sapristi de sapristi !

— Non, poursuivait Lecourtois implacable, si l'on se donne la peine de faire le simulacre de la faute, il faut pousser la chose à fond, jusqu'au bout, et s'offrir ensuite le simulacre de la fâcherie... D'ailleurs — il s'étonnait lui-même à cette minute de sa soudaine audace — je crois qu'en ce moment, ça ne nous fera pas de mal à tous les deux de nous espacer un peu ! On s'aimait trop cette année. Pas ton avis ?

D'Epervant restait tout interloqué :

— Oui, tu as peut-être raison. Nous avons besoin d'air. C'est égal, confessa-t-il avec une touchante simplicité, même pour rire, ça me sera pénible de paraître brouillé avec toi !

— La brouille ne suffira pas ! renchérit le gamin, tragique. Tu vas m'offenser en me disant des choses très dures en présence de Noémi et, de mon côté, je t'en servirai d'assez roides... eh bien !...

Il s'arrêta comme s'il reculait devant ce qu'il avait à lâcher.

— Eh bien ? fit Damase.

— Il faudra que tu me fiches une gifle !

Le duc se récriait :

— Ah ! ça ! Jamais !

Gaston le calma :

— Je te la rendrai. Comptes-y ! Et, comme l'affront aura eu un témoin...

— Quel témoin ? Noémi ?

— Non. Peki, oui... le Maître, que tu amèneras avec toi... il le faut, je l'exige... et qui pourra ainsi raconter partout ce qu'il aura vu... Alors, nous irons sur le terrain et nous nous battons !

Abasourdi, suffoqué, Damase voulait parler, poser des questions, demander des éclaircissements... L'accourtois, despote à son tour, ne permit rien, pas une syllabe.

Et il allait toujours, grisé de mots.

— Toi, qui as le goût des farces, criait-il à son ami en le secouant, penses-tu un peu à la géniale et étourdissante blague que ça va faire ? Un duel pour rire ! Et les témoins, le médecin, tout le monde croira que c'est pour de bon. N'y a que nous deux qui serons dans le secret et qui nous payerons la tête de la société !

Il esquissa un pas de gavotte :

— Je sens qu'on s'achemine vers des sources de joie avec cette affaire-là !

Le duc, à la réflexion, s'épanouissait, lui aussi, brusquement empoigné par le pittoresque et l'énormité plaisante du projet. Pour la raison, il avait quinze ans.

Il laissa échapper, tremblant d'angoisse :

— Oui. Mais c'est trop beau ! Ça ratera !

Gaston le rassurait, tout à son idée intérieure :

— Mais non ! Je te le garantis !

— Quelle arme choisirons-nous ? demanda le duc.

— Le pistolet !

— Et s'il allait arriver un malheur ? s'écria Damase, je suis tellement fort ! Je mouche le lion à cent mètres, moi !

Gaston n'était point ému.

— Je m'en moque ! Et puis tu penses bien que les témoins, qui seront nos amis communs, n'auront rien de plus pressé que de coller du liège dans les tromblons ? Enfin, nous aurons toujours la ressource de nous réconcilier à deux doigts de la mort et que tu me fasses des excuses plates sur le terrain.

Jeune, gai, heureux, il tendit la main à d'Épervant :

— Alors, c'est convenu ? A demain soir le grand jeu ? Je t'attends ici, au cri de sept heures !

— A demain soir ! dit Damase.

Puis, tout à coup, enlaçant Gaston dans ses bras :

— Blague-moi si tu veux ! Tu es en train de me lâcher salement !... Eh bien, je t'aime quand même.

Et il l'embrassa. Ils riaient tous les deux. Ils étaient émus, sans savoir pourquoi. Le soleil, qui avait déjà ses belles lueurs orangées du couchant, éclairait la pièce et leurs visages avec une énergie subite.

Ils sortirent.

Une fois dehors, au moment de monter dans la victoria que menait le cocher Thibaut, gras à lard, d'Épervant, timide, invita son ami à prendre place à côté de lui.

— Ne me refuse pas ! C'est peut-être la dernière fois !  
Lecourtois accepta.

— Je vais au club lever cent mille francs avant le dîner, confia-t-il tout bas au gamin. J'ai de la corde de pendu, toute fraîche débarquée de Londres. Un cadeau de de Galles.

En quelques minutes ils furent place Vendôme.

— Je te laisse. Veux-tu que Thibaut te jette quelque part ? demanda le duc sautant à terre le premier.

— Non. Merci.

Damase insista :

— Va te balader au Bois avec la voiture. J'ai plaisir à te la prêter.

Gaston ne voulait pas. D'Epervant prétendit le décider.

— Si tu ne le fais pas pour moi, fais-le pour les biques. Ça les promène. Elles ne travaillent pas assez.

La franchise ingénue de cet argument fléchit Gaston.

— Au Bois !

La voiture filait avec une élastique hardiesse, rue de Castiglione, rue de Rivoli. Le jeune homme, peu à peu, subissait un charme particulier d'orgueil, profond et délicat, à se sentir seul, renversé sur les frais coussins de cuir, dominant du haut de sa petite moue distinguée la tourbe des piétons. Il surprenait le coup d'œil extasié de la modiste, le regard gênant, lourd comme un outil, de l'ouvrier, la grimace du voyou chafouin qui traverse, en poussant un cri d'émeute. Rien ne lui échappait des vifs et instantanés spectacles apparus à chaque tour de roue. Il trouva même que Thibaut allait trop vite et le pria de



ralentir. Tel qu'un enfant gâté de la vie, avec délices il jouissait de l'air, du mouvement, des couleurs, du bruit italien des fontaines. Le large dos bleu de roi de Thibaut, au bas duquel, sur les boutons d'acier poli, se détachaient les trois têtes de faucon arrachées d'or avec la couronne et la devise, l'impressionnait comme un écusson et il lui plaisait bien aussi de voir s'écheveler à droite et à gauche les crinières vermeilles des alezans. Il jouait au petit duc. Tour à tour il pensait à sa chère Clochette et il imaginait les folles péripéties que lui réservait chez M<sup>lle</sup> de Brèges sa soirée du lendemain. Que d'aventures ! Allons ! puisqu'il était dit qu'il serait à la fois l'ami de ces deux charmantes filles, les deux premières passions éternelles de sa vingtième année !... Eh bien ! il en assumait la voluptueuse charge ! Du reste, il devait se trouver dans un de ces jours de prestige où l'on porte sur le visage la conquérante beauté de la jeunesse, car toutes les femmes lui souriaient avec une étincelle de désir, jaillie de la prunelle comme d'une agate, au choc de son passage.

Il redescendait à présent l'avenue, nonchalant et un peu las d'avoir trop éprouvé, courbaturé d'impressions et d'ardeurs. Son regard errait du palais de l'Industrie aux guignols d'en face où il lui semblait bien que, pas plus tard qu'hier, il venait sur le banc à deux sous applaudir Guillaume quand d'un pot de chambre, jusqu'aux épaules, il encapuchonne le commissaire.

A travers la brume dorée des soirs de juin, dans le cadre d'une des étroites scènes, on distinguait de loin très nettement, incliné au-dessus des têtes, le rouge et bleu Polichinelle qui, nasillard, baragouine de sa voix de

mardi gras : « Besdames et bessieurs... c'est bien pour vous remercier ! »... pendant que le rideau lui choit sur la nuque.

L'enfance !... Il parut au gamin que brusquement — comme d'une boîte de soldats de plomb ouverte — l'air des Champs-Élysées avait une odeur spéciale de copeaux, et qui ne peut se définir... odeur de ses anciens cheveux blonds coupés... de la chambre maternelle... l'odeur de « quand on était petit »...

Et voilà que tout à coup, sur un ho...op ! vigoureux de Thibaut, les chevaux, un instant retenus à pleines rênes, repartirent après une secousse. Gaston se pencha et n'eut que le temps d'entrevoir un couple de gens âgés se donnant la main, qui reculaient vivement pour ne pas être atteints par le timon de la voiture. Quand il fut près d'eux, la dame le regarda, poussa un faible cri... et le jeune homme aperçut, à un mètre, son père et sa mère immobiles et pâles, la bouche un peu ouverte. Son père avait vieilli.

Perdant toute réflexion, d'un geste machinal il les salua, ainsi que des personnes de connaissance. La victoria continuait à rouler élégamment comme si elle avait failli n'écraser que les premiers venus...

La gorge serrée, le cœur battant trop vite, Gaston n'osait se retourner. La minute, la seconde était décisive. Il eut l'idée que s'il frappait le dos bleu de Thibaut : « Arrêtez ! Rentrez sans moi ! » que s'il courait — laissant la belle et sotte voiture s'en retourner à vide — se jeter dans les bras de sa mère, il serait sauvé ! Mais la joue brune, les yeux d'islam de Noémi s'interposèrent ;

il pensa aux joies promises du lendemain. D'ailleurs, l'équipage allait atteindre la place de la Concorde, les parents étaient déjà loin !

Fermant les yeux, pour ne plus rien voir, peut-être aussi pour empêcher qu'une larme... il s'imaginait leur rentrée silencieuse par cette triste fin d'un beau jour, leurs mains de vieux ménage uni plus douloureusement serrées, puis l'escalier, monté l'un derrière l'autre, en soufflant... et, la porte enfin refermée, leurs deux voix, une qui déplore : « Ah ! le malheureux enfant ! » l'autre, qui soupire : « Oh ! le pauvre petit ! »

. . . . .

Pendant ce temps, Noémi, restée seule au *selamlık* après le départ assez froid de Damase, avait commencé par méditer sur la détestable conduite de Lecourtois et de Clochette à son égard. Ils étaient amants !... Ou ils allaient l'être... Mais non. Ils l'étaient ! La chose paraissait sûre à d'Epervant et elle-même n'en pouvait douter. Oh ! la première fois qu'elle aurait la chance de se trouver dans un petit coin avec Gaston, elle se promettait de lui dire sans ménagements tout ce qu'elle avait sur le cœur et de lui faire un accueil dont il se souviendrait !

Longue, les jambes croisées, elle s'étira sur un des divans, les mains nouées derrière la tête, parmi les lascifs coussins et elle s'abandonna, docile, à une torpeur où tout contribuait à la plonger : la pénombre et le silence, l'atmosphère de mosquée, trois fins rayons de soleil, qui par les découpures du moucharabieh, étaient venus chercher dans le fond de la pièce, pour le plaisir de le piquer et de le faire saigner, le velours rouge d'un har-

nais syrien. Elle avait pris sur un plateau un flacon d'eau de rose et elle aspirait avec volupté le parfum des gouttes de fleur coulées dans le mince bâton de cristal. Elle s'assoupit bientôt. Mais dans le demi-sommeil où, languide, elle se noyait peu à peu, elle continuait de percevoir, et avec un bien-être décuplé, les bruits extérieurs. Il lui semblait qu'elle était morte et qu'elle avait pourtant toujours la notion de la vie.

C'est ainsi que successivement elle entendit dans la cité le cri du vitrier, celui du marchand d'abat-jour, et celui du racc... medeur d'fonn... tènes !... Puis, la chevrotante imploration du vendeur de cartons : « Cartons carrés... cartons ovales !... Voilà les beaux cartons, mesdames ! » Elle était sur le point de s'endormir, à cette frêle seconde où l'on se sent choir dans le délicieux abîme, quand un chanteur ambulante la ranima.

Il grasseyait :

A quarante ans, rebuté des fabriques,  
Et cependant j'ai encor de bons bras !  
J'avais trois fils... ils sont en Amérique....

Au son pleurard de la voix faubourienne, Noémi s'embarquait pour d'autres rêves... les voyages... les pays lointains qui sont sur la carte... Son âme engourdie de nomade tressaillait... Que faisait-elle ici en cette immense et étouffante ville ?

Ensuite, ce furent des disputes d'enfants, le ronflement du tour chez Cabaret, le tintamarre d'un homme-orchestre. Un instant même le rire d'Arsène lacéra l'air, ce rire ter-

rible et particulier du peintre, qui était comme le son d'un de ses dessins.

Noémi dut rester une bonne heure ainsi, car elle entendit encore un joueur d'accordéon, les coups de baguette frappés par un bambin sur son cerceau, et, un peu plus tard, la valse du *Beau Danube*. Elle reconnut l'orgue de Poireau. Le vieux soldat venait, une fois la semaine, donner de la musique à ses amis de Malakoff.

Enfin, il fallut qu'à deux reprises, comme on sonnait à la porte de l'atelier, la jeune femme allât ouvrir. C'était, les deux fois, des modèles, des Italiens au sourire de portraits. D'abord, une espèce de Lorenzaccio du Jardin des Plantes aux cheveux bouclés sous le feutre et en complet collant à carreaux, puis un Père éternel avec une barbe de laine blanche et de chaudes joues vermillonnées à la Fragonard, en compagnie d'une gamine qui marchait à petits pas de bête, pieds nus. Tandis qu'elle les remerciait, elle aperçut une jolie fille rousse en peignoir qui se dirigeait vers la fontaine, un broc de toilette à la main. C'était la poitrinaire Ecureuil, toujours en consultation chez Gollet.

Noémi retourna s'étendre sur le divan où elle ne tarda pas à perdre tout à fait connaissance. Le flacon d'eau de rose s'échappa de ses doigts sans qu'elle l'entendit tomber dans les mousses du tapis. Elle dormait.

Elle reposait ainsi, depuis un temps dont elle n'aurait su apprécier la durée, quand elle eut, bien avant le réveil, la troublante et nette sensation qu'elle n'était plus seule, que quelqu'un, entré sans bruit à la minute, se tenait là, debout, penché sur elle. A travers ses paupières closes

elle éprouva l'oppressante gêne que nous cause, pendant le sommeil, le poids, même amical, d'un fixe regard, elle devina mentalement le nouveau venu, qui ne pouvait être que son fidèle Peki, et quand elle ouvrit ses grands yeux avec une tranquille magnificence, elle ne fut nullement surprise de le voir immobile et fasciné, tenant encore à la main la clef du selamlik comme si c'eût été celle d'un palais enchanté, dont il aurait poussé la porte de bronze.

— Vous étiez là ? lui dit-elle, et vous me regardiez dormir ?

— Oui, répondit-il, mystérieux. Je faisais cela.

— Et à quoi pensiez-vous ?

— Je pensais, déclara-t-il en ramassant le flacon d'eau de rose et en le portant à la fois à ses narines et à ses lèvres, que vous ressembliez à la princesse insensible qui est restée cent ans dans le sépulcre du sommeil et qui, après avoir bu le philtre, ressuscite à l'amour.

La prétention de ce compliment oriental n'étonna pas M<sup>lle</sup> de Brèges. Elle était accoutumée aux manières et au langage imagé de son esclave. Taciturne et laconique avec tout le monde, surtout avec ses camarades de la cité, il devenait, dès qu'il s'adressait à Noémi, d'un hyperbolique et caressant bavardage. A elle seule il réservait la faveur des phrases complètes et balancées, tandis qu'il n'accordait aux autres que des mots rares, détachés en style de télégramme. En dépit de sa réputation négative, il n'avait point la voix blanche, aiguë et déshonorante des professionnels de l'incapacité... mais, bien au contraire, sa voix était basse, prenante, un peu chan-

tante, une voix de captif insoumis et rusé, qui semblait par instants sortir d'une *guzla* et qu'on eût dite timbrée exprès pour ne résonner que dans des chambres bien closes et retirées, où ne règne qu'une pâle et fourbe lumière, au sol et aux murailles assourdis par les tentures... au fond desquelles luit parfois la bleue faucille d'un yatagan. Et ces deux êtres opposés réunis en un seul, le Maître et Peki, le muet et le loquace, le souffre-douleur de la cité Malakoff et le mameluk résolu de Noémi faisaient de Rechad un personnage étrange, assez inquiettant, que nul ne connaissait de ceux qui les connaissaient tous les deux.

Noémi, dans son ingénuité de femme à qui, trop tôt, rien de ce qui est humain n'est resté étranger, n'avait jamais vu en Peki qu'un touchant grotesque sans importance. Bien qu'elle n'accordât qu'une créance restreinte aux bruits méchants qui couraient sur le Maître, il ne comptait point à ses yeux et elle se fût, sans embarras, déshabillée devant lui si par bonté elle n'avait craint de l'humilier en lui laissant croire qu'elle ne le prenait pas assez au sérieux.

Cependant, elle lui trouva, en cet instant, un visage d'une expression particulière. Sous la moustache hérissée, la bouche aux lèvres de chair crue se crispait en découvrant dans un sauvage sourire des dents de jeune tigre, et les yeux d'émail brûlaient d'une flamme noire.

Elle lui dit :

— Mon Peki, vous avez un drôle d'air aujourd'hui.

— L'air de mes pensées.

Et il s'assit près d'elle, ne cessant pas de la regarder



longuement, comme s'il voulait la pénétrer, lire en elle, ou lui faire deviner qu'il méditait des choses d'une importance extrême, et qui la concernaient. Mais elle ne devina rien.

Il crut s'apercevoir qu'elle avait les yeux rouges :

— Vous avez pleuré ?

— Non, fit-elle. Mais, tout à l'heure j'en avais belle envie.

Il voulut savoir.

— Pourquoi ? Révélez ? Que vous a-t-on fait ? lui demanda-t-il du ton glacial d'un homme qui va ordonner des supplices.

— Personne ne m'aime plus. Voilà tout.

Elle pensait qu'il allait, lui du moins, protester de son dévouement, de son zèle. Il n'en fit rien.

— Je comprends, résuma-t-il après un silence. D'Epervant va vous quitter ?

— Bientôt, oui.

— Et c'est là ce qui vous peine ?

— Ah ! Dieu non !

— Que comptez-vous faire quand vous arrivera ce bonheur d'être seule ?

— Je ne sais pas. Je n'y ai pas encore réfléchi.

Et elle battit plusieurs fois le divan de ses jambes levées l'une après l'autre.

Peki suivait avec intérêt, du regard, les allées et venues des pieds fins aux chevilles de soie lilas. Il baissa soudain les yeux comme s'il entraît en prière, et croisa les bras sur sa poitrine. Sa respiration devint bruyante et plus courte. Quelques gouttelettes de sueur perlèrent à

la surface osseuse et miroitante de son front. On voyait en bas de ses oreilles se tordre sous la peau les muscles de ses fortes mâchoires.

Noémi le crut malade.

— Qu'avez-vous ? Etes-vous souffrant ?

D'un geste il la rassura.

— Je ne suis pas souffrant, au sens où vous voulez le dire. Mais je souffre d'une autre manière.

Il mit son index en travers de sa bouche :

— Chut ! Personne ne connaît Peki.

— Moi, je le connais bien ! affirma-t-elle.

Il secoua la tête :

— Non plus, petite gazelle ! Personne... personne.

Il ajouta tout à coup.

— Savez-vous seulement mon vrai nom ?

— Ce n'est donc point Peki ?

Le jeune homme secoua la tête.

— Peki n'est qu'un surnom familial. Mon véritable nom est Rechad Tahammul. Et, devinez ce que signifie ce mot dans la langue de mon pays ? ces trois syllabes ?... oui : Tahammul ?

Noémi fit signe qu'elle n'entendait pas le turc.

— Il signifie : patience, articula Rechad. Je m'appelle Patience. Et Peki veut dire aussi quelque chose. Il veut dire : ça va bien. Ainsi Patience ! ça va bien !... voilà mes noms. Vous rendez-vous compte ?

Il se tut, mais son regard s'affirmait, se posait sur elle, plus lent, plus lourd, plus noir, surchargé de rancœurs, de fièvre, de cruauté, de tristesse et de convoitise.

Noémi se leva, saisie d'une vague inquiétude. Avec une douce autorité, le jeune homme, lui pressant les poignets, la fit rasseoir.

— Ecoutez-moi. J'ai pensé. J'avais prévu que bientôt vous seriez affranchie. Et une idée m'est venue.

Les yeux pleins d'énigme il s'arrêta, comme pour lui donner le loisir de chercher un peu quelle pouvait bien être cette extraordinaire idée.

— Dites-la, fit-elle enjouée, mais déjà sur ses gardes.

— Eh bien, mon père, Peki-pacha, vieux et podagre, me presse, depuis le dernier ramadan, de retourner près de lui, à Constantinople. D'ici un mois au plus tard je pense m'y décider. Pourquoi, si vous redeveniez libre, ne m'accompagneriez-vous pas ?

— Vous êtes fou, tenez !

Bien qu'elle lui parût en effet irréalisable et ne supportant pas une minute l'examen, cette proposition, par son inattendu, remplit cependant Noémi d'une espèce de surprise agréable et lumineuse. Il lui sembla qu'avec des froissements de soie on levait un grand store derrière lequel se déroulaient jusqu'à l'horizon des contrées baignées d'un soleil inconnu. L'Orient ! Elle en avait entendu parler. Damase aussi lui avait parfois dit son intention « d'aller faire un tour par là ». Elle avait vu jouer *le Caïd* à une matinée de l'Opéra-Comique, sans savoir de qui c'était et, sous les arcades de la rue de Rivoli, elle s'arrêtait volontiers devant les boutiques où l'on vend des sequins et des œufs d'autruche suspendus dans un filet à éponge.

Peki parlait, développait le projet :

— Nous vivrions là-bas occupés tous deux à ne faire que vos volontés. Je vous installerai dans une maison de campagne, un *yali*, au bord de l'eau. Vous aurez des babouches des sept couleurs du ciel après la pluie, des sachets qui coûtent la vue aux ouvrières qui les ont brodés, du linge parfumé d'essences si délicieuses que, les premières fois, elles vous feront vous évanouir de bonheur, des écharpes de gaze à paillettes roides et bruisantes, comme l'aile en papier huilé de la libellule. Il y en a pour toutes les parties du corps : pour les épaules, pour la gorge, pour les hanches, et aussi pour le visage. Vous serez souveraine maîtresse du logis, dont vous posséderez toutes les clefs, à l'anneau desquelles pendent des amulettes de jade. De belles et complaisantes esclaves d'Anatolie en caleçons verts vous laveront les pieds qu'elles essuieront, doigt par doigt, avec leurs cheveux. Pour vous endormir, elles toucheront le luth ou soupireront, dans la pièce à côté, des airs de colombe qu'elles savent et qui procurent à volonté les songes de plaisir ou de sang que l'on préfère. Enfin, pendant les nuits d'étoiles, vous entendrez chanter Bulbul dans les térébinthes.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle.

— Le rossignol.

Noémi pensait rêver. Était-ce bien le Maître qui s'exprimait avec cette ardente et significative poésie ? Elle ne retrouvait plus son humble sigisbée, l'immuable et silencieuse victime des Glaneurs. Comme Damase, comme Gaston, comme tous les hommes, était-ce, lui aussi, un menteur ? et le plus sournois, le plus dissimulé, le plus

implacablement hypocrite?... « Peki ! Je m'appelle Patience... » En effet, si ce qu'elle commençait à croire et à redouter était vrai, si Peki aux yeux de chien, tranquille, doux, courbé, plat et rampant, avait tout enduré, tout subi, humiliations, coups, injures, et la pire, la plus dégradante — la plus imméritée, peut-être ? — sans jamais un murmure de protestation ni un geste de révolte... il fallait qu'il fût doué d'une force surhumaine d'amertume et de vengeance, et il portait bien son nom.

Il continuait à lui énumérer les multiples charmes de son pays et les jouissances qui l'attendaient dans la cité sublime aux cent mosquées.

— Dès que vous y serez vous ne pourrez plus jamais vous en aller.

— Je ne suis pas encore partie.

— Quiconque a bu de l'eau du Taxim, dit un de nos proverbes, retourne toujours à Constantinople.

Elle voulut approfondir la pensée de Rechad et connaître jusqu'à quel point était sincère son étonnante déclaration.

— Quand même, lui dit-elle, je me déciderais un jour à vous suivre... vous savez bien que je n'aurais jamais les moyens de m'offrir toutes ces belles choses ?

— Vous n'aurez qu'à les recevoir. Je suis riche et mon père aussi. De Seraskièr à Galata nous sommes réputés pour avoir amassé de grands biens.

— Que penserait-il de votre conduite, votre père, Patience-pacha ?

— Il me laisse libre. Mais je ne vous ai pas dit encore tout ce que je ferai pour vous !

Ramassé dans un nouvel élan, il reprit, sur un ton de suppliante mélodée.

— Vous aurez, pour le caprice de vos pas, un jardin sablé de poudre d'or et planté de cyprès centenaires, avec des bordures d'iris de Suse...

A présent moqueuse, Noémi le poussait :

— Et quoi encore ?

— Des robes en brocart de Damas.

— Bon ! Et puis ?

— Un kiosque orné de miroirs peints... Un cocher albanais.

— Est-ce tout ?

— Non. Je vous ferai venir de Paris les romans et les journaux illustrés !

— J'entends... dit-elle, j'entends... Mais je ne comprends pas. Pour la première fois, vous me parlez-là, mon excellent petit, une langue étrangère.

Elle hésita, puis elle dit, en prenant des précautions, comme si elle n'osait :

— En vérité... oui... c'est à croire... oh ! non!... et cependant, si, c'est à croire... que vous m'aimez ?

Il ne se décontenança pas.

— Je vous aime, en effet.

— Vous ?

Une polissonne envie de rire lui monta aux lèvres et aussitôt s'y figea, au feu perçant que dardaient les prunelles de Rechad.

— Sans doute, rectifia-t-elle, vous m'aimez, comme le meilleur des amis ?

— Mieux : comme on aime. Personne ne connaît Peki..  
personne, personne !

Tout en martelant ces mots il appliquait au hasard, à grands coups, contre le tapis précieux tendu sur la cloison, sa paume et ses doigts écartés... et chaque fois, dans l'épaisseur des poils rebroussés et teintés de pourpre au fond, il laissait une empreinte pareille à ces mains sanglantes qui étoilent en Orient la chaux des murailles.

Noémi le considérait avec une stupeur admirative et terrifiée.

La curiosité l'emporta chez elle sur la crainte. Elle voulait savoir, savoir toujours, jusqu'au bout. Elle parut mordre au fruit :

— Et, pour le cas où je consentirais, quelle serait ma vie en cette Afrique ?

Constantinople, pour elle, et tous les pays de la terre où il fait chaud, c'était l'Afrique.

Sans relever l'erreur, il répondit :

— Celle de nos femmes.

— Alors... je serais votre ?...

— Vous la seriez.

— Mais, vous avez dit : nos femmes. En auriez-vous donc d'autres avec moi ?

— Il nous est permis d'en avoir plusieurs, dit Peki avec gravité, mais si tu étais la mienne, Noémi — il avait approché son visage tout près du sien en la tutoyant et elle respirait son haleine qui avait un parfum de canelle — si tu étais la mienne, tu serais la seule, car tu les vaux toutes. Tu es la perfection.



Elle simula l'enjouement.

— Blagueur !

— Ne sois point moqueuse et légère, reprit-il, ne saute pas comme un chevreau. Si tu es parfaite, ce n'est pas ta faute et tu n'en sais rien. La perfection est une grâce du ciel. Dieu la donne à qui il lui plaît. Il te l'a donnée.

Elle se recula. Elle ne trouvait rien à lui dire.

— Ta vie ? poursuivait Rechad... Mais tu la passerais dans la mollesse et le rêve, comme un être sacré. Tu verrais glisser les voiles blanches sur le Bosphore, tu nourrirais de maïs des pigeons apprivoisés, dont le ventre se gonfle sous la caresse comme la poitrine d'une houri sous la main de l'homme, tu aurais une coiffeuse circassienne qui lisserait ta chevelure en te racontant les histoires du vieux séraï, tu te baignerais, tu jouerais avec les poissons, et tu te sécherais au soleil en suçant des figues vertes. Ou bien tu lirais, tu découperais des fleurs dans de la toile d'argent, tu ferais des beignets à la jacinthe ou de la décalcomanie... Et tu serais aussi heureuse qu'une perle posée sur un morceau de velours.

Il s'était arrêté. Alors elle lui dit :

— Serais-je libre ?

— Dans ton palais ? Sans doute.

— Mais j'y serais enfermée ?

— Assurément ! répondit-il avec un impitoyable sourire. On met sous clef les trésors. Et tu serais pour moi le plus grand de tous puisque tu serais ma femme.

— Légitime ?

— Elle-même.

Noémi, confondue, bouleversée, amusée, épouvantée, ne pouvait cependant rester indifférente au prix et à la noblesse de l'offre si simplement faite. Personne ne lui avait jamais encore proposé le mariage. Pourquoi fallait-il que le premier qui lui en parlât, ce fût Peki ?

Elle dit :

— Et si je ne vous aimais pas ?

— Je t'aimerais davantage.

— Et si je vous trompais ?

Son front se barra d'un pli verdâtre.

— Si tu commettais l'adultère, ainsi qu'il est dit à la quatrième sourate, j'appellerais quatre témoins ; et si leurs témoignages se réunissaient contre toi...

— Vous me tueriez ?

— Non, mon petit faon, mais je t'enfermerais en une maison jusqu'à ce que la mort te visite.

Un lourd silence régna un instant. Le jour baissait. Elle se crut en danger et se leva.

Il la rassura :

— Ne pars pas encore ! Tu n'es point en péril.

— Mais vraiment, mon pauvre Peki, lui demanda-t-elle. Est-ce que tout cela est sérieux ? N'ai-je pas dormi ? rêvé éveillé ? Vous savez bien que je n'irai jamais dans vos pays ?

— Tout peut arriver... Tout arrive... affirmait-il les deux mains allongées vers la terre, comme s'il prêtait serment. Tout est écrit au livre de l'évidence. Rappelez-vous le papier de ce vieil homme au bras coupé qui jouait de l'orgue ? Que vous a-t-il prédit ? « Vous ferez un grand voyage ! »

Noémi se souvint tout à coup... Un grand voyage... oui... dans quelque temps.

— Tout arrivera comme je l'ai dit, répéta Rechad. Je pourrais te prendre en cet instant, ajouta-t-il. Nous sommes seuls. Tu es chez moi. La nuit nous aide. Il me suffirait de pousser les verrous.

— Je crierais ! balbutia la jeune femme.

— Non. Et puis quand même, on n'entendrait pas tes appels. Et tu serais sûrement là, parmi les coussins profonds, ma proie abattue, brisée, languissante et douce, aux yeux humides... levés vers moi...

Elle gagnait déjà la porte. Il ne lui barra point le chemin.

— Tu peux t'en aller. L'heure n'est pas venue. Elle viendra. Va !

Il ouvrit lui-même le battant. Elle fila devant lui et sortit le feu aux joues, sans tourner la tête.

Rechad, resté au selamlık, marchait de long en large avec une calme rage. Il s'arrêta soudain au milieu de la pièce, sous la lampe de cuivre ajouré aux tubes de verre, qui pendait du plafond, et là, grinçant presque des dents de fureur amoureuse, il interpella Noémi comme si elle était encore présente. Tourné vers le divan où il croyait la voir toujours couchée, il lui donnait les petits noms de femmes de son pays qui lui montaient aux lèvres : Nourge, Mihri, Beiré, Leyla, Leilinour !... Noémi !

Et râlant, écumant de voluptueux désir, il ajoutait :

— Par le soleil, par la lune, par l'aube du matin, par la nuit, par le figuier et l'olivier, par les fontaines et le cimetière, par la vache de Moïse, par le mont Sinaï, par

les coursiers haletants... je le jure, je boirai ta bouche et te connaîtrai.

L'ombre autour de lui s'épaississait. La voix grêle d'un salutiste nasillait dans l'air du soir, comme le chant du muezzin.

## VII

### LE FLAGRANT DÉLIT

C'était après le dîner, chez M<sup>lle</sup> de Brèges. D'Epervant et Lecourtois prenaient le café, en fumant, dans le petit salon Louis XV aux boiserries laquées.

Noémi, sous prétexte que le tabac l'incommodait, venait de se retirer dans sa chambre depuis plusieurs minutes, laissant seuls les deux hommes qui, sans mot dire, échangeaient, en clignant de l'œil, des regards de mystérieuse complicité.

Les choses, jusqu'à cet instant, s'étaient, en effet, passées à peu près comme il avait été convenu la veille entre eux. A sept heures et demie précises, le duc s'était présenté chez sa maîtresse, accompagné de Lecourtois pour lequel il lui avait demandé, le plus naturellement du monde, d'ajouter un couvert.

Noémi, très émue, et satisfaite au fond, mais ne voulant pas le paraître, même vis-à-vis de Gaston auquel elle était résolue à tenir rigueur, avait fort mal reçu la proposition. « Pourquoi Damase se permettait-il d'amener ainsi quelqu'un au moment de se mettre à table, — et surtout celui-là ! — sans la prévenir ? Sa maison était-elle une auberge ? »

Entin elle avait paru se calmer, promettant même de ne

point faire trop grise mine au jeune homme qui, durant ces pourparlers, attendait patiemment, quoique avec inquiétude, dans l'antichambre mal éclairée. Mais bientôt Damase était accouru lui dire que Noémi se montrait enchantée de sa venue et qu'elle n'avait jamais semblé aussi bien disposée pour lui.

Malgré ces belles assurances, le repas avait manqué de laisser-aller. Dès l'abord, à l'indifférence inaccoutumée de sa poignée de main, Gaston s'était aperçu que Noémi s'était refroidie à son endroit. Quand il cherchait son regard, par-dessus les plats, elle l'évitait. Ou bien tout à coup, c'était elle qui le considérait à la dérobée avec des yeux agrandis, pleins de reproches, et lui qui, gêné, détournait la tête, ou buvait par contenance. Il n'avait pas la conscience en bon repos. Noémi soupçonnait-elle ses amours avec Clochette ? Impossible. Nul n'en connaissait le secret, jusqu'à ce soir encore admirablement gardé. Et cependant quelle autre raison était capable de donner à la jeune femme ce visage triste et grave ? Il avait fallu dîner vite parce que justement, comme par un fait exprès, les deux domestiques de M<sup>lle</sup> de Brèges, la cuisinière et la femme de chambre, devaient aller au Théâtre-Français pour lequel le concierge, qui les invitait, avait une seconde loge.

— Que donne-t-on ? avait demandé le duc à la femme de chambre tandis qu'elle lui changeait son assiette.

— Nous ne savons pas, monsieur, avait répondu cette fille. Mais nous sommes bien contentes tout de même.

— C'est le *Misanthrope*, dit Gaston qui avait consulté l'affiche du jour.

Noémi, en fronçant les sourcils, s'était écriée :

— Pensez-vous que ça les amusera ?

— Énormément ! avait affirmé Gaston, le nez dans sa serviette pour ne pas pouffer.

Le restant du repas, coupé çà et là de phrase banales, avait été expédié au galop, chacun, pour des raisons différentes, ayant hâte d'en finir. Gaston attendait toujours que le duc, d'après l'ordre du programme, annonçât son départ forcé, le soir même, pour Épernay, mais il n'en faisait rien. A un moment, comme Lecourtois, en manière de rappel, lui donnait un coup de pied sous la table, l'autre, imbécile, lui dit tout haut : « Tu me fais mal ! » Alors, n'y comprenant plus rien, il n'avait pas insisté. Mais, de temps à autre, il se demandait avec un début d'angoisse : « Ah çà ! l'animal aurait-il changé d'idée ? » Et aussitôt il trouvait la chose si affreuse qu'il ne voulait même pas s'y arrêter.

Dès que Noémi fut sortie du salon, Lecourtois qui n'y pouvait plus tenir dit à d'Épervant :

— Pourquoi n'as-tu pas encore annoncé ton départ ? Il n'y a rien de cassé, je suppose ?

— Rien du tout. Seulement il vaut mieux que je ne lui porte le coup qu'à la dernière minute. Elle sera plus saisie.

— En attendant, repartit Gaston à mi-voix, elle ne revient pas vite. Tu vois c'est toujours moi qui la fais fuir !

— Patience. Elle ne va pas tarder, fit le duc placide. Ne sois pas nerveux.

Il enveloppa la pièce d'un regard circulaire et déclara, hochant la tête en connaisseur :



— Tu seras très bien ici!

— Pas mal, approuva Lecourtois en inspectant lui aussi le salon.

— Tu pourras tout à ton aise faire ta cour.

— Un doigt à peine! soupira le gamin mélancolique.

— C'est tout ce qu'il faut, opina le duc. Mais, est-ce que tu es mal en train? Tu n'as presque pas mangé.

— Pour me garder l'esprit net, répondit Lecourtois. Peki est prévenu?

— Il m'attend place de la Concorde, devant Strasbourg.

— Et il ne sait pas pourquoi?

— Bien entendu.

Un sourire entr'ouvrit les lèvres friandes du duc. Et il laissa tomber :

— Quelle bonne brute tout de même que ce Maître! Hein? Crois-tu qu'il a du nez de n'être pas en puissance de femme! Ce qu'il serait trompé, celui-là! Non!

— Oh! pas plus que d'autres! déclarait Gaston. Ah! ça, dis-moi? tout à l'heure, quand tu vas nous pincer, à quoi nous la feras-tu? Fureur ou dignité froide? Je voudrais savoir à l'avance.

— Je n'y ai pas réfléchi, répondit Damase. Comme ça me viendra.

— Ne va pas te fiche à rire?

— N'aie pas peur.

— Pour être bien naturel, insinua le jeune homme, pense que c'est pour de bon et que nous sortons d'en prendre, tu seras illico dans la note.

— Changeons de conversation, fit le duc non sans

agacement, et ne te froisse pas de ce que je vais te dire. Combien de fois t'ai-je déjà amené à dîner chez Noémi?

— Deux fois. Le jour où j'ai rompu avec mes parents et ce soir.

— C'est bien cela, approuva Damase, et — je te demande encore pardon — tu ne lui as jamais rien donné?

Gaston rougit.

— A M<sup>lle</sup> de Brèges? Non.

Il paraissait horriblement gêné.

— Oh! il n'y a pas grand mal, déclara le duc sur un ton de bienveillance odieuse, et je ne t'adresse aucun reproche. Mais — je te parle en ami — il faut que tu fasses un petit cadeau à cette enfant. Quand on dîne chez une femme... c'est un usage.

— C'était bien mon intention! répliqua le gamin, piqué au vif.

— Oui, tu étais pavé, dit Damase ironique. Ça ne suffit pas.

— J'attendais le premier de l'an.

— L'un n'empêche pas l'autre. Aussi, continua d'Épervant, pour t'épargner toute dépense, comme je sais qu'en ce moment tu n'es pas très en fonds...

— Mais si en forme! Quoi? Qu'as-tu fait? demanda vivement Lecourtois, inquiet et déjà rageur.

— J'ai acheté une bêtise très gentille que tu vas lui offrir à l'instant... comme si ça venait de toi.

Le rouge de la honte envahit le visage de Gaston et il eut une seconde la bonne envie de toucher, du plat de la main, les excitantes joues de son cher camarade, mais il songea aussitôt que cet éclat ferait crouler toute la com-

binaison et il trouva la force de se dominer. Tout à l'heure, par d'autres outrages plus fructueux, il se dédommagerait amplement avec Noémi de celui-là. Ah ! oui, certes !

Pendant Damase avait sorti un petit paquet bien enveloppé dans du papier de soie et noué d'une faveur rose. Il le lui tendit :

— C'est une bonbonnière ancienne en écaille mouchetée, avec une gouache qui représente l'*Amour archer*. Il y a dedans des pastilles à la violette qu'elle aime beaucoup. Prends vite.

Gaston reçut l'objet sans joie.

— Et quitte cette face de martyr, je t'en conjure, ajoutait le duc. Il n'y a vraiment pas lieu ! Si tu te mets à faire des grimaces avec moi pour si peu de chose !...

— Tu me diras ce que ça t'a coûté ?

— Oui... oui... oui...

— Ah ! je le veux ! Je te devrai cela avec le reste. Je n'accepte qu'à titre de prêt, dit Lecourtois dans un élan de fière énergie.

— Soit. Mais à ce compte-là, mon pauvre gros, pensait tout haut le duc impitoyable, tu me dois bien davantage ! Tu me dois tout ! Je t'ai débrouillé, lancé. Tu n'étais rien. Je t'ai appris l'époque... Champs-Élysées, Acacias... j'ai fait de toi un homme, un travailleur, un écrivain... Est-ce vrai ?

— Oui, c'est vrai, je te dois tout ! confirmait Gaston railleur, les dents serrées... Veux-tu que ce soit toi aussi qui m'ait mis au monde ? J'y consens... pourvu que tu parles plus bas. Mais voilà qu'un scrupule nouveau me

vient... (Il tournait le petit paquet dans ses doigts.) Tu ne crains pas que, de ma part... un objet d'une telle valeur... cela ne lui paraisse invraisemblable? Elle sait que je ne suis pas riche... Elle va se demander...

D'Épervant, supérieur, le rassura.

— Une femme à qui on fait un cadeau ne se demande jamais comment on se l'est procuré! J'ajoute que pire elle supposera, plus ça lui fera de plaisir. Si elle pouvait croire que tu l'as volé à son intention, de ce coup-là elle t'adorerait.

Condescendant, il lui tapota l'épaule.

— Allons, mon petit, pour un psychologue de demain qui dois écrire avec un scalpel, tu n'es pas fort!

— J'apprends tous les jours, murmura Gaston.

Et il fourra la bonbonnière dans sa poche.

— Quand vas-tu la lui offrir? demanda le duc.

— Dès que tu seras parti.

Damase se récria :

— Non. Je veux voir l'effet.

Ils se turent instantanément. Noémi entra.

Elle portait une robe d'intérieur de crêpe de Chine ibis qui, par un violent contraste, faisait paraître ses cheveux noirs presque violets et bleu foncé. Ses lèvres, ainsi que les deux petites ouvertures palpitantes de ses narines, mettaient sur son visage mat et chaud des taches purpurines comme des pétales de rose rouge.

Lecourtois pensait que, dans une demi-heure au plus tard, cette bouche, anéantie, serait sous la sienne et que ses doigts, comme en une eau lourde et soyeuse, s'enfonceraient dans la mouvante chevelure. Et il fermait de

bonheur les yeux en imaginant les beautés dont ils allaient s'emplir. Mais en les rouvrant il aperçut Damase qui lui faisait signe impérieusement de sortir son cadeau. Il s'y résolut donc, et présentant le petit paquet à Noémi qui feuilletait *la Vie parisienne* en silence :

— Voulez-vous me permettre, madame? Vous m'avez plusieurs fois admis à l'honneur de partager...

— ... Notre modeste repas? acheva-t-elle gouailleuse. Mais ce n'est pas moi. C'est Damase. Moi, je ne vous ai jamais invité.

— Peu importe! Vous m'avez subi. Les amis de votre ami...

— Ne sont pas toujours les miens! acheva-t-elle d'un ton sec. Enfin, je vous remercie tout de même, pour la pensée. Au moins vous êtes bien élevé, vous!

Damase toussa pour avoir l'air de ne pas entendre ce *vous* décoché à son adresse. Noémi développait la boîte.

— Un bébé tout nu qui joue au sauvage! s'écria-t-elle aussitôt qu'elle vit la miniature.

— Ce n'est pas un bébé, rectifia le duc qui faisait semblant d'examiner l'objet pour la première fois. Regarde donc mieux?

— En effet, dit Gaston. Bien qu'il soit nu, ne le prenez pas pour un enfant. C'est l'Amour. Il lance une flèche.

— A qui? fit-elle intriguée.

— A quelqu'un qu'on ne voit pas, répondit Lecourtois.

— A propos de flèche, ma chérie, dit alors tout à coup le duc, sans aucun lien d'idées, j'ai oublié de te dire que je vais être forcé de te quitter dans un instant.

— Toi? Pour aller où?

— A Epernay. Mon vin. On me réclame.

— Bah !

Elle pâlit un peu, songeuse. Elle se doutait bien qu'il mentait et qu'il ne prétextait ce voyage que pour courir quelque aventure d'amour ou de jeu. Mais elle était en même temps si joyeuse au fond qu'elle se garda bien de lui chercher chicane. Quelle que fût l'histoire qu'il lui plairait d'inventer pour se rendre libre, elle était résolue à tout accepter, à tout croire. Déjà elle se traçait une ligne de conduite. Si, comme tout semblait l'indiquer, elle restait seule ce soir avec le gamin, elle allait d'abord lui faire la scène qu'elle lui ménageait depuis plus de huit jours. Et après, une fois soulagée, elle lui pardonnerait avec d'autant plus de délices !

Pour ne pas paraître prendre trop aisément son parti de l'absence de d'Épervant, elle lui redemanda :

— Vraiment ?... tu es obligé de partir ?... ce soir même ?

— Ce soir même. Par le train de dix heures, répondit-il consterné.

Affectueuse avec mesure, elle s'alarma.

— Prends garde d'avoir froid... d'attraper du mal.

Dès qu'on lui parlait de sa santé, Damase s'attendrissait. Venant de sa maîtresse qu'il se préparait à quitter pour toujours, cette sollicitude lui fut extrêmement sympathique. Aussi, pour atténuer dans la limite du possible son inquiétude, il ajouta aussitôt :

— Ne te tourmente pas. Il ne m'arrivera rien. En tout cas, je ne serai pas seul, parce que j'emmène Gaston.

A ces mots douloureux elle ne put réprimer un petit cri de dépit. L'occasion soudaine, unique, exceptionnelle,

depuis si longtemps guettée, lui échappait... à la seconde où elle croyait la tenir ! Heureusement, Lecourtois, jouant la surprise, poussait les plus joyeuses exclamations : « Veine ! Je ne connais pas Épernay ! On dit que c'est adorable ! » Aussi le mécontentement de M<sup>lle</sup> de Brèges passa inaperçu du duc.

Mais, d'autre part, bien qu'elle soupçonnât que Gaston ne manifestait qu'une fausse joie et qu'il devait éprouver, pour le moins, autant de contrariété qu'elle, cependant la jeune femme jugea qu'il exprimait sa satisfaction au duc avec une sincérité trop éloquente ; qu'il aurait dû lui témoigner à elle, à la dérobée, par un geste, un regard, un rien, tout l'ennui qu'il ressentait également à voir s'envoler ce soir tout d'un couple beau rêve, un instant caressé. Elle lui en voulait de n'avoir pas l'air plus furieux. Chose bien naturelle ! Car elle ne pouvait pas savoir que lui, Gaston, savait qu'il n'irait pas à Épernay et qu'il allait rester. Furieuse, profitant d'un instant où il la frôlait, elle le pinça au bras, de toutes ses forces. Il comprit ce langage des doigts mais ne broncha point, malgré la douleur qui lui prouvait, par son acuité, combien Noémi l'aimait encore !

— Au moins, demandait-elle à Damase d'une voix imploratrice, tu ne resteras pas longtemps là-bas ?

— Deux jours, dit le duc.

— Deux jours !

Elle joignit les mains comme s'il avait dit deux ans.

Le bon d'Épervant était si naïf qu'il attribua ce geste désolé à une réelle tristesse d'être privée de sa chère présence pendant une si longue période de quarante-huit



heures... tandis que dans la douce vérité il signifiait : « Deux jours ! Miséricorde ! Nous avons deux jours, deux jours à nous, deux grands jours !... et patatras ! plus rien ! Oh ! quelle catastrophe ! Et surtout quelle guigne ! »

Mais Damase tira sa montre.

— Fichtre ! Mon enfant, il faut que nous filions ! Envoienous vite chercher une voiture.

— Tu n'as pas la tienne ?

— Non.

— Mais tu oublies, dit Noémi, que les domestiques sont partis depuis longtemps ?

— Sans doute, confirmait Lecourtois, ils boivent le *Misanthrope* ! ils sont ahuris !

— Alors, vas-y donc, toi ? commanda tout naturellement le duc au gamin.

Celui-ci hésitait. Puis il pensa : « Bah ! c'est la dernière course qu'il me fait faire ! D'ailleurs ça n'est pas le moment de le vexer. »

Il sortit donc en jetant :

— Je reviens tout de suite.

Dès qu'ils furent seuls, Noémi soupira et dit :

— Tu ne vas pas me croire ? Je regrette sincèrement de ne pas passer cette soirée avec toi !

— Allons donc ! fit Damase étonné.

— Oui, reprit-elle. Du moment qu'on se quitte, au lieu que ce soit sur des mots durs, est-ce qu'il ne vaut pas mieux que ça se passe en se disant de bonnes choses ? Eh bien, j'ai idée que ce soir on se serait séparé gentiment, en y mettant le cœur, si l'autre, le petit matin, n'était pas venu se mettre en tiers et nous déranger.

— Ne l'accuse pas ! C'est moi qui l'ai amené.

— Riche idée !

— Et je le remmène ! là !

— Il est bien temps !

Elle prit négligemment la bonbonnière.

— Tu trouves ça joli, cette horreur qu'il m'a donnée

— Très joli ! fit-il avec conviction. Très !

— Non, déclara-t-elle pleine de certitude. Jamais tu ne m'aurais choisi une pareille bricole, toi ! Tu as un autre goût.

— Pourquoi donc pas ! reprenait Damase, blessé. C'est l'*Amour archer*... Regarde...

— Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? continua-t-elle dédaigneuse, tripotant l'objet d'une main hostile. S'il a payé ça douze francs, c'est tout le bout du monde !

— Je te demande pardon ! protesta le duc avec élan... Non, là, tu as tort. Cette boîte est choisie... avec un sens artistique... des plus fins ! et elle vaut bien trois louis... au bas mot ! (Sa voix s'amollit compatissante). Et puis, enfin, il fait ce qu'il peut, ce pauvre petit !

— C'est pas immense, opina-t-elle.

— Mais voilà ! Du premier jour, de la première heure, tu l'as pris en grippe irrémédiablement. Et pourquoi ?

Il leva les bras au ciel :

— Ah ! les femmes !

Puis, sur un ton de prière :

— Dis-lui au moins un mot aimable, avant que nous ne partions, d'autant que... (il pensa qu'il était habile de préparer le malaise du gamin) entre nous, je le crois un peu patraque, pas bien solide... On sonne ? Chut ! C'est lui.

Noémi alla ouvrir et le gamin entra en coup de vent, essoufflé d'avoir couru.

— Le traîneau est en bas !

— *All' right*, s'écria Damase. Je vais me laver les pattes et prendre mon pardessus. Tu me suis ?

— Oui, oui, dit Gaston sans bouger.

Le duc sortit, en sifflant.

Debout, immobiles, à la même place, Noémi et Lecourtois l'écoutèrent s'éloigner. Obligeante, la porte s'était, toute seule, refermée sans bruit.

Quand elle fut certaine qu'on ne pouvait l'entendre, M<sup>lle</sup> de Brèges laissa échapper le cri de son cœur :

— Quel dommage ! Si vous étiez resté ! Deux jours !

Il la vit si navrée qu'il ne put résister à l'envie de dissiper à la minute sa tristesse. Il se pencha donc et, confidentiel, espiègle, trépidant d'ardeur juvénile :

— Mais non, bête ! je ne partirai pas. J'ai un truc !

— Hein ? Quoi ?

— Ouvrez l'œil, et ne vous étonnez de rien... quoi qu'il arrive !

— Suffit !

Elle s'était redressée, toute animée, esquissant un pas de séguedille, jouant de castagnettes imaginaires... quand le duc, brusquement, reparut.

— Eh bien ? Est-ce pour aujourd'hui ? Le train ne nous attendra pas !

— Voilà, voilà ! répondit Gaston.

Mais Noémi s'avisa tout à coup que Damase n'avait pas de foulard. Pas de foulard ! Pour voyager la nuit !

— Je vais t'en chercher un !

Et elle s'élança.

Comme cette précaution se rapportait au soin de sa santé, d'Epervant la trouva judicieuse et cessa aussitôt d'être pressé. Le train attendrait !... quoi donc !... Il considérait d'un regard caressant la porte par laquelle Noémi s'était échappée, hâtive et légère...

Prenant son ami à témoin, il reconnut à mi-voix :

— Elle est tout de même bien mignonne !

Et il parut réfléchir.

— Sans doute, dit Lecourtois désapprobateur, elle est aimable avec toi parce qu'il y a du monde. Uniquement. Les femmes les plus acariâtres sont toujours charmantes pour leur mari devant les étrangers.

— C'est vrai, remarqua le duc, elle est plus gentille avec moi quand tu es là. Comme tu la dégoûtes, tu me fais aimer, tu me sers de repoussoir.

Lecourtois donnait des coups de poing dans les capitons d'un fauteuil.

— C'est toujours ça, mon vieux, conclut-il, je ne perds pas mon temps.

Mais le duc s'assit et, se carrant en arrière, les jambes croisées.

— Dis donc ? Je pense à une chose : si on ne faisait rien ?

Gaston sauta sur ses pieds comme s'il avait reçu un coup de trique en plein corps.

— Ah ! non ! Zut ! Trop tard ! A présent que tout est monté, faut y aller ! C'est se fiche du monde, ma parole ! et tu ne sais pas ce que tu veux !

— Mais si, faisait Damase placide, en hochant la tête, en ce moment je le sais.

— Voyons, lui demanda Lecourtois, lâches-tu Noémi, ou ne la lâches-tu pas ?

D'Epervant ne répondit rien.

— Tu en as plein le dos ! continuait le gamin. Rappelle-toi donc ta scène de l'autre jour avec elle ?

— Bah ! nous en avons eu tant déjà ! et de bien plus vives ! dit le duc, philosophe. C'était pas la première, va !

— Raison de plus ! déclara Gaston.

Il sentit que les choses prenaient la plus mauvaise tournure et qu'il était urgent de frapper un coup décisif. Posant donc ses mains à plat sur les épaules de d'Epervant et le regardant bien en face :

— Si tu cales, je lui raconte tout, séance tenante.

— Ah non ! Pas de bêtises !

Il se tut. Noémi rentrait tenant sur sa paume, comme une anguille, un beau foulard de soie orange et bleue, tout roulé, qu'elle voulut nouer elle-même au cou de Damase. Bien qu'on fût à la fin de mai, il se laissa faire et, se tournant ensuite vers Lecourtois avec la décision d'un homme qui a enfin pris son parti :

— Allons-y cette fois !

Mais le gamin tout à coup chancela, pâlit, — il pâlit pour de bon, oui ! — tandis qu'il balbutiait d'une voix de syncope :

— ... Sais pas ce que j'ai... M'en vais...

— Secoue-toi, dit le duc. Un petit effort ! sapristi !

— Je ne peux pas, râla-t-il, en renversant des yeux de carpe. Tout me tourne !

— En ce cas, je te laisse ! s'écria d'Epervant, bourru. Le gamin trouva la force de supplier.

— Oh non ! Emmène-moi !

— Plus souvent ! Bonsoir ! répéta le duc. Noémi va te faire du thé. Moi, je file ! Et il n'est que temps, si je ne veux pas rater mon...

Il ouvrit la porte comme un fou, traversa l'antichambre, fut d'un bond dans l'escalier... On l'entendit sauter les marches, deux par deux... Noémi et Gaston n'en pouvaient croire leurs yeux et leurs oreilles. Le bruit de la porte cochère refermée les fit tressaillir d'aise. Ils se sentaient déjà coupables.

Seuls !... « Je dors, se disait Lecourtois. Je dors en chien de fusil dans mon lit de la rue du Bac et je vais me réveiller sous la petite pluie de la main paternelle : allons, mon fils ! du courage ! » Et pareillement Noémi pensait : « Ça n'arrive pas... c'est trop beau ! Je dois être somnambule ! »

Instinctivement ils se touchèrent les mains pour s'assurer de la réalité de leur bonheur.

— Je crois que cette fois... dit tout bas Gaston.

Et ils rirent ensemble, doucement. La bougie d'un des flambeaux charbonnait. Mais Noémi devint sévère. A présent qu'elle était sûre que l'infidèle ne lui échapperait plus, elle retrouvait ses griefs. Avant toute gentillesse, il allait falloir que le jeune homme expliquât sa conduite et prouvât son innocence. Elle souhaitait le confondre et en même temps désirait qu'aux premiers mots, sans efforts, il se justifiât. La certitude qu'il était l'amant de Clochette lui causerait une vraie douleur et cependant

après y avoir cru, si elle apprenait qu'il n'en était rien, elle se rendait compte que Lecourtois en serait diminué à ses yeux. Que tout cela était donc difficile à concilier ! Et quelle sottise que de chercher à savoir ce qui ne peut pas vous satisfaire ! Mais on n'échappait pas à toutes ces tortures puisque c'était cela l'amour !

Bien résolue à tenir un bon moment rigueur à Lecourtois, Noémi voulut au moins d'abord, par compensation, lui dire quelque chose d'agréable et ne pas débiter par des reproches. Désignant donc la bonbonnière, avec une mine repentante :

— Vous me pardonnez, tout à l'heure, de n'avoir pas paru plus emballée ? Devant lui je ne pouvais pas trop admirer... n'est-ce pas ?

Il eut un geste évasif :

— Aucune importance.

— Si, affirma-t-elle. Est-il joli cet amour en peinture ! Il vous ressemble un peu.

Il se défendit :

— Je ne trouve pas !

— Vous avez raison. (Elle les compara.) Vous êtes mieux.

— Noémi !

Déjà il s'empressait. Elle s'écarta.

— Mais pourquoi avoir été faire de pareilles folies ? Je suis sûre que cela vaut au moins cent cinquante francs ?

— Est-ce que je sais ? répondit-il étourdiment.

Aussitôt il reprit :

— Je veux dire que ça ne vous regarde pas.



Avec une insistance qui devenait agaçante, elle continuait :

— Et choisi avec quel goût ! Ce n'est pas Damase qui aurait su trouver juste ce qui pouvait me faire le plus de plaisir !

Mais Gaston l'interrompit net.

— Laissons l'amour de la boîte et occupons-nous de l'autre, du vrai, de celui que j'ai pour vous !

Elle fut incapable de se contenir plus longtemps. Elle lui redit, comme naguère :

— menteur ! Et Clochette ?

— Quoi ! Clochette ? Encore !

Il s'indigna. Que voulait-elle dire ? Qu'il y eût quelque chose entre eux ? Il poussa un cri. Quelle horreur ! C'était la plus douce et la plus sainte des amitiés. Rien de moins, rien de plus.

— On m'a pourtant affirmé... s'écriait Noémi... et quelqu'un qui n'est pas mon petit doigt... quelqu'un de renseigné...

— Qui ? Le nom ? demanda le gamin. Mais, je le devine ! C'est Damase, parbleu ! Ce ne peut être que lui, l'inventeur d'une pareille calomnie ! Et ça se comprend ! Il est amoureux fou de Clochette, au point d'en être jaloux ridiculement et de supposer tout dès qu'on lui parle à l'oreille ou qu'on lui offre une rose. Il m'aura rencontré avec elle, alors tout de suite il en a conclu... Eh bien, le gredin, il ne l'emportera pas à Epernay !

Il marchait de long en large à travers le salon, bousculant les sièges à coups de pied. Le danger lui inspirait des accents d'une honnête et persuasive franchise et il

s'émervillait de sa propre assurance. Certes non, il n'avouerait rien ! Clochette était un fait acquis charmant, mais un fait acquis. Ce qui allait sonner ce soir, pour la première... et peut-être la dernière fois, c'était l'heure de l'autre bergère, l'heure de Noémi. Pas plus qu'il n'avait manqué la première, il n'avait garde de laisser passer celle-là !

Fonçant sur M<sup>lle</sup> de Brèges, il la pria.

— Regardez mes yeux ? Si je vous mentais vous le verriez bien. Une femme comme vous ne s'y tromperait pas !

Cet hommage rendu à sa sagacité flatta Noémi. D'ailleurs elle en avait assez déjà. Elle ne demandait qu'à croire tout ce qu'il voudrait, précisément parce que, par avance, elle n'y croyait qu'à moitié. Et puis, à cet instant, dans cet appartement où ils étaient seuls, la présence du jeune homme, après plus de quinze jours de séparation, modifiait toutes ses idées. Elle reprenait son état d'esprit précédent. Et même elle se disait tout bas, avec une faiblesse de rancune qui la stupéfiait, que si, par hasard, quelques petites imprudences avaient été commises entre Gaston et Clochette, cette dernière n'en allait pas moins être à son tour joliment trompée par eux deux, et, à cette pensée de justes représailles, sa résistance fléchissait grand train. Cependant elle était fermement décidée à ne point aller trop vite en besogne.

— Noémi, chère Noémi, je n'aime et n'ai jamais aimé que vous, disait Gaston d'une voix ardente. Voici l'instant de vous le témoigner, mieux que par des paroles. Venez ?...

Et il lui montrait la porte, qu'il savait être celle de sa chambre, avec des regards où suppliait le désir.

Noémi, accueillante en principe, semblait moins pressée.

— Pas encore. Vous m'avez fait trop de peine. Il faut me donner le temps d'oublier.

Le temps ! Ah ! Ah ! Il se récria.

— Nous n'avons pas une seconde à perdre, oui !

— Allons donc ! Nous avons deux jours.

— Quand même ! Pourquoi ne pas profiter, tout de suite, de ces minutes délicieuses, inretrouvables ?...

Elle persistait.

— Non. Pas ce soir. Demain.

Il bondit.

— Demain ? Ah ça, êtes-vous folle ? Ce soir, vous entendez ? Tout de suite ! ça devrait déjà être tombé dans le domaine public ! Oui, à l'instant où je vous parle nous devrions représenter deux vieux amants de dix minutes et que personne au monde n'y puisse plus rien !... Je vous en conjure.

Il faisait comme s'il allait se mettre à genoux.

Noémi, troublée, mais ne le laissant pas paraître, s'expliquait mal cet acharnement où une hâte irréfléchie autant qu'une espèce de crainte aveugle semblaient avoir plus de part que l'amoureuse impatience. Pourquoi cette précipitation subite ? Elle s'obstina de plus en plus dans son désir d'ajourner les choses sérieuses.

— Je vous l'ai dit. Quand j'aurai choisi mon heure. Il me faut au moins une nuit pour me préparer... et j'ai horreur d'être prise à l'improviste.

Il rageait, il voulait la convaincre, il s'avavançait vers

elle... Mais elle, reculant au fur et à mesure, ne lui permettait pas de placer un mot.

— Demain ! Demain ! répétait-elle. Nous avons deux jours ! Pas une miette avant demain !

— Et s'il arrive d'ici là un empêchement ? s'écria Gaston que la colère transportait.

Elle rit.

— Quel empêchement ? Il ne peut venir que de vous ou de moi ? Ce n'est pas de moi qu'il viendra... Alors ?

— Ni de moi, bien sûr ! renchérit le jeune homme embrasé. Mais j'ai peur...

— Peur de quoi ?

— De vous perdre, à jamais.

— C'est que vous ne m'aimez pas ?

— Oh ! si ! Mais, une supposition. Je dis cela comme je dirais autre chose. Damase rapplique d'Epernay plus tôt que nous ne pensons ? Ah ?

Elle prit un air de grande sœur indulgente, et le tutoyant :

— Oh ! que tu es candide, mon pauvre gamin ! Mais il n'est pas à Epernay ! Il est à Paris.

— Bah ! fit Lecourtois affolé, n'y comprenant plus rien. Comment pouvez-vous savoir ?...

— Je le connais et je suis au courant de ses habitudes... Chaque fois qu'il a une bonne noce à faire, il prétexte un voyage à Epernay.

— Mais il devait m'emmener ? répliqua Lecourtois.

— Bah ! Une fois dans la rue, il vous aurait rendu votre liberté... Et puis, d'ailleurs, je ne suis pas si bête. vous étiez peut-être d'accord tous les deux avant de venir ?

— Ah ! je vais bien vous prouver que non, par exemple ! Assez causé !

D'un mouvement rapide et décisif d'athlète avant l'attaque, il se dépouilla de sa jaquette qu'il envoya, derrière son dos, à l'autre bout de la pièce, où, avec des bras balants de suicidé, elle tomba molle, dans un grand bruit de papier, parmi les feuilles d'un phénix. En manches de chemise rose à petits pois blancs, il fit ensuite, résolument cambré, le geste moqueur de lancer une flèche :

— L'amour archer !

Puis, d'un saut, il fut sur Noémi qu'il enlaça.

Il jouait son va-tout, cramponné à cette idée qu'il fallait coûte que coûte précipiter le dénouement, afin que, pour la beauté des faits, la réelle aventure fût terminée jusqu'au point final quand d'Epervant rentrerait. Et la pensée que le duc était capable de revenir plus tôt encore qu'il n'avait promis, en même temps qu'elle lui donnait la chair de poule, multipliait ses moyens.

Noémi, heureuse et malmenée, se défendant de son mieux, pour la forme plus que pour le fond, avait pris le bon parti de rire, estimant qu'il n'y avait pas là de quoi s'effaroucher outre mesure.

Se débattant comme un diable, ou bien roidie et toute close dans les bras de Gaston, elle lui sifflait en plein visage :

— Tu ne l'auras pas, Nicolas.

Il dédaignait de lui répondre. Seules ses mains audacieuses parlaient pour lui et, chaque fois que sa bouche trouvait le moyen, dans la discussion muette, de répliquer victorieusement par un baiser, elle mettait les mots doubles.

La lutte se déroulait tantôt sur place, tantôt en marche ou en pivotant. Elle n'avait rien de brutal et de sauvage. On eût dit les jeux et les ruses de deux jeunes chats qui savent bien que s'ils se battent ce n'est pas pour se faire du mal ! Au cours de l'action, les sièges étaient repoussés, renversés. Deux chaises à lyre gisaient les quatre pieds en l'air.

A un certain moment, Noémi, bloquée dans un coin, s'écria, quoique ce ne fût pas vrai :

— Méchant ! qui m'as écrasé le pied !

Il s'écarta aussitôt, ainsi qu'elle l'avait prévu, en la quittant pour une seconde.

— Pardon ! Ça ne m'arrivera plus !

En même temps il s'était assis sur le tabouret de piano et retirait tranquillement ses bottines. Les cueillant ensuite avec délicatesse entre deux doigts, il ouvrit la porte du salon et les posa par terre dans l'antichambre en leur recommandant : « Bougez pas, mes petites filles. » Il s'amusait beaucoup.

Noémi aussi. Elle avait repris souffle et courage pendant cette minute. Mais quand elle aperçut le jeune homme en chaussettes de soie bleu pâle à semis d'œillets, elle ne put réprimer un cri d'admiration moqueuse :

— Mâtiche !

— C'est comme ça ! déclara-t-il, effronté de belle humeur. Et l'on ne voit pas tout !

Puis, engageant, il ajouta :

— Faites donc comme moi, mettez-vous en petons !

Dix heures qui sonnaient à la pendule lui rappelèrent qu'il n'y avait plus à baguenauder.

— Une fois, deux fois ! dit-il.

Et il ferma les poings, ramassé dans un élan. Elle vit qu'il était résolu aux pires violences. Alors consentante, domptée, plus amoureuse que jamais après cette énergente et hypocrite défense :

— Eh bien, je vais dans ma chambre. Restez ici... Je vous appellerai.

Sa voix, câline, était déjà tout autre.

Gaston se méfia. Et puis tout le talonnait.

— Non, dit-il, impérieux, je veux entrer avec vous.

— Oui, mais attendez !

— Je ne peux plus.

— Cinq minutes ?

— Pas une.

— Oh ! je vous en prie !

Elle se blottit sur sa poitrine, en un geste et avec une expression, charmante et confuse, de si pudique sincérité, qu'il en fut, malgré tout, ému. Mais il sentit palpiter et s'alourdir le jeune corps. Il le souleva et l'emporta, comme un avaré, vers la chambre. Il avait, de la même façon, trois semaines auparavant, tenu dans ses bras Clochette faussement inanimée à l'hôtel du Petit-Rocroi. Elle aussi, comme Noémi, durant cette minute, avait montré le même air de morte souriante, la même bouche humide et entr'ouverte, les mêmes yeux fermés qui observent tout, les mêmes cheveux qui se dénouent déjà, sentant l'oreiller prochain.

Le jeune homme, passé le seuil, avait eu le temps, d'un rapide regard, d'envelopper la chambre entière, nocturnement baignée de lueurs douces, de recevoir le



choc du lit bas, encore inconnu, qui paraît toujours au premier aspect plus grand qu'il n'est, recouvert d'étoffes satinées pâles, de distinguer la glace qui reflète une sanguine galante du dix-huitième siècle, de respirer l'odeur des lilas penchés hors du vase de Sèvres sur les voluptueuses danses du Clodion... quand il crut entendre du bruit.

Noémi avait dû partager la même crainte que lui, car à l'instant elle fut debout, dégrisée.

Rentrés au salon, se faisant signe : « Chut ! Ecoute ? » ils se regardaient en silence, l'oreille tendue, comme s'ils redoutaient de voir entrer un voleur. A nouveau on distingua le glissement d'une porte, ouverte ni fort ni avec précaution. Et puis des pas, des pas d'homme... Noémi et Gaston retenaient leur souffle. Il n'y avait plus de doute pour Lecourtois. C'était d'Epervant. L'éclair d'une seconde il espéra l'impossible sans y croire, que c'était la bonne qui revenait du théâtre où la pièce l'avait embêtée. Mais non, c'était bien Damase. Ce ne pouvait être que lui ! Il eut l'idée de se précipiter sur la porte et de la fermer à clef. Il songea au scandale et réfléchit qu'il n'en tirerait pas le moindre avantage. La situation était perdue.

Noémi, comme si elle eût couramment lu sur son visage toutes les pensées de Gaston, lui demanda tout bas :

— Est-ce lui ?

De la tête il lui fit signe que oui.

Alors elle chuchota, froidement exaspérée :

— Eh bien, il va voir ! Ça lui apprendra !

Et, s'élançant au cou de Lecourtois, elle cria : « Entrez ! »

en même temps qu'elle appliquait ses lèvres à celles du jeune homme dans le plus fougueux des baisers dont il pensa défaillir.

Au même instant la porte s'ouvrait et la bonne voix du duc annonçait : « J'ai manqué le train. » Tandis que Gaston avait envie de répondre : « C'est nous qui le manquons ! »

A peine entré, Damase poussa un cri terrible. Debout, derrière lui, Peki ne broncha pas. On eût dit qu'il n'avait rien vu.

Noémi et Gaston s'étaient désenlacés et se tenaient à quelques pas l'un de l'autre, avec modestie, attendant la suite. Plusieurs secondes s'écoulèrent, de ces secondes de choix qui pèsent double et triple dans la vie, et d'Epervant, bien approvisionné de fureur, éclata enfin :

— Ça ! cria-t-il, ça... non, ça... c'est un peu... c'est même... je ne trouve pas de mots pour... Eh bien, mes compliments, Noémi !

Il se tourna vers Lecourtois :

— Et à toi aussi !

— Y a pas de quoi ! fit le jeune homme avec une réserve mélancolique.

— Mais si, y a de quoi ! répliqua Noémi en s'adressant à Gaston. Il peut nous en faire ! On les a gagnés !

Tant d'inconscience déclenchait la colère de Damase.

— Le train manqué, je revenais, sans méfiance, heureux... Je rencontre le Maître. Je lui dis : « Monte donc avec moi prendre une tasse de thé chez la petite. Elle sera contente de nous voir. »

— Mais je suis enchantée ! affirma Noémi.

— Il accepte, poursuivait le duc. Je rentre... et qu'est-ce que je trouve ?...

— Ce five-o'clock, dit Gaston tout bas.

— Oh ! j'avoue, reprenait d'Epervant, j'avoue que jamais, de vous deux, je ne me serais attendu à pareille chose ! Vous surtout qui étiez si en froid !

— Nous rompons la glace, piqua Noémi.

— N'aggrave pas ! je t'en prie, lui ordonna-t-il. Ainsi, voilà comment tu me remercies de mes bontés ! Mais, j'aurais dû le prévoir ! Une créature de rien !... que j'ai ramassée sur le bord de la route, dans un cirque ambulant !...

Noémi intervint avec orgueil :

— Certainement ! Et je m'en vante ! Et je ne demande qu'à y retourner ! Et les écuyers du Mexicain, qui ne descendaient pas du nombril de Louis XIV, étaient mieux élevés que toi !

— Car tu ignorais ce détail, toi ? disait à Gaston le duc avec une méchanceté joyeuse.

Il interpella ensuite Peki.

— Et toi aussi ? Vous ne saviez pas ça, tous les deux ?

Revenu aussitôt de sa stupeur première, Lecourtois, pour confondre à son tour Damase, lui répondit avec tranquillité.

— Mais si, je le savais.

Et pareillement, le Maître, qui l'apprenait pourtant à la minute, confirma, laconique :

— Savais.

— Non ? s'étonnait avec insistance le duc, vexé de ne pas produire son effet... Ma parole, vous saviez ça ?... Une

filles de foire... à Neuilly?... en cheveux?... Sans chapeau ?

— Sans *souiers* ! jeta Noémi, en faisant sauter d'un coup sec, hors du pied, sa petite mule de satin cerise.

— Je le savais.

— Savais.

Damase ne se tenait pas encore pour battu. Avec un raffinement de cruauté il demanda au gamin :

— Mais alors... tu as vu le Lézard ?

Ahuri, mais prêt à tout et résolu à ne s'intimider de quoi que ce soit, Gaston répondit avec certitude :

— Si je l'ai vu ! Souvent !

— Ah ! oui ! faisait le duc, instantanément rabattu. Et... tu n'as pas trouvé ça laid ?

— Au contraire ! J'adore.

— Fichu goût !

Damase paraissait vraiment désorienté. Le Maître ouvrait de vastes yeux, fixes et noirs, et Noémi pouffait de rire, pendant qu'avec une toute petite bouche à ne pas y entrer un pois, Gaston, dépeigné, en manches de chemise et en chaussettes, la cravate avachie, sifflait la *Valse des roses*.

— Et avec qui m'as-tu trompé ? reprit d'Epervan de plus belle, avec le gamin ! Un garçon sans conséquence, qui n'a aucun talent, qui n'est bon à rien !

— Ça dépend, glissa Gaston en aparté.

— Si encore il était beau ! Mais il est laid et mal fait. Tu me l'as dit toi-même bien des fois.

Lecourtois protesta dignement.

— Hé, mon gros, je suis là ! Tu l'oublies. Mais voilà le moment de rétablir la vérité. Je te prie de m'écouter sans

m'interrompre. Toutes les apparences sont contre nous, je te l'accorde. Et cependant, je puis te le jurer, madame n'est pas coupable. Elle a seulement cédé, en te voyant rentrer si tôt, à un mouvement de dépit et d'aimable vivacité dont j'ai bénéficié, j'en conviens, avec un réel plaisir.

— Je ne te crois pas, dit Damase.

— Et tu as joliment raison ! ajouta Noémi, parce qu'alors tu serais le roi des navels ! Non ! que veux-tu ? Il faut en prendre ton parti avec le sourire, ça y est, ça y est bien. Nous t'avons roulé. Et voilà déjà une paire de semaines que nous te roulons comme une boulette ! et pas de ce soir seulement !

Gaston trouvait qu'elle allait tout de même un peu loin, qu'elle en mettait trop. Mais il avait beau lui faire des yeux, tousser, la tirer par la manche, elle ne voulait rien comprendre. Comme il insistait elle lui dit, du haut en bas :

— A quoi bon ? Laisse-moi. Maintenant que c'est cassé et que je ne veux pas que ça se raccommode, je peux tout lui dire. C'est fini nous deux !

Puis les désignant l'un à l'autre :

— Et aussi vous deux ! Alors, plus à se gêner. Tiens-tu à ce que j'en jette encore ? demanda-t-elle, ironique, à Damase.

— Mais pourquoi donc pas ? répliqua celui-ci, tâchant de faire bonne contenance.

Noémi se frottait les mains, allant et venant à travers le salon.

— Mioussic ! Eh bien, depuis le commencement on te

fiche dedans et tous les deux nous nous payons ta petite tête. D'abord à la redoute où nous avons fait connaissance.

Lé duc fut illuminé d'une lueur tardive.

— C'était elle ? ton inconnue ? dit-il à Lecourtois. Réponds ! C'était elle ?

— Mais non, protestait l'autre, accablé. Tu vois bien qu'elle te fait monter à l'arbre ?

— Lâche ! capon ! s'écriait Noémi. Sûr que c'était moi ! Gaston toucha le bras de Damase.

— Elle est folle, tiens, laissons-la. Viens nous amuser !

— Plus maintenant, répondit le duc, sévère.

Noémi ne perdait pas le fil de son discours.

— C'était moi qui lui avais donné rendez-vous par écrit le lendemain de la redoute, il y a trois mois, le jour même où il a lâché sa famille...

« Oui... ma famille ! songea tout à coup Gaston amolli. Comme il y a longtemps !... »

La voix de la jeune femme montait toujours.

— ... Tu devais aller à Épernay, rappelle-toi ?

— Je me rappelle.

— Tu n'y as pas été. Nous avons tous diné ici, la bande Malakoff.

Elle interpella le gamin sur un ton d'extase reconnaissante.

— Quel pied d'amour pendant le repas, sous la nappe, hein ? Nous faisions des nœuds de cravate avec nos jambes.

D'Épervant, choqué, redressait les pointes de son col.

— Du tact, madame !

Une fine et fraîche rosée commençait à couvrir le front de Lecourtois. Peki, sans plus de bruit qu'une couleuvre, s'était glissé dans les coussins d'une bergère.

— De ce jour-là, déclara M<sup>lle</sup> de Brèges, nous nous étions promis, cet enfant et moi, de prendre ensemble un thé complet. Il a mis le temps à chauffer. Mais on l'a pris ce soir, et bouillant.

Elle se frappa le creux de l'estomac :

— Aussi, ça va mieux.

Et elle s'arrêta.

D'Épervant, comme s'il soupesait des haltères, agitait au bout de ses bras, par petites secousses, ses gros poings fermés. Lecourtois crut qu'il allait s'élancer pour l'assommer. Prévenant cette fantaisie, et avec tout ce qu'il put ramasser en lui d'énergique autorité, les yeux dans les yeux :

— Elle ment. Il n'y a rien eu entre nous. Sur ce que j'ai de plus sacré, je te jure qu'elle ment !

A ces mots une lueur de joie éclaira la face couleur de safran du Maître. Il allongea une main preste aux ongles de jade, s'empara de la bonbonnière à l'*Amour archer* et, l'ayant ouverte, y prit trois violettes confites qu'il goba.

Mais Noémi, avec un air admirable d'honnête et lasse résignation, disait à Damase tout bas, tout bas, comme on confesse un douloureux secret :

— Pourquoi mentirais-je ? A quoi bon mentir ? Regarde autour de toi ! le chambard de la pièce et de nos vêtements !... Si tout ça ne te parle pas, c'est que t'es sourd !

Gaston avait peine à se contenir, pensant : « Mais elle est infernale ! Qu'est-ce qu'il lui prend ? »



Cependant Peki s'était levé, nonchalant, et, sur la pointe des pieds, marchait à l'écart, parfaitement désintéressé en apparence de ce qui se passait. Par des petits manèges d'une perfide innocence il atteignit ainsi bientôt, sans qu'on fit le moins du monde attention à lui, la porte qui donnait dans la chambre de M<sup>lle</sup> de Brèges. De l'index il la tâta. Comme elle n'était que poussée tout contre, elle céda et s'ouvrit, juste la largeur pour laisser passer quelqu'un, quelqu'un de souple et mince. Le Maître darda un regard du côté des deux hommes et de Noémi. Cette dernière lui tournait le dos et tous les trois d'ailleurs, absorbés par leur altercation, semblaient avoir oublié sa présence... Alors, avec le velouté d'un cobra, il s'introduisit en couteau à papier par l'étroite ouverture et disparut. Puis la porte, imperceptiblement, fut refermée.

La scène continuait. Tout à coup d'Épervant se rua sur Lecourtois et, l'empoignant par les revers, le secouant comme un prunier :

— Alors, cochon d'Inde, pendant que je t'entretenais, te logeais, que je te gavais aux truffes et au champagne... toi, tu me faisais ça ? Je m'explique maintenant pourquoi tantôt tu me demandais au moins deux heures de séance avec Noémi !

— Chut ! Tais-toi ! implorait à voix basse et rapide Gaston... tu perds la boule !

Mais l'autre était lancé, il n'entendait plus rien. Il prit à parti sa maîtresse.

— Parce que, tu sais ? ne sois pas trop fière. Si j'ai été roulé, tu l'as bien été aussi, par moi et par lui ! (Il désignait le gamin.) Tu t'imagines que c'est l'effet du hasard,

tout ce qui arrive? mon faux départ pour Épernay?... ma rentrée subite?...

— Comment! s'écriait Noémi, suffoquée, qui craignait de comprendre.

— Assez! Assez! Assez! vociférait avec désespoir Gaston.

Pour l'empêcher de parler il ne savait plus que faire. Le duc ricanait, secoué d'une joie sauvage.

— Eh bien, c'était un coup monté entre nous deux. Oui, ma fille, nous étions d'accord.

— Ah! fit-elle simplement, la respiration ralentie.

— Ne l'écoutez pas!

Furibond, le gamin gesticulait, se mettant entre eux deux :

— C'est une vengeance, mademoiselle, il veut nous brouiller!

— Mais pourquoi aurais-tu fait ça? demanda directement Noémi à Damase.

— Pourquoi? Oh! je vais te le dire, lui répondit-il avec une cynique franchise, parce que je voulais te quitter.

— Eh bien, lui répliqua-t-elle, tu ne pouvais pas le faire poliment, sans te tortiller?

— Je ne m'en sentais pas le courage et j'avais peur que tu n'aies de la peine.

— Bon chéri! Pleure pas!

— Il me fallait un grave motif, une raison sérieuse... Alors, à force de chercher, nous deux le gamin, en nous amusant, nous avons combiné ça.

— menteur! menteur! lançait à jets réguliers Gaston. Par moments, pour couvrir à tout prix la voix du duc,

il sautait, fredonnait : « Tra la la ! Digue, digue, digue ! » ou bien valsant sur l'air du *Beau Danube*, il chantait avec langueur : « Ça - n'est - pas - vrai ! - Pim - pim -, pim - pim. »

Damase parlait plus fort. Alors le gamin poussait des cris inarticulés et perçants. On eût dit un convulsionnaire. Puis, brusque, il s'interrompait et, sur un autre ton, tout proche du visage de son ami, les cils se frôlant, nez contre nez :

— ...nimal ! ...chon ! me l'paieras, tu sais !

— Dans tout ça, concluait avec une froide indignation Noémi, je ne sens qu'une chose, c'est que vous vous êtes moqués de moi, et que vous ne valez pas plus cher l'un que l'autre ! Aussi vous allez me fiche le camp tous les deux ! Hop !

En même temps elle leur montrait la porte. A la décision de son geste ils comprirent qu'il n'y avait plus à discuter.

— C'est bien, mademoiselle, dit Lecourtois épuisé, en ravalant sa colère. Vous reconnaîtrez un jour !... Il sera trop tard !

Puis s'adressant à Damase :

— Maintenant, tu sais, nous deux, nous n'en resterons pas là !

— J'y compte ! mon fils.

Gaston tenait son mouchoir. Il le fit tournoyer au-dessus du duc, comme s'il allait l'en cingler, et se contentant avec prudence de le faire claquer dans l'air.

— Tu peux te considérer comme gillé, à tour de bras !

D'Epervant à son tour traçant le geste de distribuer, de la paume, puis du revers de la main, un magistral et double soufflet, riposta sans même l'effleurer.

— Et toi, comme calotté, à perdre l'équilibre !

— Nous nous battons ! exigeait Lecourtois, en remettant sa jaquette. Et pour de bon ! Pas à la blague ! Oh ! non !

— Tu seras servi ! répondit le duc.

— C'est moi l'offensé !

— Si tu veux. Je te laisse le choix des armes. A ce qui te plaira ! Au pistolet, à l'épée, au sabre, à la seringue, au talon de botte si ça te va... Je suis ton homme !

— Il suffit, monsieur, prononça dignement Lecourtois. Dès demain deux de mes amis...

— Et moi de même, acheva Damase. En attendant, notre maître et ami commun, Rechad Peki, ici présent, voudra bien... (Il s'était retourné...) Tiens ! où est-il passé ?

Ils furent d'abord très surpris de ne plus le voir. Puis d'Epervant expliqua tout naturellement sa disparition.

— Nos petites histoires de famille ont dû le gêner. Il a filé à la turque. Il a bien fait. Et vous ! dit-il solennel à Noémi, vous que j'ai tant aimée ! je ne vous dis pas au revoir ! mais adieu !

Elle demeura muette, les yeux au plafond !

— Moi, je ne vous dis pas adieu, Noémi, fit Lecourtois avec tristesse, mais au revoir !

Elle ne lui répondit pas non plus.

Blessé, le duc s'était retourné vers Gaston.

— C'est bon ! Assez ! Je te défends de l'appeler Noémi devant moi. Et maintenant, sors.

— Après toi ! fit Lecourtois ironique, rappelant la noble devise : Epervant va devant !

— C'est que je te connais, s'écria le duc. Si je passe le premier, tu vas me faire une sale plaisanterie dans l'escalier !

— Tu le verras bien. As-tu peur !

— Non. Mais je te préviens que si tu me touches !...

— Pas même avec une fleur ! promit Lecourtois. Ne crains rien. Ça n'est pas dans l'escalier qu'on fera couler les ruisseaux de sang, c'est en pays plat, sur le beau terrain... Ah, oui ! Je ne te dis que ça ! Sous-noble ! va ! Duc de boulevard !

— La paix, petit bourgeois ! Et va-t'en, file tout seul, à l'instant même ! Du moment que nous devons nous battre, il est incorrect que nous descendions ensemble !

— C'est juste, approuva Gaston. Le temps de réparer le négligé de ma toilette et je me retire.

Il ouvrit la porte qui donnait dans l'antichambre et prit ses bottines ; puis, très simple, à Damase :

— Tu n'as pas un tire-bouton ?

Mais avant que celui-ci, estomaqué par la demande, eût rien trouvé à lui répondre, Gaston s'était élancé et ramassait sur le tapis une épingle à cheveux.

— Inutile. J'ai ce qu'il me faut.

Il s'était assis sur une chaise, il reboutonna posément ses bottines, puis ayant porté l'épingle à ses lèvres en regardant Noémi, il la baisa avant de la mettre dans son portefeuille.

Alors, M<sup>lle</sup> de Brèges qui n'avait rien dit, prononça :

— C'est à Julienne, la cuisinière.

Gaston jeta loin de lui l'épingle, avec dégoût, et sortit.

D'Epervant, seul avec Noémi, la considérait, plein d'une orgueilleuse pitié. Sans faiblir, elle le bravait encore, jusque par ses silences.

— Eh bien, te voilà gentille ! opina-t-il. Qu'est-ce que tu vas devenir ?

Elle prit une branche de lilas dans un des vases de la cheminée et s'en caressa le visage.

— Ne te mets pas en peine. Je trouverai.

— Quoi ?

— Autre chose que toi et que ton ami.

— Ça me fait trembler.

Elle reprit, souriant à l'avenir avec une sorte de complaisance énigmatique :

— Ah ! non ! Je ne suis pas en peine !

Le duc s'était recueilli, cherchant ce qu'il pourrait bien lui asséner de terrible et d'amer.

Il s'écria soudain :

— J'ai ton affaire, tiens ! Je t'enverrai Peki.

Elle pensait, amusée : « Eh ! Il viendra bien tout seul ! »

— Oui... le Maître, développait Damase, voilà ce qu'il te faut !... Il est affreux, bête comme une babouche... Depuis plus de deux ans nous le faisons tourner en bourrique et il ne s'en doute même pas !

Elle prit sa défense.

— Il n'est pas laid, il est plus fort et plus fin que vous tous.

D'Epervant s'esclaffait.

— Lui ! Oh ! Oh ! Malheureusement, il a une lacune.

A un léger frisson qui passa sur ses lèvres et haussa une seconde ses sourcils, il crut qu'elle protestait.

— Hein ? Quoi ? tu prétends que ?...

Mais elle fit signe qu'il s'était mépris. Elle ne prétendait rien.

L'entretien se faisait de plus en plus difficile. Noémi demeurerait impénétrable et glacée. Le duc perdait peu à peu toute contenance. Il répéta encore, pour parler, dire quelque chose, entendre le son de sa propre voix.

— C'est ce qu'il te faut, tout à fait ! La maîtresse du Maître.

Il eût souhaité qu'elle l'injuriât. Debout, près de la lampe, avec de minuscules ciseaux à broder elle se coupait des peaux au petit doigt. Il voyait luire à sa main le rubis qu'il lui avait donné ; un rubis acheté au mont-de-piété.

Alors, il voulut au moins partir sur de l'émotion.

— Adieu, donc ! fit-il, adieu ! pour toujours... tu entends ?

Elle entendait.

A cette minute il aurait mis cinq cents louis en banque pour décrocher de sa paupière une larme, une seule.

Mais rien ne coula. Les pleurs sont capricieux. Alors, maladroit, butant dans une chaise, il sortit, avec un dos de catastrophe.

Dans l'antichambre il soupirait : « Ingrate ! Poupée ! poup... » par acquit de conscience... La porte de l'appartement claqua. C'était fini.

Libre ! se dit Noémi. Je suis libre ! Enfin !...



Elle marcha quelques pas pour mieux se le prouver, se pencha vers la glace pour admirer l'image d'une Noémi seule, affranchie, sans homme !... Elle ne voulait pas être triste. Elle chanta, en se forçant, les premières mesures d'une gigue endiablée que jouait autrefois l'orchestre du « Mexicain », quand le Léopard bondissait des écuries sur la piste dans une roue de sauts périlleux ! Et puis elle se dirigea vers sa chambre.

Mais elle poussa un cri. Rechad était debout, sur le seuil.

Il dit avec un rire de miel :

— L'heure est venue.

Noémi ne fut qu'à moitié stupéfaite. Elle l'attendait, le craignait, le désirait dans une sorte de curiosité perverse. Elle étendit pourtant les bras dans un geste de résistance amortie. Avant qu'elle eût pu rassembler ses idées, balbutier un mot, Peki la tenait. Deux lèvres de feu lui captèrent la bouche. La pendule sonna la chute. Le temps que Rechad mit à la prendre et à l'emporter serrée contre sa poitrine à lui trancher le souffle, elle sentit en pâmant qu'elle avait un maître et que ce Turc indignement calomnié saurait l'aimer avec autant, sinon plus d'ardeur, qu'un chien de chrétien.

## VIII

### LE DUEL

Lecourtois avait descendu, la jambe incertaine, l'escalier du 14 de la rue du Colisée. Ah ! certes non ! une heure auparavant, il ne pensait pas sortir sitôt de chez Noémi, et tel qu'il y était entré !

Pour l'instant il avait besoin de rassembler ses esprits dispersés en tous sens. Les étranges révélations du duc sur le passé bohémien de sa maîtresse, le tour imprévu et violent qu'avait pris dès l'abord entre eux trois la scène du faux flagrant délit devenu pour Damase un vrai, les stupéfiantes et inexplicables maladresses entassées par la jeune femme et d'Epervant, comme s'ils semblaient faire exprès de dire chacun le contraire de ce qu'ils auraient dû, puis les griefs, les injures, les mots irréparables, le double affront, tout cela survenu au rebours de ce qui avait pourtant été si bien réglé à l'avance entre lui et son ami, dansait dans la tête de Gaston et le brûlait, au ressouvenir, d'une furieuse fièvre.

Dès qu'il se retrouva sur le trottoir — où le concierge, en bretelles et chevauchant une chaise, fumait sa pipe, les yeux au ciel, en songeant aux locataires des étoiles — il prit, par habitude, la direction de l'avenue d'Antin.

C'était un soir de juin, décourageant de beauté, bleu-

noir et magique, brodé d'or, aspergé de voie lactée, baigné de tiédeurs. Tout était mystérieux à entendre, les pas lents et les voix basses des couples, le roulement pacifique et lassé des voitures emportant vers le Bois des ombres inanimées de bonheur. Le plus petit bruit faisait croire à un baiser. Presque toutes les fenêtres des maisons étaient grandes ouvertes. Beaucoup d'hommes marchaient béats, la canne traînante, tête nue. On avait envie de boire et d'aimer.

La douceur de la nuit ne fut pas immédiatement rassérénante pour Gaston. Il avait peine à dompter sa colère à l'idée que Noémi lui avait échappé pour toujours non seulement contre son attente, mais à la dernière minute et par un concours de circonstances d'une méchanceté fatale !

La veille encore, bien que le sacrifice lui eût fort coûté, il était capable cependant, s'il l'avait fallu, de renoncer à M<sup>lle</sup> de Brèges, mais il tenait maintenant beaucoup plus à elle depuis qu'il avait été sur le point de la posséder. On la lui avait retirée des mains et de la bouche... Il la tenait, dans la chambre au grand lit rose et pâle, elle lui avait pardonné, cédé ses lèvres... et l'autre, le misérable, assisté du stupide Levantin, était venu tout briser, tout anéantir ! A cette minute il le détestait.

Et, ce qui l'exaspérait par-dessus tout, c'était d'offrir aux yeux du duc toutes les criantes apparences de la faute sans en avoir récolté les bénéfices. A supposer même que Damase souffrît dans son orgueil — et il l'espérait bien ! — cette pensée ne suffisait pas à le consoler.

Il se souvint tout à coup de Clochette, et non sans

remords, car justement, ce jour-là, il avait dû lui refuser de passer la soirée avec elle, afin de se rendre libre et de pouvoir aller chez M<sup>lle</sup> de Brèges. Oh ! qu'il eût mieux fait, par cette amollissante nuit, au bras de sa tendre maîtresse, de se promener sur les quais déserts, dans la fraîcheur de l'eau clapotante et voisine, ou bien sous les noirs ombrages des arbres endormis !

Il avait ainsi gagné le coin de la rue de Penthièvre et de l'avenue d'Antin et, devant la porte cochère, il s'apprêtait à sonner quand il s'arrêta brusquement. Était-il chez lui ? Non, hélas ! Le duc l'hospitalisait. Allait-il donc, après ce qui s'était passé, réintégrer le cabinet de toilette de son ancien ami, son ennemi, son adversaire de demain ? A tous les points de vue, dignité, sentiment, correction, cela était impossible. Son parti fut pris sur-le-champ. Jamais plus il ne mettrait les pieds dans ce rez-de-chaussée ! Plus jamais le petit lit-cage ne lui ferait sentir l'inélasticité de ses ressorts !

Mais où coucher ? Où dormir ? Où ne pas dormir ? Tout en ne laissant pas que de l'inquiéter, la chose l'amusait. Pas de domicile ! Vagabond ! Lui, Gaston Lecourtois, fils de M. Lecourtois, conseiller à la Cour ! Si le pauvre père, tourmenté d'insomnies — qui, à cette heure, enfoui dans ses oreillers, savourait Royer-Collard — pouvait se douter d'une pareille histoire !

Le jeune homme imagina d'abord de choisir quelque part, en un endroit peu visité, un confortable banc et de s'y dérouler tout du long. Mais la perspective d'un hasardeux sommeil, troublé bientôt par les indiscrets attouchements d'un sergent de ville, lui fit renoncer à ce

projet. Il regarda l'heure à sa montre. Minuit vingt. Que décider? Il était las et nerveux; il aurait voulu avoir quelqu'un à qui parler, à qui raconter ses aventures. Il avait bien songé à rejoindre Clochette. Mais, à pareille heure, inutile même d'essayer. Depuis longtemps déjà elle dormait, rue Saint-Jacques, chez sa bonne mère. Quel dommage !

Tout à coup, par une association d'idées naturelles, il évoqua Ronchin. Oui, là était le salut. Il irait frapper à la porte d'Arsène. Sûrement il le trouverait, et seul, car le peintre, depuis sa nouvelle liaison « dans le monde », rentrait tôt après son dîner et se couchait vite pour réparer des forces mises fréquemment dans le jour à d'assez rudes épreuves.

Il se rendit cité Malakoff, à pied, par les Champs-Élysées et l'avenue de la Grande-Armée.

De temps à autre, pour rythmer la cadence de son pas et trouver la route plus légère, il se répétait tout bas *l'époque* devant chaque maison de pierre aux volets clos : « Prince Golobine. Boit »... « Belle mame Blanquette. Avec son gendre ». Comme il avait l'esprit détraqué par les péripéties de la soirée, il lui arrivait de se tromper, d'intervertir et de tout brouiller : « Belle mame Golobine. Boit ». — « Prince Blanquette... et cœtera ». Mais tant pis. Cela n'avait aucune importance.

Après qu'il eut sonné à la grille qui fermait la cité, il s'arrêta au bout d'une trentaine de mètres devant l'atelier de Ronchin. Là, il enjamba la barrière du jardinet et cogna à la porte du peintre, d'abord doucement et comme s'il n'avait pour toute préoccupation que de se faire

ouvrir sans le réveiller, puis peu à peu plus fort, jusqu'au coup de poing redoublé, tandis qu'il s'enhardissait :

— Hé ? vieux ! c'est moi ! Ami, ami !

Il perçut du bruit à l'intérieur. La porte, avec prudence, s'entre-bâilla et, sous deux paupières encore pochées de sommeil, le nez funambulesque d'Arsène pointa dans les blêmes clartés.

Le peintre aussitôt reconnut Lecourtois. Il pesta :

— D'où sors-tu ? T'as la colique ?

— Je vais t'expliquer, commença Gaston.

— Galope, fit Arsène, parce que je m'enrhume.

Et, par la fente de la porte il allongea [un pied nu dont il déploya les cinq orteils en éventail à la façon d'un jeu de cartes. Une brise fit flotter sur ses jarrets sa bannière.

-- Ça ne sera pas long, promit Lecourtois ; mais, d'abord, laisse-moi entrer.

Alors le peintre, avec fermeté.

— Non, mon petit.

— Pourquoi ?

— Y a du monde.

Lecourtois, de saisissement, recula d'un pas.

— Tu n'es pas seul ?

— Je m'enroue à te le dire.

Consterné et intrigué à la fois, Gaston cligna de l'œil, et tout bas :

— Pardon. J'ai compris... Ta femme du monde ?

— Mais non ! répliqua Ronchin, bon enfant. Clochette.

— Cloch... !

Le jeune homme n'acheva pas, et il resta bec ouvert.

— Eh bé oui ! Clochette, mon Clocheton ! Je vois que ça t'étonne ? Qu'est-ce que tu veux ? Je l'avais un peu distancée ces semaines dernières, c'est vrai, rapport à mon service auprès d'une dame de la haute... et puis cette pintade m'a coupé... D'ailleurs, entre nous, j'en avais un tour de reins... Alors, la petite et moi, on s'est remis, comme deux jumeaux. F... le camp ! A dort. Dans l'espoir de vous lire...

Et il lui plaqua la porte en pleine figure. Un moite frisson sillonna le gamin. Au second étage d'une maison, une fenêtre éclairée s'éteignit comme si quelqu'un mourait subitement. Un rat, avec un cri d'oiseau, traversa la chaussée. La nuit devenait plus tragique et moins belle.

La présence de Clochette à cette heure chez Arsène plongeait Lecourtois dans un abîme de tristesse. Sans doute la vilaine ne lui avait point juré fidélité, pas plus qu'il n'avait eu l'idée de la lui imposer. Il savait bien que pour avoir, en passant, trompé Ronchin avec lui, cela n'impliquait nullement qu'elle l'eût quitté tout à fait. Un jour ou l'autre elle devait retourner chez le peintre... Gaston se l'était dit bien des fois, et sans l'ombre de mélancolie. Mais que cette trahison — car c'en était une décidément ! — se fût accomplie ce soir même, après la catastrophe de la rue du Colisée, oh ! c'était là un surcroît par trop grand d'humiliation et de douleur !

Et puis, comment passer la nuit maintenant ? A qui demander asile ? A Gollet ? Mais le sculpteur aussi avait *du monde*. L'Ecureuil « partageait sa couche ». Le Selâmlik, avec ses divans où s'empilaient les coussins,



eût été le paradis de Mahom... Malheureusement il n'en avait pas de clef.

Il en était là, perplexe, affalé, terrassé par ce nouveau coup du sort, quand la porte d'Arsène se rouvrit. C'était encore le peintre. Il semblait avoir regret de son accueil bourru de tout à l'heure.

— Ah ça, lui demanda-t-il, mieux réveillé, je t'entends monter la garde. Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que tu me voulais ?

Gaston se rapprocha.

— Ce serait trop long. En deux mots, je suis fâché à mort avec le duc. Je l'ai giflé, nous devons nous battre et je ne sais pas où finir la nuit. J'étais venu te prier de me laisser dormir chez toi, sur le sofa d'andrinople.

Il parut un instant à Lecourtois, tandis qu'il prononçait ces mots, qu'un gémissement s'échappait de l'atelier, dans le fond, vers le lit que cachait un paravent.

Ronchin fit claquer sa langue.

— Bougre ! Eh bien, mon petit vieux, en v'là un sujet de chronique ! Chez moi, je te l'ai dit, y a pas flanc. Mais j'ai la clef de l'atelier de Gribouge. Il me la laisse toujours en s'en allant. Je vais te la donner. Tu seras même autrement logé que chez moi. Y a de l'objet d'art. Tu te sentiras plus dans ton milieu.

Il s'échappa. Un bruit mou de talons nus, et aussitôt il reparut tenant la clef qu'il lui tendit avec une boîte d'allumettes.

— Là. Et ne fiche pas par terre ses saindoux ! Sacrédié !

Lecourtois, à la pensée qu'il allait achever sa nuit de l'autre côté du mur où sa Clochette, à trois pas, reposait

dans les bras d'Arsène, faillit perdre courage et s'enfuir. Mais il se ressaisit. D'ailleurs, tout compte fait, si étrange que cela pût paraître, il préférerait rester et être là... Il trouvait, à toutes ces douloureuses émotions qui depuis deux heures le harcelaient, de maladives et amères délices.

Il pénétra donc avec politesse chez le marquis de Gri-bouge. L'endroit lui était familier. Une fois entré, il frotta une allumette et enflamma la bougie d'une lanterne de gondole fichée à l'extrémité de sa hampe en velours, dans un coin de la pièce. Aux murailles, des verdurees mon-taient des arbres pleins de petits oiseaux grands comme des dindes. Sur les selles, çà et là, se dressaient les cires, enveloppées de linges humides.

Le gamin n'en pouvait plus. Tournant le dos à la lumière, il avisa une chaise à porteurs Louis XV, tapissée en dedans de velours d'Utrecht affadi, couleur « serin d'Hollande » et, l'ayant ouverte, avec une vraie satisfac-tion physique il s'y installa. On était très bien.

Aussitôt, malgré les moroses réflexions auxquelles il était tenté de se raccrocher encore, il sentit qu'il ne serait pas bien longtemps à garder sa connaissance. Mais, comme il éprouvait déjà une sournoise impression de fraîcheur, il sortit de sa boîte et avisa, jetés sur la crosse d'une harpe, deux habits d'Incroyable à queue d'hirondelle et une robe Pompadour. Les empoignant vite, il réintégra la chaise et se recouvrit les jambes, ainsi que le corps, de ces soies mortes et légères. Elles bruissaient. On eût dit qu'elles ricanaient de leurs mille petits plis. Par instants, les boutons d'acier frôlant sa peau lui faisaient froid.

C'est ainsi qu'il s'endormit, rêvant que Bourgogne et Champagne le portaient chez monsieur son père, rue du Bac, après *celle* de l'Université, en face l'hôtel Catinat. Et derrière marchait une armée de valets en perruque tenant à pleins bras des vaisselles d'argent.

Il fut secoué le matin par Arsène, impatient de savoir. Lecourtois le mit au courant.

Clochette s'était envolée dès l'aube.

Bien entendu, dans son récit, le jeune homme se garda bien de risquer la moindre allusion à la combinaison primitive du faux flagrant délit imaginée par lui et d'Epervant. Il conta les faits comme s'ils se fussent passés « pour de bon », ce qui, d'ailleurs, maintenant, était à peu près la vérité.

Tout de suite, sans se faire prier, le peintre accepta de servir de témoin à Gaston qui pensait demander également à Peki de lui rendre le même bon office. Il était fort probable que le duc, soucieux du choix relevé de ses parrains d'honneur, s'adresserait à Espalmador et à Gribouge.

Arsène laissait percer la plus insouciant allégresse.

— Un duel ! A ton âge ! Pour une femme ! Toutes les veines, tu les as !

Ces louanges agaçaient un peu le gamin et n'étaient pas sans raviver sa souffrance secrète.

Après qu'il eut achevé de se laver à grande eau et enfilé une chemise blanche usée aux manchettes que lui prêta Ronchin, Gaston, frais et dilaté, commença de reprendre appétit à la vie et alluma une cigarette. Il fut convenu qu'Arsène s'occuperait lui-même de rapporter de chez le duc les affaires de Lecourtois.

— Qui est l'offensé ? demanda le peintre à Gaston.

Au moment de répondre, celui-ci parut tout à coup décontenancé.

— Ma foi, je ne sais pas trop ! Nous le sommes tous les deux. Autant l'un que l'autre.

— C'est qu'il faudrait savoir ! déclarait Arsène. Tiens-tu au choix des armes ?

— Ça m'est égal. Pourtant je préférerais l'épée. J'ai tiré un petit peu au régiment.

Ronchin réfléchissait.

— Ecoute, dit-il. L'autre soir, dans la rue, je regardais au milieu d'un rassemblement deux filles de vie très mauvaise en train de se manger les foies. A un moment elles s'étaient arrêtées, ne trouvant plus rien à se faire ni à se dire. Alors, quelqu'un cria à une des deux en lui montrant son adversaire : « Nomme-la vite punaise, sans ça c'est toi qui le seras ! »... Eh bien, je te dis, moi : « L'offensé, c'est celui qui gueulera le premier qu'il l'est ! » Je cours après Peki. Dès que j'ai mis le doigt dessus, nous relançons les témoins du duc pour lui déclarer que c'est *nous* qui avons subi l'injure, *nous* qui avons le choix des instruments.

Il achevait à peine qu'une voiture s'arrêta à l'entrée de la cité. Ils en virent descendre et s'avancer vers eux Espalmador et Gribouge.

Ronchin jura.

— Zut ! Ça y est. C'est nous la punaise ! Va faire un tour et laisse-moi avec ces messieurs.

Il prenait déjà au sérieux son rôle. Gaston s'éloigna donc et, en croisant Gonzalès et le marquis, il se contenta

— sans les aborder, par discrétion — de leur adresser de la main un petit salut d'une gravité douce, adapté à la circonstance, qui exprimait : « Eh oui !... amis, vas me battre ! »

Il alla ensuite, au hasard, dans le quartier, par les rues avoisinant l'avenue de la Grande-Armée. Au bout d'un quart d'heure, son errante promenade le conduisit à un carrefour où se tenait un marché aux fleurs. Avec mollesse il s'engagea dans les allées odorantes, entre les pots engoncés dans leur col Médicis de papier blanc. La vue des roses l'impressionnait, lui soulignait la brièveté de la vie. Les marchandes, aussitôt qu'il s'arrêtait devant leur étalage, lui proposaient sans malice : « Une belle France pour votre bonne amie ? Faul rapporter un bouquet à vot' blonde. mon jeune monsieur ! »

Il partait sans leur répondre. Sa bonne amie ! Hélas ! Il n'en avait plus ! Ni blonde ni brune !... plus personne ! Oh ! les brillants matins où il choisissait, au panier de la pauvrese qui tient un poupon dans un châle gris, un bouquet de violettes de deux sous pour Clochette ! Tout cela était fini.

Soudain les plantes, les fleurs coupées lui devinrent funéraires. N'était-il pas à la veille de « regarder la mort en face ? » « ... décédé dans sa vingt et unième année ! Priez pour lui ! » C'était bien jeune, tout de même ! L'image de sa mère, en grand deuil, jardinant sur sa tombe à la Toussaint, passa là, sur l'asphalte, au milieu des petites boutiques de toile qu'agitait une tiède brise. Il quitta ce lieu navrant et reprit le chemin de la cité.

L'énigmatique phrase prononcée par le duc, au cours

de la scène chez Noémi, lui revint alors brusquement à la pensée : « En ce cas, tu as vu le lézard ? » Que venait faire là cet inoffensif reptile ? Quelle signification, libertine ou poétique, était-il susceptible d'avoir ? Lecourtois se perdait en conjectures. A la réflexion, il comprit que c'était une tournure gauloise. « Voir le lézard » voulait dire « voir le loup » et les deux noms d'animaux signifiaient la même petite bête.

Quand il arriva chez Ronchin, il le trouva en compagnie de Peki. Espalmador et Gribouge n'étaient plus là.

Il les aborda sur un : eh bien ? joyeux. Mais son sourire se figea en observant les mines froncées de ses deux amis.

Ce fut le peintre qui parla. Il dit à Gaston qu'à peine après son départ et dès les premières politesses échangées avec les témoins de d'Epervant, le Maître, selon son habituel et rare esprit d'à-propos, était survenu à point nommé pour prendre part officiellement à l'entretien.

Il ajouta qu'en dépit des fatigues d'une nuit d'insomnie affreuse causée par le trouble où l'avaient jeté, paraissait-il, les pénibles événements dont il avait été la veille au soir le spectateur forcé, le Maître, enchanté d'assister Lecourtois, avait défendu pied à pied ses intérêts et discuté chaque point avec un tact et un dévouement à toute épreuve. Confus et déjà pincé par l'angoisse, Gaston voulut remercier. Peki le bloqua :

— Va de soi ! Feriez autant si je...

Il y eut un petit silence. Le gamin n'osait point poser les questions dont il prévoyait les désastreuses et fatales réponses.

— ... Malheureusement, reprit Ronchin, se décidant à porter le coup, nous n'avons point obtenu gain de cause. Nous ne sommes pas les offensés. En bonne justice nous avons dû reconnaître à Damase cette qualité ; car enfin, c'est un fait... tu lui as levé sa maîtresse ?

— Mais non ! mais non ! gémit l'autre ! C'est que, justement, je ne la lui ai pas prise ! C'est là ce qui est idiot et exaspérant ! J'ai voulu... Oh ça, oui ! mais il n'y a rien eu ! rien !

Le Maître, qui parut s'animer, intervint.

— Je vous crois. Accent de vérité. M<sup>lle</sup> de Brèges incapable d'une pareille... Mais puisque le duc est persuadé du contraire, à ses yeux l'injure existe.

— Evidemment ! conclut Arsène.

— ... évidemment ! répétait Gaston assommé par la simplicité de cette logique.

— Alors, questionna-t-il, timide, nous n'avons pas le choix de... ?

— Nous ne l'avons pas.

— Et qu'est-ce qu'ils ont ch... ?

— Pistolet, dit Peki.

Le mot s'abattit comme le chien sur la capsule. Lecourtois entendit siffler la balle.

— Eh bien, quoi donc ? fit-il, en se redressant dans un bel élan de volonté, va pour le pistol...

La dernière syllabe lui resta dans le canon. Il aurait bien aimé s'asseoir. Il pensa que, plus tard, s'il en réchappait, il écrirait toutes les poignantes impressions par lesquelles il avait successivement passé. Cela le réconforta.



— Pour quand est-ce ? demanda-t-il d'une voix un peu plus robuste.

— Demain, six et demie.

Demain ! Ah ! il avait bien le temps ! Ces vingt-quatre heures lui firent l'effet d'un bon mois.

— Et où cela ?

— Chez Espalmador, à Neuilly, dans son jardin. Nous serons là très bien, dit le peintre.

— A ravir, confirma Gaston.

— Neuilly, reprenait Ronchin, c'est la campagne. Tu connais le patelin de Gonzalez ?

Il fit signe que oui. Deux ou trois fois il y était allé. Arsène poursuivait :

— C'est ravissant ! Une pelouse comme un tapis... Et des fleurs, des oiseaux...

— Papillons.... piqua Rechad avec grâce.

— Toutes les veines, je te dis, tu les as ! répéta le peintre.

Lecourtois se tenait à quatre pour ne pas éclater et répondre avec une cavalière franchise qu'il se... moquait pas mal des fleurs ! qu'il sortait d'en prendre au petit marché du quartier, et que, pour le moment, il n'avait guère la tête aux « Maréchal-Niel » et aux papillons... Mais il se mordit la langue et ravala tout.

— Tu as bien, quelquefois, joué avec un pistolet ? interrogeait Ronchin.

— Jamais ! dit avec modestie Gaston.

Une grimace contracta la face de Peki, comme s'il suçait un citron.

— Diavolo ! fit Ronchin. Eh bien, conseilla-t-il, tu vas

me faire le plaisir d'aller tout de suite avenue Montaigne, chez Restinne-Ganette, et d'expliquer ton affaire.

— Est-ce que l'un de vous... ? insinua Gaston.

Arsène devina sa pensée.

— Nous t'accompagnerions bien, mais il vaut mieux que tu te présentes seul.

— Oui. Pas avoir l'air d'un enfant ! approuvait Rechad.

— En deux leçons, comme si on t'apprenait l'anglais, certifiât le peintre, une ce matin, une l'après-midi, ces messieurs vont te mettre en posture, si tu n'es pas une fichue mazette, de t'en tirer proprement, sans trop de déshonneur pour tes témoins. Nous, pendant ce temps-là, nous allons trotter, reconnaître le terrain chez Gonzalez... nous inquiéter de tout...

— Médecin... pharmacie... énuméra nonchalamment le Maître en sortant de sa poche un petit sac de papier où il puisa une pâte à l'orange.

— Et puis commander le déjeuner, pour après, acheva Ronchin.

Cette plus aimable perspective dérida Gaston.

Il fut convenu avant son départ qu'il retrouverait le peintre à la cité dans la soirée, qu'il dînerait en sa compagnie et qu'il passerait la nuit à l'atelier où Arsène était trop heureux de lui accorder cette fois l'hospitalité.

— Mais... Clochette ? balbutia Lecourtois, étouffant ses rancœurs.

— Elle ne sera pas là, révéla le peintre. Non. Quand elle a su ce qui t'arrivait, elle a eu un vrai chagrin... elle t'aime beaucoup tu sais ? C'est elle-même qui a refusé de venir à l'atelier pour que tu puisses y coucher.

Gaston hochait la tête :

— Elle me donne sa place ! prononça-t-il, amer.

Ronchin se méprit sur l'intonation.

— Oui, fit-il avec accent. Ah ! c'est une bonne fille, celle-là !

— Y a pas meilleure.

Et Lecourtois rompit, précipitamment.

Quand il arriva à la fameuse maison de l'avenue Montaigne, il était tout à fait calme.

Il demanda le directeur, M. Restinne-Ganette. On le pria poliment de préciser. Lequel ? Le père ou le fils ?

— Peu importe. Celui que je dérangerai le moins.

L'employé souffla et dit des secrets dans un tuyau vert.

Ce fut le fils qui vint, un jeune et charmant homme dont l'attentive courtoisie encouragea aussitôt la confiance de Gaston. En quelques phrases auxquelles il s'efforça vainement de donner un tour libre et enjoué, il lui exposa son affaire. Il nomma d'Epervant, Gribouge et Espalmdor, ainsi que ses témoins à lui, déclara qu'il avait bien un peu tiré, autrefois, mais qu'il y avait si longtemps... si longtemps... qu'il valait mieux n'en pas tenir compte.

— C'est tout ce qu'il y a de plus simple, dit avec aménité M. Restinne-Ganette. Suivez-moi.

Et il le conduisit dans la galerie sur laquelle s'ouvraient « les couloirs ».

À l'un d'eux, au moment où entra Lecourtois, se trouvait, campé le poing sur la hanche, un grand diable à tournure d'officier qui, avec désinvolture, le cigare au

coin de la bouche, criblait un carton. Le gamin envia cet inconnu.

Mais il était maintenant à son tour dans la logette d'un pas de tir, seul avec un chargeur, un petit blond à moustaches conciliantes, en tablier de toile verte, qui commença, d'une voix douce, à lui expliquer les principes. D'abord la tenue de l'arme. Ensuite la position du corps. Puis la manière de tirer.

Comme si c'eût été un directeur spirituel, Gaston l'écoutait avec une religieuse avidité, buvant la moindre de ses paroles, épiant sur son visage moucheté de son les plus furtifs jeux de physionomie. Jamais il n'avait suivi aussi scrupuleusement la leçon d'un professeur. Ah ! si au lieu du *Digeste* et des *Institutes* M. Maroquin avait enseigné la carabine à cartouche américaine ou le revolver de précision ! Il reprocha tout bas à ses parents — aveugles ou insensés — de ne l'avoir point poussé du côté des armes.

Après qu'il se fut bien assimilé toutes les recommandations du petit homme, Lecourtois dit qu'il se jugeait en état de tirer au commandement.

Avec lenteur et minutie, le pistolet fut chargé. Gaston l'eut enfin dans sa main. Il se mit en position : le bras droit allongé, tenant l'arme dirigée vers le sol à trente centimètres environ du pied et les yeux fixés sur le but à atteindre.

Le but, c'était à vingt-cinq mètres, la débonnaire silhouette en fer noirci d'un monsieur grandeur nature, vu de profil.

D'une voix militaire, le chargeur demanda :

— Êtes-vous prêt ?

— Oui, dit Lecourtois avec décision, comme il eût répondu au maire le jour de son mariage.

— Feu ! Un... deux... trois !

Au commandement de : feu ! élevant le pistolet, rassemblant tous les conseils encore présents à son esprit, puis perdant soudain la tête... il lâcha son coup au hasard, les yeux fermés. La détonation le fit tressaillir.

— Bravo ! En plein corps !

Et le chargeur montrait, sur une petite silhouette électrique placée à sa droite, contre la muraille, une tache blanche qui indiquait le point touché.

Gaston n'en revenait pas de stupeur, mais il s'empressa de la dissimuler.

— Si c'eût été pour de bon, déclarait le garçon, vous le démolissiez !

Bien qu'il en voulût beaucoup à d'Epervant, l'idée de le démolir fut intolérable au gamin. Puisqu'il avait transpercé le duc en effigie à la minute, en tirant au petit bonheur, et en fermant les yeux, il prit la ferme résolution de le viser avec soin sur le terrain, pour être bien sûr alors de ne point le toucher. Car il souhaitait déjà que cette affaire se terminât le mieux du monde.

Il tira trois douzaines de balles, avec des bonheurs divers. Peu à peu il prenait goût à l'exercice. M. Reslinne-Ganette était revenu voir. Il dit, ainsi qu'aux enfants auxquels on retire un jouet prêté :

— Là, c'est assez pour ce matin. Il suffira que vous recommenciez tantôt vers les quatre heures, et, demain, vous serez brave.

Quand Lecourtois quitta l'établissement, enchanté de sa séance, il se croyait un tireur de longue date. Même il se promit — s'il ne lui arrivait rien!... eh! que sait-on! — de ne pas en rester là. Certes, son premier soin serait de prendre un abonnement, de cinq cents balles, au moins.

Un pauvre lui demanda l'aumône au rond-point. Il filait roide. Mais, comme il entendit que le mendiant garantissait : « Ça vous portera bonheur! » il se ravisa et lui donna dix sous! Bigre! Ça n'était pas le moment de lésiner!

Arrêté en face d'une des fontaines, il se souvint que, près de trois mois auparavant, à cette même place, presque à la même heure, ma foi! d'Épervant, au lendemain de son départ de la famille, lui avait fait faire la connaissance des Champs-Élysées... Trois mois seulement? Pas plus? Il aurait juré qu'il y avait trois ans. Tant de choses s'étaient passées! Il n'était plus aujourd'hui l'enfant d'alors, mais un homme, et même un vieil homme, triste souvent, rassasié des plaisirs d'ici-bas. Et voici qu'il allait pénétrer dans sa vingt-deuxième année! Ah! quand il était gringalet, à seize, dix-sept ans... sans l'ombre d'un souci, qu'il allait dans des petits bals, sur la rive gauche, chez de vieilles gens où il y avait beaucoup de jeunes filles avec des nattes de pensionnaires dans le dos, comme il était naïf, pur, heureux! Il eut le coin de l'œil humide... probablement une goutte jaillie du bassin où retombaient, avec des bruits d'été, les grands plumets d'eau et d'argent, dans la lumière.

Une seconde le désir l'effleura de passer par la rue du Bac, à pied, devant *la maison*, de passer « comme si de

rien n'était », en sifflant... la tête levée de côté vers les fenêtres... Mais il eut peur d'avoir la tentation d'entrer sous le porche, de monter... rien que les premières marches!... au plus jusqu'à l'entresol, pour se fournir une jolie émotion. Et puis il songea qu'il se battait. Non, décidément, ce n'était pas là le salubre emploi du temps la veille d'un duel très sérieux au pistolet!

Il s'achemina vers le faubourg Saint-Honoré en évitant de prendre par l'avenue d'Antin. Ce n'est pas qu'il eût du respect humain, mais s'il avait été sûr, absolument sûr que personne ne le vit, peut-être eût-il sauté dans un fiacre fermé et fût-il allé faire, en deux minutes, le tour intérieur de Saint-Thomas d'Aquin, qui avait toujours été sa paroisse, où sa sœur s'était mariée, où, le dimanche, il entendait avec ses parents, en pensant aux pronostics des courses, la messe de midi! Mais c'était vraiment trop loin!... Et puis il réfléchit qu'il pouvait y rencontrer sa mère... D'ailleurs, tout irait très bien!... Mais oui! Il en avait la certitude, et, cependant, il eût bien voulu être plus vieux de deux jours.

Pour vingt-cinq sous il déjeuna, sans grand appétit, dans un petit restaurant désert, rue de Miromesnil, non loin de deux employés des pompes funèbres qui dévoreraient du fromage blanc, ce qui le glaça. Puis, voulant à tout prix se donner de l'air, sans se fatiguer, ne sachant comment tuer l'après-midi jusqu'à quatre heures, il prit une voiture découverte et dit au cocher de le conduire au Bois doucement, sans se presser. Cela le changeait de la luxueuse victoria et des bottes à revers de Thibaut. Il n'en éprouvait pourtant nulle humiliation. Au contraire.



Il fit le tour du lac, monta et descendit une fois les Aca-cias où il n'y avait presque personne. A la Cascade, il s'arrêta pour se faire servir un quinquina. Et, vers les trois heures et demie, il jeta, d'un air détaché, l'adresse du retour :

— Chez Restinne-Ganette ! Au tir !

A l'arc de triomphe, il fut dépassé vivement par une victoria de cercle où quatre messieurs, très gais, riaient aux éclats, et il reconnut Espalmador, Gribouge, Ronchin et Peki. Aucun d'eux ne l'avait vu. Leur joie lui fit mal et le choqua. Il pensa :

« Voilà les hommes ! même les amis ! A la veille de nous conduire, d'Épervant et moi, sur le terrain... peut-être à une tuerie... ils se tordent ! On voit bien que ce n'est pas eux qui se battent ! Ils seraient moins folâtres. »

A cette minute, par une espèce de solidarité de situation, il se découvrit de la pitié pour son adversaire qui certainement, à pareille heure, ne soupçonnait pas la moqueuse indifférence de ses témoins. D'où pouvaient-ils venir ainsi ? De Neuilly, évidemment. Ah ! dans quelle sottise affaire s'était-il embarqué là !

Mais le fiacre le déposait avenue Montaigne.

.....

C'était bien en effet de Neuilly que venaient, quand Gaston les avait vus passer si vite, Gribouge, Espalmador, Arsène et le Maître. Ils s'étaient, le matin même, donné rendez-vous chez Gonzalès pour y déjeuner. Après le repas, une fois les domestiques renvoyés, bien seuls et les coudes sur la nappe, ils avaient traité à fond la question de la rencontre. En quelques minutes, ils étaient tombés

d'accord. Il eût été déplorable que sur un incident de si peu d'importance, deux galants hommes, deux amis de la veille et certainement aussi du lendemain, risquassent, par maladresse, de se blesser, alors qu'ils n'en avaient pas la moindre envie l'un et l'autre. D'abord, la chose n'était pas claire. Oui ou non y avait-il eu effectivement injure, c'est-à-dire consommation du délit? Lecourtois le niait. Or, on devait le croire, car, du moment que Noémi se reconnaissait coupable, quel intérêt pouvait-il avoir, en ce cas, à ne pas être de son avis? Il n'avait plus à la ménager. Les meilleures raisons ne le poussaient-elles pas, au contraire — pour être désagréable au duc et s'en venger — à proclamer bien haut, fût-ce au prix d'un mensonge, sa bonne fortune? Puisqu'il s'était privé de ces représailles que l'aveu — vrai ou non — de Noémi lui rendait faciles... c'est qu'il disait la vérité.

D'autre part M<sup>lle</sup> de Brèges en confessant sa faute, s'était trop accusée, avec une bravade et une vantardise suspectes. A bien réfléchir, elle n'avait pas trompé le duc et était restée honnête.

— Oui! oui! oui! affirmait fortement le Maître, illuminé de conviction, M<sup>lle</sup> Noémi incapable d'une pareille...

— Dans ces conditions, avait repris Gribouge qui résumait, en un poli langage d'homme du monde, les idées du groupe, il fallait s'abstenir et ne pas ouvrir la porte au drame.

Il fut satisfait de cette expression, car il répéta : « Non, n'ouvrons pas la porte ! » Et aussitôt il ajouta :

— Nous mettrons, à la place de balles, des boulettes de cire plombée.

Cette proposition fut adoptée au bout d'un instant, après une courte résistance d'Espalmador, qui trouvait indigne de son caractère de grand tireur de se prêter à d'aussi piètres supercheries. Et puis il avait fini par céder. Il fut entendu que ce serait lui qui, avec sa haute autorité, dirigerait le combat.

Passant ensuite au jardin, ils avaient reconnu d'avance l'endroit tout indiqué où ils placeraient les adversaires.

C'était non loin de la maison et parallèlement à elle, une pelouse longue de soixante mètres, large de dix, bordée de beaux platanes des quatre côtés.

Armé d'un ancien pistolet d'arçon de carabinier, Espalmador, aussi sérieux que Charles-Quint, logea successivement deux balles grosses comme des choux de Bruxelles dans deux arbres situés chacun à une extrémité du lieu du combat. On leur montrerait ça après l'affaire.

Indubitablement, ils se réconcilieraient. S'il y avait chez eux quelque répugnance et qu'il devînt nécessaire de donner le coup de pousse, on les jetterait dans les bras l'un de l'autre, et pourvu qu'ensuite le temps le permit on dresserait la table en plein air pour déjeuner gaiement sur l'herbe.

Quel gentil et amusant programme ! Avec des sourires d'augures les excellents bons s'en pourléchaient déjà tous quatre. Farbus, prévenu, devait se joindre à eux et apporter son petit matériel. Espalmador fournirait des pistolets que ni le duc ni le gamin n'eussent jamais touchés.

Enfin, ils se jurèrent mutuellement de garder « toute leur vie » le secret de ce duel à blanc.

Était-ce la perspective d'être témoin qui bouleversait le froid Peki ? Les compagnons remarquèrent qu'il semblait depuis la veille un tout autre homme. Il parlait, riait, ses prunelles lançaient des flammes. Pour la première fois on l'avait vu avec une fleur à sa sombre boutonnière. Il se déridiculisait à l'œil nu. Mais personne ne savait la vraie cause de cette transformation. Si par aventure Espalmador, revenant des Glaneurs la nuit précédente, était passé en rentrant chez lui par la rue du Colisée, vers les cinq heures du matin, il eût pu rencontrer le Maître qui sortait de chez M<sup>lle</sup> de Brèges, ivre, fou de bonheur, des ailes aux pieds, récitant tout haut, en turc, par les rues bleues et vides, des sourates entières du Coran.

Quand Lecourtois, après avoir pris avec un nouveau plaisir sa seconde leçon chez Restinne-Ganette reparut à la cité Malakoff, il trouva Ronchin seul dans son atelier.

Celui-ci lui apprit aussitôt les événements de l'après-midi.

— Tout marche à merveille, mon vieux. Les pistolets, scellés dans leur boîte en présence des quatre témoins, font dodo chez Gonzalès à Neuilly. Nous en venons.

— Oui... je sais, dit avec fraîcheur le gamin.

— Vous échangerez deux balles, deux. Chacun une. A trente-cinq pas.

— Si loin ? s'écria Gaston épanoui.

— Ne t'excite pas ! reprit le peintre avec un aplomb d'enfer. Pu on s'éloigne, pu c'est dangereux ! On se tue comme du pain à soixante mètres, tu sais !

Lecourtois, d'une voix faible, fut obligé d'en convenir.

— C'est Espalmador, poursuivit Arsène, qui dirigera le combat. Il est allé avec Gribouge chez d'Epervant auquel il rend compte, comme je le fais ici pour toi, de ce qui a été décidé.

— Comment est-il ? questionna Gaston.

— Damase ? Du marbre.

— Il est de première force, n'est-ce pas ?

— On le dit.

— Oui... les lions.

— Il paraît. (Il haussa les épaules.) Et puis... ça ne prouve rien ! Moi, ça ne m'impressionne pas, mais pas pour un sou.

Blagueur à glace, il observait de coin Gaston :

— Ah ça ! serais-tu nerveux ?

— Un brin, tout de même, répondit le petit d'un air détaché. Oh ! aucun sentiment de crainte. J'ai seulement peur d'avoir peur.

— Oui... tu tiens de Turenne. Y a pas de honte. Eh bien, prends donc du bromure. C'est Farbus qui m'a chargé de te le conseiller. Il sera là aussi demain, le bon ami, pour le cas où...

Il n'acheva pas.

... Tonneaux... Tonneaux !... A-e-ou des tonneaux a vende ?... chantait dehors la voix nocturne et juive-errante de l'homme au tablier de cuir.

Ronchin n'était pas méchant. Mais, cependant, il ne pouvait s'empêcher de tourmenter un peu Lecourtois, parce qu'il l'aimait. La taquinerie était, chez lui, une des meilleures formes de l'affection. A un indifférent, il n'eût

jamais daigné faire l'honneur de ses plaisanteries inoffensives et cruelles.

— Tu sais que, ce soir, je t'offre le gîte ? dit-il à Gaston.

Et comme, sur-le-champ, ce dernier se défendait.

— Ah ! ne me refuse pas ? Tu te ferais une seconde affaire avec moi !

Mais Lecourtois ne voulut rien entendre. Arsène avait beau lui proposer son lit ou le canapé d'andrinople ou le *tub* garni de coussins... il déclinait tout, systématiquement

— N'insiste pas ! Je t'en supplie !

— Pourquoi ? Y aura des draps blancs dans le plumard. Moi, je coucherai par terre.

— Même avec des draps blancs. Merci.

— Alors, je te dégoûte ?

— Non. C'est autre chose.

— Quoi ?

— Rien.

Et Lecourtois avait vraiment l'air de souffrir.

— Mais, nom d'une bique ! s'exclamait Ronchin, éperonné par cette résistance inexplicable, prétends-tu repasser la nuit dans la chaise à porteurs de Gribouge ? C'est une maladie, alors ? Un vœu ? Ah ! tu seras frais demain matin, oui !

Gaston le détrompa.

— Je prierai Peki de me laisser dormir au selamlik.

— Mais il y couche lui-même ce soir ! expliqua le peintre. Pour ne pas alarmer sa brave *hanum* de mère, il a prétexté je ne sais plus quoi et dit qu'il ne rentrerait pas au harem.

— Eh bien, justement, reprit le gamin, si Rechad le permet, je m'étendrai à l'écart, sur un des divans. Il y a assez de place pour nous deux.

Ronchin agacé dut s'avouer vaincu.

— Bromure !... bromure ! valérianate ! conclut-il. Tiens, je te laisse. La veille d'une rencontre on doit avoir besoin d'être un peu seul et de penser, de se grouper l'âme... (Il lui montra sa table.) Tu as de la plume, du papier, de l'encre rouge et de la poudre d'or. Si tu veux t'amuser à croquer un bout de testament... vas-y. Je suis là pour la commission. A tout à l'heure ! Dînes-tu au moins avec moi ?

— Oui.

— T'es bien bon.

Et il sortit, non sans dignité.

Gaston, méditatif, s'assit à la table d'Arsène et commença de jouer machinalement avec le porte-plume qui figurait un aviron en bois d'olivier. Sous sa main se trouvait un cahier de papier à lettre avec l'en-tête du café Pinson, à l'entrée de la cité... *Noces et repas de corps*. Il y traça des hachures régulières, des signes mystérieux... des N. et des C. majuscules qui voulaient dire Noémi, Clochette. Puis une femme nue émergea d'un nuage... et ce nuage devint lui-même en un rien de temps la noire fumée s'échappant de la gueule d'un pistolet qui crachait la mort.

Il suspendit son travail et, s'emparant tout à coup d'une autre feuille, il résolut d'écrire à sa mère. Jamais il ne l'avait fait depuis son départ, même pas pour la remercier du petit paquet de linge ! Il se jugea le pire et le plus



ingrat des enfants. Aussi, tout de suite, il allait couvrir quatre grandes pages bien tendres pour qu'elles lui fussent remises « en cas de malheur ».

Sans doute, en conscience, il ne se déclarait pas encore pleinement satisfait de lui-même. N'était-il pas incité par le pittoresque de l'aventure plutôt que poussé par un sincère élan de son cœur ? Peu importe. Il trouvait là une si naturelle et avantageuse occasion de se rappeler à sa famille, qu'il ne pouvait y renoncer. Et il éprouvait, d'autre part, une douceur véritable à causer un peu avec la chère et indulgente femme dont, en fermant les yeux, il voyait, comme si elle était là, devant lui, la joue bonne et saintement fanée, un peu rose encore à la pointe des pommettes. Il eut aux lèvres le goût et le regret des baisers filiaux d'autrefois.

Avec un soupir il se pencha sur sa table. Mais, quand il eut tracé : ma chère maman... il ne sut par où débiter tant il avait de choses à lui dire. Il commença quatre, cinq, six lettres qu'il déchira l'une après l'autre. Enfin, douloureux et abattu, il écrivit, les prunelles voilées d'une buée légère, ce simple mot : pardon. Il signa « votre fils repentant qui vous aime ». Et il lui parut que c'était encore ce qu'il avait trouvé de mieux.

Au moment de fermer sa lettre, il s'aperçut qu'il n'avait pas d'enveloppe. A force de chercher dans le tas des paperasses poussiéreuses qui encombraient la table, il finit par en trouver une. Il y glissa son papier, cacheta, écrivit dessus : « Pour ma mère, M<sup>me</sup> Lecourtois, 33, rue du Bac. » Et, alors seulement, il s'avisa que c'était une enveloppe de deuil. Mais un rayon du soleil couchant

vint caresser la muraille. Baste ! Il sourit et mit la lettre dans sa poche.

Renversé à présent sur le dossier de sa chaise, il ne pensait plus exclusivement qu'à sa rencontre du lendemain. Il s'y confinait. Et voilà qu'au fur et à mesure, en y songeant de près et en l'épluchant, la situation lui parut tout à coup de la plus rassurante limpidité. Il avait été le dernier des naïfs de s'inquiéter depuis la veille. Jamais les témoins — des amis communs — n'avaient dû consentir à un duel sérieux. Tout était certainement machiné d'avance. On mettrait de la poudre de perlinpinpin et des balles de papier mâché dans les pistolets. Comment ne l'avait-il pas deviné plus tôt ? L'insolite allégresse des quatre compagnons, dans la voiture qui les ramenait de Neuilly, n'en était-elle pas la preuve ?

Cette quasi-certitude lui donna soudain la force d'un gladiateur. Il bondit, se fendit plusieurs fois de suite, menaçant d'un coup droit le portrait de Moïse Ouflok toujours en cours d'exécution sur un chevalet. Arsène avait pris sur lui — pour flatter le *proprio*, — de piquer le revers de son habit d'un ruban rouge. Puis, faisant le geste de se viser lui-même dans la glace, Lecourtois, par gaminerie, feignit d'être atteint mortellement et laissa tomber sa tête sur son épaule en ouvrant une grande bouche d'où pendait une langue de vingt centimètres.

Il s'amusait tout seul, comme aux jours de fou rire de son enfance.

Mais la politique aussitôt lui conseilla, dans son propre intérêt, non seulement de dissimuler sa joie, mais d'exagérer même ses craintes apparentes, de façon qu'il sem-

blât ainsi à ses amis le beau capon qu'ils souhaitaient. La consigne était de trembler. Ah ! on allait le voir à l'œuvre ! Et il gambada encore une fois à travers la pièce pour profiter une dernière fois de sa solitude. Un bruit de pas l'arrêta net. C'était Ronchin qui rentrait. Instinctivement Gaston avait pris « l'attitude ».

Le peintre le trouva en tas sur le divan, la tête dans les mains à hauteur des genoux. Il ne bougeait pas.

— Qu'est-ce que tu as ? lui dit-il.

Lecourtois, pour toute réponse, esquissa un geste de naufragé.

— Quoi ? demandait l'autre avec insistance. Tu as le trac ?

— Non... mais...

— Si. C'est ça ? Allons ? Avoue-le ?

Gaston se balançait de droite à gauche, comme un enfant qui boude et qu'on vient de gronder. Il finit par confesser tout bas, d'une voix arrachée, qui venait des talons...

— Oui... Je ne vis plus !... Je suis fou !...

Se reprenant aussitôt et saisissant les mains de Ronchin, il le supplia, d'un air égaré :

— Oublie ce que je viens de te dire surtout ! et ne me trahis pas ?...

— Es-tu bête ? promettait Arsène déjà ébranlé... Pour qui me prends-tu ?

— D'autant que... poursuivait Lecourtois en se tamponnant les yeux de son mouchoir et en riant saccadé... tu verras ! je me tiendrai quand même !... Si je ne meurs

pas de la balle, ça sera peut-être de la rupture d'un anévrisme... l'émotion... Mais je me tiendrai...

Et tout en répétant : « Je me tiendrai ! » il se cramponnait à la table comme s'il était sur le point de s'abattre.

Ronchin le contemplait avec une victorieuse et cordiale pitié :

— Allons ! le gamin, *For ever* ! Ne te mets pas dans cet état-là ! sacr...

— C'est plus fort que moi ! gémissait Gaston.

Une si profonde et injuste détresse physique bouleversa le peintre. Il fit quelques pas, se ravagea la barbe de ses doigts contractés. Une lutte violente se livrait en lui. Enfin il n'y tint plus.

— Ecoute, dit-il, l'œil fixe et solennel, ce que je vais faire là est grave, très grave, je vais trahir le secret professionnel, manquer à l'honneur tout froidement... Mais de te voir comme ça... sur le dos... je ne peux pas... ça me donne la jaunisse. (Il s'arrêta pour prendre un temps.) Tu me jures que jamais, jamais... ?

— Jamais... jamais ! répondit à la volée le gamin, qui n'osait pas deviner.

— Eh bien, petit sacrifiant — et il lui secouait le bras en scandant à voix basse chaque mot — il a été décidé qu'on mettrait des fausses balles. Chut !

Et aussitôt le doigt qui, sur la bouche, s'écrase avec force pour imposer éternellement silence.

— N'aie pas peur... je te promets... balbutiait Gaston interdit, bien que cette nouvelle ne l'étonnât qu'à moitié.

— Ah oui ? reprit-il... on a décidé ça ?

Et il se tut, rêveur, avec ce petit claquement vexé

du coin des lèvres qui s'appelle : faire la dent creuse.

Ronchin ne comprenait plus.

— Eh bien, c'est tout l'effet que ça te produit ? Sèche tes yeux, décroche-moi le sourire.. Allons ? Tu n'as pas l'air content ?

— Très content, fit le gamin, paisible, du ton que l'on a pour remercier d'un cadeau utile.

— Si tu l'es, tu ne le parais f... pas ! déclarait le peintre. C'était bien la peine. Ça m'apprendra. J'ai fait une bêtise.

Lecourtois jugea alors opportun de témoigner à Ronchin quelque joviale gratitude.

— Ne te fâche pas ! Tu me donnes là une vraie preuve d'amitié et je t'en suis bien reconnaissant.

Il s'efforçait de rire en disant ces mots.

— A la bonne heure ! Ça n'est pas dommage ! s'écriait Arsène. Et, alors, tu vas être d'attaque maintenant ?

— Oh ! parbleu ! *maintenant !* prononça Gaston avec une nuance de dédaigneuse amertume. Mais, ajouta-t-il, quel mérite aurai-je ?

Ronchin rognait, les bras au plafond :

— Ah ! si monsieur tient à avoir du mérite ! Peau-de-palette, alors ! Je retire ma mise.

Gaston n'éprouvait, en effet, qu'une satisfaction incertaine. Son duel, à la minute encore terrible et glorieux, ne lui offrait plus, soudain dépoétisé, que de pâles attrait. La révélation du peintre l'empêchait désormais de se prendre au tragique, et il lui en voulait presque, par cette confiance maladroite, de l'avoir rendu ridicule à ses propres yeux. Plus de danger, alors ? Une fumisterie d'enfants avec des pistolets à bouchon ? Franchement il

regrettait les balles, et avec une sincérité qui puisait sa force même dans la rassurante certitude de leur suppression.

— Une économie de faite ! déclara-t-il, à moitié railleur. A présent, je n'ai plus besoin de bromure.

— Bah ! J'en prendrais quand même, opina Ronchin. Tu as beau aller là comme dans un fauteuil... ça n'empêche que, malgré tout, l'appareil est impressionnant.

— Tu as raison, dit Lecourtois qui éprouvait le besoin de respirer.

Et il sortit.

Il n'était que six heures ! Que le temps lui paraissait long ! Il se rendit à la pharmacie la plus proche, qui portait en grands caractères d'or sur la devanture, d'un côté : *Garde-malades. Ventouses. Analyses*, et, de l'autre : *Autopsies. Embaumements. Désinfection*. Ronchin l'y rejoignit aussitôt, bon enfant.

— Ça m'ennuie de te laisser seul. Tu veux bien de moi ?

— Certainement.

Tandis qu'on préparait la potion, un vieux monsieur entra, un bourgeois du quartier en bottines de feutre. Il eut l'air contrarié de trouver du monde dans le magasin.

— Monsieur désire ? interrogea une voix derrière le comptoir.

Après avoir lancé un regard d'angoisse vers les deux jeunes gens, le nouveau venu, tournant le dos, se cachant presque, désigna d'un doigt discret ganté de filoselle une rangée d'irrigateurs, dans un casier.

— Un clyso ? appuya brutalement le garçon, qui n'avait point le sens de la modestie.

Déjà, le peintre s'était approché. Avec attention il considérait les instruments. Il y en avait de toute taille et de toute nuance, des jaune paille, ou couleur de thé, des nickelés, énormes, effrayants, qui semblaient destinés à des chevaux, certains en porcelaine, et un, entre autres, laqué azur translucide, d'un ton d'émail limousin.

Le vieillard paraissait perplexe. Alors Arsène le conseilla, pince-sans-rire.

— Prenez donc le bleu. C'est le plus gai.

Mais la bouteille de bromure était prête. Les deux amis détalèrent, laissant le monsieur suffoqué.

Ce petit incident comique les avait remis en joie. A vingt ans, tout est mobile, fugace. N'est-ce pas également aux jours de la saison printanière que le temps, avec la plus charmante brusquerie, passe de la pluie au rayon de soleil ?

Bras dessus, bras dessous, en affectueuse et confiante camaraderie, comme aux bonnes heures de leur amitié, Arsène et Gaston se promenèrent le long des fortifications qui limitent le bois. Avec une sentimentale gouaillerie, Ronchin évoquait des souvenirs de son enfance ingrate et pauvre, et ces rappels de misère rendaient par contraste plus paisibles et douillettes à Lecourtois les impressions de ses premières années. Le couchant dorait le sommet des arbres. Des parents passaient avec deux grandes fillettes habillées pareil qui marchaient devant. Lestes et lourdauds à la fois, les ouvriers rentraient, leur journée finie. Tout le monde avait l'air d'avoir fait son devoir, d'être allégé, content. Quel reproche ! Les hirondelles volaient si haut qu'on ne les entendait pas siffler.



Ils allèrent, au jour mourant, dîner chez Pinson. Lecourtois, gonflé d'une vraie sympathie, retrouva l'attachante clientèle des petites gens de tout métier. Les cochers avaient déjà leur chapeau de paille. Le gilet rouge déboutonné, ils payaient avec les sous des pourboires. « Tous ces braves gens-là, pensait le jeune homme, ne se doutent pas que je me bats en duel demain ! » Il croyait, par instants, que la chose devait se lire sur son front.

Quand le repas fut fini, Lecourtois, que sa nuit précédente en chaise à porteurs avait quelque peu brisé, se sentit un grand besoin de sommeil. Arsène n'osait plus proposer son atelier. Du moins insista-t-il pour que Gaston allât en face, à l'hôtel des Iles Baléares où, pour deux francs cinquante, on lui donnerait une très jolie chambre. Et il serait dans un lit ! Mais le gamin ne voulut point démordre de son idée. Il préférait s'étendre sur un divan, au *selamlick*.

— Allons voir si le Maître est là ! dit alors le peintre.

Au premier toc-toc, la porte s'ouvrit et Peki parut, en toilette d'intérieur, vêtu d'un pyjama citron à reflets d'émeraude. Il expliqua qu'il était rentré de bonne heure exprès pour prendre un long temps de repos, car il faudrait se lever matin. Il avait les joues claires, le front lumineux, les yeux brillants et doux comme deux lampes où on vient de verser de l'huile neuve.

Aussitôt que Lecourtois lui eut présenté sa requête, il l'accueillit avec son affabilité orientale :

— Entre et sois mon hôte.

Arsène leur dit le bonsoir et les quitta pour aller chez lui, de l'autre côté de la chaussée. Des fillettes en tablier

blanc jouaient là aux grâces. Il eut beau traverser vite, il reçut quand même sur la tête le petit cerceau de velours rouge.

La porte du selamlick à peine refermée, Peki, d'un geste de politesse, avait indiqué au gamin une place où les coussins s'amoncelaient.

Lecourtois sauta sur le divan en un souple bond et se trouva si moelleusement bien que son visage exprima aussitôt une parfaite béatitude. Un grand candélabre de cuivre à plusieurs branches dont toutes les bougies de cire rose étaient allumées, éclairait la pièce.

— Penses-tu dormir ? demanda le Maître qui, à présent, d'un ton assuré, tutoyait le jeune homme.

— Je le pense, répondit gaiement celui-ci. Et même ronfler, s'il plaît à Allah !

— Tu n'as donc point peur ?

— Ici ? Avec toi, le Maître ? Jamais !

— Non. Peur pour demain ? précisa Peki avec un sourire d'exécuteur.

— Putt ! fit Gaston.

Et, de l'air le plus détaché du monde, les bras rassemblés derrière la tête, l'œil aux tentures brodées du plafond, il siffla le *Beau Danube*.

Le Maître s'était approché de lui.

— Donne ta main ? lui commanda-t-il en lui tendant la sienne bien ouverte et dont la paume était moins foncée que le dessus.

Lecourtois se rendit à son désir. Les doigts secs de Peki le tinrent un instant serré. Puis il le lâcha.

— Non. Tu ne trembles pas.

— C'est-à-dire que jamais, depuis l'hégire, je n'ai été si tranquille et si gai ! renchérit Gaston qui sentait vaguement la surprise et même la contrariété que causait à Peki — sans qu'il en pût démêler les raisons. — le spectacle inattendu de son indifférence et de son courage.

— Tant pis ! fit le Maître mystérieux.

— Pourquoi ? questionna le gamin avec une feinte négligence.

— Je ne peux pas dire. Dors.

Et il souffla une des sept bougies.

La quiétude excessive de Lecourtois ne plaisait point à Peki. Il la jugeait outrageante et déplacée. A l'avance il s'était dessiné, depuis vingt-quatre heures, l'agréable image d'un condamné, blême et défaillant, que l'on mène au pal, et voilà qu'il trouvait un bon garçon réjoui, le sang du diner à la face, qui venait sans embarras lui demander un coin pour la nuit et se calait dans les plumes, le dos rond, comme pour fumer une pipe... et cela la veille d'une première affaire ! Ah ! non ! Le Maître, avec une impitoyable mémoire, se souvint tout à coup d'avoir été, des années durant, le jouet de la bande. L'avait-on assez blagué, injurié, martyrisé ! Toutes les charges et plaisanteries, stupides ou fines, féroces ou légères, dont on s'était ingénié à le faire, malgré lui, le ridicule héros, l'assaillirent, l'enveloppèrent... Les embarras gastriques... les coups de poing reçus à la boxe... les lunettes noires pour avoir voulu leur prouver qu'il pouvait fixer le soleil... et le gros porc de Bascule lui sautant dessus... « m'a cassé les reins »... et la scie éternelle : « Y a pas... y a pas ! Tu es le Maître !... » Et jamais

il n'avait soufflé mot. Pas une résistance, pas une plainte ! Non... Je m'appelle Patience. Et aussi Peki. Va bien.

Ce soir il se sentit en goût de poursuivre avec le gamin la revanche qu'il avait déjà commencé, d'une plus sérieuse manière, à prendre dès la veille avec Noémi.

Cajolant cette pensée, il souffla la seconde bougie, puis la troisième. Alors Gaston, que les dernières paroles et les airs énigmatiques du Turc affectaient de plus en plus, s'enhardit, câlin.

— Qu'est-ce que c'est, bon Peki, que tu ne peux pas dire ? Dis-le-moi, hé ?

Un lent signe de tête négatif... et les fines lèvres de pourpre, de tout près, soufflèrent encore une bougie. Courbée une seconde avant de mourir sous l'haleine du Maître, la flamme avait l'air de lui sortir de la bouche.

Il n'y avait plus que trois lumières au candélabre. Coup sur coup, Peki en ressouffla deux. Il n'en resta plus qu'une, toute petite et chétive. Si faible en était la lueur rosée, couleur pâle de groseille, qu'on eût dit un bonbon qui brûlait. Le *selamlık* était presque noyé de ténèbres.

Soudain, Peki parut, après effort, se décider.

— Il y a une chose que je n'aime pas. Je voulais la taire. Il m'est impossible.

Grave, il reprit :

— Ronchin, Gribouge et moi prétendions qu'il ne fût pas mis de balles dans les pistolets... (Gaston était pantelant). Et puis Espalmador, qui a l'âme d'un lion, ne l'a pas permis. On mettra donc des balles, de vraies et grosses balles.

— Après ? murmura dans l'ombre Lecourtois. Que veux-tu que cela me fasse ?

— Moi, cela trouble mon cœur, car il ne vaut pas la peine que deux amis, pour une petite esclave, risquent de se donner la mort ou tout au moins de voir couler d'eux leur sang. Voilà ce que je ne voulais pas dire et que j'ai dit. Peut-être ai-je eu tort ? Mais ta gaieté d'oiseau me faisait mal.

Gaston, au fur et à mesure, avait un peu pâli. L'obscurité empêcha Rechad de s'en apercevoir.

— Non, reprit Lecourtois, tu as eu raison. Merci.

— Maintenant, dors. Et que les beaux songes te visitent.

Et la dernière bougie fut soufflée.

Le gamin avait un mal infini à rencontrer le sommeil et les beaux songes. Sa tête éclatait. Il n'y comprenait plus rien. Que signifiait cet imbroglio ? Qui des deux, d'Arsène et de Peki, disait la vérité ? Il préféra que ce fût Peki. La terreur de nouveau le pinçait, le tenaillait, mais il était malgré tout plus heureux. Il s'endormit les mains jointes.

Le lendemain matin quatre heures sonnaient d'un timbre grêle à l'horloge des Bains Malakoff quand la porte de Ronchin s'ouvrit brusquement. Habillé de pied en cap, le peintre parut et salua le soleil.

La cité, qui semblait plus grande, s'étendait déserte et avec cet air d'immobilité spéciale que gardent, même les choses inertes, du passage récent de la nuit. Le silence était méridional, profond. Tout au plus la ferrailante voi-

ture d'un laitier faisait-elle entendre au loin son bruit de seaux. Sur le mur du fond, tapissé de lierre, quelques feuilles bougeaient comme des ailes qui se secouent.

Arsène s'avança, les yeux mi-clos, aspirant l'air pur à pleins poumons. Soudain il fut stupéfait d'apercevoir, venant à lui, Clochette.

— Toi ? fit-il. Si tôt ! A quelle heure qu'on te lève ?

Après qu'ils se furent embrassés, elle lui expliqua.

— Ne gronde pas. Je voulais te voir. Je suis malade depuis hier, à cause de ce duel. J'ai peur.

Il lui becqueta le bout des doigts.

— Mignonne belle, va ! Mais tu t'exagères ! Les témoins ne sont pas blessés toutes les fois.

Elle sourit, contrainte.

— Oui... sans doute... Y a toi, d'abord. Et puis je suis inquiète aussi pour Lecourtois.

Il la plaisanta, doucement.

— Tiens... tiens !... voyez-vous ça ? Tu as toujours eu un petit *fort* pour lui, allons ?

Elle ne dit ni oui ni non, haussant les épaules.

— Tu es bête, chéri. Mais avoue que s'il lui arrivait du mal, ça serait dommage ?

— Très dommage. Eh bien, rassure-toi. Il ne lui arrivera rien. Et au duc non plus. Je les connais... ils n'ont pas le doigté de Guillaume Tell. Ils se rateront.

— Oh bien ! Tant mieux ! conclut-elle, joyeuse. (Elle sortit de sa poche un petit paquet.) J'avais tout de même apporté ça.

— Qu'est-ce que c'est ?

Soigneusement elle l'ouvrit. Quelques fils blancs s'échappèrent.

— C'est de la charpie que j'ai passé ma nuit à faire avec des mouchoirs fins.

Elle se tut comme si elle craignait de paraître ridicule. Elle ne disait pas qu'un de ces mouchoirs ainsi réduits en mousse neigeuse était celui que M<sup>lle</sup> de Brèges lui avait donné naguère. Depuis qu'elle savait que Gaston avait été surpris en flagrant délit avec elle, ce souvenir lui était douloureux. Elle avait néanmoins éprouvé un certain soulagement à l'anéantir, en songeant avec malice à sa destination finale. Si Lecourtois était blessé — à condition, bien entendu, que ce fût sans gravité ! — elle aurait trouvé romanesque et charmant que le mouchoir de Noémi — sans que le jeune homme en soupçonnât rien — bût quelques gouttes de son sang. Elle faisait toujours du feuilleton.

Arsène avait pris le paquet. Ses doigts frôlaient les brins légers.

— Ange !... Ange descendu parmi nous ! proclama-t-il enfin.

Il porta une pincée de charpie à ses lèvres et la baisant :

— Ça donne envie de recevoir une balle dans l'aine !... ma parole !

Il l'entraîna vers le marronnier qui arrondissait son dôme patriarcal dans les vapeurs du matin, et là, il s'assit près d'elle sur un banc de bois devant lequel des enfants avaient laissé trois petits pâtés de sable.

Les mains unies ils se souriaient, sans rien dire. La beauté virginale de l'heure les ensorcelait.



— Comme il fait joli ! s'écria-t-elle.

Ses narines frémirent :

— Sens-tu ?

Arsène pointa son nez vers l'azur.

— Oui. Ça ne fleurit pas l'atelier. L'air est battant neuf et n'a pas servi.

— Du temps comme ça... soupirait Clochette, ça me donne envie d'habiter une île tout entourée d'eau. Si ça m'arrivait, j'y installerais une balançoire. Tu peindrais près de moi, d'une main...

— En te balançant de l'autre, acheva Ronchin. Ah ! tais-toi ! Ça serait le rêve ! Et quels bons tableaux on ferait dans c'te position-là !

— A propos de peinture, dit-elle, il y a une chose que je n'ai jamais osé te demander.

— Vas-y ?

— Je voudrais que tu me fasses mon portrait sur un tambour de basque.

Il ne put s'empêcher de rire.

— C'est bien une idée de femme ! Tu l'auras.

Il se rapprocha d'elle.

— Vois-tu, Clochette, plus je te parcours, plus tu me plais.

— Pourquoi ?

— Parce que t'es nature et que tu as la franchise d'une esquisse. Aussi je vais te faire part d'une résolution sérieuse que j'ai prise.

Il n'avait plus l'air de plaisanter. Elle l'interrompit, mélancolique.

— Pas la peine. J'ai deviné. Tu en as assez, une bonne fois, et tu me quittes.

— Mais non ! Mais non ! protesta-t-il joyeux et effrayé. C'est bien plus grave ! Et si bête ! figure-toi ! Ça nous ressemble si peu ce que j'ai à te dire !

Elle attendait, avec des mines de tourterelle blessée. Il se lança :

— Voilà des fois déjà, hein, chérie, qu'ensemble on n'a pas diné, pas eu le sou, bu le coco dans le même verre ? Quand tu es là je n'y fais pas attention, mais dès que tu sors, ta robe me manque. Eh bien... j'avais pensé de nous faire, faire des cartes de visite chez Stern : Monsieur et madame.

— Tu veux m'épouser ?

— Oui. Ça t'ennuie ?

— Peux-tu dire ! Non. Mais...

— Enfin tu me trouves toc et prix de Rome ?

— Au contraire. Je suis tout heureuse et ça me semble bon. Mais c'est impossible. Comment peux-tu m'épouser sans me connaître ?

— Si je ne te connais pas... alors !...

— Tu ne sais rien de mon passé.

— Je m'en fiche. J'étais pas là.

— Mais sais-tu seulement si depuis que tu m'aimes je ne t'ai point trompé ? lui demanda-t-elle avec une fiévreuse audace.

— Toi ? fit-il en éclatant, toi ? Ah ! Je suis bien sûr que non, par exemple !

La plus admirable confiance le transfigurait.

— Si sûr que cela ? Vraiment ? Et pourquoi ?

— Parce que tu n'as jamais vanté ta vertu. Vingt fois par jour tu promettais à tous ! et devant moi ! Je me disais : « Ah ! la fine alouette ! Elle ne tiendra à personne. » Est-ce vrai ?

— C'est vrai... oui... dit tout bas Clochette. Tu connais les femmes.

Elle eût voulu le détromper, tant le mensonge lui répugnait. Pourtant elle se vit dans l'impossibilité de le faire à la seule idée de la déception et du gros chagrin qu'elle lui causerait. Ainsi, ce cœur bohème s'était attaché à elle sans qu'elle s'en fût jamais doutée... et lui non plus ! Et voilà qu'il voulait !... Était-ce possible ? Elle ne le méritait pas.

La voyant songeuse, émue, et croyant qu'elle hésitait, Arsène redoublait de tendres gentillesses. Il la prenait dans ses bras, l'appelait sa joie, son Fragonard, sa petite caille, son épi de blé. Il était fou,

— Si je tiens tant à ce que tu sois ma femme, c'est pour être sûr, Clo-Clo, que tu ne me quitteras jamais. Et puis, je veux qu'après avoir mangé la vache avec moi, plus tard tu sois aussi de moitié dans les beaux jours. J'arriverai à la fortune, je lui tiens déjà le pied. (Il s'exaltait.) Avant cinq ans j'aurai l'atelier au Parque-Monceaux avec des Gobelins, des archi-luths, des cuirasses et un traîneau Régence, comme tous les grands peintres... Eh bien, tout ça sera à toi.

Elle balbutiait : « Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ? » Elle avait beau dire non, refuser de la tête, des yeux, du geste, il allait toujours, sans l'écouter.

— Tais-toi. Tu réfléchiras. Ne m'abîme pas le moment.

Nous avons l'air de jouer *On ne badine pas...* et je voudrais savoir des vers...

Il s'arrêta, oppressé. Les brouillards déroulaient leurs voilettes bleues. Dans le marronnier, le chant d'un pinson perla tout à coup, limpide. Les notes tombaient sur eux comme des gouttes.

— L'âme du père Corot ! dit Arsène, recueilli, un doigt levé.

Soudain, Clochette s'écria, heureuse de trouver une diversion :

— Et le duel ? Tu ne l'oublies pas ?

Il montra l'horloge des Bains.

— Nous avons tout le temps.

Une fille de service, au museau déluré, se penchait à la fenêtre d'une cabine.

— C'est-il vous qui pressez le son ? lui cria Ronchin.

Elle disparut, en riant cramoisi.

— C'est bien pour huit heures ? demandait Clochette.

— Oui. Et il n'est que six et demie.

— J'ai une grande envie, fit-elle alors suppliante, je voudrais y assister.

— Au duel ? Ah ça, tu es folle ?

— Je me ferai toute petite, je me cacherais dans la maison... derrière les volets, comme si c'était les Prussiens.

— C'est impossible. Espalmador l'a défendu. Personne en dehors des combattants et des témoins. Ici, tiens ! tous les amis de la cité avaient demandé à venir, musique en tête. On leur a refusé.

Clochette ne renonçait pas.

— Eh bien, déclara-t-elle, je trouverai quand même le moyen d'y aller sans toi.

— Ça, je m'en moque ! A tes risques !

— Adieu.

Tandis qu'elle l'embrassait, il la tint un instant amoureusement serrée contre lui et revenant à son idée de mariage.

— Alors tu diras oui ? Si tu ne consens pas, je me laisse mourir de faim !

— Eh bien, fit-elle gentille, mourir donc d'abord un peu ! Après, nous verrons !

Et elle s'esquiva, onduleuse dans sa robe de foulard prune. Elle avait jugé plus convenable, plus « affaire d'honneur », de mettre ce matin-là un costume foncé.

D'être retournée à Ronchin comme à une habitude perdue et reprise avec un égal et paisible plaisir, cela n'impliquait nullement qu'elle eût cessé d'aimer Lecourtois et ne lui conservât pas dans son cœur une tendre faiblesse. Aussi, depuis la veille, sans le laisser paraître, tremblait-elle bien fort pour lui !

Pendant qu'elle s'habillait, à l'aube, en sa chambrette de la rue Saint-Jaques, ses regards avaient rencontré tout à coup la petite bible, oubliée sur un coin d'étagère, que lui 'avait donnée, trois mois auparavant, l'officier de l'Armée du salut. Clochette savait que, dans la plupart des romans bien faits et « arrivés », le personnage qui, la veille d'un grand danger, veut connaître son sort à l'avance, ne manque jamais d'ouvrir au hasard un saint livre pour y trouver une indication réconfortante. Elle ouvrit donc résolument la petite bible et lut : « *On a ouï dans Rama*

*des cris, des lamentations, des pleurs...* » Cette phrase la terrifia. Sur-le-champ elle décida de procéder à une autre épreuve. Elle ouvrit de nouveau et lut : « *Voici. Je vous annonce une grande joie !* » Elle s'en tint là. C'était la seconde citation la bonne. Tout à fait rassurée, elle était venue ensuite chez Arsène.

Le peintre, après le départ de Clochette, se disposait à aller réveiller Peki et Gaston quand ils parurent tous deux sur le seuil du *selamlık*.

— Eh bien ? leur cria Ronchin. Et cette gueuse de nuit ?

— Excellente ! répondit Lecourtois, les traits ravagés.

— Brave. Très ! décerna le Maître en montrant le gamin. Veille de bataille, dort comme l'Empereur. Affût de canon.

Les moineaux commençaient à pépier dans le lierre du vieux mur et déjà le soleil chauffait les vitres. Gaston, un peu hagard, trouvait à cette journée un aspect étrange et différent des autres. Les moindres incidents offraient une signification spéciale comme s'ils avaient l'obscur et mystérieuse certitude qu'on les retiendrait, qu'ils resteraient impérissablement gravés dans la mémoire des hommes. Tout prenait un air historique.

Mais Arsène, en observant mieux le gamin, poussa un cri.

— Tu ne vas pas rester comme ça ?

Gaston, candidement, avait mis son petit complet de tous les jours, gris noisette.

— Un costume sombre est de rigueur, mon vieux ! déclarait Ronchin.

— Je n'ai pas autre chose. Mes affaires sont chez d'Épervant.

— Mais non. Elles sont ici. J'oubliais de te le dire.

Et il lui apprit que, la veille au soir, le fidèle Tom les avait apportées, de la part du duc.

— Va donc vite m'enfiler une redingote, commanda le peintre.

Lecourtois dut confesser qu'il ne possédait que des vestons.

— Tu ne peux pas te battre en veston ! déclarait Arsène choqué. (Il se frappa soudain le front.) Nous sommes des idiots ! Gribouge a des vêtements plein son armoire !

On entra dans l'atelier du marquis et, cinq minutes plus tard, le gamin ressortait en tube, tout noir, ainsi que pour une levée du corps. Comme Gribouge était très grand, les pans, trop longs pour Gaston, lui tombaient plus bas que les genoux, à mi-jambe.

— Vraiment ? ça n'est pas ridicule ? demandait Lecourtois inquiet.

— Pas du tout ! affirmait le peintre. C'est la redingue à roulettes, la « dernière pensée ». Une fois *là-bas*, si tu crains de buter dedans, tu la retrousseras, comme tu fais pour ton pantalon, quand y a de la boue. Maintenant, faut filer.

Ils partirent.

Attelé d'une cavale de picador, un fiacre de nuit passait, clopinant par l'avenue déserte. Ils le prirent d'assaut.

— C'est que j'vas relayer ! grailonnait le maraudeur à face lie de vin.

— Pleure pas, mon collignon ! dit Ronchin. C'est à deux pas, et un pourboire de prince.



La voiture les emporta vers Neuilly. Gaston ne parlait pas. Il avait retiré son chapeau haut de forme pour que la brise lui rafraîchît les tempes. Quelques mèches de cheveux voltigeaient doucement sur son front moite et il lui semblait que sa vie, comme d'un tuyau, lui coulait par l'épine dorsale et se répandait...

Le regardant bien dans les yeux, Arsène multipliait avec énergie les recommandations suprêmes.

— Tu auras la bonté de me relever le col de ton habit pour éviter de présenter le point de mire du blanc de la chemise... Tu me feras la grâce de rentrer la pointe du pied droit, *en cagneux*, pour ne pas t'enchâsser une olive dans les doigts de la jambe ! Présente la hanche. Renfonce le bedon. Fais-toi mince comme une lame. Tu as pris hier ton bromure ?

— Toute la bouteille.

Il mentait. Elle était dans sa poche de pardessus et il n'y avait point touché.

— Allons ! Ça va bien ! affirma le peintre.

Et Peki, toujours affable, lui tapotait les genoux :

— Peur de rien ! Sourire aux lèvres !

Lecourtois, cependant, de son côté, pensait ardemment : Seigneur Jésus... mon Dieu !... si Damase pouvait ne pas venir ! » Qui sait ? Un accident... Un empêchement imprévu... Il rêvait des cas de force majeure... les chevaux de la voiture qui devait l'amener prenant le mors aux dents... un concours de circonstances extraordinaires qui faisaient échouer le duel à la dernière minute.

— Combien de temps, pour être dans la règle, doit-on

attendre un adversaire ? interrogea-t-il d'un air détaché.

— Demi-heure. Maximum, répondit le Maître.

Ils arrivèrent à la grille de la villa Carmen qui était le nom de la propriété d'Espalmador.

Le premier mot du concierge fut :

— Tout le monde est déjà là.

Gaston sentit le sol osciller sous sa semelle. Avec ses témoins il s'engagea dans une allée sablée assez courte qui lui parut interminable.

Ils firent le tour de la maison blanche aux persiennes closes et comme inhabitée. Devant le perron donnant sur le jardin et le bois où devait avoir lieu la rencontre se tenaient le duc, Espalmador et Gribouge, l'air diplomatique et solennel. On se salua. Farbus vint serrer les mains de Lecourtois. Ce dernier aperçut tout à coup, ouverte sur un banc de pierre, la trousse du carabin à côté d'une pile de serviettes éponges et d'un seau d'écurie rempli d'eau jusqu'aux bords. Ce seau était peint en rouge. Le soleil frappait dessus. Gaston crut le voir déjà plein de son pauvre sang et détourna les yeux. Mais Espalmador, directeur du combat et premier témoin de l'offensé, faisait signe à tous de le suivre. Les deux groupes, s'ébranlant alors, marchèrent derrière lui, foulant le gazon vert où les pieds aplatissaient de petites pâquerettes qui se relevaient aussitôt après, d'un air farceur.

On arriva ainsi à l'endroit convenu. Les distances furent mesurées. Trente-cinq pas. Puis on tira au sort les places et les armes. Lecourtois aurait le soleil en face. A quelques pas, sur une table de jardin en fer, était posée la boîte aux pistolets. Ceux-ci furent flambés et chargés

par Gribouge en présence des trois autres témoins qui formaient le cercle autour du marquis.

Farbus se promenait soucieux, allant, par instants, se pencher sur sa trousse et vérifier de près ses instruments dont l'acier lançait des feux. Un silence, d'une pesanteur de catastrophe, emplissait la nature et oppressait les deux adversaires. L'on n'entendait que le petit bruit du maillet de bois enfonçant la balle dans le canon. Le duc et Lecourtois, leur col de vêtement déjà relevé comme s'ils grelottaient, ne pouvaient se regarder sans une véritable gêne. Le moment décisif approchait.

Gaston, de minute en minute plus lucide, était émerveillé de son calme. La phrase de son père, le secouant chaque matin, lui revint à l'esprit : « Allons ! mon fils ! du courage ! » Le duc, au contraire, qui n'avait jamais mis à mal que le lièvre et la perdrix et qui n'avait d'ailleurs aucune envie de détériorer le gamin, commençait à n'en point mener très large sous son masque d'assurance : « Si cette mazette de Gaston allait lui envoyer une pastille sans le faire exprès ! ».

Cependant Espalmador, beau, pâle comme cire, moustache espagnole, plus Velasquez que jamais, s'avancait vers eux, les pistolets à la main.

— Messieurs, vous allez avoir l'honneur d'échanger deux balles à trente-cinq pas, c'est-à-dire chacun une. Vous donnez votre parole que vous n'avez sur vous ni journaux, ni portefeuille, ni pièces d'or ou d'argent... montre ou médaille ? (Il fit comme s'il allait se signer.) Aucun objet enfin capable d'arrêter un projectile ?

— Je la donne, dit le duc.

— Je le jure ! articula Gaston pour se montrer plus affirmatif.

— Je vous rappelle, continua Gonzalès, qu'après avoir gagné vos places respectives, vous devez prendre garde à ne tirer qu'entre *feu* et *trois*. Le fait de tirer avant le mot feu et après le mot trois constitue une tentative d'assassinat... Souvenez-vous-en !

Il se tut, les sourcils implacables. Un vent de meurtre passa sur les corbeilles de géraniums s'arrondissant aux deux extrémités de la pelouse. Puis il leur remit les pistolets.

Tandis que, se défilant avec la plus élémentaire des réserves, il allait se poster sur le flanc, à égale distance des adversaires, ceux-ci se rendaient à leur place. Une fois là, malgré l'éloignement, il parut au duc et au gamin qu'ils se trouvaient face à face et plus grands que nature. Que trente-cinq pas étaient donc peu de chose ! Ils se touchaient presque !

Les témoins s'étaient écartés. Farbus, en manches de chemise et en tablier, les poignets retroussés, guettait, prêt à s'élancer sur la première victime qui tomberait dans l'herbe. D'Epervant, pour un qui a dégoté le lion de l'Atlas à l'affût, avait bien la jambe un peu tremblotante. Lecourtois, immobile et résigné à tout, clignait des yeux, aveuglé par le soleil. Une mouche se posa sur son nez et il n'osait pas la chasser. Plus qu'une minute et ce cauchemar allait cesser, par la gloire ou par le trépas... Il leur semblait, à tous deux, si forts en étaient les battements, qu'ils avaient le cœur dans la tête, entre les oreilles.

— Etes-vous prêts ? lança soudain la voix métallique de Gonzalès.

— Oui.

— Ou...

— Feu ! Un...

Retenant son souffle, ainsi qu'il lui avait été conseillé, Lecourtois étendit son arme à la hauteur de la ceinture de d'Epervant... et aussitôt il entendit une détonation. Une pie en papier s'envola. Ne sachant plus si c'était le feu du duc ou le sien, Gaston leva le bras et tira en l'air, à tout hasard, dans un élan de chevalerie, faisant noblement pour son prochain ce qu'il aurait voulu que son prochain fit pour lui.

Le quart d'une seconde... les témoins sautaient déjà sur eux. On les pressait, on les embrassait : « Bravo ! Magnifique tenue ! Peur de rien... »

C'était donc fini ? Du même coup, comme dans une féerie, la villa Carmen, réveillée, s'animait. Toutes les persiennes s'ouvraient, claquaient sur les murs, et le sculpteur Gollet, le vieux Mamèche, Cabaret, le prince Bascule, émergeaient des fenêtres, avec des cris de joie, envoyant des baisers, faisant le télégraphe et le moulin à vent.

Enfin, sur le perron, pour comble de prodige, à côté l'une de l'autre... Clochette et Noémi agitant leur mouchoir !... D'où sortaient-ils tous ? Comment étaient-ils venus ?

Avant qu'ils eussent eu le temps de reprendre leurs esprits, Damase et Gaston avaient été poussés dans les bras l'un de l'autre : « La paix, deux vieux amis ! »

Ils se serrèrent la main sans conviction.

— Alors, on se reverra ? dit le duc à Lecourtois.

— Sûrement ! répondit celui-ci.

Tous deux savaient pourtant bien qu'ils ne prononçaient que de vaines paroles, des condoléances au bord d'une tombe et que leur amitié avait vécu. C'était elle qui venait d'essuyer à l'instant les coups de feu. Elle n'en réchapperait pas.

Espalmador les avait pris chacun par une épaule ; il les amena successivement près des platanes devant lesquels ils s'étaient tenus pendant le combat et, leur désignant dans l'écorce un trou à loger le pouce au fond duquel brillait du plomb :

— *La* voyez-vous ?

— Oui !... Je *la* vois !

— En effet ! C'est elle !

— Avouez qu'il ne s'en est pas fallu de beaucoup ? proclamait Ronchin.

— Mais... disait Gaston, ahuri, j'ai tiré en l'air !

On le détrompa.

— Tu crois... Tu t'imagines !... Dans ces moments-là !... Ton coup était parti avant que tu n'aies levé le bras.

— Je l'ai entendue siffler, affirma Damase.

Le doute n'était plus permis.

Les camarades, commençant à se disperser par le jardin, gambadaient, jouaient à saute-mouton, couraient les uns après les autres en se faisant des niches. D'Epervant, après avoir salué de loin son ancienne amie avec une dignité voulue, avait pris à part Farbus.

— Oui, mon bon, cent cinquante mille encore hier

soir ! Je comptais sur la vertu du proverbe : « Malheureux en amour... »

— Heureux au jeu ! »

— Et puis, néant ! Je vais vendre l'argenterie de l'aïeul.

Espalmador, cependant, frappant dans ses mains, disait qu'il était grand temps de songer au procès-verbal. Mais Arsène criait aussitôt qu'il crevait de faim et Gollet qu'il mourait de soif. Le Maître parlait bas à sa Noémi : « Tu es la rose du Prophète, tu es ceci... tu es cela... »

Elle l'écoutait en mâchant la tige d'un bouton d'or.

Lecourtois ne pensait à rien. L'idée de se retrouver avec tous ses amis, de déjeuner avec eux, ne lui offrait aucun plaisir. Il se sentait mélancolique, ainsi qu'un jour de fête des morts. Il aurait voulu être seul, très loin, dans une forêt. Doucement, quelqu'un l'appelait par derrière :

— Monsieur Gaston ?

Il se retourna. C'était le fidèle Tom, qui avait accompagné le duc à la villa. Il tenait à la main une clef.

— J'ai retrouvé ça avenue d'Antin, c'est-il pas à vous ?

— Oui.

La clef!... La clef de l'appartement ! Gaston la prit vivement :

— Merci, Tom. Oui... c'est à moi.

Le vieux serviteur ne s'en allait pas. Il semblait qu'il eût encore quelque chose à dire, car ses lèvres remuaient... Il soupira.

— Qu'avez-vous, Tom ? lui demanda Lecourtois, frappé de son trouble.

— Monsieur, fit le valet, c'est que, la clef, ça n'est pas tout. Au bout de l'allée, devant la grille de la maison,



dans un fiacre fermé... il y a une dame qui demande après monsieur !

Gaston ne comprenait pas. Il ne remarqua point que Clochette, qui suivait depuis une minute leur conversation, se rapprochait, qu'elle était maintenant près d'eux, toute pâle..

— Quelle dame, Tom ?

Les yeux d'épagneul du valet s'emplissaient d'émotion.

— Celle de... La dame des chemises, monsieur !

— Maman ! Oh !

Il voulait partir, se précipiter... Il ne pouvait pas tellement il était saisi. Alors Clochette, avec tout son cœur dans ses yeux bleus :

— Oui. C'est moi qui l'ai prévenue, hier... par une lettre *homonyme*. Elle est là qui t'att... qui « vous » attend !

— Adieu !

Il s'élança... Il courait, il courait...

Tom et Clochette, restés seuls, ne respirèrent qu'en entendant le roulement d'une voiture qui s'éloignait. Ils s'aperçurent alors qu'ils avaient les yeux brouillés de larmes et cela les fit rire.

## IX

### LE DINER DE LA « FÊTE »

Le soir du 24 avril 1906, quatre hommes, trois approchant de la cinquantaine, l'autre plus que sexagénaire, étaient réunis à dîner autour d'une petite table, à l'entresol du Café Américain, dans l'ancien salon des Glaneurs. Le repas touchait à sa fin. Par la fenêtre ouverte, la rumeur nocturne du boulevard entraît et accompagnait leurs paroles. C'était Lecourtois, le célèbre romancier, le fameux portraitiste Ronchin, le marquis de Gribouge, président du Syndicat des Amateurs et le statuaire Gollet, de l'Institut.

Ils avaient vieilli. Mais leurs yeux, bien qu'un peu passés pour avoir été déjà longtemps au soleil, leurs yeux étaient restés les mêmes. Jusqu'au dessert ils avaient beaucoup bavardé. A présent ils se taisaient, méditatifs. On entendait le claquement des fouets, le cri des vendeurs de journaux, le bref et double beuglement d'un automobile. Autour des bougies que les roses abat-jour coiffaient, à la chinoise, comme des toits de petite pagode, quelques mouchérons dansaient, poussières de vie, aveugles et folles...

Depuis vingt-cinq ans le dîner de *la Fête*, fondé en 1880, le 24 avril, par le duc d'Epervant, n'avait pas man-

qué une fois d'avoir lieu à ce même entresol. Jamais, cependant, on ne s'était trouvé au complet... Toujours il y avait eu des places vides où les serviettes en bonnet d'évêque jusqu'à la fin restaient roides. Certaines années on avait été trois, d'autres deux, d'autres un, rien qu'un. Mais invariablement le diner avait pu être servi. A chaque anniversaire, les rares qui étaient là désespéraient : « Fichues, nos noces de Cana ! C'est aujourd'hui les dernières ! » Et puis, pas du tout ! A la fois suivante il y avait toujours au moins un fidèle, un isolé, qui arrivait et montait à point sur le coup de huit heures pour en prolonger la fragile existence.

Les quatre amis avaient ce soir-là, comme d'habitude, mais avec une mélancolie pourtant plus profonde, évoqué les futiles et précieux souvenirs. Ils s'étaient redit des choses qu'ils savaient par cœur, refaisant sans cesse l'historique des mêmes événements connus. Parler jeunesse les rajeunissait.

Ils avaient d'abord passé en revue les vivants :

Noémi et le Maître, disparus dès le lendemain du duel de Lecourtois et du duc, partis ensemble pour Constantinople, d'où jamais depuis ils n'étaient revenus. L'extravagante et barbaresque aventure ! qui finissait comme un conte de Voltaire ! Oh ! Peki à son tour les avait bien roulés ! Avec quel soin jaloux le surnois, longtemps, leur avait caché son jeu ! Sur le moment ils en avaient tous été furibonds. Ils en riaient aujourd'hui, apitoyés, revoyant le selamlik, les coussins où se frottaient leurs joues aux après-midi de sieste, et Rechad... le scarabée bleu de sa main... Et alors, voilà ! Noémi était sans

doute, à cette heure, là-bas, dans quelque séraï meublé d'acajou anglais par Maple, une grosse dame qui aligne des patiences, pendant que l'on joue du piano mécanique. Pauvre, pauvre amie ! Le bambou de sa taille, ses gestes d'almée, sa gorge en pointe de citron, ses noirs cheveux faisant une ombre violette de montagne sur sa nuque au grain mordoré... Qu'étaient-ils devenus ? Lecourtois regrettait parfois tout bas, comme aux jours de l'avenue d'Antin, de n'avoir pas frémi sous ses caresses.

Clochette, après être restée auprès de Ronchin jusqu'en 1883, s'était séparée de lui au moment où elle avait perdu sa mère. Appelée en province pour une semaine par des amis de sa famille, elle n'avait plus donné signe de vie au peintre ni à personne. On avait, un jour, appris par hasard, qu'elle s'était mariée avec un libraire à Angers, où elle tenait, non loin d'une église, un petit cabinet de lecture. Hélas ! que de père Dumas, de Dickens et de Fenimore, que de feuilletons découpés au ciseau et collés en albums avait-elle dû, depuis, dévorer dans le calme de la bonne ville, au son des cloches de couvent !

— Elle relit *Vingt après*, dit Ronchin.

— Et, à elle aussi, que pouvait-il bien lui rester de ce corps divin que les hommes ne voyaient plus ? Qu'est-ce que l'âge en avait fait ? Gribouge et Gollet, plusieurs fois, avaient contemplé la charmante fille presque nue quand elle posait chez Arsène... Chastement, sans voluptueuse pensée, ils énumérèrent, une à une, les perfections et les rares beautés de sa plastique, sans plus d'émoi que s'ils eussent parlé d'un bras de marbre trouvé dans la terre ou d'une jambe en bronze de Syracuse.

Lecourtois et Ronchin, qui tous deux en savaient bien davantage, faisaient semblant, distraits, de ne point entendre. Et Clochette avait beau n'être jamais venue au dîner de *la Fête*, et dormir à cent lieues de là, elle se trouvait cependant, ce soir, parmi eux, telle qu'à la cité, blonde, en chapeau bergère, avec trois coquelicots et un épi de blé. Ils la voyaient... en se disant que, s'ils la rencontraient pour de bon, ils ne la reconnaîtraient pas.

— Figurez-vous, dit Ronchin, que je lui avais offert de l'épouser ? Elle n'a jamais voulu. Tant pis pour moi ! C'est la seule femme que j'aie aimée.

Avec une reconnaissante sympathie les amis confirmèrent :

— Nous l'aimions tous. Elle était si gentille, si printanière, si... !

Et les gestes, arrondis de bienveillance, complétaient la tendresse de la pensée.

Arsène s'était tourné vers Lecourtois.

— Écoute, vieux ! Au bout de vingt-cinq ans tu peux me dire la vérité. Ça ne me fâchera pas. As-tu été son amant ?

— A Clochette ?

Dix années plus tôt Gaston eût avoué. Maintenant, il connaissait mieux la machine humaine. Il répondit hardiment :

— Je te jure que non ! Mais ce n'est pas l'envie qui m'en a manqué.

— Je le crois, fit Ronchin, soulagé.

Et il ajouta :

— Tu vas me trouver bête ? Eh bien, même si longtemps après, ça fait plaisir !

Lecourtois, pour couper court aux touchantes effusions d'Arsène, avait interrogé les amis sur d'Epervant.

— Avait-on, enfin, des nouvelles de lui ? Depuis si longtemps qu'il avait disparu, était-il toujours vivant ?

Personne ne pouvait dire. On ne savait rien. Il était venu deux ou trois fois, jusqu'en 1884, au diner de *la Fête*, de plus en plus minable et décavé. Ils se rappelaient tous, en 1885, la catastrophe qui avait été deux jours le bruit de Paris. A la suite de spéculations de Bourse le duc s'était réveillé un matin complètement ruiné, avec un passif de trois millions. Tout avait été vendu, les canards, les chariots... « qui avaient des roues rouges, parce que c'était plus gai », la chambre du duc Narcisse, aussitôt achetée par les Arts décoratifs, et la fastueuse argenterie du temps de Louis XIV, passée en Amérique chez un roi du nickel.

Pendant plusieurs années, de temps à autre, on avait eu la pénible impression de voir errer sur le boulevard d'Epervant, méconnaissable, et vêtu de vieux vêtements à carreaux, une pipe de zouave à la bouche. De loin en loin une indication, un vague renseignement. Un tel... du cercle, revenant de faire le tour du monde, avait cru l'apercevoir dans un bar, à Chicago. D'autres prétendaient qu'il était parti pour l'Alaska. Tour à tour de source certaine, on l'avait dit marié, veuf, redevenu riche, croulé au dernier degré de la misère, élevant des lapins, tranquille à la campagne, mort au Cap, assassiné. C'était la nuit la plus épaisse.

— Pauvre Damase ! résuma Gribouge. En voilà un qui a gâché une partie ! Et un si beau nom qui va disparaître ! Il aura été le dernier des Epervant.

Des images monarchiques passèrent : soie blanche des drapeaux... cordons bleus..., fumées sur le Rhin... Un brouhaha de vieille France.

— *Che volete !* dit Arsène... La vaisselle plate, les faucons arrachés d'or... tout ça ne va plus devant. C'est éteint.

A mots paisibles et graves, détachés comme du fond d'une demi-somnolence, ils firent ensuite le compte des morts : Cabaret, l'an dernier... Espalmador, qui s'était tué en 1889, l'année de l'Exposition. Et pourquoi ? Il avait tout !

— Il s'embêtait, expliqua le marquis.

Le vieux Mamèche, le bon graveur à l'âme gothique, trouvé dur et blanc un soir d'hiver, à bas de son tabouret, et dont les *bois* atteignaient aujourd'hui des prix fous. Il était bien temps !

Qui encore ? Sauterelle, qui vendait des fleurs, au-dessous, sur les marches de l'escalier... A jamais fanée !

— Ma petite Écureuil ! soupira Gollet.

— Ouflok ! dit Arsène..., résilié aussi !

Lecourtois n'écoutait pas. Il ne songeait qu'à deux disparus, chers et sacrés, qui primaient et anéantissaient tous les autres... son père, sa mère... Pour rien au monde il n'eût voulu les nommer en compagnie de ces profanes défunts. Il fermait les yeux pour mieux ressusciter leurs visages dans les pieuses ténèbres de sa pensée et son cœur souffrant se tordait.



C'était maintenant, après les êtres, le tour des choses abolies : la cité Malakoff, les jardinets, le vieux mur drapé de lierre... tout cela détruit, rasé. Il n'en restait rien.

— Le marronnier ! s'écria tendrement Arsène. Oh ! le marronnier !

Il ouvrit les bras tout grands pour embrasser le tronc noir, comme une personne. Mais il n'enlaçait que le vide.

Le silence s'était fait, un silence peuplé de frivoles fantômes. L'odeur âcre et fine des tabacs emplissait la pièce dont l'atmosphère devenait plus épaisse. Il semblait que l'on brûlât des souvenirs. La fumée des cigarettes et des cigares montait, pareille aux vapeurs de quelque incinération légère. Gribouge, en portant la main à sa tête, s'était, sans s'en apercevoir, marqué le front de cendres. Parlant à mi-voix, ainsi que dans la chambre d'un malade qu'il ne faut pas fatiguer, Arsène reprit :

— Ce qu'il y avait de charmant à cette époque, voyez-vous, c'est qu'on prenait au sérieux ce qui était risible et au risible ce qui était sérieux. C'est l'âge des débuts dans tout. On inaugure les émotions, les sentiments. Vingt Amériques par jour ! Nous étions encore des enfants que nous nous prenions déjà pour des hommes. Et, cependant, tout était pour rire !

Il s'animait. Il apostropha Gaston.

— Toi, tu quittais tes parents : « Ah ! j'en ai assez ! Ils sont trop sévères ! » Eux te grondaient, te maudissaient : « Eh bien, pars donc, fils ingrat ! » C'était pour rire ! On devait se retrouver, s'aimer davantage, plus tard, au tournant. On bravait la gloire : « A nous deux, postérité ! »

Tu rimais des sonnets pervers à des duchesses qui ne les ont jamais lus. Moi, je restais abîmé à mon chevalet une demi-heure par jour et nous appelions ça : travailler. C'était pour rire ! Avons-nous assez de fois juré d'appartenir exclusivement et la vie entière à de gentilles créatures qui n'étaient qu'à nous et à tout le monde ! On aurait suivi jusqu'aux Indes les beaux cheveux, les petits pieds qui passent. On mordait ses draps, on parlait de se tuer. Avec cinquante francs dans la poche on se croyait Rothschild, et, pour cent sous de perdus aux Arts d'agrément : « Quelle culotte ! » On se battait à propos de rien. Il n'y avait même pas de vrai sang ni de vraies balles, pourtant on restait persuadé qu'on avait eu vingt duels et regardé la mort en face. Tout cela, l'amour, l'argent, l'honneur, les chagrins, les joies... Pour rire ! Pour rire ! C'était le bon temps !

Alors Lecourtois, qui l'avait laissé aller, mais qui, depuis un instant, frémissait sur place, s'écria, la voix douloureuse et colère.

— Ah ! ne dis pas cela ! Non ! Quand je me rappelle ces jours lointains, ils m'apparaissent pitoyables, inutiles et d'une tristesse infinie ! Nous gâchions tout, nos forces, notre intelligence, notre cœur ; nous vivions dans une espèce d'animalité irréflectie et fougueuse comme des corps sans âme. Nous nous amusions ? Peut être ! Je n'en suis plus très sûr. Mais à quoi ? J'ai honte aujourd'hui de ce qui faisait le délire de mes vingt ans. Pendant que je caressais des cheveux blonds, mon père vieillissait désolé, frappé dans son orgueil et sa tendresse, ma mère priait, pleurait sur l'enfant égaré. Seulement, eux, c'était

sérieux. Ce n'était pas pour rire ! Non... je n'appellerai jamais ça : le bon temps !

Gollet hochait la tête. Il dit :

— On voit bien que tu es célèbre et décoré ! La morale te pousse comme des ailes.

Gribouge s'était rapproché de Lecourtois. Il avait toujours sa jolie figure, sa taille à pourpoint. La moustache blanche ravivait le velours usé de ses yeux.

— Ah ! mon ami, ne dites pas de mal de vos vingt ans, fit-il avec douceur, et n'injuriez pas le passé ! Bon ou mauvais, ce temps-là...

— Mauvais ! mauvais !... mal employé !... appuya Gaston.

— Peu importe, c'était malgré tout votre jeunesse... la jeunesse... la jeunesse...

Il répétait ce mot, coup sur coup, comme s'il éprouvait, rien qu'en le prononçant, un déchirement à le quitter... Il s'y arrêta, il y revenait... La jeunesse ! Et son regard perçait, explorait en vain la steppe immense des années parcourues.

— Même si elle ne fut pas ce qu'elle aurait dû être, ajouta-t-il, vous devriez la bénir et la remercier, cette jeunesse ! Elle vous a tant profité ! Vous vivez d'elle, de ce qui vous en reste ! C'est elle — que vous accusez ! — qui vous a fait les hommes, les personnages d'aujourd'hui ! Si vos parents étaient là, ils vous diraient eux-mêmes : « Nous aussi, nous avons été jeunes ! nous savons ce que c'est. Tu nous as fait bien souvent de la peine... Mais tu nous as donné aussi de grandes joies, en proportion du chagrin. D'ailleurs, tu es notre enfant. Ça ne

compte pas. Te voilà père à ton tour, tes enfants te feront souffrir aussi, peut-être. Pardonne-leur. Pardonne avant, pendant, après, toujours. Pardonne et aime, comme nous t'avons pardonné et aimé. »

Timoléon de Gribouge s'arrêta, un peu étourdi lui-même des nobles paroles qui venaient sans effort de couler de sa bouche. Était-ce bien lui qui les avait prononcées ? Il avait l'humble conscience de n'avoir jamais été si élevé de sa vie. C'est que, pour la première fois, en évoquant sa jeunesse, il se sentait un vieillard.

Gollet, afin de dire quelque chose qui fût moins mélancolique, lui apprit :

— J'ai rencontré Farbus la semaine dernière. Il va se présenter à l'Académie de médecine.

— Et Tom ? demanda Ronchin, curieux. A-t-on une idée quelconque ?

— Mais oui ! Vous ne savez pas ? s'écria Gribouge. Il a une jolie place à Rome, dans le service, au Vatican.

— Au Vatican ! pouffa Ronchin. C'était lui qui devait avoir le Saint-Siège ! *Alas ! Poor Damase !*

On allait reparler du duc quand un garçon entra :

— Messieurs, figurez-vous qu'il y a là, en bas, un drôle d'homme...

— Quel homme ?

— Un joueur d'orgue ? Il assure qu'il connaît ces messieurs. Il voulait monter. On l'a empêché. Alors...

Un joueur d'orgue ?... C'était Poireau !

— Un manchot, n'est-ce pas ? dit Arsène.

— Mais non, messieurs, un qui a tous ses bras, comme vous et moi.

— Ah !

Stupeur. On ne comprenait plus, ou plutôt on craignait de comprendre.

— Enfin, faut-il qu'il monte ? demandait le garçon.

Les réponses partirent à la fois, précipitées, mais molles, tremblantes.

— Sans doute !

— Je crois bien !

— Qu'il m... monte !...

Le garçon était déjà ressorti.

Les amis s'observaient, muets, saisis d'une mystérieuse et poignante angoisse. Ils ne s'étaient pas dit une syllabe et chacun avait la même pensée. Leurs yeux se la lançaient.

— Je regrette d'être venu, prononça Lecourtois à voix basse.

Il se leva, comme pour fuir, cherchant une seconde issue. Mais il n'y avait qu'une porte.

Invinciblement attirés, ils étaient tendus vers elle. Soudain elle s'ouvrit et « l'homme » entra, disant sur un ton d'excuse et d'une voix cassée de ventriloque :

— C'est encore moi !

Sous sa barbe de misère, tous l'avaient reconnu. C'était lui. Lui, d'Épervant, Damase-Hercule... arrachées d'or... Pauvre ami ! Les pleurs chauffaient déjà leurs paupières.

Tranquille et l'air las, il tenait sa casquette à deux mains. Comme il entreprenait un sourire on vit, à travers la grise broussaille, qu'il lui manquait des dents. Personne n'osait parler. Debout tous les cinq, ils reprenaient contact, en silence.

Avec son doigt — un doigt de chiffonnier dépassant la manche trop longue — Damase, circulairement, désigna ses amis l'un après l'autre et les nomma : « Arsène... Gollet... marquis... Toujours beau !... » Il s'arrêtait avant, plusieurs secondes, comme s'il avait besoin d'épeler ses souvenirs. Ensuite, il étudiait et parcourait d'un clin d'œil les visages, jusqu'à ce qu'il les eût bien reconquis et, alors seulement, il approuvait en secouant la tête : « Oui... oui... » Puis il passait au voisin. Quand ce fut le tour de Lecourtois il eut un haut-le-corps d'émotion : « Le gam... ! » Et, se reprenant aussitôt : « Pardon ! »

Gaston aurait voulu le mettre à l'aise, s'écrier : « Vas-y, tutoie-moi, comme dans le temps ! » Mais ces mots-là ne sortaient pas. La jeunesse était morte. Le « gamin » était mort et le duc d'Épervant aussi. Ce vieil homme, ici présent, leur faisait à tous l'effet d'un étranger et ils ne savaient que lui dire. Ce fut lui-même qui les tira d'embarras en leur parlant. Pour dissimuler son propre trouble il feignit d'abord de plaisanter.

— Je suis en retard ? Mais c'est qu'on pavait... Et puis, mon pneu a crevé. Et puis, j'ai rencontré un grand enterrement... Par bonheur, vous ne m'attendiez pas.

Gribouge, allongeant la main vers la table, lui montra une place vide, la serviette pliée encore intacte avec le petit pain doré planté dedans.

— Oui, fit-il, je vois bien... mon couvert était mis. Mais, depuis vingt-deux ans que j'ai eu un empêchement, vous ne comptiez plus guère tout de même sur ma bonne visite ? Ah ! c'est un hasard ! Je passais avec ma boîte sur le dos...

Instinctivement, tous les yeux la cherchaient. Il devina l'interrogation.

— Elle est en bas. Je l'ai laissée dans le coin de l'escalier, derrière la porte, là où Sauterelle me vendait de l'œillet blanc.

Et il loucha vers sa boutonnière.

Il reprit :

— J'étais un peu fatigué, je m'assois sur le banc, en face l'entrée, et voilà qu'en levant la tête — parce que je la lève toujours, même quand je ne joue pas... une habitude qui me vient de mon métier... — voilà que j'aperçois de la lumière aux Glaneurs. Je repense à la date... Le 24 ! La fenêtre était ouverte... je vous ai vus. Mais elle aurait été fermée que je vous aurais reconnus à vos ombres. Alors, je suis monté. Il a fallu.

Gollet lui dit doucement :

— Assois-toi donc !

— Merci, fit-il, pas fatigué. D'ailleurs, je ne fais qu'entrer et sortir. Je voulais vous voir, oui... une bonne fois... une dernière...

Ronchin lui mit la main sur l'épaule.

— Tu vas bien prendre quelque chose ?

— Merci. Pas faim. Je ne voulais que vous voir... Comprenez-vous ?

Avec une indulgente et philosophique malice, il jouissait, au fond, de leur trouble.

— Ne vous croyez même pas obligés de faire des frais, de me demander où j'ai l'intention de passer les grandes chaleurs. Non, ne dites rien. Je vous vois, ça me suffit,



je suis content. Il me semble... je ne sais pas... qu'on me jette des sous plein le cœur!

L'émotion les avait tous gagnés et les étranglait. Ils n'en pouvaient plus, ils éclatèrent.

— D'abord, pourquoi es-tu resté si longtemps sans donner de tes nouvelles?

— J'ai horreur d'écrire. Le style, ça n'est pas mon homme! Souvent j'ai voulu venir au dîner... et puis, une année ça ne s'arrangeait pas, la suivante j'avais peur... je ne savais pas comment vous me recevriez...

— Oh! peux-tu croire!

— Cher ami!

— Grosse bête!

Ils s'enhardissaient, ils lui prenaient les mains, mais toujours avec une espèce d'hésitation et de crainte. Il leur fallait faire un effort pour retrouver, sous ces vêtements d'ouvrier, le camarade prestigieux de leur jeunesse.

Au fur et à mesure, cependant, ils s'accoutumaient à lui, le pressant de questions, d'affectueux reproches :

— Comment diable as-tu fait ton compte? D'où reviens-tu? Qu'est-ce qui t'a donné l'idée de l'orgue?

Il se défendait, les bras levés comme pour se garantir d'une pluie de projectiles.

— Pas tous à la fois à présent! Pourquoi? Comment?... A quoi bon! Ça y est, voilà le principal. J'ai dégringolé depuis vingt ans et aujourd'hui... tourneu d'manivelle! Vous vous rappelez la cité?... Le matin où je vous ai fait danser le *Danube* sur la caisse du père Poireau?

Certes, ils se le rappelaient !... et avec quelle navrante amertume ! Mais, par tact, ils feignirent, les traits froncés, de rechercher dans leur mémoire, comme si c'était une chose d'un vague...

— Non... Plus très bien.

Il poursuivait, devinant leur délicatesse :

— Gentils ! Eh bien, j'avais déjà des dispositions. Et mon horoscope ! (Il en récita la fin, les yeux mi-clos...) *« Comme vous jouissez d'un caractère insouciant, malgré la destinée très modeste... »* (Il s'interrompt : « Oh ! oui, plutôt !... ») *qui assurera le pain de vos vieux jours, vous serez parmi les plus heureux. Vous ne le serez que très tard. »*

Il s'était arrêté, pensif en arrière. Il laissa tomber :

— La vie est mirobolante.

— Mais ton oncle de Poitrailles ? lui demanda Ronchin.

— Mort et enterré à Goritz, auprès de son roi.

— Et il ne t'a rien laissé ?

— Peau de drapeau ! Je ne lui en veux pas... Pour l'usage que j'en aurais fait !... Hein ? La monarchie ? M'a l'air de n'avoir pas eu la veine... elle aussi ! Et, pendant que je descendais, vous montiez ! Peste, mes chers ! comme vous voilà mis ! Vous avez donc fait un héritage ?... Enfin, vous ne pourrez toujours pas dire que je vous ai porté malheur !

Sa fausse et mordante gaieté les affectait. Ils lui imposèrent silence.

— Tais-toi. Écoute-nous. Tu nous as tous obligés dans le temps, nous allons essayer de te le rendre aujourd'hui.

Nous ne pouvons pas te laisser dans une situation pareille.

Ils parlaient l'un après l'autre, ou bien ensemble. Chacun émettait son idée, sa proposition :

— Réfléchis... Qu'est-ce qui t'irait ? As-tu un goût ? Que sais-tu faire ?

Mélancolique, il écartait les bras :

— Rien... je ne sais rien... rien...

— Cependant ? Le peu que tu savais ?

— Je l'ai oublié. Je savais conduire à quatre... et je n'ai pas su me conduire moi-même.

Ils insistaient :

— Dans une administration ?... disait Lecourtois.

— Non... plutôt quelque chose au grand air, à la campagne ! reprenait Gollet.

— Aux colonies ? s'écriait Gribouge.

Damase les subissait, reconnaissant et sceptique. Sans doute, il ne suspectait pas leur cœur, l'ardente bonne foi de leurs pensées, mais il avait trop souffert et vécu pour ne pas sentir aussi que tout cela n'était que paroles humaines, qu'il n'en resterait pas trace, que chacun avait sa vie faite, ses occupations, la tyrannie de ses besognes quotidiennes. On ne trouve déjà pas le temps pour soi ! Et puis, il était une trop vieille épave...

Pour ne pas les désobliger, cependant, il affecta encore de railler — c'était la dernière forme de son orgueil déchu — et allant rechercher la plaisanterie d'autrefois, il dit avec un grand sérieux :

— Je n'accepterais jamais que trois choses : précepteur d'un de vos enfants... les écuries de l'Élysée... ou alors...

Ils allaient du coup se fâcher. La soudaine gravité de son visage les retint.

— Assez, mes amis... N'en jetez plus ! Vous êtes bons et je vous remercie. Mais il est trop tard. Comme on s'accoutume aux richesses, j'ai pris le pli de la misère. Je ne saurais plus me passer de manquer de tout. Et puis, je ne suis pas malheureux, j'ai l'indépendance et je gagne ma petite vie. Parfois, le dimanche, quand il pleut à ne pas mettre une polka dehors, je passe du linge honnête et je vais aux Décoratifs voir le lit de l'aïeul. Il m'arrive de m'entendre nommer. On me juge sans faiblesse. Moi, inaperçu, je pense que j'ai couché là dedans, autrefois, sous les panaches. Ça me fait passer du Bossuet par tout le corps et je baisse le cimier...

Tout en leur parlant, il ne les quittait pas de vue. Il observa que Lecourtois avait tiré avec discrétion son portefeuille et entr'ouvrait la poche aux billets de banque. Il devina l'intention et prévenant même le geste charitable.

— Oh ! pas d'aumône, petit ! Non... Pas ça de vous à moi, mes enfants ! Ça serait le coup de pied ! Je suis un déclassé... j'ai tout perdu, tout bazardé... jusqu'à ma belle argenterie... c'est vrai ! J'avais pourtant bien juré que ça serait pour l'Etat... et puis, finalement, l'Etat... ç'a été moi ! Mais, du moins, si j'ai laissé choir mon nom, je ne l'ai pas sali, je n'en ai pas fait commerce... Je ne l'ai pas vendu aux Yankees. J'aurais pu, comme bien d'autres, insérer dans les feuilles : « Duc ruiné, vieille noblesse, épouserait volontiers dame très riche, surtout âgée. Rien des agences. » Je ne l'ai jamais voulu.

— Alors, interrogea Gaston, désolé, quoi?... Nous ne pouvons rien pour toi?... rien?

— Rien... que de me serrer la main si je ne vous répugne pas de trop... et de me laisser repartir.

Il n'avait pas achevé que tous les bras étaient déjà tendus vers lui, l'étreignaient. Mais Lecourtois sentit qu'il fallait faire plus et mieux, qu'il devait donner à l'ancien l'affectueuse obole de son cœur, de sa jeunesse, et, se contraignant toujours un peu, il l'embrassa, à pleine bouche, sur la joue creuse aux poils durs qui sentait le pain bis et la poussière.

— Merci, fit Damase frissonnant sous ses lèvres. Ça... voilà qui est chic!...

Et il se raidissait pour ne pas s'attendrir.

Avec regret il dit ensuite :

— Ah ! j'aurais bien aimé vous jouer une valse, mais à cette heure-ci c'est défendu... Oui... ajouta-t-il, non sans y glisser une intention, après le coucher du soleil on n'a plus le droit... C'est dommage.

Il s'était rapproché de la porte. La main sur le bouton, il s'arrêta, se balançant comme s'il avait à faire un aveu qui le gênait.

— Mes bons enfants, confessa-t-il enfin, pendant que je vous tiens, il y a une chose que j'ai sur le cœur depuis bien longtemps et dont je ne me suis rendu compte qu'après vous avoir quittés.

— Quoi donc, mon vieux ?

— C'est comme j'ai été embêtant pour vous !

On protestait avec des rires factices :

— Veux-tu bien te taire ! En voilà une histoire !

— Si, si... dur, despote, indélicat, bourreau d'amitié. Il ne faut pas en vouloir à votre aîné... C'était le plus jeune de vous tous. Enfin... pardon ! Ça ne m'arrivera plus.

Ils ouvraient de nouveau la bouche pour... Mais déjà il n'était plus là. Son pas s'éloignait.

Les amis avaient l'œil fixé à terre, comme au bord d'une fosse.

— Avez-vous remarqué, dit tout bas Arsène, qu'il n'a pas dit un mot de Noémi... ni des femmes ?

— Oui... firent les têtes en s'inclinant.

Le morne et pâle bleu de l'aube éclaircissait le ciel. A la fenêtre un rideau de mousseline flottait au souffle mourant de la nuit.

Alors le marquis de Gribouge, à petits pas, sans faire de bruit, alla s'asseoir au piano qui était dans un coin... et religieusement, du bout des doigts... à fleur de touches, il commença de jouer *les Roses*.

Mais, à la seconde mesure tous l'interrompirent, il dut s'arrêter. Les larmes venaient.

— Assez... assez!...





---

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

---













843.89 L39



a39001



008038930b

13423



